

NEW ROMANCE

Last
LIGHT

M. PIERCE NIGHT OWL - SAISON 2

La passion peut-elle résister à la lumière ?

◆ BLANCHE
Hugo · Roman

NEW ROMANCE

Last
LIGHT

M. PIERCE NIGHT OWL - SAISON 2

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie del Cotto*

◆ BLANCHE
Hugo ✦ Roman

Last Light - The Night Owl Trilogy by M. Pierce
Text Copyright © YEAR by author
Published by arrangement with St. Martin's Press,
LLC. All rights reserved.

Pour la présente édition :
© Photo de couverture : iStock

Ouvrage dirigé par Franck Spengler
Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent

© Hugo Roman et Éditions Blanche
Départements de Hugo et Compagnie
38, rue La Condamine 75017 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782846285537

Dépôt légal : novembre 2015

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À Anna, encore

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

PROLOGUE

1 - Hannah

2 - Matt

3 - Hannah

4 - Matt

5 - Hannah

6 - Matt

7 - Hannah

8 - Matt

9 - Hannah

10 - Matt

11 - Hannah

12 - Matt

13 - Hannah

14 - Matt

15 - Hannah

16 - Matt

17 - Hannah

18 - Matt

19 - Hannah

20 - Matt

21 - Hannah

22 - Matt

23 - Hannah

24 - Matt

25 - Hannah

26 - Matt

27 - Hannah

28 - Matt

29 - Hannah

30 - Matt

31 - Hannah

32 - Matt

33 - Hannah

34 - Matt

35 - Hannah

36 - Matt

37 - Hannah

38 - Matt

39 - Hannah

40 - Matt

41 - Hannah

42 - Matt

43 - Hannah

44 - Matt

PROLOGUE

Le mois de décembre est le plus cruel pour mourir. Des bourrasques balaient les Narrows. Le vent est blanc d'embruns. Où que je regarde, je ne vois pas à cinq centimètres mais je connais la Dépression – une gorge de glace de cent quatre-vingts mètres qui descend à pic sous mes pieds.

C'est là que je vais mourir.

Je m'accroupis contre le flanc de la montagne. Mon bras saigne dans mon blouson. Quand je retourne ma manche, mon sang s'écoule dans le vent.

Je sais ce qu'on va croire : que j'ai sous-estimé une partie plus technique à escalader, ou que le froid et l'altitude ont eu raison de moi.

Mais je ne sous-estime jamais une grimpette.

J'entame ma descente, la pointe de mes crampons mordant la glace, le bout de mon piolet logé dans la roche. Une main au-dessus de l'autre, un pied après l'autre. Progresser lentement malgré le froid piquant.

Quand une rafale tire sur mon sac, je m'agrippe à la montagne en pestant.

Un nouveau coup de vent déloge ma botte. Ma jambe se balance dans le vide, je suis exposé au blizzard qui me transperce. Je fais pivoter mon piolet et plante sa pointe dans la glace. *Trop tard.*

Tandis que la glace se brise, je me détache de la paroi.

Je me débats dans le vide. Je dégringole. Mon casque tinte contre un pic de glace.

Alors que le monde blanc tourne autour de moi, je retombe dans un craquement.

Soudain, l'immobilité.

Je cède à la panique même si je ne sens aucune douleur. Je roule sur le dos en respirant bruyamment. *Je suis vivant.* Mes lunettes sont cassées, et une écharde de verre s'est fichée dans ma joue. J'ai le goût métallique du sang dans la bouche.

Mais je respire. Je vois. Je peux bouger.

J'ai besoin d'aide.

– Au secours...

Des lambeaux d'air m'enveloppent.

Il n'y a personne ici pour m'aider. Mon sang et moi sommes la dernière chaleur dans ces montagnes.

Je pense à Hannah. L'idée d'elle fait naître un flot de sentiments qui grossit et se densifie tant que j'en ai mal dans la poitrine. Elle est partie depuis longtemps, et je ne peux pas dormir. Je ne peux plus dormir maintenant...

Hannah

Je me souviens de la séance de dédicaces – je ne l’oublierai jamais alors que tant de souvenirs sont effacés.

J’avais convaincu Matt d’y participer, pour aider Pam et son éditeur.

Le public sait qui tu es, lui avions-nous dit. Il n’y a plus de secret ; tu n’as rien à perdre. Fais au moins ça, pour tes fans de la région. Pense à tout le soutien qu’ils t’ont apporté.

Matt a fini par céder après plusieurs semaines de résistance. Une séance de signatures. Un événement exclusif, peu médiatisé, dans sa librairie indépendante préférée : Envolée d’Idées.

Ce samedi après-midi de décembre, la boutique était bondée et la file d’attente s’étirait sur le trottoir. Certains lecteurs étaient venus des États voisins. Un admirateur de l’Arizona, mal armé contre le froid de Denver, s’est évanoui dans la queue, ce qui a ajouté des sirènes d’ambulance au chaos. Les camionnettes des chaînes de télé s’étaient déployées tout autour. Des journalistes et des photographes réclamaient à cor et à cri un mot de Matt, brandissant leurs cartes de presse comme si elles avaient une quelconque valeur.

La modeste pile des livres de Matt s’est écoulée dans l’heure qui a suivi.

Le responsable de la librairie et ses employés parcouraient la cohue en se tordant les mains.

Debout à côté de Matt, j’observais cette folie. Qu’avions-nous fait ?

Matt était assis à une petite table avec Pam à sa gauche et moi à sa droite. Nous lui avons servi de l’eau, du café, du thé, des cookies – mais il n’a touché à rien. Nous étions cernés par les étagères vides. Un prospectus pendait au bord de la table, à moitié déchiré : M. PIERCE en dédicace exclusive.

Les lecteurs affluaient, les bras chargés d'exemplaires de ses livres, des grands formats et des poches dans différentes éditions. Ils discutaient avec Matt pendant que lui griffonnait une dédicace. Leurs histoires étaient des variations sur le thème de l'adoration. *J'ai lu Ten Thousand Nights au lycée. J'ai lu tous vos livres. J'ai relu ce livre des dizaines de fois. J'ai hâte de lire votre prochain livre.*

Matt fixait le ventre de chaque fan, l'air sombre et résigné.

Quand son stylo est tombé en panne, il l'a fait glisser en travers de la table vers Pam.

– Le stylo, a-t-il murmuré.

Au bout de vingt minutes de signature, Matt s'est levé et a disparu dans la foule.

Je l'ai retrouvé dans la réserve.

Il se tenait face à un rayonnage de cartons, les mains sur le visage.

– Matt ?

J'ai posé la main sur son dos. Il n'a pas bougé. J'ai fait remonter mes doigts le long de sa colonne vertébrale et embrassé son omoplate.

– Ça en fait du monde, hein ?

Le silence de Matt m'a terrifiée – comme toujours. Nous vivions ensemble depuis un petit mois et demi. Il passait l'essentiel de son temps à écrire. Mon boulot à l'agence m'absorbait totalement. Par de nombreux aspects, nous étions toujours des inconnus l'un pour l'autre, chacun tournant autour du mystère de l'autre. Et quand j'étais seule avec Matt, comme dans cette réserve cet après-midi-là, j'avais l'impression d'être en présence d'une matière volatile.

– Tu crois que c'est mon éditeur qui a fait ça, a-t-il enfin demandé.

– Fait quoi ?

Je me suis décalée pour voir son visage.

Un autre long silence.

J'ai attendu qu'il parle.

– Tu ne sais pas ce que ça signifie pour moi, a-t-il dit.

Matt m'a brièvement serrée dans ses bras avant de sortir de la réserve.

La rencontre a encore duré une demi-heure, que Matt a passée assis, le visage à moitié caché derrière sa main. Pam me jetait des coups d'œil perplexes. Je haussais les épaules.

Matt avait affirmé que j'ignorais *ce que ça signifiait pour lui*. Il avait raison. Je ne savais pas ce que ça signifiait. J'ignorais complètement de quoi il parlait.

Mais je le sais désormais. C'était de sa vie privée. Et maintenant, je sais quelle valeur il accordait à son intimité. Plus grande qu'à moi, qu'à sa famille, qu'à tout le reste.

Deux mois après cette séance de dédicaces, je me trouvais dans une cabine téléphonique du New Jersey, devant mon motel.

J'écoutais la sonnerie dans le combiné. J'écoutais la pluie, son crépitement glacial et régulier.

Ce que je suis en train de faire est abject, me suis-je dit. Comment je peux faire ça ?

Puis j'ai imaginé Matt.

Les scènes surréalistes de nos derniers jours ensemble.

Matt rangeant de l'argent dans le coffre-fort mural de notre appartement.

Matt faisant les cent pas, parlant avec excitation de liberté et de ses écrits.

Matt disparaissant sur une piste enneigée dans les montagnes.

Le regarder partir – le regarder se retourner avec un sourire. Une peur concrète dans mon cœur. De la confusion. Et maintenant ça : un fac-similé de chagrin que j'allais présenter à sa famille. Qui suis-je devenue ?

– Hannah ?

La voix semblait lointaine. J'ai pressé l'appareil contre mon oreille.

– Matt... salut.

– Hannah. Ça va ? Tu me manques. Putain, qu'est-ce que tu me manques !

Mes yeux m'ont piqué.

– Non, ça ne va pas. Comment tu veux que j'aie bien ?

– Écoute, Hannah, c'est le moment le plus dur mais après, ça sera plus facile.

– Non, ai-je fait les dents serrées. Je ne crois pas.

– Mais si. Mon oisillon, fais-moi confiance. Je n'ai pas envie que tu ailles là-bas.

Pourquoi tu y vas, hein ? Dis à Nate que tu as un empêchement. Appelle-le tout de suite.

– Non, j'y vais. Je l'ai mérité.

– Hannah...

J'ai dégluti et fermé les yeux. Une voiture est passée, faisant crisser la glace tassée et la neige.

– C'est pas grave, ai-je murmuré, que j'aie l'air déplorable ou triste, et que je ne puisse pas regarder ta famille dans les yeux... quoi qu'il arrive. Peut-être que le chagrin a ce visage-là. Je n'en sais foutre rien. Je ne sais rien du tout. Même pas pourquoi j'ai accepté.

– C'est vraiment ce que tu ressens ? a froidement rétorqué Matt. Alors, dis-leur que je suis vivant.

– Matt, non. Je...

– Non, vas-y. Dis la vérité à tout le monde. Je renonce. Je ne veux pas vivre avec l'impression de t'avoir forcé la main, comme si je te manipulais. Mmm, je vois... c'était

impec quand on était ensemble, mais au bout de quelques semaines sans moi, tu as oublié pourquoi tu fais ça ? Je croyais que c'était ce que tu voulais pour moi.

– C'est ce que je veux. Arrête. Tu n'as pas le droit de te...

– Pas le droit de quoi ? De me mettre en colère ? Je ne suis pas en colère, Hannah. Fais ce qui te chante. Je t'ai dit de ne pas y aller. Je t'ai dit de rester à l'écart de tout ça.

Je n'ai rien ajouté, et Matt non plus. Il avait raison. Il m'avait conseillé de ne pas me mêler à sa famille. Il savait que ça me serait pénible et que j'aurais des remords. Et moi, l'autodestructrice de premier ordre, je n'en ai fait qu'à ma tête.

J'ai aidé mon amoureux à simuler sa mort.

J'ai menti à ma famille, à Pam, à la police.

Et à présent, j'allais mentir à la famille de Matt. J'allais leur exprimer mon chagrin bidon. J'allais les regarder souffrir sincèrement. J'allais assister à l'enterrement de Matt Sky.

– C'est de la folie, ai-je murmuré. J'ai tout le temps envie de vomir. Je me sens seule. J'ai des millions de questions. Est-ce que tu vas bien ? Tu as de quoi manger ? Le livre... est-ce que quelqu'un...

– Hannah, tu me manques, c'est un cauchemar. Hannah, s'il te plaît...

Par son désir profond et simple de me voir, Matt avait dissous les tensions.

– Faut que je te voie, a-t-il dit. Bientôt. Je vais très bien. J'ai de quoi manger. Rien sur *Long Night*. J'ai tâté le terrain, posté quelques questions sur les forums. Pas de réponse.

– Quand je rentrerai, je viendrai te voir.

– Ouais, à ton retour. Le plus tôt possible. Ça fait des plombes. Je deviens dingue, mon oiseau. (La respiration de Matt s'est accélérée. Après un moment d'hésitation, il s'est mis à débiter.) Je veux être avec toi. J'ai envie de te pénétrer. D'être en toi pendant des heures. Ici, près du feu. J'ai besoin de toi comme ça...

Dans la cabine téléphonique, le froid a disparu. J'ai imaginé Matt nu comme un ver, et je pouvais presque sentir son souffle sur mes lèvres.

– Moi aussi, j'ai besoin de toi. (J'ai parlé plus bas.) Comme ça. Dans... moi.

– Mon Dieu, tu es tellement bonne. Si délicieuse avec moi. *Hannah...*

Matt devait être en train de se toucher. Cette idée m'a excitée. C'était injuste qu'il ait libre accès à son beau corps. Et étrange que notre relation en revienne à ça : des appels téléphoniques furtifs, des nuits solitaires, l'attente, la masturbation.

Faisons-nous machine arrière, ou était-ce nouveau et excitant ?

– Comment... Ce truc entre nous, comment ça peut être toujours aussi...

– Intense, ai-je murmuré.

Une portière de voiture a claqué.

Je me suis raccrochée un instant à mon image de Matt – lui étendu sur le canapé, le dos arqué et ses hanches cherchant les miennes pendant qu’il se touchait – puis j’ai ouvert les yeux. La lumière matinale était mordante.

– Merde, ai-je sifflé.

Une berline Cadillac gris métallisé était garée de l’autre côté de la route, et Nathaniel Sky marchait vers ma cabine téléphonique à grandes enjambées.

Matt

Je fixais le plafond voûté du chalet. Les grosses poutres tachées couraient d'un mur à l'autre, formant un quadrillage qui luisait à la lumière des flammes.

J'avais besoin de sentir Hannah sur moi, qu'elle me chevauche fougueusement.

Ma queue s'est dressée sous le tissu de mon pantalon ample.

– Intense, ai-je répété. Mmm... dis-le encore. Parle, je veux entendre ta voix. Dis-moi de quoi tu as envie. Tu es seule ?

J'ai tendu l'oreille pour percevoir la respiration d'Hannah.

J'étais allongé sur le dos, sur le canapé, le bout de mes doigts remontant sur mon ventre.

– Merde, a dit Hannah.

Ma main s'est figée

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Nate est là.

– Je m'en fiche, ai-je dit, parce qu'en cet instant, ça m'était égal.

Je me suis assis avec un petit sourire en coin. Mon tee-shirt s'est remis en place.

– Faut que je te laisse, a-t-elle ajouté.

– Je sais. D'accord. Bonne chance.

– Ne sois pas en colère, Matt.

– Je ne le suis pas. Et toi ? Il écoute ?

– Non, il attend devant la cabine.

– La cabine ? Mais enfin, Hannah... ?

– C'est bon. Je te laisse. Ciao.

Je me suis passé la main dans les cheveux.

– Bon, très bien. Vas-y. Je t’aime...

– Ouais, salut.

La conversation s’est terminée dans un clic sonore.

Sourcils froncés, j’ai fermé le clapet de mon téléphone jetable.

– Eh merde, ai-je murmuré.

C’était ma première conversation avec Hannah en trois semaines. On s’était parlé plusieurs fois avant ça – quand elle m’avait annoncé qu’elle avait l’intention d’assister à l’enterrement, lors de la sortie de *Long Night*, et bien sûr, à mon arrivée au chalet. J’étais dans un sale état à ce moment-là.

– Je t’aime, ai-je répété.

Le vent m’a répondu en fouettant les murs du chalet. Hannah m’aurait dit qu’elle m’aimait si Nate n’avait pas été là. Je pouvais le comprendre.

Je les ai imaginés ensemble : Hannah et mon frère dans un coin du New Jersey. Hannah dans une cabine téléphonique. Nate qui poireautait devant.

La jalousie est montée dans ma gorge avec un relent de bile.

Nate et sa somptueuse résidence, son boulot altruiste et sa putain de famille heureuse... il surgissait chaque fois que je m’absentais. Il allait reconforter Hannah. L’étreindre. C’étaient ses bras qui allaient se refermer autour d’elle, pas les miens.

J’ai glissé mon téléphone dans ma poche et arpenté le rez-de-chaussée. Je veillais à ce qu’il fasse merveilleusement chaud dans le chalet. Le thermostat était réglé sur vingt et un degrés et un feu brûlait en permanence dans l’âtre. J’aurais baissé la température si Laurence avait été avec moi, mais le petit veinard était resté avec Hannah. Son absence aurait éveillé les soupçons. Matt a disparu, Laurence a disparu... ça cloche.

Même si d’un point de vue technique j’étais *mort*, pas porté disparu.

J’avais un puma à remercier pour ça.

Finalement, je me suis assis sans conviction à mon bureau que j’avais placé devant la véranda. La baie vitrée donnait sur les pins et les montagnes enneigées.

Kevin avait dû déboursé une belle somme pour cette maison. Elle était bâtie dans le fond d’un terrain d’un hectare et demi. Les premiers voisins se trouvaient à un kilomètre et demi, et ils n’étaient pas là.

J’étais seul.

Quant à Kevin, il me croyait mort.

Hannah l’avait appelé une semaine après ma « disparition ». C’était un ami commun avec un chalet commodément isolé.

Elle lui servait les phrases que je lui transmettais. *Je peux loger au chalet ? J’ai besoin de m’isoler. J’aimerais me rapprocher de la zone de recherches. Si Matt est dans les montagnes, je veux rester près de lui. Mais ne te sens pas obligé. Je comprendrais si...*

Kevin avait cédé son chalet sans hésiter, comme je m'en doutais. De toute façon, il était à Miami. Face aux Rocheuses, un sentiment de culpabilité m'a tiraillé, mais je l'ai repoussé.

Je devais me souvenir qu'on m'avait poussé à agir ainsi.

Les médias, le public, mon éditeur, et même Pam – tous m'avaient poussé dans ce sens. J'étais incapable d'écrire sous les feux de l'actualité, et que deviendrais-je si je n'écrivais pas ? Mais ça, ils ne pouvaient pas le comprendre.

J'ai ouvert mon cahier et examiné la première ligne de ma nouvelle histoire.

Le mois de décembre est le plus cruel pour mourir.

J'ai souri en m'affalant sur ma chaise. Je ne pouvais pas me tromper en m'inspirant d'Eliot.

J'ai tourné les pages jusqu'au premier chapitre, et j'ai commencé à écrire. Une tasse de café froid était posée à côté de mon ordinateur. Je l'ai bue en travaillant.

J'ai écrit pendant trois heures, ne m'arrêtant que pour rire ou laisser mon regard se perdre sur les montagnes. À un moment, j'ai fait le tour du chalet. Puis je suis revenu au bureau. Tant que j'étais plongé dans mon texte, Hannah ne me manquait pas trop. Tant que j'étais plongé dans mon histoire, je ne m'inquiétais pas pour Hannah qui était sur la côte Est avec ma famille.

Je suis tombé en panne d'inspiration vers quatorze heures. Mon estomac gargouillait. Le feu était mort.

Le milieu de la journée, putain.

J'ai redémarré mon ordinateur pour aller sur Internet, la connexion s'établissait lentement en grinçant.

J'ai tapoté des doigts sur le bureau pendant que mes e-mails se chargeaient.

J'avais un nouveau compte d'utilisateur et un nouveau portable, payé en liquide. De nouveaux vêtements, un nouveau téléphone à carte prépayée, rien qui vienne de l'appartement. Le périmètre dans lequel on me cherchait n'inspirait pas confiance aux forces de l'ordre du Colorado, mais je savais qu'on allait vérifier mes finances, fouiller le logement et éplucher le relevé de mes lignes téléphoniques. Le protocole classique en cas de disparition. J'avais couvert mes arrières.

Un e-mail est arrivé dans ma boîte de réception :

VOUS AVEZ REÇU UN MESSAGE PRIVÉ SUR LE FORUM DE FYCTIA.COM

Mon Dieu. Je me suis penché vers l'écran.

C'était ça ?

J'ai navigué sur le forum en jurant pendant que j'attendais que la page se charge. Fichue connexion...

J'ai d'abord vérifié mon post sur le forum. Il avait été vu quarante-sept fois et personne n'avait répondu.

OBJET : *D'un oiseau de nuit à un autre*

Par oiseaudenuit, mercredi 29 janvier 2014

Écris-moi. Je veux qu'on parle. Il n'y a pas de problème. Je ne suis pas en colère. Je suis intrigué.

J'avais un nouveau message privé. J'ai cliqué sur l'icône de la petite enveloppe et parcouru les informations de l'expéditeur. Le nom d'utilisateur, icarusenfeu, ne me disait rien.

Le message était bref.

OBJET : (pas d'objet)

Par icarusenfeu, samedi 8 février 2014

Qu'est-ce que tu veux ?

J'ai répondu aussitôt.

OBJET : RE : (pas d'objet)

Par oiseaudenuit, samedi 8 février 2014

Tu sais ce que je veux. Parler. Tu n'auras pas d'ennuis, promis. Appelle-moi.

J'ai ajouté mon nouveau numéro de téléphone à la fin du message.

Et j'ai attendu.

Dix minutes se sont écoulées sans incident. L'anxiété commençait à me gagner. L'avais-je fait fuir ? Il... ou elle avait pris peur ? J'ai de nouveau vérifié les détails de son profil. C'était un compte tout nouveau sur le forum, créé le jour-même, avec l'historique vide. J'ai eu un petit sourire. Malin... et prudent.

J'ai vérifié mon téléphone. Il était chargé à fond, et le réseau était correct. J'ai réglé le volume au maximum.

– Appelle-moi, ai-je marmonné. Putain, allez, téléphone.

J'ai parcouru le forum pour patienter.

Ce site me donnait l'impression d'être hanté – pour autant qu'un espace virtuel puisse l'être – et des souvenirs m'ont asticoté en surfant.

Je suis tombé sur un message que j'avais posté début juin 2013 : OISEAU DE NUIT RECHERCHE PARTENAIRE D'ÉCRITURE.

J'ai ri en le relisant. J'étais sacrément snob. *Merci d'écrire correctement. J'attends des réponses opportunes. Je me réserve le droit de vous larguer à tout moment.*

C'est Hannah Catalano qui avait mordu à l'hameçon.

J'écris correctement, avait-elle répondu, et je survivrais si je me faisais larguer. Et toi ?

C'était le début. Le début de notre histoire, une bonne histoire.

Pris de fureur, j'ai bondi.

Putain, mais j'attendais quoi ? Un appel qui ne viendrait jamais. J'ai lancé mon téléphone sur mon bureau et je suis allé raviver le feu de cheminée. J'avais besoin de prendre une douche. De couper du bois.

Zut, il fallait que je mange – et de faire le point sur mes provisions.

Je descendais à la cave quand le téléphone a sonné.

Hannah

Je suis sortie de la cabine téléphonique en titubant pour me retrouver face à Nate, qui me fixait d'un air impassible.

– N... Nate... salut.

Nate était encore plus blême que dans mes souvenirs, et ses cheveux noirs contrastaient avec la couleur du ciel. Il portait un costume noir élégant avec une cravate, et un manteau en lainage qui lui arrivait aux genoux. Des cernes noirs creusaient ses yeux.

J'avais peu dormi moi aussi. Mon vol reliant le Colorado au New Jersey avait atterri à sept heures du matin. Nate avait proposé de venir me chercher à l'aéroport, mais j'avais insisté pour prendre un taxi.

Ensuite, il m'avait suppliée d'accepter qu'il me conduise du motel à chez lui, et si j'avais cédé, c'était un peu parce que Nate me manquait. Nous ne nous étions pas revus depuis le mois de décembre de l'année dernière, pendant la dépression de Matt. Et même dans ces conditions, il m'avait fait bonne impression. D'une loyauté sans faille à l'égard de son frère. Indulgent. Bienveillant. *Séduisant*.

J'ai cligné des yeux pour chasser cette idée.

– Bonjour, Hannah, a dit Nate.

Quand il m'a ouvert les bras, j'ai plongé automatiquement. Nous ne nous sommes pas vraiment enlacés. Il m'a prise par les coudes et m'a embrassée sur la joue, puis il s'est écarté et m'a dévisagée.

J'ai frémi.

Que voyait Nate sur mon visage ? Il a pris tout son temps. Ses yeux noirs, impénétrables, m'ont scrutée si précisément que ça en devenait intime, et quand enfin il

a souri, il a dit :

– Je suis content de te revoir.

– Moi aussi, ça me fait plaisir.

– Que fais-tu dehors ? a-t-il demandé en montrant la cabine téléphonique du menton.

– Oh, mon téléphone... (J'ai farfouillé dans mon sac.) Je n'ai plus de batterie. Je voulais appeler ma mère. Elle a été très présente ces derniers temps. J'avais besoin d'entendre sa voix.

Je détestais mentir. La culpabilité avait un goût acide.

Nate a jeté un œil vers le bâtiment délabré du Motel 6 derrière moi. Il a penché la tête sur le côté. Comme toujours, il m'a fait penser à un faucon.

– Il n'y a pas de téléphone dans les chambres ?

– Ah... non. Enfin, si, bien sûr. *Putain*. Des téléphones, ils ont des téléphones au motel. Mais je suis sortie pour aller... (J'ai regardé en face, où il y avait le seul commerce du coin. BUREAU DE TABAC CHEZ SMOKEY. J'ai rougi.)... euh, acheter des cigarettes. Et la cabine était sur mon chemin.

J'ai baissé les yeux.

– Des cigarettes, a repris Nate.

– Oui, des cigarettes.

– Je ne savais pas que tu fumais.

– Eh bien, pas avant. Mais maintenant je fume. (J'ai redressé le menton.) Je sais que c'est mauvais pour la santé, mais j'aimerais autant que tu m'épargnes le baratin médical. Matt fumait. Des fois.

– Je sais. L'une de ses mauvaises habitudes. Bon, on y va ?

Nate a tourné les talons et s'est dirigé vers le bureau de tabac. Je l'ai suivi.

Merde, Matt, regarde dans quel pétrin tu me mets.

Le magasin était rempli de pipes et d'encens, d'accessoires en verre soufflé, de papier à cigarettes et de vêtements rasta. J'ai essayé de retenir ma respiration. Un homme grisonnant avec une barbe filiforme – Smokey, j'ai supposé – était assis à la caisse.

Nate est resté hésitant pendant que je demandais un paquet de Marlboro Rouge et que je choisisais un briquet. Je n'ai pas protesté quand il s'est avancé pour payer. J'avais les joues en feu.

J'ai attendu dans la boutique que Nate rapproche la voiture. La pluie avait viré à la neige fondue.

Il est sorti en trombe pour me tenir la portière.

Tout en attachant ma ceinture, je me suis souvenue de la dernière fois – la première – où j'étais montée dans le véhicule de Nate. Ça ne remontait pas à si longtemps que ça. Nous allions alors sauver Matt.

– Je sais à quoi tu penses, a dit Nate.

Je lui ai jeté un coup d'œil. C'était terrible, il était presque Matt. Son frère brun, à l'aise dans sa voiture comme Matt ne se semblait bien que dans sa Lexus : un prince dans sa bagnole vrombissante hors de prix.

Nate a calé sa tête contre le repose-tête.

– Mais Matt n'est plus là maintenant, hein ? Nous n'allons pas à Geneva. Pas de garçon à sauver.

Un sourire mélancolique a flotté sur ses lèvres. Sa tête a roulé vers moi. J'ai fixé les cigarettes et le briquet que je tenais dans les mains.

– Vas-y, Hannah.

– Quoi ? ai-je sifflé la gorge serrée.

– Ça ne me dérange pas que tu en fumes une dans la voiture.

– Oh... non, ça va, je...

– Je t'en prie, a-t-il dit. Et tu aurais déjà dû m'en proposer une !

Nate m'a pris le paquet des mains et a détaché le cellophane d'un geste net. Il a tapoté le paquet contre le talon de sa main.

– Je ne pensais pas, ai-je marmonné. Tu es médecin.

– Exact. Je vais en fumer une pour mon frère.

Nous avons allumé nos cigarettes et entrouvert nos vitres.

J'aspirais peu et je recrachais vite la fumée. J'ai rapidement eu le tournis. La fumée me faisait monter les larmes aux yeux. Parfait, de fausses larmes.

Quand j'ai regardé Nate, j'ai vu de vraies larmes au bord de ses yeux.

– Ça va, a-t-il dit. Tout va bien. Je ne sais pas – je ne comprends pas. Mon frère est vraiment mort ? Je n'en suis pas sûr.

Il a cherché ma main, l'a serrée fort.

Nate ne pleurait pas vraiment, mais je commençais à me dire que je n'en étais pas loin. Je ne supportais pas son chagrin.

Nous avons terminé nos cigarettes, et Nate m'a serrée contre lui. Ses longs doigts se sont enroulés autour de ma nuque. J'ai posé mon visage contre son manteau et j'ai respiré son eau de toilette mélangée à la fumée. Je me suis laissée aller à imaginer que c'était Nate.

– Tout va bien, a-t-il répété, et j'ai compris qu'il s'adressait à lui-même.

Nous sommes arrivés devant chez lui à midi. Nous avons une heure à tuer avant la cérémonie.

Des monticules de neige grise bordaient l'allée et un bonhomme de neige à moitié fondu s'élevait devant les marches. Pourtant la maison restait somptueuse. Les fenêtres étaient éclairées d'une lumière jaune. Une grosse couronne d'hiver était accrochée à la porte.

Parmi les quelques véhicules garés le long du trottoir, j'ai reconnu une camionnette de traiteur.

– Enfin à la maison, a soufflé Nate. J'aurais aimé que tu acceptes de loger chez nous, Hannah. Ce motel...

Il a froncé le nez. Un geste dédaigneux typique des Sky, à peine déguisé.

– J'aurais bien voulu, Nate, mais seulement, cette maison...

Je me suis embrouillée dans mon excuse.

– Trop de souvenirs ?

– Voilà.

Je suis sortie de voiture avant qu'il n'ait le temps de m'ouvrir la portière.

Il s'est posté devant moi, bloquant le trottoir.

– Hannah, a-t-il commencé sur un ton prudent. Quelques informations, rien d'essentiel. Val... elle est assez bouleversée. (Il a fait un geste vers la maison.) Owen, nous ne lui avons pas expliqué. Il est trop jeune, tu vois ? Mais Madison est au courant, et elle comprend.

– D'accord.

J'ai eu la brusque envie de lancer à la façon de Pam : « Tu penses en venir au fait avant la fin de l'année ? » Parce que, manifestement, il avait autre chose en tête.

Il triturait ses gants.

– Bien, tant mieux. Tout le monde se fiche du livre, évidemment. Ne t'inquiète pas pour ça.

Mon ventre s'est serré. Le livre. *Long Night*.

Le livre que Matt avait commencé à écrire à Denver et terminé dans le chalet de Kevin. Le livre qui avait fuité sur Internet sans qu'on sache comment et qui avait été publié en e-book de « W. Pierce. »

Matt jurait qu'il n'avait rien à voir avec ça – enfin, en dehors du fait qu'il l'avait écrit. Je le croyais. Après tout, *Long Night* racontait notre liaison à grand renfort de détails dérangeants. Impossible que Matt, qui ne jurait que par sa vie privée, ait rendu ce texte accessible à tous.

Alors, qui l'avait fait, et pourquoi ?

J'ai repensé à la première fois que j'avais entendu parler de *Long Night*. Pam avait eu vent de l'e-book à la fin décembre. Quelques semaines à peine après sa parution, il était devenu viral. Cinq cents critiques sur Amazon. Des exemplaires piratés partout sur le Web. Le texte posté sur des forums, des blogs, Facebook.

Et mon nom était dedans, celui de Matt, toute l'histoire.

J'ai veillé tard cette nuit-là pour lire le livre, tour à tour horrifiée et excitée. Et livide. J'ai téléphoné à Matt au petit matin. Tremblante, j'ai braillé dans le combiné :

« Comment as-tu pu le mettre en ligne ? Comment tu as pu publier ce livre sans m'en parler ?

– Quoi ? Quel livre, quel satané livre ? Où ça ? » a-t-il répondu de plus en plus paniqué.

Mon Dieu, ai-je alors pris conscience, il ne sait rien.

– Hannah ?

Nate a agité la main devant mes yeux.

– Hein ? Désolée. Euh, le livre. C'est... très perturbant.

– J'imagine à peine, a répondu Nate d'un ton enlevé avant de poursuivre avec précipitation. Quelle audace ! C'est crasseux. Traîner le nom de mon frère dans la boue, et le tien. Tu sais, ça suit son séjour à Geneva avec une précision alarmante. Matt avait une amie là-bas, qui vit dans une ferme au bout du chemin. C'est peut-être elle. Qui sait ce qu'il a pu raconter, vu l'état d'esprit dans lequel il était ? Qui que ce soit, cette personne connaît ma maison, ma famille, ton...

– Attends ? Ça pourrait être... qui ?

– La femme, à la ferme. Elle a pu l'écrire. (Nate a hoché la tête.) C'est quelqu'un de proche, évidemment. Son psychiatre ? C'est trop tordu pour y croire, mais qui sait ? Il y a tellement de dépravés qui seraient prêts à tout pour de l'argent. Ils pourraient profiter de n'importe qui, Hannah. Des prédateurs.

Nate m'a prise par l'épaule pour me guider vers la maison.

– Mais ne t'en fais pas, a-t-il poursuivi. J'ai invité Shapiro. George Shapiro. Je t'ai déjà parlé de lui ? Ou Matt, sûrement. Dans la famille...

– L'avocat, ai-je dit d'une voix affaiblie par l'effroi. L'avocat de la famille.

– Oui, c'est ça. C'est diffamatoire, ce livre. C'est le nom qu'ils donnent à ça, je crois. Shapiro est prêt à démolir l'auteur. Je sais que tu vas lui parler. (Nate m'a pressé l'épaule.) C'est ton affaire, la plus grave. Peu important les frais, c'est important. Pour toi, pour l'héritage de Matt.

Nous étions arrêtés devant la porte d'entrée. Nate me tenait par les deux épaules et me fixait avec le plus grand sérieux, confiant en ma docilité. Que pouvais-je dire ? *En*

fait, Nate, c'est Matt qui a écrit Long Night. Il se la coule douce dans le chalet d'un ami et il fait semblant d'être mort. Ne m'en veux pas.

Putain.

J'ai pris une inspiration et ouvert la bouche. Dis quelque chose ! Arrête cette traque ridicule de l'écrivain. De Matt.

– Je... Nate, c'est trop tôt, Matt vient juste de...

La porte s'est ouverte brusquement. L'odeur de pot-pourri et de bougies parfumées m'a frappée.

– Vous devez être le tristement célèbre petit oiseau ? a dit une voix pleine de cynisme.

J'ai levé les yeux, encore plus haut, jusqu'au visage surmontant la grande silhouette qui se tenait sur le seuil. Je le voyais pour la première fois, mais c'était impossible de se tromper.

Le frère cadet. Seth Sky.

Matt

J'ai remonté l'escalier de la cave au pas de course pour aller répondre. J'ai rapidement vérifié le numéro entrant. Ce n'était pas Hannah.

– Allô ?

J'ai poussé un soupir tremblant.

– Allô ?

Rien. Pourtant, je savais qu'il y avait quelqu'un au bout du fil, je le sentais au silence.

– S'il vous plaît, ne raccrochez pas. Je vous l'ai dit, il n'y a pas de problème. Parlez-moi. (J'ai commencé à faire les cent pas.) Allez, Icare en feu, c'est bien ça ? Intelligent comme nom. Je suis content que vous appeliez.

J'ai patienté parce que j'en avais assez dit. J'ai même souri. La vie est plus étrange que la fiction.

– Comme ça, vous êtes vivant.

C'était une voix de femme, douce et cultivée.

Je me suis immobilisé devant la cheminée. Un château de cendres s'est effondré sous mes yeux.

– Pardon ?

– Vous êtes vivant, a-t-elle répété.

Vous êtes vivant. Ces mots auraient dû m'inquiéter, mais je me sentais en sécurité dans ma forteresse perdue dans la forêt. À l'écart de monde. Comme mort. J'ai ri en contournant le canapé.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, ai-je répondu.

– On s’est déjà rencontrés, mais vous avez dû l’oublier. À la séance de dédicaces de Denver. Vous aviez le visage dans les mains. Bien entendu, j’avais soigneusement préparé mon discours, a-t-elle gloussé. Et vous... vous ne m’avez même pas regardée. Vous étiez plutôt pitoyable, Sky.

Pitoyable ? C’était quoi ce bordel ? Je me suis apprêté à lui renvoyer une réplique bien sentie, mais je me suis ravisé.

– Vous enregistrez cette conversation ?

– Non, a-t-elle répondu. Mais ça m’étonnerait que vous me croyiez.

– Mm, c’est pas faux. Mais je vais vous dire un truc : si vous enregistrez, si vous faites un film à partir de votre théorie démente sur qui je suis, je vous retrouverai. Peu importe qui vous êtes. J’ai les moyens de le découvrir et je vous retrouverai grâce à l’incroyable pouvoir de ma famille, alors ne m’emmerdez pas, compris ? Foutez-moi la paix.

– Dire que je croyais qu’il n’y avait pas de problème entre nous, a-t-elle gloussé. J’ai froncé les sourcils.

Bon, l’inconnue avait marqué un point.

– Il n’y a pas de problème entre nous, ai-je dit. Et si on recommençait ? Bonjour.

– Bonjour.

Je me suis assis sur l’accoudoir du canapé.

– Tu as un nom ?

– Melanie.

– Un autre qui aille avec ?

– Comme la plupart des êtres humains, j’ai un nom de famille. Dois-je le donner à un inconnu qui me menace du haut du pouvoir de sa famille... de son immense pouvoir ?

Elle avait envie de pouffer ; il y avait une pointe d’humour dans sa voix. Elle se moquait de moi. Elle me trouvait comique et pitoyable.

– Très bien, ai-je lancé. Fais comme tu veux.

– Très bien. Mon nom est Vanden Dries. (Elle l’a prononcé *Dreese*.) C’est hollandais. Ça signifie « du rivage ». Je dis cela en toute bonne foi, Sky. Nous n’allons pas...

– Arrête de m’appeler Sky.

– Ah bon, alors comment dois-je t’appeler ?

– Tu ne m’appelles pas.

J’ai souri en me passant la main dans les cheveux. *Voilà*. J’avais repris le dessus.

– Melanie Vanden Dries. Melanie du Rivage. Ça sonne bien.

– Oui, j’aime assez.

– Pratique. Bon, Melanie Vanden Dries, venons-en au but. Pourquoi as-tu publié mon post sur le forum en e-book ?

– Je n'ai jamais rien dit de tel, s'est-elle défendue.

Il n'y avait plus de trace d'humour dans sa voix. *Gentille fille*, me suis-je dit, *elle a intérêt à me prendre au sérieux.*

– Supposons que c'est toi. Pourquoi faire ça ?

– Très bien. En supposant que j'ai publié ton post en e-book, ce qui ferait de moi une dingue, je l'aurais peut-être fait parce que... l'histoire mérite d'être partagée.

– Mérite d'être partagée ? ai-je ri. Tu es dingue. Tu as déjà entendu parler de ce qu'on appelle la violation du droit d'auteur ? Tu vends *mon* texte, *mes* mots. Combien ça t'a rapporté ?

Melanie n'a pas pipé mot.

Sa réponse l'aurait condamnée.

De mon côté, je n'avais rien dit qui me condamne – mais j'étais coupable. J'avais écrit *Long Night* et je l'avais posté sur Fyctia. Pire, j'avais dit à Hannah que j'ignorais comment ce texte avait pu « fuiter sur Internet ». *Quelqu'un a dû pirater ma boîte mail*, lui avais-je dit. *Je m'envoie tous mes écrits par e-mail, par sécurité.*

Hannah m'avait cru.

Et pourquoi ne m'aurait-elle pas cru ? Qui aurait pu imaginer que moi, tellement obsédé par ma vie privée que j'en étais venu à feindre ma propre mort, j'aie pu écrire ce roman intime et franc, et le divulguer sur Internet.

Pourtant, c'était exactement ce que j'avais fait.

J'ai ouvert la baie vitrée d'un geste sec et je suis sorti pieds nus sur la véranda. L'air froid m'a enveloppé. La neige m'a rapidement engourdi les pieds.

J'ai recollé le portable à mon oreille.

– Tu es dingue, ai-je répété d'une voix radoucie. Et moi aussi. Tu le sais bien. Ce que je fais en ce moment, c'est de la folie. Icare en feu ? J'ai compris, Melanie. Tu voles trop près du soleil, mais je ne suis pas celui qui te brûlera les ailes. Je suis tout là-haut avec toi. Maintenant, sois honnête avec moi. J'aimerais juste comprendre.

J'ai frissonné. La chair de poule recouvrait mes bras et je claquais des dents.

Après un long silence, Melanie a repris :

– Dix mille. J'ai gagné dans les dix mille dollars. Je le vends à petit prix. Tu veux l'argent ? Il est à toi. Je m'en fiche... Alors que veux-tu ? Que je l'enlève ? Il est déjà partout sur le Net.

J'ai serré mes bras autour de moi, le téléphone coincé entre ma joue et mon épaule. Un silence absolu bourdonnait dans mon oreille.

Alors, que veux-tu ? Que je l'enlève ?

J'ai hésité, comme si je réfléchissais à la question.

– Non, ai-je répondu. Plutôt le contraire.

– Comment ça ?

– Continue à vendre le livre. C'est tout.

– Mais pourquoi ?

J'ai souri en coin.

– Et pourquoi devrais-je te donner une explication ?

– Je... sais pas.

– J'en suis sûr, Melanie. Peut-être que tu as publié mon texte pour l'argent, ou... (elle a voulu protester mais je lui ai coupé la parole)... tu l'as publié sur un coup de tête, pour partager ce qui ne t'appartient pas. Les gens dans ton genre agissent sans réfléchir, mais ils n'imaginent pas un seul instant que je sois aussi simple.

Melanie a fait un petit bruit vexé.

– Tout ce que tu as besoin de savoir, ai-je poursuivi, c'est que je voulais que *Long Night* devienne viral, et tu m'y as aidé. Ne cherche pas à comprendre et contente-toi de continuer à le vendre. Tu gagnes une coquette somme d'argent, non ? Tant mieux pour toi. Garde tout.

– Ce n'est pas pour l'argent, a-t-elle marmonné.

– Je me moque de tes raisons.

C'était faux. J'avais atteint mon but – j'avais contacté l'inconnue qui avait publié *Long Night*, je l'avais poussée à continuer à le vendre – et maintenant j'avais envie de raccrocher.

– Bon, je n'ai plus beaucoup de crédit.

– Une carte prépayée ?

Melanie a ricané d'un coup, et j'ai plissé les yeux. Quel âge avait-elle ? Elle gloussait comme une gamine, mais elle s'exprimait comme une adulte.

– Eh bien... oui, ai-je admis.

– Tu es comme un espion en fuite. Tu portes des lunettes noires pour sortir ? Tu t'es teint les cheveux ? Tu as eu recours à la chirurgie esthétique ?

– Non, non, ai-je dit en souriant involontairement. (J'ai ébouriffé mes cheveux, qui étaient blond foncé et avaient besoin d'une coupe. Melanie venait de me donner une idée.) En fait... mes cheveux. Je les ai teints... en noir.

– En noir ?

– Mm, noir. Il y a beaucoup de bruns dans la famille. Ça me va bien, évidemment.

J'ai penché la tête sur le côté. Nate avait la classe avec ses cheveux noir corbeau. Ce serait pareil pour moi.

– Évidemment, a ri Melanie. Au fait... comment tu fais pour vivre sans elle ?

– Pardon ?

J'ai perdu le sourire.

– Hannah. Comment tu fais pour vivre sans elle ? *Long Night...* décrit une obsession.

Je t'ai vu avec elle, à la signature. Tout est vrai, n'est-ce pas ? Je...

J'ai coupé la communication et je suis rentré en traînant des pieds.

Stop.

Tremblant, je jouais avec mon téléphone dans ma main. Mes journées tournaient autour de l'écriture, mais je n'avais pas envie d'écrire.

J'avais envie d'aller en ville.

Hannah

Seth Sky.

Il avait le visage anguleux séduisant de Matt, ses pommettes saillantes et sa bouche expressive. Il avait les cheveux noirs de Nate qui lui retombaient sur les épaules.

J'ai pris le temps de le jauger : cheveux longs, veste de cuir, un petit sourire narquois à mon intention – plus l'allusion au « petit oiseau » destiné à me faire savoir, j'en étais sûre, qu'il avait lu *Long Night*. Pour me mettre dans l'embarras.

Eh oui, Seth correspondait tout à fait au profil de l'aspirant rocker. Aussi à celui de la crise du quart de vie. Un crétin. S'il cherchait à me mettre mal à l'aise, il avait encore du chemin à faire.

– Seth, a dit Nate, depuis quand es-tu là ?

– Je viens d'arriver. Tu fais le chauffeur ?

Les frères se sont embrassés. Seth dépassait Nate de plusieurs centimètres. Pendant qu'il saluait Nate, il m'a fixée dans les yeux. J'ai haussé un sourcil.

Que les Sky aillent au diable avec leurs regards présomptueux !

– Oh, Hannah, a fait Nate en s'écartant de son frère. (J'ai souri tendrement à Nate en tournant le dos à Seth.) Je te présente Seth, mon frère.

– Mmm... (J'ai coulé un regard sur lui.) Enchantée, ai-je dit en espérant que ma voix, mon attitude et mon expression expriment mes réelles intentions. *Va te faire foutre.*

– Ouais, moi aussi, a répondu Seth.

L'intonation dans sa voix m'a donné envie de le regarder, mais je me suis retenue. Pas envie de lui faire ce plaisir. Et pourtant, pour autant que ça m'ennuie de l'admettre, Seth me faisait plus penser à Matt que Nate. Son ton narquois, sa silhouette efflanquée et son regard qui restait rivé à moi... c'était Matt à fond. Ses airs de salopard aussi.

– Hannah, je peux prendre ton manteau ?

Nate s'est placé dans mon dos. J'ai serré mes bras autour de moi. Tout à coup, je ne souhaitais plus être vue dans ma robe.

Je préférais rester cachée sous plusieurs épaisseurs.

En me préparant pour l'enterrement, j'étais partie du principe que tous les invités auraient lu *Long Night*. Par conséquent, mon but avait été d'avoir l'air sain, tout le contraire d'une traînée. Je portais une robe noire avec des manches en dentelle, et j'avais ramené mes cheveux sur le sommet de ma tête.

– Hannah ?

Quand Nate a posé la main sur mon épaule, je me suis écartée d'un bond.

– J'ai froid. Je préfère le garder.

– Très bien. Tu veux aller t'asseoir dans le bureau ? Je peux t'envoyer Shapiro.

– Ah, oui, bien sûr. Le bureau.

– Juste après le salon. Merci, Hannah. Ça compte beaucoup pour moi. Pour nous. Je sais que le moment n'est pas idéal.

Il a grimacé. Pauvre Nate, tellement sincère.

– Ciao, petit oiseau, a lancé Seth comme je parlais.

Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ai surpris Nate en train de faire des signes à Seth, ses yeux lançaient des éclairs.

Super. J'étais déjà une source de conflit.

Le vaste vestibule était rempli de fleurs. Des lys blancs, des roses blanches, des orchidées blanches. Du blanc partout. J'ai serré les dents quand un pétale gras m'a frôlé la main.

Valerie, la femme de Nate, m'a accueillie dans la cuisine. Ses yeux se sont emplis de larmes dès qu'elle m'a vue.

– Oh, Hannah, a-t-elle murmuré. Mon Dieu, ma pauvre chérie.

Quand nous nous sommes enlacées, ses ongles longs se sont enfoncés dans mon dos.

Dès que je l'ai quittée, elle s'est essuyé les yeux avec efficacité et a recommencé à faire la leçon aux traiteurs.

Une fois dans le bureau, je me suis laissée choir dans un fauteuil en cuir. L'unique fenêtre haute se dressait derrière le bureau. Les bibliothèques occupaient deux murs pleins tandis que *Le Géographe* de Vermeer en décorait un troisième.

Je me suis levée pour aller fermer la porte, puis j'ai repris ma place.

Je me suis avachie dans le fauteuil.

J'ai soupiré. Un moment de paix.

Pendant que j'attendais Shapiro, la pendule de la cheminée égrenait bruyamment les secondes.

Comment allais-je m'y prendre avec Shapiro ? Comme n'importe qui, je désirais découvrir qui avait publié *Long Night*, mais le texte ne pouvait pas subir l'examen minutieux de la loi. Je ne pouvais pas me le permettre. Et Matt, surtout, ne pouvait pas se le permettre.

C'est ton affaire la plus grave, avait dit Nate. Il s'attendait à ce que j'intente un procès. Peut-être qu'il n'y avait pas d'autre affaire.

Au bout de dix minutes, j'ai commencé à parcourir mes photos sur mon téléphone.

J'ai ouvert mon album de Matt.

Matt le jour de Thanksgiving, assis entre Chrissy et moi. Il était magnifique dans son pull en cashmere bleu. Et craquant, penché au-dessus de son assiette pour me fixer.

J'avais une image de lui qui installait un faux sapin de Noël dans notre appartement. J'avais pris la photo juste au moment où il m'avait souri par-dessus son épaule. L'un de ses rares sourires détendus. Ce cliché était dynamique – un peu flou, à cause de son buste en torsion.

Ah oui... il s'était levé, me suis-je souvenue, et m'avait poussée sur le canapé.

J'ai enroulé mes orteils dans mes bottes.

J'ai regardé la porte du bureau, puis l'horloge et j'ai ouvert un autre album. L'album « Perso ».

J'ai dégluti pendant que les vignettes s'affichaient. Zut...

J'avais eu du mal à convaincre Matt de me laisser prendre ces photos.

– Qu'est-ce que tu vas en faire ? avait-il demandé.

– Penser à toi, avais-je répondu sans faire céder ses barrières.

Puis je lui avais rappelé le nombre de photos et de vidéos qu'il possédait de *moi*, et il avait accepté.

J'ai d'abord ouvert une photo banale : Matt endormi, les draps enroulés autour de sa taille, son dos puissant nu.

Sur l'image suivante, j'avais baissé les draps pour photographier son cul parfait. Et plus bas. Ses cuisses fines.

La quatrième photo a accéléré les battements de mon cœur. Matt était mi-assis contre les oreillers, le sexe dressé. J'ai reconnu la noirceur éloquente de ses yeux.

Je me tortillais dans le fauteuil à mesure que les photos devenaient plus osées. Ma main sur la cuisse de Matt. Sa queue dans ma main. Sa main sur la mienne. Puis un cliché maladroit de nos corps, mon sexe glissant sur sa tête. J'étais sur lui, c'était rare.

Son besoin de contrôle se manifestait dans chacune des images suivantes. Se positionnant. Écartant mes lèvres. Tirant sur mes hanches.

La vache.

Mon doigt a plané au-dessus de l'icône suivante, celle des vidéos.

Le bureau était plongé dans un silence exceptionnel. Je n'entendais aucun bruit de pas. J'ai cru percevoir la voix de Valerie se perdre dans la maison.

J'ai appuyé sur « Play ».

La vidéo sursautait au rythme effréné de nos corps en pleine action.

Nous nous sommes écartés pour glisser l'iPhone entre nous et obtenir une image nette de la queue de Matt me pilonnant. Allant et venant, lisse et humide de mon suc.

Je haletais. Putain... rien qu'à regarder, c'était intense.

J'ai pris le risque de mettre un peu de son. De faibles gémissements ont résonné dans le bureau. J'ai entendu Matt prononcer mon nom d'une voix rauque, le grogner. *Hannah...* comme si je le tuais. *Hannah... putain, bordel...*

Si la vidéo n'avait pas capturé les mots qu'il m'avait murmurés à l'oreille, je m'en souvenais.

« C'est ça que tu veux ? avait-il demandé. Tu veux une vidéo de moi en train de te baiser, Hannah ? Tu veux des photos de moi qui bande ? Tu aimes ça ? Me... me regarder te baiser... regarder ma bite... »

Et ça continuait sur le même ton. Encore et encore.

J'ai posé la main sur mon front. J'avais besoin d'enlever mon manteau.

– Mademoiselle Catalano ?

J'ai brusquement relevé la tête et fourré mon téléphone dans mon sac à main.

Un homme menu est entré dans le bureau et a refermé la porte.

– Ça ne vous dérange pas ? a-t-il demandé en montrant la porte derrière lui.

– Pas du tout. Appelez-moi Hannah.

Nous nous sommes serré la main – après que je me suis discrètement essuyé la paume.

– Très bien. Les garçons m'appellent Shapiro. Vous pouvez faire comme eux, si vous le souhaitez.

Shapiro s'est assis derrière le bureau.

Il devait avoir la soixantaine, mais il avait un sourire jeune et un regard auquel rien n'échappait. Il portait un costume bleu marine à rayures discrètes et des lunettes rondes à monture argentée. Ses cheveux gris étaient soigneusement peignés.

– Je ne vais pas vous accaparer trop longtemps, et j'aimerais d'abord vous exprimer ma sympathie, Hannah. La perte de ce cher garçon...

Shapiro a baissé les yeux. Je l'observais, tentant de deviner ses pensées. *Cher garçon.* Cette maison était pleine de gens qui connaissaient mieux Matt que moi.

Moi, la gardienne de son plus grand secret, qui avait embrasé ses nuits un nombre incalculable de fois, je ne le connaissais que depuis neuf mois. Même pas neuf mois de relation stable. Neuf mois de bouleversements. Neuf mois de secrets et de mensonges, et maintenant ça – sa fausse disparition.

Quand notre histoire deviendrait-elle normale ? Quand serait-ce mon tour de le connaître vraiment ?

– Je vous remercie, ai-je dit. À mon tour de vous adresser mes condoléances.

– Merci, Hannah. (Shapiro a feuilleté un dossier de cuir.) Bon, venons-en aux faits. J'entame des poursuites au nom de Nate. Les chefs d'accusation sont la diffamation, atteinte à la réputation. Pourrions-nous reprendre les faits ?

– Bien entendu, ai-je répondu en triturant un bouton de mon manteau. Vais-je devoir témoigner devant la cour ?

– Probablement pas. Une fois que nous présenterons le dossier, après avoir identifié le défendeur – enfin, l'auteur original – il ou elle acceptera sûrement notre proposition.

– Mais l'argent ne changera rien.

Shapiro m'a regardé d'un air flétri.

– Ah voilà, dit-il en sortant une feuille de son dossier. Si vous voulez avoir la gentillesse de corriger les inexactitudes, le cas échéant, Hannah. Je vais lire les points principaux. (Il a parcouru la page d'un bref coup d'œil.) Le texte intitulé *Long Night* a été publié pour la première fois sur Internet, sur Fyctia, le premier janvier de cette année, 2014, soit approximativement dix-sept jours après la disparition de Matthew Sky.

Shapiro s'est tu pour me regarder.

– C'est ça, ai-je dit.

– Très bien. Deux semaines environ après cela, le texte a été téléchargé par plusieurs vendeurs en ligne et vendu au format e-book avec W. Pierce comme nom d'auteur.

– Oui, c'est cela.

– Au mieux de ce que vous pouvez en savoir, l'auteur du texte intitulé *Long Night* vous est inconnu, et Ice n'est pas Matthew Sky...

– Non. Je veux dire, oui, à ma connaissance. Ce n'est pas Matt. Il ne l'a pas écrit.

Shapiro a pris des notes.

– Hannah, la parution du texte intitulé *Long Night* a-t-il eu un impact négatif sur vous ? Votre vie professionnelle ou personnelle a-t-elle été compromise d'une manière ou d'une autre ? Ce texte est très libertin. Je suppose que vous l'avez lu, au moins en partie.

J'ai fait tourner le bouton de mon manteau. Son jargon juridique m'irritait. *Le texte. Le défendeur, diffamation.*

– Je l’ai lu, oui. Quelques personnes ont fait le rapprochement entre moi et... vous savez, la Hannah du livre. Certains sont venus à l’agence en demandant à me rencontrer. (J’ai haussé les épaules.) Ils étaient juste fans du texte. Ce n’était pas méchant.

– Des lecteurs se sont rendus sur votre lieu de travail ?

Shapiro m’a fixé par-dessus le rebord de ses lunettes.

– Oui, mais ils n’ont pas été grossiers ni rien de ce genre.

Il a pris d’autres notes.

– Avez-vous été harcelée suite à la publication du texte ? Avez-vous reçu des messages ou des échanges contenant des implications sexuelles ?

– Mon Dieu, non. (J’ai baissé les yeux. Quel était son but ?) Au fait, vous avez découvert qui est l’auteur ? Vous savez qui l’a publié ?

– Pas encore, Hannah. Nous ne pouvons pas contraindre le propriétaire du site Web à divulgué l’identité de l’utilisateur tant que le procès est en cours. Il en va de même pour les sites vendeurs. Nous allons citer les registres à comparaître, mais nous devons d’abord établir des arguments.

– Je vois, ai-je dit, même si je ne voyais rien du tout. Je n’avais pas envie de voir.

Nate était parti du principe que j’allais participer à l’affaire, et Shapiro comptait sur moi pour bâtir son dossier. L’heure était venue de les abandonner.

Je me suis éclairci la voix.

– Pour être honnête, Monsieur Shapiro, je me sens... dépassée. La mort de Matt et tout ça, et maintenant le livre. (Je me suis essuyé le coin des yeux.) Bien entendu, je souhaite protéger l’œuvre de Matt et défendre son nom mais je dois également préserver mon équilibre émotionnel. Je ne crois pas pouvoir...

– C’est sûrement elle qui l’a écrit, Doc.

Sa voix m’a fait sursauter. Matt !

Non... *Seth*.

Seth Sky a traversé le bureau à grandes enjambées. Il m’a relaquée.

– Je ne l’ai pas écrit, ai-je affirmé.

– Pourtant, ça vous fait passer pour une sacrée chipie.

Seth a enroulé les bras autour du dossier de mon fauteuil et m’a souri de toutes ses dents. De près, j’ai vu que ses cheveux n’étaient pas noirs mais châtain très foncé, comme les miens. Ils sont retombés en souplesse quand il a penché la tête.

– Seth, Mademoiselle Catalano et moi sommes en réunion.

– En fait, nous avons terminé.

Mon sac serré contre ma poitrine, j’ai marché vers la sortie. L’intrusion de Seth n’était qu’une excuse idéale pour m’enfuir.

– Seth a soulevé un point pertinent, a dit Shapiro. Nous avons supposé que l’auteur devait être proche de Matthew et des événements décrits dans le texte.

Je me suis arrêtée dans l’embrasure de la porte. Mes mains tremblaient. Mon instinct me soufflait de continuer à nier – je n’avais pas écrit *Long Night* –, mais si Shapiro me soupçonnait, peut-être qu’il n’avait pas soupçonné Matt.

– Peu importe, ai-je dit. Je ne veux plus en parler.

– Dans ce cas, nous serons amenés à nous reparler.

– Possible.

J’ai quitté le bureau précipitamment et traversé la maison au pas de course. J’ai esquivé les abords de la cuisine. Valerie avait disposé des photos encadrées de Matt dans toute la maison – ici sur une table basse, là sur une étagère. Impossible d’échapper au beau Matt.

Je suis entrée en trébuchant dans une longue pièce dominée par des sofas et un piano demi-queue. D’autres photos de Matt étaient posées sur l’instrument. J’ai pris un cadre.

Je tremblais toujours, et l’effroi me serrait de plus en plus le ventre. Matt jeune me souriait sur l’image. Il était accroupi dans une remise avec trois gros chiens qui s’agitaient pour attirer son attention. Ses yeux pétillaient.

Quand sera-ce mon tour de le connaître vraiment ? La peur a répondu : *Jamais. Tu ne le connaîtras jamais. Tu ne peux pas t’accrocher à un homme comme lui.*

– Alors, c’est toi.

Je me suis retournée.

Seth m’a prise par le bras et m’a secouée. J’ai croisé son regard. Les yeux fous... noirs de colère.

– Tu l’as écrit ? a-t-il précisé.

J’ai essayé de dégager mon bras, mais ses doigts m’ont serrée douloureusement.

– Lâche-moi. Je vais crier.

– *Très dramatique*¹.

Seth s’est rapproché de moi.

– Lâche-moi tout de suite !

– Tu es aussi fougueuse que dans le livre.

– Je ne l’ai pas écrit. Qu’est-ce qui ne va pas chez toi ? Fiche-moi la paix.

– C’est vraiment ce que tu veux ? D’après la rumeur, tu aimes les hommes dominateurs.

J’ai jeté des coups d’œil autour de moi. Où était Nate ? Dos au piano, avec Seth qui me tenait fermement par le bras, j’étais piégée.

– Qu’est-ce que tu veux ? ai-je murmuré.

– Je ne sais pas. (Seth a fouillé mon regard.) Tu as l'air amusante. Une bonne diversion pour oublier mon... chagrin, a-t-il lancé avec ironie.

– Tu es dingue.

– Un truc de famille. Je ne te trouve pas très compatissante, Hannah. Mon frère est mort. J'ai besoin de parler à quelqu'un.

– Je ne suis pas la bonne personne.

J'ai vainement tiré sur mon bras.

– Non ? Et si on tirait un coup vite fait avant l'office ?

Mon cœur a tressauté et s'est mis à battre la chamade. Sur le moment, j'ai eu envie de retourner auprès de Shapiro et de ses bavardages sur *Long Night* et le harcèlement sexuel, puis j'ai eu la nausée. Face à moi, c'était Seth Sky. Shapiro était de son côté, pas du mien.

Seth s'est penché et a effleuré ma joue de ses lèvres. J'ai inspiré, prête à hurler. Quand Seth m'a poussée, la violence de son geste m'a vidé les poumons.

– Arrête d'être chiante, a-t-il marmonné, me laissant chancelante contre le piano.

1. En français dans le texte.

Matt

Noir doux, noir bleuté, noir soyeux. Balayage noir. Notes noires. Noir à trois nuances pour une couleur plus naturelle.

J'arpentais le rayonnage des colorations capillaires du Smart Mart en déchiffrant les boîtes.

De splendides mannequins à la chevelure brillante me souriaient. L'une d'elles ressemblait à Hannah – la peau claire, le regard ténébreux, des mèches bouclées châtain foncé –, je me suis attardé sur cet emballage.

Comment fais-tu pour vivre sans elle ?

Melanie n'avait aucun droit de me poser cette question. Elle avait lu *Long Night* sur Fyctia, et alors ? Ce n'était pas pour autant qu'elle me comprenait – ni moi ni Hannah.

J'ai finalement arrêté mon choix sur le kit de coloration noir bleuté de L'Oréal parce que c'était le plus cher.

J'ai traîné dans le supermarché, profitant de la chaleur.

J'avais passé une petite heure à marcher jusqu'au village. Je portais des lunettes de soleil, un blouson North Face avec un col montant et une capuche, un bonnet, des gants, une écharpe – tout le toutim.

Ma plus haute priorité était de cacher mon visage.

Me protéger du froid venait juste derrière.

Je gardais sur moi l'essentiel, du liquide, de l'eau, deux barres de céréales, un compas et mon téléphone. Personne ne me prêtait attention. Dans le Colorado, des silhouettes comme la mienne surgissaient tous les jours de la forêt.

J'ai parcouru la partie réservée aux articles en promotion dans le fond du magasin. Une femme examinait les pâtisseries à prix réduit, vendues quatre-vingt-dix-neuf cents

parce qu'elles étaient là depuis des jours. Je l'ai observée.

Putain, c'était bon l'époque où je pouvais sortir sans être M. Pierce. Face à un écrivain, les gens deviennent bizarres. Sans rire. Une femme qui cracherait normalement dans votre café se met soudain à citer Whitman et une rédaction écrite pour son cours d'anglais avancé, ou un type qui, en d'autres circonstances, aurait voulu vous doubler dans la file d'attente, se lance dans le long récit de son troisième divorce.

Le monde réel vous échappe. Les autres ne sont plus que des caricatures.

– Quelque chose d'intéressant ? ai-je demandé à la femme qui consultait les pâtisseries.

Elle m'a regardé d'un air méfiant.

– Ils ont des donuts, a-t-elle bredouillé. Et des pattes d'ours.

Son haleine sentait l'alcool.

– Ah ouais.

J'ai pris une boîte de beignets à la cannelle, fait semblant de les inspecter et souri à la femme. Elle m'inspirait une profonde pitié, et de la gratitude aussi – parce qu'elle me permettait d'être quelconque. Avec elle, je pouvais être un étranger, pas M. Pierce.

– Ça m'a l'air pas mal. Merci.

J'ai jeté un œil aux livres et aux magazines. J'ai lancé un regard narquois aux best-sellers. Quelques séries jeunes adultes, un thriller juridique, un épais livre de fantasy. Les suspects habituels.

Le Substitut, mon dernier roman, paraîtrait « à titre posthume » le mois suivant, en mars. Un futur best-seller. Il resterait en tête des ventes pendant plusieurs mois. Pas parce qu'il était bon, bien qu'il le fût, mais parce que mon nom serait en couverture – et que j'étais mort suite à l'attaque rare d'un puma au cours de l'ascension en solitaire des Longs Peak.

Excellent. J'allais devenir culte.

Comme je n'ai pas trouvé de John le Carré, j'ai choisi le dernier roman de Jack Reacher.

J'ai payé les produits de coloration, les pâtisseries, le livre et un paquet de viande de bœuf séchée en liquide. Je n'avais ni papier d'identité ni cartes d'aucune sorte sur moi. Il était hors de question que je conduise.

J'ai quitté la ville à pied par le chemin le plus court. J'ai évité les routes et les sentiers fréquentés, préférant reprendre ma piste à travers bois. Il était seize heures.

L'air fraîchissait à l'approche du crépuscule, alors que les ombres s'allongeaient dans la forêt.

– Imbécile, ai-je marmotté en accélérant le pas.

C'était idiot de sortir aussi tard. Il allait bientôt faire noir ; il fait nuit de bonne heure dans les montagnes.

Après tout, si j'avais survécu à ma mort falsifiée, je pouvais survivre à tout.

J'ai bu la moitié de la bouteille d'eau en marchant. À ma montre, il était 16 h 30, ou 18 h 30 sur la côte Est. L'enterrement devait être terminé. Même si Hannah était restée au buffet, ce que je n'espérais pas, elle devait être rentrée au motel. Pourquoi ne téléphonait-elle pas ?

Je me suis arrêté pour consulter mon téléphone. Rien.

– Pas grave.

Mon souffle formait de la buée. Pas de quoi en faire tout un plat. Hannah pouvait se débrouiller seule sur la côte Est, et je la verrais bientôt. J'allais la voir dans quelques jours seulement.

On était le 8 février 2014, et je n'avais pas vu Hannah depuis le jour où j'avais mis ma mort en scène, le 14 décembre de l'année passée.

J'avais précisément passé cinquante-six jours sans Hannah. Cinquante-six jours sans son sourire. Cinquante-six jours sans son corps. Mais à quoi bon compter ?

Mon souffle est devenu laborieux pendant que je remontais une pente enneigée.

Chaque fois que le manque d'Hannah m'étouffait, je repensais à la dernière fois. La dernière fois que nous nous étions déchaînés ensemble.

C'était un vendredi soir – un vendredi 13 –, la veille du jour où nous avons roulé jusqu'au Longs Peak. Hannah m'avait regardé partir au glacier Gorge Trailhead. Puis elle avait repris la voiture jusqu'au chalet de Kevin, allumé le congélateur de la cave et rangé ma nourriture et mes provisions. Kevin nous avait gracieusement confié sa clé pour un innocent « week-end en amoureux ».

Ma Jeep était définitivement restée sur le parking du départ du sentier.

Hannah était retournée à Denver, à l'écart, le temps que les recherches se calment.

Nous avons repris notre plan plusieurs fois afin d'en combler tous les trous, de répondre à toutes les questions éventuelles.

Malgré l'épuisement, ni l'un ni l'autre n'avait trouvé le sommeil.

– Nous devrions partir tôt, ai-je dit. Une grosse journée nous attend.

– Tu hésites ?

Hannah est venue s'asseoir au bord du lit avec moi. Lorsque j'ai posé la main sur sa cuisse, elle m'a fait un petit sourire.

– Non, ai-je répondu. Et toi ?

– Non. Tu vas me manquer, mais... (Elle a regardé ma main. Ses yeux brillaient dans le noir et sa peau laiteuse était chatoyante.) Tu fais ça pour l'écriture, et je sais que je passe après.

– Hannah...

– Non, écoute. Ça ne me dérange pas, Matt. Je ne...

Ses doigts ont tracé mes phalanges et elle a retroussé les lèvres en réfléchissant.

Instinctivement, mes doigts ont remué sur sa cuisse. *Nous devrions partir tôt.* Ouais... bien sûr. Hannah portait un minuscule déshabillé turquoise et j'étais seulement vêtu d'un pantalon d'intérieur. Nous vivions ensemble depuis presque deux mois mais elle me faisait toujours autant d'effet.

– Je refuse d'être le soleil de ton ciel, a-t-elle poursuivi. Tu comprends ? Je suis heureuse d'être la lune. Je suis contente de passer après l'écriture dans ta vie. Je ne veux pas être tout pour toi. Et si ce... (Elle a embrassé mon épaule. L'empreinte de ses lèvres me brûlait la peau.) Si ce truc fou que nous allons faire est nécessaire pour protéger ton premier amour, je suis partante. Nous sommes ensemble dans cette histoire, Matt. Tu peux compter sur moi.

– Hannah, ai-je dit lentement. (J'ai fait remonter ma main à l'intérieur de sa cuisse.) Tu es plus forte que moi. Tu le sais ?

Elle a frissonné.

– Nous sommes différents...

– Le jour et la nuit, ai-je chuchoté.

L'air était chargé. Quelques contacts physiques, un baiser – il ne fallait rien de plus.

Mes doigts sont arrivés en haut de sa cuisse et ont touché la peau nue. Pas de culotte.

– Hannah, ai-je grommelé.

Je souhaitais que ce plaisir dure toujours. Ne jamais lui dire au revoir. Cette chaleur, ses ongles s'enfonçant dans mes fesses, l'union débridée de nos corps.

Elle me rendait fou. Elle savait s'y prendre. Ses yeux noirs posés sur moi, son visage doux encadré par sa cascade de boucles. J'étais désarmé.

Une fois rassasié, je me suis écroulé sur elle.

J'ai enroulé ses cheveux autour de ma main et embrassé son oreille.

– Pense... à moi, ai-je dit, en inspirant de l'air entre mes mots, quand tu le feras... seule. Moi. Mon corps. Ça.

– Je penserai à toi. Je t'aime, Matt.

Je me suis redressé pour l'observer. J'ai ôté son déshabillé pour que nous soyons nus ensemble, et j'ai remonté la couverture sur nous. Dans un moment comme celui-ci, je n'aurais pas eu de mal à déclarer qu'Hannah était mon soleil – toute ma vie. Mais c'était un sentiment, et je connaissais la vérité des émotions. La vérité était que j'aimais Hannah, mais j'aimais encore plus écrire et ce que je m'apprêtais à faire en était le témoignage le plus parlant.

Simuler ma mort. Nous séparer pendant plusieurs mois. Me réapproprier mon anonymat pendant qu'Hannah vivrait selon notre mensonge et porterait seule la culpabilité.

Cette nuit-là, j'avais arpenté notre appartement en ressassant nos souvenirs.

Notre sapin de Noël était dressé dans la salle à manger. Nous allions passer Noël l'un sans l'autre. Il y avait le canapé rembourré dans lequel nous nous câlinions et regardions des films, et notre petite cuisine avec son îlot et le coin petit déjeuner. Je m'asseyais souvent là, pour fixer son dos pendant qu'elle cuisinait.

Hannah emplissait cet endroit. Le rire d'Hannah, Hannah dans mes bras... dans toutes les pièces, Hannah.

Je m'étais brusquement languie d'elle – un chagrin violent m'avait fait chanceler. *Merde alors !* Elle me manquait alors qu'elle était dans la pièce voisine.

Et voilà que je n'étais plus très sûr de mon coup.

Retournant me coucher, je l'avais trouvée éveillée. Elle s'essuyait les yeux sur les draps. J'ai grimpé sur elle, emmêlant nos membres et l'embrassant profondément.

– Brave petit oiseau, ai-je murmuré en écartant ma bouche d'elle. Viens avec moi. S'il te plaît.

J'avais déjà évoqué cette possibilité, et un air de fatigue familial a assombri le visage d'Hannah. C'était ma première idée – la meilleure. Après tout, pourquoi mourir alors que je pouvais disparaître avec elle ? Nous pouvions échapper au monde ensemble. L'espoir m'a de nouveau submergé.

– S'il te plaît, ai-je répété. Partons dans un endroit où personne ne me connaît. Nous pouvons disparaître, ce n'est pas interdit par la loi. Je prendrai soin de toi. J'ai suffisamment d'argent – assez pour que nous n'ayons jamais besoin de travailler – et nous ne serions pas obligés de renoncer à ça. (J'ai souligné mon offre en pressant mon long corps ferme contre le sien. Elle a répondu d'un soupir.) C'est ma vie. Tu es ma vie, Hannah...

– Non, Matt, a-t-elle répondu en enfonçant les doigts dans mes cheveux. Tu sais que c'est faux. Tu as la trouille. Nous allons y arriver, mais ne... (Elle a tourné la tête sur le côté et appuyé sa joue contre notre oreiller.) Ne me demande pas de renoncer à *ma* vie. À mon travail, à ma famille...

J'ai tenté d'obliger Hannah à me regarder, mais sa nuque s'est raidie.

Elle a reniflé et une larme éclatante s'est échappée de son œil.

Ça m'a brisé le cœur.

Un vent glacial soufflait dans les bois. Des flocons givrés me piquaient la joue. Je suis ressorti de ce souvenir comme un fantôme.

Dans le noir, j'ai vu de la lumière dans le chalet. J'ai imaginé qu'Hannah était là, et même si je savais que j'avais laissé la lumière allumée en vue de mon retour, j'ai pressé le pas.

Hannah

Tremblotant sur le perron devant chez Nate, j'attendais que le transport s'organise.

À l'intérieur, Valerie donnait les instructions de dernière minute aux traiteurs.

Madison et Owen étaient blottis contre moi, et je tenais leurs petites mains. Madison était silencieuse, le nez dans un livre, tandis qu'Owen semblait intimidé par la gravité du moment.

– Tu n'as pas froid ? ai-je demandé.

J'ai serré sa main. Il était adorable, Nate en miniature.

– Il fait froid, a répondu Owen en donnant un coup de bottine dans une motte de neige. (Baissant la voix, il a posé ses yeux noirs sur moi avec sérieux.) Je n'aime pas Oncle Seth, a-t-il murmuré.

J'ai jeté un coup d'œil vers les frères. Ils s'entretenaient au bout de l'allée. Nate a fait un geste vers la route. Seth a haussé les épaules. Sa posture montrait qu'ils se disputaient.

Une Bentley d'un blanc nacré était garée devant la maison. Celle de Seth ? Friqué, le salopard...

– Pourquoi ça ? ai-je demandé à Owen en souriant.

Encore sous le coup de mon échange avec Seth, j'ai failli dire au petit garçon que moi non plus, je n'aimais pas son oncle, mais les enfants de neuf ans ont la mauvaise habitude de divulguer les secrets.

– Il est méchant, a rétorqué Owen.

Sans rire, ai-je pensé. Le souvenir de sa main m'empoignant violemment et de son regard fou m'a fait frissonner. Sa voix a brisé le silence.

– Elle n'a qu'à venir avec moi. Allons-y, Hannah.

J'ai regardé les deux frères en clignant des yeux.

– Pardon ?

– J'ai dit, allons-y. Monte avec moi, a fait Seth en marchant vers la Bentley.

J'ai jeté un regard suppliant à Nate. Que pouvais-je dire, bordel ? *Je refuse de monter en voiture avec ton frangin sociopathe qui m'a agressée chez toi ?*

Nate n'a pas semblé remarquer mon malaise. Il a remonté l'allée d'un pas vif pour prendre la main d'Owen.

– Comment ça s'est passé avec Shapiro ?

– Très bien, ça... s'est bien passé.

J'ai forcé un sourire. C'était *horrible*. Il fallait que je téléphone à Matt le plus vite possible, pour lui parler des poursuites judiciaires. Mais dans l'immédiat, j'avais des problèmes plus urgents, comme Seth le timbré.

Valerie a surgi de la maison et a pris la main de Madison. Elle m'a souri. Je lui ai rendu son sourire, bien que je me sente mal à l'aise. J'étais coincée – encore.

– Bon, on se rejoint là-bas, a dit Nate.

– Oui... à tout à l'heure.

Devant la portière côté passager, Seth me fixait du regard. J'ai marché vers sa voiture et je suis montée sans un regard.

– Chère Madame, a-t-il raillé.

Seth a pris place en souriant.

– Ça va vite se réchauffer, a-t-il dit.

Ses gants de cuir ont grincé sur le volant.

Je n'ai rien dit ni sur le moment ni dans les minutes qui ont suivi. J'avais l'intention de rester silencieuse pendant tout le trajet. *Ne lui tends pas de perche. Ne le regarde pas. Monte avec Nate au retour.*

Pendant que nous traversions le voisinage, je me suis appliquée à me concentrer sur les demeures pour ignorer le silence oppressant qui régnait dans l'habitacle.

– J'espère que tu n'attends pas que je m'excuse, a dit Seth.

J'ai fermé les yeux et serré mon sac.

– Il faut compter quarante minutes jusqu'au cimetière. Minimum.

J'ai ri jaune. Ce connard me croyait incapable de rester de marbre pendant quarante minutes ? J'étais capable de le battre froid jusqu'à la fin de mes jours.

– Un cimetière presbytérien, a-t-il poursuivi. (J'ai ouvert les yeux et je l'ai observé du coin de l'œil. Il n'avait pas une tête de cinglé. Il paraissait plutôt fatigué, irritable, et il avait l'air de s'ennuyer. Il a continué à jacasser sans quitter la route des yeux.) Le cimetière presbytérien d'Oak Grove. Nos parents y ont leurs pierres tombales. Juste des repères. J'y ai mon lopin aussi.

Seth m'a soudain fait un grand sourire. J'ai tressailli en me collant contre la portière. La panique m'a submergée. Je me suis agrippée à la poignée.

– Non, a fait Seth en secouant la tête. Ne saute pas de ma voiture en marche, d'accord ? Je n'ai pas besoin de ce genre de connerie. Je préfère te laisser descendre au prochain feu.

J'ai dégluti.

– Non, ai-je dit. Roule.

– Tiens, elle parle, a-t-il gloussé. Alors je continue à rouler. Appelle-moi « chauffeur ». Au fait, Shapiro m'a demandé de te donner ça. (Il a plongé la main dans la poche de sa veste.) Il doit partir à la fin du service, sinon le Doc se serait fait une joie de te le remettre en personne.

Seth a lancé un papier plié sur mes genoux.

– Le Doc ?

J'ai déplié la feuille. La voiture s'était réchauffée et les battements de mon cœur se sont ralentis. Je me faisais peut-être des films. Sans doute Seth s'était comporté comme un dingue chez Nate mais il était possible qu'il n'ait cherché qu'à me faire peur pour me forcer à cracher le morceau. Il devait croire sincèrement que j'étais l'auteure de *Long Night* et que je gagnais de l'argent sur le dos de son défunt frère.

J'aurais été aussi dure que lui si quelqu'un s'était servi de Jay ou de Chrissy de cette manière.

– Oui, le Doc. Docteur Shapiro. Il fait disparaître nos problèmes.

– Quelle chance. (J'ai parcouru la feuille imprimée, la liste des détails de l'affaire : la chronologie des événements, les dates et les sites Internet.) Ça doit être agréable d'avoir un avocat à contacter dès qu'on a des problèmes.

– C'est toi qui le dis, Hannah. Là, on a peut-être de gros ennuis.

J'ai levé les yeux au ciel. J'étais sur le point de répondre – *tu aurais probablement moins de soucis si tu ne t'amusais pas à agresser les inconnues* – quand quelque chose a arrêté mon regard.

Quoi ?

Shapiro avait dressé la liste des sites sur lesquels *Long Night* apparaissait – principalement des blogs et des forums.

En tête de liste : PREMIER POST SUR UN FORUM DE « LONG NIGHT » – fycia.com.

Seth parlait, mais je n'entendais rien. Le paysage s'est mis à tourbillonner et à devenir flou. J'ai pressé la main sur ma tête.

Fycia, c'était le site sur lequel j'avais rencontré Matt. Nous nous connectons sur ce forum. Nous ne nous connaissions pas à l'époque, nous n'étions que des partenaires d'écriture anonymes.

Fyctia était le point de départ.

Personne ne le savait, à part nous.

Que se passait-il ? Qu'est-ce que ça voulait dire ?

– Hé, ça va, gamine ?

De mes mains tremblantes, j'ai fourré le document dans la poche de mon manteau.

Le regard de Seth allait de la route à moi.

– Ça va, je... j'ai la tête qui tourne quand je lis en voiture.

– Ah, tiens ? Quelque chose de la liste a fait tilt ? Shapiro est sûr que l'auteur est proche de vous deux, peut-être quelqu'un qui...

– Non. Aucun nom ne me dit rien et je n'ai pas envie d'y réfléchir pour l'instant.

J'ai fermé les yeux et appuyé la tête contre la portière. Seth a saisi le message. Il a allumé la radio et nous avons poursuivi notre route jusqu'au cimetière, baignés dans une mélodie jazz torturée.

– Je me souviens de notre première ascension des Longs Peaks, a déclaré l'oncle de Matt en se berçant sur ses talons. (C'était un homme robuste, avec des cheveux poivre et sel et les yeux noirs de Seth.) Ce garçon aimait tant l'escalade, c'était un excellent alpiniste.

Quand il a ri, son rire a résonné dans le cimetière.

Le cimetière presbytérien d'Oak Grove en hiver était l'endroit le plus silencieux dans lequel j'aie jamais mis les pieds. La neige étouffait tout. Des chênes nus entouraient notre petit groupe et des congères recouvraient les tombes.

Dans d'autres circonstances, j'aurais adoré ce lieu.

Mais pas là.

L'oncle se tenait à côté d'un portrait de Matt.

Des arrangements floraux s'amassaient autour d'une estrade.

Matt offrait à ses proches endeuillés l'un de ses sourires à un million de dollars – un peu désabusé, un peu secret. La photo avait dû être prise dans un moment de candeur. Ses cheveux blond foncé étaient décoiffés et il avait l'air totalement à l'aise, ce qui était rare.

– Les ascensions en solitaire, a tonné son oncle. Un test pour tout homme. Ils exigent de l'expérience, toute la concentration du grimpeur. Matt a escaladé deux fois le Diamond seul et, à chaque fois, il a atteint le sommet.

J'ai essayé de ne pas avoir l'air renfrogné en l'écoutant. Cette énergie cent pour cent virile commençait à me taper sur le système. Pas de chagrin. Pas de réels souvenirs. Rien que ce baratin sur le danger de l'escalade alimenté par les testostérones.

Si Matt était vraiment mort, ai-je pensé, je lui collerais un pain.

Lorsque Seth a posé la main sur mon épaule, je l'ai regardé de travers.

– Tu veux dire un mot ? a-t-il chuchoté.

L'oncle de Matt est retourné s'asseoir à côté de sa femme, une petite brune. Était-ce mon tour ? J'ai observé les visages autour de moi. Shapiro était là, quelques cousins et d'autres membres de la famille, ma chef Pamela Wing, Nate et sa famille et Seth. Un groupe tristement restreint. Presque tout le monde avait pris la parole, sauf moi.

J'ai repoussé sa main d'un haussement d'épaules.

Le groupe s'est écarté pour me laisser passer, et je suis allée me placer près du portrait de Matt.

Une fois de plus, j'ai examiné les visages devant moi – tous les yeux posés sur moi. Combien d'entre eux avaient lu *Long Night* ? Combien croyaient que je l'avais écrit ? Et combien me haïssaient pour ça ?

J'ai surpris un sourire de Pam. Mon Dieu, j'avais au moins une amie ici.

– J'ai vécu avec Matt, ai-je commencé, pendant... pendant presque... deux mois.

Une bande de nuages s'est renfermée devant le soleil. Le cimetière s'est assombri.

– Deux mois. Deux... mois des plus heureux... les plus heureux de ma vie.

La veille encore, je pouvais réciter mon discours en dormant. À présent, les mots se dispersaient.

– Je... nous nous sommes rencontrés, euh...

Un léger mouvement a attiré mon regard.

J'ai regardé dans cette direction, vers une silhouette qui se tenait à l'écart du groupe. Un homme. Il semblait se rendre sur une tombe voisine, mais tandis que je le distinguais mieux, j'ai compris qu'il observait notre cérémonie. Avec un appareil photo. Que faisait-il là ?

Il prenait une photo... de moi.

– Espèce de fils de pute, a grondé Seth.

– Seth ! a crié Nate en rattrapant son frère par le bras.

Seth s'est dégagé et est parti à la poursuite du photographe. Owen a fondu en larmes.

Dans le cimetière, la sérénité s'est dissoute.

Les autres invités, comme moi, fixaient comme dans un état second Seth qui saisissait l'homme par le col.

– Je vais te tuer ! a braillé Seth. Putain, je vais te buter !

Les bras de l'homme ont battu l'air. L'appareil photo lui a échappé des mains.

– Hannah Catalano ! a-t-il crié. Hannah ! Aaron Snow ! S'il vous plaît, je dois vous...

Sa phrase a été interrompue par un grognement. Le poing de Seth l'a heurté à la joue dans un bruit mat. Le journaliste s'est effondré en se tenant le visage. Il s'est enroulé sur le côté, dans la neige.

De là où j'étais, je voyais le sang s'écouler de ses mains en coupe.

Matt

Ce soir-là, je me suis teint les cheveux pour la première fois de ma vie. Tandis que les tourbillons noir charbon disparaissaient par le trou d'évacuation, j'ai pensé à Hannah.

Aimerait-elle mes cheveux noirs ? Ça allait être une surprise.

Je me suis peigné avec les doigts et j'ai fermé le robinet de la douche.

Je devais préparer d'autres surprises. J'aurais dû acheter quelque chose de spécial au Smart Mart – un bon dîner ou des bougies, peut-être un truc affriolant. Du lubrifiant chauffant ? Un préservatif strié ?

Ah, un préservatif. Si nous n'avions pas utilisé de capote la première fois, nous n'allions pas commencer maintenant, avec ou sans stérilet.

J'étais clean, mais Hannah ne pouvait pas le savoir.

Parfois, elle était aussi imprudente que moi.

J'ai essuyé la buée du miroir pour m'inspecter.

– Merde, ai-je marmonné. Noir c'est... noir.

Ma peau semblait pâle par contraste avec les mèches mouillées. J'avais besoin d'une coupe. De longues mèches retombaient dans ma nuque et sur mon front.

Toutefois, je ressemblais moins à Matt Sky, et c'était le but. Une autre manière de me cacher. Je me suis séché et je suis sorti de la salle de bains.

La plupart du temps, je me fichais complètement de mon apparence. Même les plus mauvais jours, j'étais franchement pas mal. Cependant, pour Hannah, j'avais envie d'être au top. J'aimais arrêter son regard. J'aimais sa façon de me toucher avec un plaisir évident.

Comme il n'y avait pas de tapis de course dans le chalet, pas de barre de traction, rien – j'ai improvisé. Tous les jours, je passais une heure à faire des abdos, des pompes, des accroupissements, sans oublier un jogging occasionnel dans la forêt et tout le bois que je débitais.

J'ai enfilé un jean et fait un feu de cheminée.

Je me suis demandé – ce n'était pas la première fois – si un jour on m'oublierait suffisamment pour que je puisse me rendre tranquillement à la gym ou chez le coiffeur. Sinon, quelle vie aurais-je ? Et si j'avais besoin de consulter un médecin ? Ou d'être hospitalisé ? *Et si, et si ?*

J'ai vérifié mon téléphone en m'allongeant sur le canapé. Ces moments étaient les pires, quand Hannah me manquait et que l'avenir me semblait impossible.

Mais l'avenir semblait impossible à tout le monde. C'est la vie, me suis-je dit – une série d'impossibilités qui s'achève dans la plus grande de toutes, la mort.

J'attendais un appel que je n'avais aucune raison d'attendre. La nuit s'épaississait autour du chalet. J'ai éteint les lumières, de sorte que le rez-de-chaussée était seulement éclairé par les flammes. Toujours, un feu. C'était gai et chaleureux et ça me rappelait... « Noël », ai-je dit à haute voix.

Un grand sourire a étiré mes lèvres. *Noël*. La surprise parfaite pour Hannah. Puisque nous l'avions raté en décembre, j'allais lui donner un Noël en février. Notre réveillon rien qu'à nous.

Mais combien de temps avais-je ?

J'ai fait glisser mon doigt sur le calendrier de la cuisine.

Hannah reprenait l'avion pour Denver le lendemain. Je savais qu'elle ne prendrait pas une semaine de congé, ce qui voulait dire qu'elle viendrait me voir... vendredi, le 14. Le jour de la Saint-Valentin.

Bizarre.

La perfection.

J'ai sursauté quand mon téléphone a sonné.

– Matt. C'est toi ?

C'était Hannah. Je l'entendais mal à cause de la musique et des bruits d'une foule.

– Salut, mon oiseau. Qu'est-ce que je suis content que tu m'appelles. J'étais justement...

– Matt, écoute. Nous avons un problème.

Hannah

Les bruits du rez-de-chaussée filtraient au sous-sol. De la musique classique, des pas étouffés, le bourdonnement des bavardages. Et le ton : prudent.

Blablas d'enterrement.

De temps à autre, un rire éclatait pour mourir aussitôt. Probablement quelqu'un qui évoquait un souvenir de Matt. Une anecdote amusante, j'imaginai.

J'avais envie d'entendre ces histoires, mais je ne pouvais pas rester là-haut. Je ne supporterais pas qu'on me présente encore des condoléances ; je ne pouvais pas enlacer un cousin larmoyant de plus qui croyait au faux décès de Matt. Pis encore, il m'était impossible d'affronter un autre regard dédaigneux.

Pendant le service, j'ai surpris le regard insistant de la tante de Matt qui disait : *traînée*.

Mais j'avais de plus gros problèmes.

Ça signifiait quoi, que *Long Night* ait fait son apparition sur le site Web sur lequel j'avais rencontré Matt ? Qui d'autre était au courant ? Comment allions-nous vivre les poursuites de Shapiro ? Et que voulait ce maudit journaliste ? *Aaron Snow*. Son nom me disait quelque chose.

Je me suis débarrassée de mon manteau que j'ai posé sur le lit de la chambre d'amis. J'ai souri en touchant le dessus-de-lit. Un jour, j'avais dormi dans ce lit avec Matt.

Au bout d'un moment, j'ai rabattu les draps pour me glisser en dessous. J'ai fermé les yeux et tendu les mains. Bientôt, je serais avec lui. Bientôt, ma main toucherait sa peau, son corps que j'aimais tant. Et la voix, l'esprit, l'âme.

Une lumière s'est allumée au sous-sol. Je me suis levée précipitamment.

– Tu es dans le noir, a dit quelqu’un qui avait la même voix que Matt, mais cette fois, je ne me suis pas laissé duper. Seth le timbré.

Une autre lumière s’est allumée dans la pièce principale. Je suis sortie de la chambre.

– Je m’étais allongée, ai-je dit.

– Drôle de moment pour piquer un somme, a fait Seth en consultant sa montre. (Il portait toujours sa veste de cuir. J’ai remarqué la bande de sparadrap autour de ses phalanges.) Qui t’a reconduite ?

– J’ai la migraine. Un de tes cousins m’a raccompagnée. Que me veux-tu ?

– Je t’apporte à manger, a-t-il répondu en me tendant une assiette. Pour faire la paix.

J’ai pris l’assiette et je suis allée m’asseoir sur le canapé.

– Pas besoin de ça pour faire la paix. Nous ne sommes pas en guerre. Tout à l’heure, la manière dont tu... – *dont tu m’as agressée ?* – ton approche pour me parler du livre, c’était... inacceptable. Mais j’ai compris le message. Matt est ton frère et tu crois que j’ai écrit ce livre, mais c’est faux. Et si Shapiro parvient à ses fins, nous saurons tous rapidement qui en est l’auteur.

J’ai déchiqueté un petit bout de pain tartiné.

– De la tapenade, a précisé Seth. Et des œufs. Sur le toast. C’est bon. Ça, c’est un... cupcake, a-t-il montré du doigt en se tenant à distance.

– Merci, je vois ça.

J’ai fourré le cupcake de tiramisu dans ma bouche.

J’ai mâché et avalé, sous le regard fixe de Seth.

– J’aime bien ta robe, a-t-il commenté.

– Euh... merci.

J’ai englouti le toast. Je voulais mon manteau. Je voulais aussi plus de nourriture à me fourrer dans la bouche pour éviter de parler.

Je savais que le regard de Seth visait mes bras recouverts de dentelle. La peau à travers la dentelle a toujours quelque chose de sensuel. J’ai tiré le bas de ma robe sur mes genoux.

– Je comprends pourquoi tu as plu à Matt, a-t-il dit.

Sourcils froncés, j’ai chassé les miettes de mes cuisses.

– À quoi tu joues ? (Je me suis levée pour m’éloigner de Seth.) Tu as bu ? Pas moi, compris ? Je n’ai pas vraiment envie de savoir qui tu es vraiment, mais on dirait que tu cherches à me mettre mal à l’aise... encore une fois. Je te remercie d’arrêter. Et de me laisser seule.

– Et toi, qu’est-ce qui t’a séduite en Matt ? a demandé Seth en reculant d’un pas.

Une distance ridicule nous séparait, en plus du canapé.

– Je l’aime.

– L’aimais.

– Je l’aime, ai-je dit. Ça ne change pas parce qu’il n’est plus là.

Seth a fait un sourire féroce. D’un pas nonchalant, il a marché vers une étagère et a touché le dos d’un livre. Sa posture était décontractée, son ton plus détendu que le mien.

– J’ai capté, Hannah. « L’amour est aussi fort que la mort », c’est ça ? Après un moment, il a ajouté : *Cantique des cantiques*.

– Je sais, ai-je rétorqué, même si la référence m’échappait.

– On dirait un animal pris au piège. Sur la défensive. J’imagine que je le mérite. Mais je ne suis pas là pour t’attaquer. Je t’ai apporté à manger, et je vais te laisser tranquille si c’est ce que tu souhaites.

– Pourquoi as-tu frappé le journaliste ?

– Il prenait des photos de l’enterrement de mon frère. (Il a retroussé les lèvres. Des flammes brillaient dans ses yeux.) Je lui ai coupé la lèvre. Et tu aimerais sûrement savoir qu’il est en haut, aux bons soins du docteur Nate. En échange de ne pas me faire d’histoires, le journaliste a gagné le droit de te parler, dès que Nate aura fini de le recoudre.

– Quoi ?

– Eh oui. C’est Nate qui a passé ce marché. Arrangeant, hein ? Je savais que ça ne te plairait pas. Tu n’étais pas contente de parler avec Shapiro non plus. C’était plus que tendu dans le bureau. Tu penses me remercier de t’avoir donné une excuse de t’enfuir ?

Seth est allé chercher mon sac et mon manteau dans la chambre.

– Merci, ai-je marmonné.

– De rien. Et je suis désolé.

– Pour quoi ?

– Ce que tu sais.

Seth a fixé le mur, aux prises avec ses excuses, exactement comme Matt.

– Pour tout à l’heure. Pour ce que j’ai dit. Ce que j’ai fait...

Quand il a replié ses longs doigts, j’ai repensé à la force de sa poigne sur mon bras. Puis je l’ai revu s’élançant dans le cimetière pour frapper le journaliste qui avait osé prendre des photos de l’enterrement de Matt, et ma colère s’est dissipée.

– Excuses acceptées, Seth.

– Nate et Snow vont venir te chercher dans... cinq minutes, Hannah. (Il m’a tendu mon manteau et mon sac.) Tu veux te barrer d’ici ?

Seth conduisait trop vite, mais je m’en moquais.

Nous nous étions enfuis par la porte de la véranda. En réalité, je riais pendant que nous traversions la pelouse enneigée. Seth a failli tomber. Moi aussi.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? a-t-il demandé une fois sur la route.

– C'est comme si nous étions de vilains garnements.

– Mais *je suis* un vilain garnement.

Il souriait largement.

Je ne m'étais pas posé de questions sur notre destination, et bien que seule avec Seth, je n'avais pas peur. Je voulais juste échapper à Nate et au journaliste.

Il fallait que je parle avec Matt avant de répondre à d'autres questions sur *Long Night*.

De plus, Matt et Nate étaient foncièrement des gens bien, et je parlais du principe que Seth l'était aussi.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Seth a dit :

– Tu n'as pas peur de moi, j'espère ?

– Non.

– Tant mieux. J'ai été dur tout à l'heure, je sais. C'était pour voir quel genre de fille tu es. Je croyais que tu avais écrit ce livre, mais puisque tu dis que ce n'est pas toi, je te crois.

– Tant mieux.

Je lui ai fait un petit sourire. Il regardait droit devant lui, dans la nuit gelée. Il tenait de Nate et de Matt tout en étant lui-même. Le sparadrap blanc collé sur ses phalanges brillait dans le noir.

– Où allons-nous, Mademoiselle Catalano ?

Seth a sorti une flasque de la poche intérieure de son manteau.

J'ai ri.

– Nan !

– Pas pour moi. Pas tout de suite.

Il m'a proposé la flasque sans quitter l'autoroute des yeux.

– J'ai un avion à prendre demain. Et mon motel est... dans la direction opposée, pour info.

J'ai pris la flasque et dévissé le bouchon. J'ai reniflé. De la vodka.

– Tu veux que je te conduise à ton motel ? a proposé Seth en me jetant un coup d'œil.

Son visage était un masque d'ombres. *Oui. Non. Je veux que ce soit Matt qui me pose cette question, Matt qui me reconduise vers un motel en bord de route pour me faire des trucs terribles.*

– Peu importe, ai-je dit en buvant une gorgée de vodka.

Elle était étonnamment douce et me réchauffait le ventre.

– Tu peux venir avec moi si tu veux. Je te conduirai au motel plus tard.

Il était dix-huit heures quinze, trop tôt pour être seule dans ma chambre de motel, à me languir de Matt.

– D'accord. On va où ?

– Surprise, a déclaré Seth.

Lorsque j'ai voulu lui rendre la flasque, il a secoué la tête, alors j'ai bu une autre gorgée. J'avais l'impression d'être de nouveau lycéenne et de suivre quelqu'un que je connaissais à peine n'importe où, un peu sonnée, heureuse et confiante. Je me suis souvenue de mes cigarettes.

– Ça te dérange si je fume ?

– Tu es pleine de surprises, Hannah. Vas-y. Allumes-en une pour moi.

– Seulement quand je suis pompette, ai-je expliqué.

J'ai allumé deux cigarettes et j'en ai passé une à Seth. Nous avons fumé vitres baissées, des bouffées d'air glacé traversaient l'habitacle. Ça m'était égal. Le froid, l'alcool, sa manière de pousser sa Bentley à plus de cent – rien de tout cela ne m'ennuyait. J'avais besoin de me détendre après l'enterrement.

Matt avait raison. Ça devait être la partie la plus pénible de toute notre mascarade. Et c'était terminé.

– DJ, si vous voulez bien... ?

Seth m'a lancé un petit câble sur les genoux. Je l'ai branché sur mon téléphone et j'ai cherché un bon morceau. Était-ce malvenu d'écouter une chanson gaie ?

J'ai choisi « Nara », la musique de *Cold Case*. Pas de voix, juste une mélodie envoûtante qui montait en spirale jusqu'à quasiment partir en vrille.

C'est comme ça que je voulais me sentir : délirante.

– Trop froid ? s'est enquis Seth.

– J'aime bien.

– Bien, moi aussi.

Nous avons fumé une deuxième puis une troisième cigarette. J'ai vidé la flasque de Seth. Il a ri quand je la lui ai rendue vide.

J'étais lancée, jouant toutes mes chansons préférées de Radiohead et d'Elliott Smith, si bien que j'ai à peine remarqué que nous nous garions sur un parking bondé.

– Allons-y, petit oiseau.

– Ne m'appelle pas comme ça. J'ai débranché mon téléphone. Où sommes-nous ?

– À la périphérie de Trenton. Viens.

Seth m'a piqué un autre clope et nous sommes descendus de voiture. Le froid m'a fait un effet formidable. L'impulsion de la soirée et la griserie due à l'alcool me forçaient

à adopter le bon rythme.

Seth m'a prise par la main pour m'entraîner vers un grand immeuble aux fenêtres noires. Des gens fumaient et riaient devant. C'était un bar ou une boîte de nuit. Cool. À la fin de mes études, ma vie avait été tellement collet monté que ce genre de moment me manquait.

– Tout va bien ?

Seth m'a invitée à passer devant un videur.

– Très bien, ne t'en fais pas.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous étions entrés sans mal. Une seconde plus tôt, j'étais dans le froid et maintenant, je me trouvais dans un club chic faiblement éclairé, un plancher recouvrant le sol et meublé dans un style semi-industriel – des murs de briques, des canalisations visibles. Il y avait du monde. Sur le devant de la salle, une estrade baignée de lumière bleue était occupée par des enceintes.

Un DJ a crié depuis une cabine trop sombre.

– Mon pote Seth est enfin dans la place !

La foule l'a acclamé. J'ai regardé Seth en clignant des yeux.

– Une dernière chanson avant de partir, ouf.

Le volume est monté d'un cran. J'ai reconnu un remix de... « Come & Get it » de Selena Gomez ? Je devais être ivre parce qu'honnêtement, ça me semblait bon.

La foule tourbillonnait autour de nous, et des lumières colorées clignotaient au-dessus de nos têtes.

Une petite brunette aux cheveux très courts a surgi de la foule et a enlacé Seth.

– Salut Steffy ! a-t-il crié.

– Salut, bébé, qui c'est ? a fait la fille en me souriant.

– Oh, je te présente Hannah. Prends soin d'elle, OK ? Je fais *trois* chansons et je m'en vais... (Seth a dressé trois doigts pour souligner sa déclaration.) Nous n'avons pas eu l'occasion de nous entraîner ! J'avais ce truc pour Matt !

– Ah ouais, le truc ! Mon Dieu ! s'est exclamée Steffy en serrant longuement Seth dans ses bras. Allez, vas-y ! Wiley va te tuer !

Seth m'a souri. Je lui ai rendu son sourire, même si j'étais complètement paumée. Seth était peut-être DJ, mais qui irait programmer une performance après l'enterrement de son frère ?

– Tout baigne ? a crié Seth.

– Oui, ai-je articulé.

Il a disparu dans la foule, me laissant avec Steffy. Je lui ai souri, mal à l'aise.

– Cool ! Je m'appelle Steffy ! Bon, à boire !

Bras dessus, bras dessous, elle m'a entraînée vers le bar. Ses pupilles étaient dilatées, ne laissant qu'un fin anneau d'iris visible. Elle était sûrement perchée.

Après deux vodkas orange, nous nous sommes retrouvées au pied de l'estrade. Des gars à la tignasse hirsute trifouillaient les pieds et les câbles des micros. Quand ils ont procédé à des essais de son, la foule est devenue folle, nous écrasant en hurlant.

– Oh, mon Dieu, enfin ! s'est écriée Steffy.

J'ai ri en me laissant porter par la foule.

La scène a été plongée dans le noir, avant d'être inondée d'une lumière orange. Un homme s'est approché du micro en trotinant.

– Bon, on va pas se prendre la tête à vous les présenter... (la foule a ri)... accueillez Goldengrove comme des oufs !

J'ai cligné des yeux en fixant la lumière vive. Goldengrove ? J'ai tiré le bras de Steffy.

– Goldengrove ? ai-je crié. Les fameux Goldengrove ?

Je connaissais ce groupe de rock alternatif réputé pour refuser de signer avec des maisons de disque. J'aimais bien leur musique.

– Ouais ! Waouh !

Steffy a agité les mains et montré un point du doigt. Suivant son geste, je suis restée bouche bée. Seth était derrière le micro, à deux mètres de nous. Torse nu, il riait. Il affichait un petit sourire ironique comme s'il était dans une situation embarrassante.

– C'est bon d'être à la maison, a-t-il déclaré au micro.

Il a secoué sa chevelure. La foule a explosé en se pressant vers la scène. Je fixais Seth malgré moi. Bien sûr, il avait le torse fin et sculpté de Matt, ses abdos plats et la même bande de poils affriolante.

Son jean près du corps retombait sur ses hanches.

Deux larges tatouages couraient le long de son buste, des motifs à l'encre remontaient de sa taille à ses côtes. L'un disait GOLDENGROVE. J'ai aperçu l'autre côté quand il a pivoté : THE PENNY WORLD.

– C'est quoi, ces tatouages ? ai-je crié à Steffy.

– Oh ! Ce truc, à propos de l'enfance ! Tu sais, genre...

Les haut-parleurs ont craché un son – des percussions et des cymbales étouffées, puis le cri strident d'une guitare électrique. Je me suis surprise à rire et à les acclamer. En live, la musique est enivrante.

– C'est une reprise, a crié Steff. « In One Ear » !

Le groupe a joué un moment avant que Seth ne commence à chanter. Sa voix, d'abord veloutée, est devenue plus grave pendant le refrain. Il se balançait en chantant, emmenant le pied du micro dans le mouvement. Il était bon. Même très bon.

Et sur scène, il était beau, même si je me sentais coupable de le regarder.

Que penserait Matt de tout ça ? Qu'en *pensait* Matt ?

Il ne m'avait jamais dit que Seth était chanteur.

Les musiciens ont entamé une de leurs compositions que j'avais entendue à la radio, et Seth s'est mis au piano pour jouer en chantant tout le troisième morceau. Il se berçait sur le banc, ses cuisses se tendaient quand ses pieds se déplaçaient sur les pédales. Sous l'éclairage bleu et orange, j'ai vu la sueur dans sa nuque et les muscles fermes de ses bras. Ses tatouages semblaient frémir.

Il jouait comme s'il voulait casser le piano.

S'il avait mal à la main, ça ne se voyait pas.

Je dansais mollement avec Steffy qui bougeait fiévreusement avec moi, se frottant contre ma jambe en roulant des hanches.

Un écrivain. Un médecin. Un musicien. Les frères Sky. Ils étaient fascinants, ou j'étais saoule. J'avais envie d'appartenir à leur monde.

– Une autre ! a réclamé le public.

D'un bond, Seth a repris sa place au micro. Ses cheveux soyeux étaient parfaitement décoiffés. Une partie de moi le trouvait *cool*, et l'autre partie résistait à son attrait bestial.

Seth a fait tout un flan pour débattre d'un éventuel dernier morceau, rejetant ses cheveux en soupirant.

– Eh bien... a-t-il dit.

Pour la première fois depuis qu'il était monté sur scène, il m'a regardée. Directement. J'ai écarquillé les yeux.

Seth a souri. *Fais-moi confiance*, disait son sourire.

Il s'est baissé pour me prendre la main, à moins qu'il ne m'ait donné la main. Il m'a hissée sur la scène. J'ai titubé sur mes talons, et il a passé un bras autour de ma taille.

Son corps était électrique tant il vibrait d'énergie. Je me suis accrochée à lui. Matt m'a manqué avec une soudaine intensité écrasante, si bien que j'ai appuyé mon visage contre son épaule nue.

– Une dernière chanson, a dit Seth dans le micro, si ma nouvelle amie, Hannah, m'embrasse.

J'ai sursauté.

– Seulement si elle m'embrasse ! Je veux un baiser de cette belle fille.

Seth me serrait fort. Le choc m'a transpercée et, dans ma tête, le brouillard s'est brusquement levé.

– Sûrement *pas* ! ai-je grogné dans son oreille.

– Embrasse-le ! ont crié les fans. Un baiser ! Un baiser !

C'est devenu un chant.

J'ai fait l'erreur de baisser les yeux vers Steffy. Elle me toisait durement de ses yeux noirs.

– C'est pour le spectacle, a murmuré Seth à mon oreille. (J'ai senti son doigt remonter lentement dans ma nuque.) Embrasse-moi sur la joue ou fais un truc.

Attrapant la mâchoire de Seth, j'ai tourné sa tête d'un geste sec. La foule a éclaté de rire. Il a fait la grimace. J'ai planté un bécot sur sa joue et je suis redescendue de la scène.

– La vache ! l'ai-je entendu s'exclamer. C'est mieux que rien, non ? Bon, allez, une dernière chanson !

Je me suis forcée à sourire tout en me frayant un chemin vers le fond de la salle. Des inconnus me sifflaient et les filles me lançaient des regards noirs. Mes lèvres brûlantes étaient encore plus en feu que mes joues. Cette mauvaise blague rimait à quoi ?

J'ai trouvé un téléphone à pièces dans l'entrée et composé le nouveau numéro de Matt.

Matt

Cette nuit-là, je n'ai pas réussi à dormir.

Je rejouais sans cesse ma conversation avec Hannah.

– Nous avons un problème, a-t-elle dit entre deux hoquets. Je... juste... aujourd'hui...

– Va doucement, mon oiseau. Je t'entends mal. Où es-tu ?

– Dans un bar. Euh, une boîte de nuit... un endroit.

– Un bar ?

J'ai froncé les sourcils. Hannah avait dû avoir besoin d'un verre après l'enterrement.

Compréhensible, mais...

– Il s'est passé quelque chose ? Tu vas bien ?

– C'est à propos du livre. *Long Night*.

Je me suis raidi, puis j'ai lentement souri. *C'est donc ça*. Hannah est allée à mon enterrement... et tout le monde savait pour *Long Night*. J'imaginai sans mal son embarras. J'avais éprouvé une gêne similaire quand *Fit to Print* avait révélé mon identité l'an passé, que l'information avait été relayée par les médias et que, soudain, le monde entier avait appris des détails particulièrement intimes sur ma vie privée.

Long Night était devenu un phénomène, tout comme j'étais un phénomène. Et Hannah était la star de *Long Night*.

Bientôt, je le savais, elle ne pourrait plus le supporter. Les ragots. Les suppositions. La façon dont ma famille avait dû la traiter. Elle comprendrait combien les journalistes pouvaient se montrer cruels. Elle craindrait le public, avec sa curiosité vulgaire et sa possessivité malade.

Alors, elle viendrait vers moi. Enfin nous quitterions le pays ensemble. Disparaître... recommencer à zéro... être libre... exactement ce que j'avais espéré et programmé.

La voix d'Hannah a interrompu mes pensées.

– Matt, c'était posté sur Fyctia. En premier. Ça rime à quoi ?

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. *Quoi ?* Non, ce n'était pas ça mon plan.

Comment l'avait-elle appris ?

– Sur Fyctia, ai-je répété.

– Oui ! Tu sais, le site où nous...

– Je sais. (Je me suis frotté la bouche.) C'est... *Exactement ce que tu n'étais pas censée découvrir.*

– C'est de la folie, voilà ce que c'est, a-t-elle dit. (Elle semblait éberluée.) Qui d'autre est au courant pour ce site ? Je veux dire, qui...

– Quelques personnes, en fait. (Je me suis levé du canapé.) *Reprends-toi, Matt. Reprends les choses en main.* Oui. Mike, mon psychiatre... il sait. Je crois que je l'ai dit à Kevin aussi. Et, Hannah, soyons logiques. Celui qui a publié cette histoire en ligne a dû pirater mes e-mails, comme je l'ai déjà dit. Nous sommes face à... (J'ai fermé les yeux. Mes mensonges étaient totalement ridicules.)... quelqu'un qui est calé en informatique, ai-je marmonné. Quelqu'un qui a réussi à me tracer jusqu'à ce site Internet... facilement.

– Ouais, j'imagine.

Hannah a reniflé.

– Mon bébé, tu pleures ?

– Non, je suis dans l'entrée. Il fait froid. Je me suis juste... arrêtée pour prendre un verre avant de rentrer au motel.

– Hannah, comment sais-tu qu'il a *d'abord* été posté sur Fyctia ? Enfin, c'est partout sur Internet. Il a pu arriver là par hasard... une coïncidence.

Hannah m'a alors parlé des poursuites judiciaires. Elle m'a raconté sa réunion avec Shapiro et l'obsession mineure de Nate pour *Long Night*. Je lui ai donné quelques arguments creux supposés rassurants. *Ils n'ont rien. Le livre ne prouve pas que je suis vivant. Refuse de coopérer et Nate interrompra l'action en justice.*

Maintenant je mentais pour nous deux.

J'ai vérifié le réveil sur la table de nuit : deux heures quarante-neuf du matin. Les éléments tournaient en rond dans ma tête. *Long Night... Shapiro... Fyctia... Melanie.*

J'avais dit à Melanie qu'elle n'avait rien à craindre – sauf qu'elle avait des ennuis, apparemment, et moi aussi. *Long Night* mènerait à Melanie. Melanie mènerait à moi.

J'ai emporté mon téléphone dans la véranda et je me suis assis sur une chaise recouverte de neige. Le froid et l'humidité se sont rapidement immiscés sous mon pantalon d'intérieur. J'ai allumé une cigarette.

Quand les premières lueurs du jour ont atteint la cime des arbres, j'ai ouvert mon portable pour téléphoner à Melanie.

– Allô ? a-t-elle répondu, dans les vapes.

– Salut, c'est moi.

Melanie a toussé et a gardé le silence un instant. J'ai entendu de l'eau couler.

– Il doit être... six heures du matin.

– Je sais. C'est aussi dimanche. Je suppose que tu ne travailles pas.

– Je suis en recherche d'emploi. Mais si je travaillais, je pense que j'aimerais dormir...

J'ai éclaté de rire.

– En recherche d'emploi. Ça me tue, cette phrase. (J'ai agité la main.) Comme si ton prochain taf t'attendait au coin de la rue.

– Tu es vraiment un sale con.

– Ouais, la légende se vérifie. (J'avais envie de rire – franchement.) Écoute, Mel, désolé de t'avoir réveillée. Nous avons un petit problème.

J'ai marqué un temps d'arrêt pendant lequel Melanie a patienté.

J'étais sur le point de reprendre quand elle a demandé :

– Comment tu as réussi ton coup ? Le puma. Tout ça.

Le soleil m'a fait plisser les yeux. Je pensais toujours à Hannah et à mon plan avorté de l'emmener avec moi, en me demandant pourquoi j'étais tellement naze la plupart du temps et pourquoi je n'avais pas l'air de changer. Et, d'un coup, j'ai pensé à la femelle puma. Son museau d'un blanc pur, comme si elle l'avait trempé dans la peinture. Belle – et terrible.

– Le chat ne faisait pas partie du plan, ai-je dit.

– Oh là...

– Mm. Je me suis coupé au poignet et à l'avant-bras. J'ai pris de la codéine... pas assez. J'avais un garrot au bras. Le but était de saigner suffisamment pour...

– Pour donner l'impression que tu t'étais vidé de ton sang.

– Exact. Comme si j'étais tombé sur mon piolet ou un truc comme ça. Maintenant, ça me paraît idiot.

J'ai allumé une nouvelle cigarette. Ça me faisait du bien de raconter à quelqu'un ce qui s'était passé – à quelqu'un d'autre qu'Hannah. Je lui avais épargné les détails parce qu'elle aurait été rongée par l'inquiétude.

Melanie a attendu la suite.

– Je suis tombé, ai-je dit simplement. J'ai perdu connaissance. Les antalgiques, la perte de sang... le froid ou l'altitude, je ne sais pas, l'ensemble. Le noir total. J'avais prévu de remonter et d'attendre que la neige fraîche recouvre mes pas. Le chat... (Un

cylindre de cendres est tombé de ma cigarette.)... m'a trouvé. Il m'a traîné, j'imagine. Mel, je me suis évanoui. Je ne sais pas pendant combien de temps. Quand j'ai repris connaissance, elle me secouait la jambe, et elle secouait encore et encore, et la peau, elle était... déchiquetée, elle la mettait en lambeaux sans faire d'efforts. J'étais coincé sur un rocher. J'ai vu, tu sais, j'ai vu qu'elle essayait de me tirer sur un rocher, mais mon sac était coincé.

– Oh mon Dieu, a murmuré Melanie.

J'étais plongé dans ce souvenir.

Je n'allais pas dire à Melanie que j'avais cru mourir – que j'avais pensé *c'est la fin*. Que je n'étais pas prêt. Que j'avais désespérément envie de vivre et que la peur m'assaillait.

– Enfin bref, ai-je fait en riant. Pour faire court, quand je me suis réveillé, j'ai hurlé de toutes mes forces en agitant les bras et tout ça, et j'ai fait peur au chat. Elle m'a regardé comme si elle se disait *t'es vraiment un sale con*, et elle s'est barrée.

J'ai poussé un rire forcé. J'ai enfoncé mes pieds dans la neige. Froid. Un froid qui me faisait mal, parce que j'étais bien vivant.

– C'est complètement fou, a dit Melanie.

– Oui, c'est clair. (J'ai fait de mon mieux pour paraître blasé.) Même en payant le chat, la scène n'aurait pas été mieux jouée. Du sang, des poils d'animaux, les traces vers les bois – l'attaque d'un puma, affaire classée. J'ai chaussé mes bottes de neige et je suis parti, et l'histoire s'arrête là.

– Ta jambe...

– Rien de grave, juste des blessures superficielles. J'avais une trousse de secours. Je vais très bien.

J'ai grimacé. *Très bien* décrivait mal ma longue randonnée pour quitter le Longs Peak avec une cheville tordue et un bras en sang à une température inférieure à zéro. Tous les quelques pas, je m'arrêtais pour vérifier que je ne laissais pas de sang dans la neige. Tous les quelques pas, je pensais *je suis trop faible pour aller jusqu'au chalet, si je m'endors je meurs, je vais mourir, je vais vraiment crever ici*.

– Et ça en valait la peine ? a demandé Mel.

– De quoi ?

– Tout ça. Tout ce que tu as enduré pour disparaître. Ça en valait la peine ?

– Hé, tu ne me connais pas. (J'ai éteint ma cigarette dans la neige.) Tu ne sais pas ce qui compte le plus pour moi. Tu ne sais pas comme c'était terrible, avec la moitié de Denver qui me suivait à la trace dès que j'allais prendre un putain de café...

– C'est bon, compris !

– Ouais, c'est bon. L'histoire est terminée. Tu dois enlever *Long Night* d'Internet.

Tout de suite.

– Quoi ? Hier tu m'as dit...

– Je sais ce que j'ai dit.

Ricanant, j'ai planté mes ongles dans ma paume. Je n'étais pas furieux envers Melanie. Pas du tout. J'étais furieux parce que mon plan battait de l'aile. Hannah ne s'intéressait pas au nombre de lecteurs de *Long Night* ni à ce qu'ils devineraient sur sa vie. Pour ce que j'en savais, elle n'était pas prête à quitter Denver pour s'enfuir avec moi. Et maintenant elle savait que *Long Night* était posté sur le forum de Fyctia. Combien de temps lui faudrait-il pour me soupçonner ?

J'ai déplié les doigts et poussé un soupir ; je me sentais salement impuissant.

– Enlève juste l'e-book, ai-je dit. De tous les points de vente, enlève le titre. L'avocat de mon frère est sur le coup. S'ils découvrent tout, nous sommes tous les deux fichus.

– Oh... merde. Merde.

– Ouais, merde. (J'ai levé les yeux au ciel.) D'où mon appel qui t'a réveillée à six heures du matin, d'accord ? Fais-le maintenant.

– Je vais le faire. Je te le promets. Je suis vraiment désolée... si ce... truc, si ça te retombe dessus...

J'ai souri en coin en me levant de la chaise. J'ai brossé la neige sur mon pantalon.

– Ne t'inquiète pas pour moi, Mel. Je suis capable de mentir si c'est pour sauver ma peau. *Et je continue de mentir alors que je n'ai plus rien à sauver.*

Melanie parlait encore quand j'ai coupé la communication.

Elle rappellerait, je le savais, quand *Long Night* aurait disparu du Net.

Hannah

Les alarmes de mon téléphone et de ma montre se sont déclenchées au même moment, tintant et vibrant dans le noir. J'ai grogné. Il était cinq heures du matin. J'avais un avion à prendre à sept heures.

Et Matt me manquait.

Ça me manquait de me réveiller près de son corps chaud, nos membres entremêlés. Ses marmonnements dans son sommeil me manquaient.

Je te l'avais dit, avait-il insisté une fois. Je te l'avais dit !

Et une autre nuit : *Pêches. Non, non, un pique-nique. Un pique-nique...*

Nous avons explosé de rire quand je le lui avais raconté à son réveil. C'était devenu notre petite blague absurde. « Pêches. Non, un pique-nique ! »

J'ai vérifié mon bagage de la veille. Pas mal, je n'avais oublié que mes bottes et mes collants.

J'ai avalé deux antalgiques et pris une douche rapide. Pour quelqu'un qui avait la gueule de bois, je me sentais plutôt bien.

J'avais prévu d'appeler un taxi et d'être partie avant que Nate surgisse. Je lui enverrais un SMS du taxi, disant que j'avais préféré m'en aller plus tôt.

J'ai rincé le shampoing de mes cheveux en me renfrognant. C'était dommage que Nate fasse une fixation sur *Long Night*. En vérité, j'aimais bien Nate.

Seth, d'un autre côté...

Frissonnant, j'ai attrapé une serviette sur la barre. *Seth...* Quand je pensais à lui, j'étais happée dans un tourbillon d'émotions. De la colère, de la curiosité, de la confusion.

J'ai passé un pull gris à encolure en V, un jean skinny, des bottes et mon manteau Burberry – un cadeau de Matt. Il me gâtait trop. J'ai séché mes boucles puis je les ai attachées. Mes cheveux, qui avaient repoussé, me tombaient sur les épaules. Je crois que Matt les aime comme ça. Je sais qu'il aime que je les promène sur lui...

Mon portable a sonné.

C'était Nate, évidemment. J'ai laissé la messagerie répondre à ma place.

Il a rappelé. *Tout de même, Nate !*

Je me suis massé la nuque en soupirant. Comme de bien entendu, il a insisté. Il s'était proposé de me conduire à l'aéroport et, en bon gentleman, il souhaitait me le rappeler. Nous n'avions pas repris contact depuis l'enterrement, pour ainsi dire. J'étais rentrée avec deux cousins de Matt, et je m'étais cachée dans son sous-sol, puis j'avais décampé avec Seth. (Avant de fuir Seth en taxi.)

Au début de la troisième série de sonneries, j'ai jeté un coup d'œil à travers les rideaux. *Merde*. Nate était sur le parking du motel, téléphone à l'oreille, le regard rivé dans ma direction.

J'ai saisi mon portable.

– Salut ! Désolée, je me séchais les cheveux.

– Enfin. Je m'inquiétais, Hannah. On ne devrait pas tarder. Tu es prête ?

– Oui... prête à partir.

– Je t'attends à l'accueil.

Pendant que nous parlions, j'observais Nate. Il s'est détendu à la seconde où j'ai décroché. Puis, hochant la tête, il s'est passé la main dans les cheveux.

Voilà que je me sentais minable.

Dans le hall, Nate m'a saluée d'un grand sourire. J'ai éprouvé une pointe de culpabilité.

Il s'est emparé de ma valise.

– Bonjour, Hannah. C'est Shapiro qui t'a fait fuir hier ? Il t'a fait peur ? Tu en as eu une ? a-t-il demandé en me donnant une carte souvenir de l'enterrement de Matt.

Matthew Robert Sky Jr. 9 novembre 1984 - décembre 2013.

« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers des eaux tranquilles et me fait revivre... »

Il y avait une photo de Matt au dos.

J'ai sauté le vingt-troisième psaume jusqu'à la partie sur « la vallée de l'ombre de la mort ». J'ai glissé la carte dans ma poche.

– Val m'a aidé à choisir. Matt aimait les psaumes. Une belle langue, non ?

– Oui, merci.

J'ai remonté mon col tandis que nous marchions vers la voiture. J'avais décidé de ne pas relever son allusion à Shapiro.

– Matt aimait la Bible ? Je l'ignorais, ai-je préféré dire.

Nate a rangé ma valise dans le coffre puis il a démarré. Pendant que nous rejoignons la route sans encombre, j'ai senti mes yeux se fermer.

– Oh, oui, tout à fait. Matt a toujours cru en Dieu. Ses livres regorgent d'allusions bibliques. Tu l'as sûrement remarqué.

– Plus ou moins...

Plutôt moins. Mes connaissances de la Bible étaient tristement limitées.

– *The Silver Cord*¹, ça vient du chapitre 12 de *L'Ecclésiaste*. Matt est avec Dieu désormais, je n'en doute pas. Il avait la foi. Des principes. Je suis désolé que tu n'aies pas eu le temps de découvrir cet aspect de lui.

La foi de Matt... les principes de Matt... tout ce que j'ignorais à son sujet.

– Moi aussi, ai-je répondu.

Je me suis assoupie.

Les dos-d'âne du parking de l'aéroport m'ont réveillée, bien que Nate les ait franchis le plus en douceur possible. Il a fait la grimace en me voyant ouvrir les yeux.

– Désolé.

– Non, c'est moi qui suis désolée. Je me suis écroulée.

– La journée d'hier a été longue. Je suis navré à propos de Seth, tu sais. Il n'est pas fort en présentations. Il pense...

Nate a ébauché un geste vague.

Il pense que j'ai écrit Long Night.

– Je sais, ai-je répondu. Je me suis brusquement sentie complètement réveillée, et j'étais partagée à l'idée de parler de *Long Night*. Maintenant que je savais qu'il avait fait son apparition sur Fyctia, j'étais plus confuse que jamais. J'avais le sentiment que quelqu'un cherchait à me nuire – à moi ou à Matt. Ou à nous. Mais pourquoi ?

Qui aurait à y gagner de nous saboter de cette façon ?

– J'aimerais qu'on te tienne au courant de la suite, Hannah. Shapiro te contactera probablement. Et le journaliste, pendant le service. (Nate a fait la grimace.) Je savais que son nom me disait quelque chose. Aaron Snow. Il se trouve qu'il dirige ce magazine en ligne, *Fit to Print*. Tu t'en souviens sûrement.

– En effet.

Si seulement j'avais pu l'oublier. L'an dernier, *Fit to Print* avait révélé que Matt était M. Pierce et ce reporter avait pris plaisir à exposer sa vie personnelle.

– Il semblerait qu’il fasse partie d’un nouveau réseau en ligne, *No Stone Unturned*². Franchement, il y en a qui ne savent pas s’arrêter. Il se prend pour un formidable journaliste d’investigation. Il a fait une fixation sur Matt, et maintenant il s’en prend à *Long Night*. Il voulait te parler hier soir. Mon but était de le broser dans le sens du poil, uniquement parce qu’il a renoncé à porter plainte contre cet idiot de Seth, mais...

– Je me suis fait la malle.

– C’est ça, a ricané Nate. C’est aussi bien, Hannah. Snow n’est pas au courant pour l’action en justice et nous allons veiller à ce qu’il ne l’apprenne pas. Nous n’avons pas besoin de son aide. Et nous n’avons surtout pas besoin de l’attention des médias, en ligne ou ailleurs. Le livre a déjà causé suffisamment de torts.

Comme j’ai senti que Nate allait recommencer à évoquer *Long Night* comme une cochonnerie qui pollue leur nom, j’ai bafouillé :

– Je meurs de faim. Vaudrait mieux que je prenne un truc à manger avant d’embarquer.

– Oui, profite-en. Il y a plein de boutiques dans l’aéroport.

Nate a porté ma valise à l’intérieur, je peinais à suivre le rythme de ses grandes enjambées.

Il est resté à côté de moi pendant que je faisais enregistrer mon bagage et que je recevais ma carte d’embarquement.

– Ils ont ces petites boules glacées. Owen les adore. (Nate sortait des billets de son portefeuille.) Mais c’est tôt pour ça, non ?

Il a voulu m’obliger à prendre son argent.

– Nate, je... j’ai pris de l’argent pour le voyage.

– S’il te plaît, Hannah. (Il a regardé ailleurs tout en pressant les billets dans la paume de ma main. Il a refermé mes doigts.) Tiens. Et ne disparais pas. Tu fais quasiment partie de la famille maintenant, non ? C’est ce que je ressens. Je sais à quel point Matt t’aimait. Nous t’avons entraînée dans un sale pétrin.

Clignant des yeux, j’ai accepté l’argent. Oh oh...

Nate essayait de me dire au revoir.

– Ce n’est pas un sale pétrin, ai-je murmuré.

– Tu reviendras nous voir ? Au printemps, peut-être ? Ou alors nous irons te rendre visite. Les gosses adorent le zoo de Denver. Je sais que Matt détestait le zoo, à cause des animaux en cage et tout ça, mais les enfants...

Nate a froncé les sourcils, comme s’il s’était rendu compte qu’il radotait.

Serrant mon sac à main et les billets de Nate, j’ai levé les yeux vers lui tout en craignant de pleurer si j’ouvrais la bouche. C’était l’homme le plus convenable que je n’aie jamais rencontré – sincèrement – et je lui mentais de la pire manière qui soit.

– Les gosses. (Il m’a serrée contre lui.) Ils adorent.

– Oui... ai-je murmuré d’une voix à peine audible.

Nate me gardait dans ses bras, et j’étais très bien là. Il n’était pas vicieux comme Seth. Ni impulsif comme Matt. C’était un homme responsable. Bon. J’avais confiance en lui.

Juste avant que je rejoigne la file menant aux contrôles de sécurité, il a sorti une enveloppe de la poche intérieure de son manteau. Il me l’a tendue dans un hochement de tête. J’ai plissé les yeux.

– Que...

– Tu liras dans l’avion.

Il est parti avant que j’aie pu lui rendre l’enveloppe. J’ai regardé sa tête brune disparaître à l’angle. *Classique.*

1. Le cordon ou la corde d’argent relie le corps physique à un corps invisible.

2. Regarder sous toutes les pierres.

Matt

Melanie ne m'avait pas contacté. Une heure, puis deux passèrent, et bientôt six avant que mon portable sonne. Reconnaisant le numéro du téléphone prépayé d'Hannah, j'ai souri et fermé mon cahier.

– Salut, Hannah.

– Salut ! Je viens de rentrer à la maison. (Un bruit sourd, une porte qui se ferme ou une valise lâchée sur le parquet. Hannah a expiré.) Tu ne vas jamais croire ce que ton frère a fait.

– Lequel ?

– Nate. Il m'a conduit à l'aéroport et...

– Évidemment.

J'ai levé les yeux au ciel.

– Matt, cool. Je te parle de Nate. Tu sais, l'homme marié avec un cabinet médical et des enfants, qui doit aller à l'église toutes les semaines.

– Exact, oui. Tu sous-estimes tes charmes.

– Mes charmes ? a gloussé Hannah.

Elle ne gloussait que pour moi.

– Oui, tes charmes. Tu sais, ceux pour lesquels j'ai renoncé à toute ma vie.

Hannah est devenue silencieuse.

– Hé, je rigole, ai-je repris. Mais je ne peux reprocher à personne d'en pincer pour toi, tu comprends ? Même saint Nate. Alors, raconte.

– Il... il m'a donné une lettre. Avant que je prenne l'avion. C'est très technique et... bon, écoute. (Elle a commencé à lire.) Il va falloir un moment avant que le tribunal ordonne un certificat de décès pour Matt, plusieurs mois probablement, même si Shapiro

y travaille. Dans un cas de risque imminent comme celui-ci, la présomption de mort est fréquemment adoptée. Je m'excuse si c'est...

Elle a sauté un passage.

Je savais déjà ce qui allait suivre.

– Là, voilà. « D'après mes dernières informations, Matt souhaitait léguer ses biens à moi et à Seth, et secondairement aux neveux et nièces vivants. Cependant, je sais que si Matt avait pu anticiper sa mort, il t'aurait légué son héritage. Je sais ce qu'il éprouvait pour toi, Hannah. Nous avons souvent parlé de toi. Je souhaite te donner ma part de l'héritage de Matt, et il est inutile de refuser. » Et ça continue comme ça...

– Mm. (J'ai baissé la tête et je me suis massé les tempes.) Il a raison, ai-je dit au bout d'un moment. Je te l'aurais donné. Où est le problème ?

– Je ne sais pas, Matt. Tu veux dire, à part mentir à ton frère à propos de ta mort et prendre ton argent, *son* argent ? Je ne crois pas que je puisse faire ça.

– Hannah, il n'acceptera pas que tu refuses. Crois-moi. De toute façon, c'est mon souhait et tu vas le prendre. Dis-toi que je te donne mon argent. Je l'aurais fait, et tu le sais, mais je ne pouvais pas changer mon testament juste avant de disparaître. C'est parfait. Encore mieux que ce que j'aurais espéré.

Je me suis obligé à me montrer enthousiaste.

Au total, je laissais Hannah avec cinquante mille dollars en liquidité. Je gardais cinquante mille au chalet. C'était ma réserve pour les mauvais jours, que je conservais avant dans mon appartement de Denver puis dans le coffre-fort que j'avais installé dans le mur, chez Hannah.

– Il faut toujours avoir du liquide à portée de main, comme disait mon oncle, parce qu'on ne sait jamais.

Peut-être que mon oncle n'avait pas cent mille dollars en tête, mais je suis jusqu'au-boutiste.

– J'ai besoin de réfléchir, a dit Hannah.

– Très bien, réfléchis. (J'ai ouvert mon carnet et commencé à griffonner. J'ai dessiné un petit oiseau grassouillet sur une branche.) Nous en parlerons ensemble. Tu viens me voir, non ?

– Oui, j'ai dans l'idée de... venir vendredi soir, a dit Hannah d'une voix plus légère qui m'a fait sourire.

En voilà une idée agréable : Hannah au chalet avec moi tout le week-end. *Enfin*.

– Génial, ai-je dit. Parfait, j'ai hâte.

– Moi aussi, a-t-elle murmuré.

– Ça va être long, Hannah. (J'ai écrasé la pointe de mon stylo contre la page. De l'encre noire a dégouliné.) Tu es à la maison. Je suis content.

– Moi aussi. Je n’ai pas... envie d’attendre.

Dès qu’Hannah était gênée, ce qui arrivait souvent et facilement, elle parlait de plus en plus doucement. Avec un grand sourire, j’ai penché la tête sur le côté. Sa timidité me ravissait. Ça me donnait l’impression d’être un démon.

– N’attendons pas alors. C’est long une semaine. Tu as des choses à faire avant ?

– Oui... Je dois aller chercher Laurence. Peut-être me doucher vite fait, si tu peux patienter.

– Épilation.

Il lui a fallu un moment pour saisir le sens de mon injonction.

– Oh... oui, d’accord. Oui, oui.

Je l’entendais à peine tant elle chuchotait.

– Prends ton temps, Hannah. J’attendrai ton appel. Je t’aime.

– Moi aussi, je t’aime. Je me dépêche.

Nous nous sommes dit au revoir – pour ma part, ça se résumait au mot « au revoir » – puis j’ai quitté le bureau pour me rendre dans la chambre.

Hannah

*Tes charmes pour lesquelles j'ai renoncé à toute ma vie.
J'ai renoncé à toute ma vie.*

Hé, je rigole.

Je longeais le couloir en portant la cage de Laurence qui cognait contre mon ventre.

– Tu vas bientôt sortir de là, ai-je dit au lapin.

Il a glissé sur le papier journal et s'est escrimé à garder l'équilibre. Il avait les yeux ronds comme des soucoupes.

J'avais essayé de payer Jamie pour l'avoir gardé – elle vivait dans l'immeuble, en dessous de chez moi –, mais elle avait refusé mon argent. Je pouvais toujours glisser une carte cadeau sous sa porte.

J'ai caressé les oreilles de Laurence, embrassé le dessus de sa tête et je l'ai installé dans son clapier. Il s'est lancé dans un nettoyage complet de son pelage, comme chaque fois que je le touchais.

– Hé, je ne suis pas si sale que ça.

J'ai rafraîchi sa nourriture et son eau, et tiré ma valise dans ma chambre. Je n'avais aucune envie de défaire mes bagages. J'étais fatiguée et poisseuse après quatre heures de vol et mes pensées tournaient en boucle. Seth, Nate, Matt... Seth et son baiser troublant, Nate et sa générosité excessive, Matt et son commentaire narquois... *j'ai renoncé à toute ma vie.*

Je rigole, avait-il dit. Mais c'était vrai.

Matt avait bel et bien renoncé à sa vie d'avant pour moi.

À son anonymat, à sa relation avec Bethany, à son train-train protégé et stable – j’avais tout fait éclater en surgissant dans son univers. Ma photo et mon erreur maladroite avaient lancé Matt sur une voie qui s’achevait par lui risquant sa vie au Longs Peak. Et ça – j’en ai pris conscience en frémissant – c’était la raison pour laquelle j’avais accepté de l’aider à simuler sa mort.

Pas seulement parce que je l’aimais.

Pas seulement parce que je voulais qu’il soit libre.

Parce que je me sentais responsable de son malheur.

Et ce malheur avait pesé sur Matt malgré ses efforts pour le cacher. Il m’avait dit : « C’est une chose de partager sa vie dans la fiction, selon des termes que l’on définit soi-même, et c’en est une autre de voir son histoire personnelle partout sur Internet. »

Parfois je le surprénais la mine blême pendant qu’il surfait sur Internet, et je savais qu’il était tombé sur un autre article évoquant sa vie – son suicide raté, ses parents décédés, son passé de fêtard, ses petits délits. Alors je le prenais dans mes bras et je sentais son cœur battre rapidement sous ma main.

Et même après son anniversaire, après que j’avais enfin réussi à amadouer ses peurs, il vivait comme un ermite. L’appartement était sa cellule. De nos fenêtres, il observait la ville qu’il adorait, dans laquelle il se déplaçait librement autrefois, en observateur inconnu. Mais cette ville s’était retournée contre lui avec sa curiosité permanente et insatiable, et plus Matt se cachait, plus les gens en voulaient. Il était « l’écrivain de Denver », et ils étaient fiers et exclusifs. Son physique avantageux, sa fortune, son enfance touchante, sa jeunesse déchaînée ont alimenté la presse à scandale, littéralement.

Chaque mouvement de M. Pierce était tweeté.

Les jeunes écrivains occupaient les marches de l’agence.

Pam recevait une avalanche interminable d’e-mails adressés à Matt. Des vêtements, de la nourriture, des livres, des lettres d’amour.

– Ça va se tasser, je lui disais souvent. Tu es une mode. Cette folie ne durera pas.

Sauf qu’il ne pouvait pas attendre que ça passe.

– Ma vie ne sera plus jamais comme avant, se plaignait-il. Je ne serai plus jamais libre.

L’eau de la douche était si brûlante que j’ai serré les dents quand elle a coulé sur ma peau. Des pensées indésirables me prenaient en traître – Shapiro, Snow –, mais je m’efforçais de me concentrer sur Matt. Épilation, avait-il lancé. J’ai enduit mes jambes de gel parfumé à la poire, et j’ai passé le rasoir sur mes mollets.

Je m’étais rasée avant l’enterrement, si bien que mes jambes étaient lisses mais Matt m’aimait veloutée. Il y avait une partie précise qu’il aimait imberbe.

Mes pensées se sont embrouillées au moment où je dépassais mon genou pour remonter le long de mes cuisses jusqu'à mon sexe. Avec Matt, même l'épilation devenait sexy.

Épilation. C'était un ordre. J'aimais recevoir des ordres.

Je l'ai imaginé allongé sur le canapé près de la cheminée, une serviette autour des hanches... et j'ai fait glisser le rasoir sur mon pubis, éliminant les courts poils raides.

Quand je suis sortie de la douche, je me sentais étourdie. Je me suis séchée et massée avec mon huile corporelle au lilas. Une autre chose que Matt appréciait : m'enduire le corps d'huile.

J'ai enfilé son peignoir, qui m'arrivait aux pieds et portait l'odeur de son gel douche, et un string en dentelle noire. Je suis allée chercher ma boîte de *sex toys* dans le placard.

La boîte contenait deux LELO, un nettoyant, trois sortes de lubrifiant, le collier à pinces que nous avons utilisé pour la première fois chez lui, un bandeau pour les yeux, des liens de soie, un bâillon à boule et un rouleau d'adhésif noir. En blaguant, Matt disait parfois qu'il manquait une laisse ou un lasso.

Peut-être qu'il était sérieux...

J'ai allumé les bougies sur ma table de chevet et je me suis étendue sur notre dessus-de-lit. J'ai composé le numéro de Matt. Il a répondu sans tarder.

– Toi, a-t-il dit.

– Moi, ai-je répondu en souriant. Et toi.

– C'était sympa, la douche ?

– Très. (J'ai senti l'odeur des bougies – bois de santal et jasmin. Leur lumière dansait au plafond.) Il ne manquait que toi. Je trouve que tu manques à cet appartement.

– Nous allons bientôt nous retrouver. Et nous pourrons rapidement revivre ensemble. Quand les choses se tasseront... nous prendrons un logement. Maintenant, tu vas avoir mon argent, ou une partie. Ça fait un souci de moins.

– Oui, ai-je dit pour éviter le sujet de l'argent.

En vérité, nous n'avions aucune idée de ce que l'avenir nous réservait. Nous n'avions pas vu aussi loin. Lorsqu'il lui arrivait de parler comme ça, avec détachement et optimisme, j'allais dans son sens car le contraire aurait été trop pénible.

– Comment es-tu habillée ? a-t-il demandé.

– Je porte ton peignoir et un string en dentelle noire.

Matt a gloussé, ce qui m'a fait sourire plus largement.

– Très bien. Ouvre les pans du peignoir. Déjà vu, petit oiseau. Tu te souviens...

– Évidemment.

Tandis que je m'adossais contre une pile de coussins décoratifs, le peignoir s'est ouvert, exposant mes seins. La pointe s'est durcie instantanément et ma peau a frissonné d'impatience.

– La première fois, sur Internet ? Tu as dû me croire folle.

– Pas pire que moi. Je te promets, je me suis trouvé complètement dingue.

– Et si j'avais été quelqu'un d'autre ?

J'ai promené mes doigts autour de l'arrondi de ma poitrine.

– Tu ne l'étais pas. C'est notre réalité, Hannah. Je n'ai pas le temps pour les « et si ». Tu t'es épilée ?

– Oui, ai-je répondu en retrouvant le sourire.

J'aimais sa manière naturelle d'écarter certains sujets – toujours d'une voix glaciale. *Je n'ai pas le temps pour les « et si ».*

– Où ? Qu'as-tu rasé ?

– Mes jambes.

– Quoi d'autre ?

– Ma... (J'ai eu le feu aux joues.) Ma chatte.

– Mm, a soupilé Matt. Touche-la pour moi. Elle me manque.

J'ai insinué la main dans mon string, sur la butte lisse. Elle manque à Matt. Repensant à sa bouche entre mes cuisses, j'ai tracé des cercles autour des plis humides.

– Raconte-moi ce que tu fais, ai-je murmuré, et où tu es. Je veux tout savoir.

Il a ri, et j'ai senti mon visage s'empourprer.

– D'accord, mon oiseau. Je suis allongé sur le lit. Tu sais, dans la chambre, celle dont les fenêtres donnent à l'est. Il fait toujours chaud dans cette pièce. Je suis complètement nu. (Comme Matt est resté silencieux un moment, j'ai imaginé son corps ferme. Mon sexe pulsait sous mes doigts.) C'est comme ça que je veux être avec toi, Hannah. Rien entre nous... juste ton corps et le mien.

J'ai écarté les cuisses dans un petit gémissement.

– Matt, tu me manques. Tu me manques tellement.

– Tu me manques aussi. Ta chatte me manque. Je bande déjà. C'est facile avec toi.

J'ai baissé mon string et je l'ai lancé du bout du pied. Matt en érection. Ça, c'était une belle image.

– Joue avec ton clito. Ça te fait quoi ?

J'ai fait rouler mes doigts sur ce nœud de nerfs. Mes chevilles se sont tendues.

– C'est bon, ai-je bafouillé. (Matt n'a rien dit, mais je *sentais* sa moue pince-sans-rire.) Hmm... c'est... bizarre, je ne peux pas...

Le corps de Matt me manquait atrocement et peut-être que je n'appréciais pas que nous soyons de nouveau séparés par plusieurs centaines de kilomètres, mais le sexe au

téléphone présentait des avantages.

Juste ça – mettre des mots sur mon plaisir – ça m’excitait franchement.

– Je ne peux pas vraiment l’expliquer. C’est comme si je poursuivais quelque chose, une sensation, une démangeaison. C’est difficile d’arrêter. (Mes hanches se soulevaient quand mes doigts frôlaient mon clitoris.) Et ça me fait mouiller comme une folle.

– Mon Dieu, Hannah.

– Dis-moi...

Je me suis mordu la lèvre.

– Tu veux que je te parle de ma queue ?

– Oui. S’il te plaît.

– Sensible. Chaude. Hyper sensible, Hannah. Elle n’est pas toujours comme ça...

Matt a hésité, son souffle me parvenait délicatement aux oreilles. Mes paupières se sont fermées. Je le voyais clairement, son bras musclé en action, sa main massant la longueur de sa hampe.

– Mais putain, quand je bande, a-t-il repris, elle devient hyper sensible. Impossible à ignorer. Je n’arrive à penser à rien d’autre. Tout ce que je veux, c’est toi. Tout ce que je veux, c’est jouir. Ma tête... n’est plus bonne à rien... juste des images pornographiques de toi. Toi à quatre pattes. Ton cul. Ton minou. Tes seins. J’ai envie de te baiser. Je veux te baiser, Hannah, *putain*.

Mes yeux se sont ouverts. Matt arrivait encore à me choquer. Sa colère. Sa sincérité brusque. Et *ouah*, sa façon de tout déballer... comme s’il était possédé.

– Ton corps me manque, ta chatte serrée autour de moi. (Il pantelait.) Ma bite en toi. Au fond. Putain. Baise-toi. Vas-y.

J’ai attrapé ma boîte d’accessoires et sorti un LELO violet. Il était long, gros et lisse. Et puissant. Je n’avais pas besoin de lubrifiant ; j’étais trempée.

– Hannah... baise-toi. Raconte-moi. Je bande pour toi. Je touche mon gland... mes couilles... en pensant à ta belle bouche...

– Je vais le... l’enfoncer dedans, ai-je murmuré.

Matt a gémi de plaisir. J’ai pressé le bout du vibromasseur à l’entrée de ma fente et l’ai fait entrer et sortir de quelques centimètres.

– Mon bébé. Imagine que je suis en train de te baiser. Je ne peux plus attendre... pas une semaine. Même pas cinq fichues minutes.

J’ai mis le vibromasseur en marche et je l’ai poussé en gémissant. *Imagine que je suis en train de te baiser*. C’est ce que j’ai fait. J’ai pensé à sa façon de me regarder quand il me pénétrait, à ce que j’éprouvais quand il me prenait. Sa façon de m’écraser contre le lit quand il bougeait. Son rythme impitoyable. Son excitation m’emplissant.

– Matt, ai-je dit dans un souffle.

Mes jambes tremblaient. J'ai lâché le téléphone sur l'oreiller pour me malaxer le clitoris. Je me rapprochais de l'orgasme.

– Hannah, fais-le aller et venir en toi. Rapidement, comme je vais te baiser ce week-end. J'y pense sans arrêt. Je rêve de tes fesses étroites. Je me réveille en bandant et... (il a retenu son souffle)... je prends mon pied en pensant à ta chatte.

– Encore, ai-je haleté.

– Je regrette que tu ne me voies pas. (Sa voix sexy était moins assurée.) Ma queue. Tellement dure. Je dégouline. Putain. Tu vas gicler pour moi ? Tu jouis ?

– Je viens... je te promets.

– Tu veux la voir, hein ? Ma queue te manque. Dis-le.

– Elle me manque.

C'était vrai. J'ai gémi en plongeant le vibromasseur au fond de mon intimité. Alors que l'orgasme grondait, j'ai perdu la tête, prise par l'envie de dire et de faire tout et n'importe quoi, de succomber aux pensées les plus folles qui me traversaient l'esprit.

– Je viens – bientôt –, je veux jouir en toi.

Sa respiration devenait saccadée et désordonnée. J'ai arqué le dos. Je me retenais parce que c'était bon et que je voulais jouir avec Matt.

Il se retenait peut-être aussi. Il jurait et geignait – des sons que j'aimais – en me disant de me baiser.

– Tu ne te baises que pour moi, a-t-il dit d'une voix rauque. Je jouis, putain, je jouis.

Je me suis laissée aller. Mon plaisir m'attendait tout près. Modifier légèrement la pression, changer subtilement la cadence et le même ruban incendiaire de sensations se déroulait dans mon corps. Comment se fait-il que ces sensations ne vieillissent pas ? L'extase est un feu étrange.

Je suis redescendue lentement sur terre en souriant. Mes membres frétilaient sous le coup des dernières ondes de plaisir.

– Mon oiseau, a murmuré Matt. Mon bébé. Tu as joui ?

– Oui, en même temps que toi.

Le ciel gris et les rideaux gris plongeaient la pièce dans une obscurité trompeuse puisqu'il n'était qu'une heure de l'après-midi. Je me suis frotté les yeux en me redressant.

– Discutons un moment, a proposé Matt.

L'espoir perceptible dans sa voix m'a fait mal au cœur.

– Bien sûr, j'ai tout mon temps.

J'ai refermé le peignoir de Matt autour de moi. Son odeur évoquait un câlin avec lui fraîchement douché.

– Moi aussi, a-t-il répondu en riant.

– Tu tiens le coup ? Tu as de quoi manger ? Comment va ta jambe ?

– Ma jambe va très bien. Ce n'était pas grave. Complètement guérie... tu verras ça.

Les provisions, ça va aussi. Cesse de te faire du mouron pour moi. Je vais bien. J'écris. Comment s'est passé le truc ?

Le truc. Il faisait allusion à l'enterrement.

– Bah, tu vois le genre. Formel. J'ai fait la connaissance de Seth.

– Mm.

– Tu ne m'avais pas dit qu'il jouait dans un groupe.

– Je n'ai pas jugé ça important. (En un éclair, sa voix est passée de chaleureuse et ouverte à froide et fermée.) Je ne sais pas ce que fait *ton* frère.

– Matt, mon frère est lycéen.

– Très bien, il est lycéen.

Un éclat de rire a bouillonné dans ma gorge. J'ai plaqué ma main sur ma bouche, mais des gloussements m'ont échappé. Sacré Matt...

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

– Toi. Tu es adorable.

Il a ricané.

– Pardon ?

– Rien. J'ai vraiment hâte de te voir. Tu veux que je t'apporte quelque chose de spécial ?

– Mm... ton joli petit cul et quelques strings. Ça suffira.

– Tu es en train de te transformer en reclus avide de sexe, on dirait. Tu survis grâce à l'écriture et aux fantasmes. Et aux nouilles instantanées.

– J'ai toujours été un reclus avide de sexe. Et je tiens à ce que tu saches que j'ai préparé des spaghettis en boîte aujourd'hui.

Je me suis pincé le pont du nez. Ça me rongeaient. Alors que Matt ne savait même pas faire cuire un œuf, il ne pouvait plus sortir dîner. Livré à lui-même, il n'avalait que des chips, des tartelettes et des spaghettis industriels – je le devinais.

– Je vais cuisiner pour toi ce week-end, promis. Tous les repas.

– Avec un tablier ? a-t-il demandé.

– Bah oui. Avec un tablier.

– Mon oiseau avec juste un tablier...

Juste un tablier ? J'ai ri en secouant la tête.

Nous avons discuté de mon travail. Je l'ai questionné sur la météo. Nous avons évité l'action en justice, son argent et *Long Night*. J'avais également décidé de ne pas évoquer Aaron Snow et son magazine en ligne, *No Stone Unturned*. Il était peut-être déjà au

courant. Le chalet avait Internet, même si nous ne nous en servions jamais pour communiquer. Trop facile à tracer, selon Matt.

Finalement, vers quatorze heures, je me suis levée du lit et j'ai éteint les bougies.

– Des projets pour la soirée ? a-t-il demandé d'une voix faussement enlevée.

– Non, rien de prévu. Je vais peut-être aller au yoga. Il y a un cours à sept heures.

– N'oublie pas ton petit tapis à oiseaux.

J'ai souri largement en me massant la nuque.

– Comment l'oublier. Mais je ne suis pas sûre d'y aller.

– Force-toi, ça te fera du bien.

Je me suis postée près de la fenêtre, la main sur le rideau.

– Comment sais-tu que je ne suis pas en forme ?

– Je le sais, Hannah. Je te connais aussi bien que je me connais moi-même.

– Comment ça se fait que je ne te connaisse pas aussi bien ?

J'ai repensé aux invités relatant des anecdotes à son sujet pendant la cérémonie. À Nate m'apprenant la foi de Matt. Même au rire que j'ai entendu en descendant au sous-sol, qui semblait se moquer de moi, l'étrangère. Je restais extérieure au mystère de l'homme que j'aimais.

– Tu me connais bien, Hannah. Ne raccroche pas tout de suite. Dis qu'on se verra bientôt.

– On se voit bientôt.

– Très bientôt. Je t'aime, Hannah.

Matt a raccroché le premier. J'ai jeté le combiné sur le lit, mais je l'ai repris aussitôt pour aller le ranger dans le coffre-fort, dans le placard. *Ne le laisse pas traîner*, m'avait dit Matt le jour où il était rentré avec deux téléphones jetables. *Garde les recharges dans le coffre aussi. Personne ne doit les voir. Et nous ne pouvons pas les utiliser trop souvent non plus ; nous ne pourrions pas nous parler tous les jours. C'est trop risqué.*

Comment savait-il tout ça ?

Parfois, j'avais l'impression que ce n'était pas la première fois que Matt envisageait de disparaître.

J'ai passé mon pantalon de yoga et mon haut de gym.

J'ai posé mon tapis de yoga et ma bouteille d'eau près de la porte.

De la musique. Il me fallait de la musique, ou la télé, ou bien un film. J'avais besoin de bruit et de distraction – ce qui m'a fait penser à quelque chose.

J'ai sorti mon ordinateur portable de mon sac puis je l'ai allumé. Assise en tailleur sur le lit, j'attendais qu'iTunes s'ouvre.

Un sourire flottant sur mes lèvres, j'ai effacé toutes les chansons de Goldengrove de ma discothèque. *Au revoir, Seth Sky.*

Je ne m'attendais pas à le revoir, et je vivais mal d'être troublée dès qu'il me traversait l'esprit. C'était Matt que j'aimais. Matt que je voulais. Je n'avais besoin de rien de la part de son frère brun et cynique.

Matt

Hannah était assise sur notre lit, détournée de moi. Ses épaules étaient secouées par des sanglots silencieux. La pièce était plongée dans le noir, si bien que je ne distinguais que le satin argenté de sa nuisette.

– Hannah, l’ai-je appelée. Mon bébé, pourquoi pleures-tu ?

– Tu me manques, a-t-elle chuchoté.

– Mon oiseau, je suis là.

– Non, tu n’es pas là. Tu ne veux pas être avec moi.

J’ai eu un pincement au cœur. *Je ne voulais pas être avec Hannah ?*

– C’est toi qui refuses de t’enfuir avec moi, ai-je dit. Tu ne veux pas quitter Denver... ni abandonner ta vie. C’est toi qui ne veux pas être avec moi.

– Matt... tu me manques. Où est-tu ?

Sur ces paroles, Hannah a quitté le lit pour sortir de la chambre en trombe. Comme hypnotisé, j’ai regardé sa petite nuisette onduler autour de ses courbes, ses boucles retombant dans son cou tandis qu’elle disparaissait de la pièce.

– Hannah ! ai-je crié.

Le temps que j’atteigne le couloir, elle tournait à l’angle de la cuisine.

J’ai entendu la porte de l’appartement s’ouvrir.

Une fois dans l’entrée, j’ai trouvé la porte ouverte, et pas d’Hannah.

Nu pieds, j’ai dévalé l’escalier de l’immeuble pour débouler dans Denver de nuit. Un mur d’air froid m’a heurté de plein fouet. De manière improbable, la rue était pleine de monde – des masses d’inconnus se pressaient en riant. J’ai aperçu Hannah au moment où elle se fondait dans la foule.

Satin argenté. Peau blanche. Chevelure noire, épaisse, lourde.

À moi. À moi. À moi.

– Hannah ! me suis-je écrié en la poursuivant. (Ma voix exprimait une colère incontrôlable.) Hannah, reviens !

La foule de passants s'est refermée autour de moi. Hannah s'éloignait d'un pas naturel ; je butais contre des corps immobiles.

– M. Pierce ! a braillé quelqu'un.

– Matt ! Matthew Sky ! a glapi un autre.

Des mains étrangères me touchaient. Des yeux me fixaient. Des voix s'élevaient.

– Hannah ! ai-je rugi. Hannah !

Mes yeux se sont brusquement ouverts.

J'étais allongé seul dans la chambre du chalet, le bras tendu et la main agrippant le vide. *Merde*. Le sang battait dans mes oreilles.

Avais-je crié fort le nom d'Hannah ? J'avais la gorge à vif.

Je me suis assis et j'ai vérifié l'heure. Sept heures du soir. Mon téléphone et le roman de Jack Reacher étaient posés à côté de moi. J'avais dû m'assoupir après avoir joui avec Hannah.

Après avoir repris mon souffle, je me suis obligé à me lever et à passer un jean. Le vent s'était levé. Il battait contre les murs du chalet – tel un hurlement solitaire – et je me sentais vide.

J'avais à peine besoin d'analyser mon rêve pour comprendre sa signification.

Il voulait dire qu'Hannah n'était pas à moi, ou pas vraiment, et que malgré tous mes efforts pour qu'elle me rejoigne, j'échouais. Il décrivait aussi que je ne pouvais pas vivre sans elle, même si j'avais voulu croire le contraire. Le désir d'Hannah m'empoisonnait la vie au quotidien. Et maintenant il envahissait mes rêves.

Ce n'était pas suffisant, prendre son pied à distance. Ce ne sera pas assez de la voir ce week-end. J'avais besoin qu'elle reste à mes côtés – tout le temps.

Dans la soirée, j'ai essayé de me remettre à écrire, mais la scène me restait fermée. J'ai ouvert une page blanche pour dessiner Hannah.

Je contrôlais régulièrement mon téléphone.

– Melanie, Melanie, ai-je soupiré. Où es-tu, bordel ?

Il valait mieux pour elle qu'elle soit occupée à retirer *Long Night* d'Internet – au moins dans la mesure de ses possibilités. Je doutais que Shapiro et Nate s'en prennent aux flots de posts sur les forums. Pas d'e-book, pas de procès.

J'ai continué à griffonner mon croquis puis, d'un geste précipité, comme si je pouvais me convaincre que je ne le faisais pas, j'ai lancé une recherche sur Google : *Long Night, W. Pierce*.

J'ai tapé sur « Entrer ».

Les résultats se sont chargés avec une lenteur affolante. Affolante, parce que ça me laissait tout le loisir de prendre conscience que je commettais une erreur. Bien sûr, j'avais lu les articles et les critiques de mes autres livres, mais *Long Night* n'était pas comme mes autres publications.

Long Night parlait d'Hannah et moi. C'était précieux.

Google a trouvé quatre cent mille résultats. Avec un petit sourire satisfait, j'ai fait dérouler les entrées, mes yeux sautaient d'un lien à un autre. Des pages Facebook, des pages de fans, des posts sur des forums, des critiques littéraires, d'URL de Goodreads, Amazon, iBookstore, Barnes & Noble. La vache...

Puis j'ai aperçu le lien de l'e-book qui n'était pas supposé exister. J'ai cliqué dessus. Toujours disponible, toujours à quatre-vingt-dix-neuf centimes. J'ai tergiversé. *Long Night* était trente-cinquième des ventes numériques. Il y avait six cents critiques et une note moyenne de 4.6 étoiles.

Mon curseur planait au-dessus des commentaires à une étoile. J'ai cliqué.

Le premier était une demande de remboursement basée sur des « citations pornographiques ».

ÉPOUVANTABLE, avait écrit un autre lecteur. *Que du porno, pas d'histoire !*

Les commentaires négatifs se poursuivaient sur le même ton, critiquant mon intrigue, mon écriture, ma personne. J'étais *mentalement détraqué*. À moi seul, je renvoyais les femmes au Haut Moyen Âge.

Lorsque je suis arrivé à la dernière critique à une étoile, mes mains tremblaient.

– Hannah, ai-je dit à haute voix.

Son nom était un talisman.

Je me suis obligé à lire le dernier commentaire. Il faut toujours que je retourne le couteau dans la plaie.

Ne gaspillez pas votre argent. Matt est un malade mental et Hannah n'est qu'une salope.

J'ai écarquillé les yeux.

C'était une chose que j'appelle Hannah ma salope. Elle était *ma* salope. Elle était salope *avec moi*. Quand nous nous déchaînions tous les deux, quand elle se mettait à genoux... j'étais le seul à l'appeler « salope ».

Mais ça ? C'était une gifle du plat de la main – un inconnu qui insultait mon amoureuse.

J'ai fermé l'ordinateur d'un coup sec. J'ai failli casser mon téléphone en deux en l'ouvrant.

Quand je me suis levé, ma chaise s'est renversée bruyamment. J'ai trouvé le numéro de Mel dans mes appels récents. « Réponds », ai-je grondé dès que j'ai appuyé sur « appeler ». Réponds !

– Allô ?

Au son de sa voix, ma colère a éclaté.

– Enlève ça, espèce de garce ! Je t'ai dit de l'enlever. Efface tout. Supprime *tout de suite* ce putain de bouquin d'Internet. Tout de suite !

Des postillons trempaient mes lèvres.

– Je l'ai fait ! a dit Melanie d'une petite voix.

– Tu ne l'as pas fait ! ai-je craché.

La colère me brûlait la gorge.

– Calme-toi, a bafouillé Mel. Il faut compter jusqu'à deux jours pour que...

– Non ! ai-je crié en couvrant sa petite voix. N'essaie pas de me manipuler ! Je te donne douze heures, douze maudites heures...

Ma voix s'est cassée. Douze heures, sinon quoi ?

J'ai coupé la communication.

Mon téléphone a sonné. C'était Mel. J'ai interrompu l'appel. Il a recommencé à sonner. J'ai coupé. Encore, et encore. *Appel... rejeter, appel... rejeter.*

J'ai coupé le son.

L'écran s'est éclairé. J'ai rejeté. Il s'est encore allumé. Elle a encore rappelé. Encore et encore, et je ne pouvais pas lui échapper. Laisse-moi tranquille !

J'ai lancé le téléphone, qui a rebondi sur le sol dans un bruit insatisfaisant. Je l'ai écrasé de mon talon. Les coques de plastique ont craqué.

De manière inexplicable, les morceaux se sont éclairés. L'écran fissuré s'est allumé. Un nouvel appel.

Je l'ai écrasé de toute la longueur de mon pied. J'ai recommencé.

Encore, le craquement du plastique, les fragments éparpillés. Des échardes métalliques se sont enfoncées dans la plante de mon pied, mais ça n'était pas assez douloureux pour que j'arrête. Un puma avait tiré mon corps hors de Longs Peak. Ça n'avait pas suffi à m'arrêter. Je vivais loin de la seule femme que je désirais. Ça ne suffisait pas à me faire arrêter.

Quand le téléphone n'a plus été qu'une mosaïque de débris méconnaissables, je me suis occupé de la chaise. Je l'ai soulevée facilement puis jetée contre le mur. Je faisais ça parce que je le pouvais, parce que j'étais fort comme un animal. *Malade mental*, ils m'appelaient. Ils avaient raison. Ils avaient tort. Ils ne pouvaient pas se rapprocher de mon feu intérieur. Ils ne pouvaient pas atteindre mon cœur.

Hannah

Quand je suis arrivée au travail d'un pas tranquille le lundi matin, j'ai trouvé ma chef, Pam, vêtue d'une jupe d'hiver blanche. Je portais un col roulé d'un bleu trop clair et un pantalon noir. Nos tenues criaient « *Pas en deuil* » ! J'ai réfréné un grand sourire.

Honnêtement, je commençais à me lasser d'être traitée comme une poupée de porcelaine. Les regards tristes, les embrassades interminables, les pirouettes maladroites pour éviter les sujets liés à Matt me rendaient folle.

Pam connaissait peut-être ce sentiment.

– Viens me voir, a-t-elle crié depuis son bureau. Non, attends, reste dans ton bureau. Un instant. (Elle tapait et pestait contre sa souris.) Voilà. Vérifie tes e-mails.

Tout sourires, Pam m'a jeté un coup d'œil par-dessus ses lunettes.

J'ai ouvert ma boîte pro. Un nombre monstrueux de demandes se sont affichées – parmi mes nouvelles fonctions, je devais lire les requêtes – et en haut, j'ai découvert un e-mail de Pam : JAQUETTE SUBSTITUT.

Mon cœur a bondi.

J'ai ouvert le courriel et sa pièce jointe.

Pam s'est postée dans l'embrasement de la porte.

– Knopf l'a envoyée ce matin, a-t-elle précisé.

J'ai découvert la jaquette du livre du *Substitut*, le dernier roman de Matt. Le titre, en lettres blanches sans fioritures, ressortait sur un fond étoilé. De hauts troncs d'arbre punctuaient le ciel comme des barreaux. Derrière les barreaux, une silhouette noire. Visible et invisible. Le substitut. Matthew Sky.

Le nom de plume de Matt était écrit en rouge vif, centré et imposant. M. PIERCE. Aucun texte de présentation n'encombrait la couverture, aucune accroche inutile

n'annonçait que Pierce était un best-seller mondial.

J'ai libéré mon souffle.

– C'est beau, ai-je dit.

– Oui.

Pam est venue se placer derrière moi, et nous avons admiré la jaquette en silence.

Au bout d'un moment, elle a dit :

– C'est la jaquette dont tout le monde se souviendra cette année.

Elle savait raison.

J'ai battu des paupières pour repousser mes larmes.

Parfois, je croyais presque en mon propre jeu.

– Eh bien, on dirait que ton travail du jour est tout trouvé, Hannah.

Pam a indiqué ma boîte de réception du menton, puis est sortie du bureau en claquant des talons et a refermé la porte.

Ma journée s'est envolée. Je me suis fait livrer un sandwich pour le déjeuner afin de pouvoir rester dans mon bureau bien chauffé. De plus, je m'amusais bien. Je travaillais au centre d'un monde que j'adorais – le monde de l'édition – et je croyais en la vieille histoire passionnée de l'écriture, de la fabrication et de la vente du livre.

Tout emmitouflée, j'ai quitté le bureau à dix-huit heures. J'ai emporté deux manuscrits à lire à la maison.

Lorsque j'ai pensé à l'appartement vide, au lieu de rentrer à la maison, j'ai pris la route de Cherry Creek pour m'offrir un petit shopping revigorant.

Le centre commercial était étonnement bondé. Sourire aux lèvres, j'ai flâné chez Macy et dans les allées de boutiques. Cette balade m'aidait presque à me sentir moins seule. Presque...

Je me suis arrêtée devant Fragrance Hut pour survoler les rayonnages de parfums et d'eaux de toilette. Pourquoi ne pas acheter un cadeau pour Matt ? Quelque chose pour... nous.

J'ai hésité devant la boutique Victoria's Secret. En vitrine étaient exposées des mannequins ultra-minces, tout en jambes, dans des accoutrements qui nécessitaient probablement des manuels d'instruction. J'ai dégluti en me rapprochant de la vitre. Bon, Matt m'aimait sans doute dans de la belle lingerie...

Je suis entrée dans le magasin en piquant un fard. Le simple fait de choisir des sous-vêtements à porter pour Matt m'excitait.

J'ai erré entre les tables, effleurant le satin et la dentelle, les bustiers et les corsets. La lingerie plus osée était accrochée dans le fond. J'ai décroché une délicate nuisette vaporeuse noire et je l'ai tenue devant moi pour l'examiner. Elle était minuscule, en dentelle transparente. Je l'ai drapée sur mon bras. Parfaite. Quoi d'autre ?

À mesure que je me promenais dans la boutique, je me sentais devenir plus audacieuse. Matt perdrait la boule quand il me verrait là-dedans. J'ai choisi une guêpière à pois et à volants, avec des bas assortis. J'ai acheté une culotte en tulle avec un nœud papillon au dos et une nuisette près du corps avec un décolleté dans le dos si profond qu'il cacherait à peine mes fesses.

Je suis partie du magasin en souriant.

J'ai pris l'habitude de faire du shopping tous les soirs après le travail, rayant des articles de ma liste intitulée « escapade ». Matt avait déteint sur moi avec sa manie de dresser des listes.

J'ai fait le plein de conserves et de plats surgelés pour lui. J'ai acheté une glacière volumineuse, une nouvelle trousse de secours, deux lampes de poche et un lot de piles, un vaporisateur qui repousse les ours, des rations de camping, de la pommade antibiotique et même un caleçon long.

C'est à ce stade que je me suis contrainte à arrêter. J'étais dans le magasin de sports, le caleçon sorti de son emballage pour en vérifier la longueur. En dépliant les jambes blanches tristement chiffonnées et tirebouchonnées, je me suis mise à glousser. Mes gloussements se sont mués en rire, et mon rire a gagné en volume. Et bientôt ce sont des hurlements agités qui m'ont secouée.

Je ne pouvais plus m'arrêter, même lorsque les clients ont commencé à me regarder de travers. Oh... mon Dieu... qu'étais-je en train de faire ? Bizarrement, mon inquiétude pour Matt se manifestait à travers des sous-vêtements thermiques. J'ai gardé le caleçon parce que je savais que Matt se régalerait en le déballant.

C'était jeudi. *Trop c'est trop*, me suis-je sermonnée. Mon tas d'affaires pour Matt ressemblait à des provisions en vue du passage à l'an 2000, la lingerie en plus. Tout était étalé sur le plancher du salon. Laurence me regardait quand j'ai ajouté le caleçon thermique sur le dessus de la pile.

– Je sais, ai-je déclaré en levant les mains. J'arrête. Pour de bon.

Sur un coup de tête, j'ai allumé les guirlandes du sapin de Noël. Leur joyeux scintillement diffusait une lumière blanche et bleue dans la pièce. J'ai soupiré.

Oui, il était grand temps de remballer ce sapin... alors pourquoi n'arrivais-je pas à m'y résoudre ?

Dans notre hâte d'orchestrer et d'exécuter la disparition de Matt, nous avons complètement oublié Noël. Deux cadeaux étaient restés sous le sapin, un de Matt pour moi et un de moi pour Matt.

Il avait enveloppé le mien dans du papier doré, avec un ruban noir. J'ai secoué le petit paquet. *Hm.*

– Qu'en penses-tu ? ai-je questionné Laurence.

Il a redressé l'oreille. Avec un grand sourire, j'ai placé les paquets dans ma valise.

Matt

La chaise tanguait un peu à gauche. J'ai incliné la tête. Ça ira.

Elle était cassée à deux jointures, là où les pieds rejoignaient l'assise et où une tige s'enfonçait dans la barre du haut. Honnêtement, ç'aurait pu être pire.

Le ruban adhésif formait une bosse au point de jonction. J'ai casé la chaise dans un coin.

– Elle était comme ça quand je suis arrivé, ai-je dit avant de froncer les sourcils.

Non, je devais avoir l'air plus désinvolte. J'ai essayé un petit rire en considérant la chaise comme si je la voyais pour la première fois.

– Ah, ça ? Aucune idée. Kevin est bizarre des fois.

J'ai même répété la vérité.

– La chaise ? Rien de grave. J'ai pété un câble après avoir lu des mauvaises critiques. Oh, et j'ai écrasé mon téléphone de mon pied nu parce que les hommes virils sont comme ça, que veux-tu.

Après réflexion, j'ai descendu la chaise à la cave. Loin des yeux, loin du cœur.

J'ai balayé les restes de mon téléphone jetable que j'ai rassemblés dans une pelle.

J'achèterai un nouvel appareil en ville et je donnerai le nouveau numéro à Hannah quand elle viendra. Je doutais qu'elle appelle d'ici là. Nous communiquons le moins possible.

J'ai remplacé la chaise de bureau par une de la cuisine, et je me suis rapproché de l'ordinateur.

– Alors, Mel, ai-je dit en démarrant mon portable, évaluons les dégâts.

Un nouvel e-mail m'annonçait l'arrivée de trois messages privés sur Fyctia. Pauvre idiote. J'ai survolé les messages, tous de Melanie, que des excuses.

J'ai envoyé une réponse.

OBJET : « Matt est un instrument »
de nightowl. Dimanche 9 février 2014

Salut, Mel,

Merci pour tes messages.

C'est moi qui te dois des excuses. J'ai été con au téléphone. J'étais hors de moi. Je suis un « instrument » et un « dément » d'après les clients qui sont bien placés pour le savoir. Et ils demandent à être remboursés. (Je me marre.)

Tu devines ce qui s'est passé ? Oui, j'ai lu les commentaires de Last Light. Juste ceux à une étoile. Je n'aurais pas dû. J'ai péte les plombs et je t'ai appelé. Tu connais la suite.

Évidemment, tu me pardonneras parce que je suis un gagnant charismatique.

M

P.S. : Tu dois tout de même retirer le livre avant que mon frère te colle un procès aux fesses.

P.P.S. : J'ai cassé mon téléphone. Je t'enverrai rapidement mon nouveau numéro.

La réponse de Mel m'attendait dans la boîte de messages du forum le lendemain matin.

Elle me pardonnait, bien entendu, et répétait que j'avais péte les plombs et que j'avais été con au téléphone (et probablement en général). J'ai ri en lisant ce qu'elle avait écrit.

Le livre est supprimé d'Amazon, de B&N et de Smashwords. Comme j'aime mes fesses, je n'ai pas envie qu'on les poursuive.

Elle disait qu'elle comprenait ma colère. Et elle ajoutait « qu'elle s'y était attendue, pour tout me dire ».

Mon grand sourire s'est évanoui lorsque j'ai lu la dernière ligne de son message.

Maintenant que Long Night n'existe plus, quelle est la suite ?

J'ai réfléchi : et maintenant ?

J'aimais bien cette nana, je devais l'admettre. Elle ne manquait ni de cran ni d'esprit. Et elle était ouvertement barjot, ce qui nous faisait un point commun.

En outre, j'appréciais d'avoir quelqu'un avec qui bavarder de temps en temps. Aucun homme n'est heureux seul.

J'ai répondu :

Je te l'ai dit, je t'enverrai bientôt mon nouveau numéro. J'ai pulvérisé mon téléphone parce que je me suis mis en mode viril après tes cinquante appels.

J'ai envoyé la réponse et quitté le forum.

Ce matin, je n'arrivais pas à aligner deux mots, j'étais incapable de me concentrer sur autre chose qu'Hannah et sa visite qui approchait. Alors j'ai dressé une liste.

SEXE TOUT LE WEEK-END

Hannah, en chair et en os (et rien d'autre)

Bougies/ambiance/fleurs ?

Bon repas (comment ?)

Lubrifiant (ou autres)

Cadeaux non sexuels (livres ?)

Faire le ménage

Fais ta lessive !

Sapin de Noël/guirlandes, etc.

J'ai tourné en rond dans le chalet tout en ramassant le linge sale et en relisant ma liste. Hannah, Hannah, Hannah. *Enfin*. Vendredi, ce serait la Saint-Valentin. Ce serait notre Noël. J'allais tout faire pour que ce soit romantique et unique – inoubliable – et peut-être, rien que peut-être, elle resterait définitivement avec moi.

J'ai fait le point sur les provisions à la cave. J'avais des tas de nourritures – des boîtes de conserve, des surgelés, des sacs de pâtes et de riz intacts – mais pas de quoi composer un « bon repas ».

Mes pensées retournaient sans cesse vers Hannah.

Je la désirais affalée près du feu, sur une pile de peaux de mouton. Nue. La lueur des flammes dansant sur ses formes...

Dix minutes plus tard, j'étais assis sur le canapé avec une montagne de linge sale à mes pieds et l'érection du siècle. J'ai éclaté de rire.

Si ce n'était pas la quintessence de ma vie sans Hannah, rien ne l'était.

– Vous voulez que je vous les emballe ? a demandé la caissière en prenant les vingt porte-bougies du tapis. Je n'ai pas de papier mais je peux les envelopper dans des sacs.

Vingt bougies parfumées ont succédé aux bougeoirs.

Aussi : un nouveau téléphone jetable, deux boîtes de chocolat, deux bouquets de fleurs, trois livres, du lubrifiant chauffant, de l'huile de massage, du papier cadeau et du ruban, deux cartes, un lapin en peluche tenant un cœur, une bouteille de vin blanc et deux sacs de penne aux crevettes surgelés pour le dîner. « Prêt en dix minutes, se vantait le sac. Réchauffez et servez ! »

Tout de même, j'étais capable de réchauffer et de servir.

– Oui, s'il vous plaît, ai-je répondu, si ça ne vous ennuie pas. J'ai du chemin à faire.

J'ai enlevé mon bonnet et ébouriffé mes cheveux. J'ai regardé la caissière à travers mes lunettes de soleil. Je m'attendais à ce qu'elle me dévisage, qu'elle hésite et qu'elle déclare que je lui disais quelque chose, mais elle a simplement hoché la tête en empaquetant les objets en verre dans des sacs en plastique.

– Vous croyez que c'est trop ? ai-je demandé en indiquant mes achats. J'ai un rendez-vous amoureux. Pour la Saint-Valentin.

– On n'en fait jamais trop. (La caissière a tellement souri que ses joues ont rosé.)
Quelle chance elle a, cette fille !

– Mm.

J'ai pris le lapin en peluche pour l'examiner. Quelle chance elle a. Oui, bien sûr... Joyeux Noël à la bourre et bonne Saint-Valentin en taule, Hannah. Tiens, une bouteille de vin à trente dollars, un lot de bougies et du mauvais chocolat. Tu veux t'enfuir au bout du monde avec moi ?

Poussant un soupir, j'ai tendu la peluche à la caissière.

– Comme il est mignon !

Elle l'a passé au scanner.

J'ai sorti mon argent et commencé à compter les billets de vingt.

– Oui, je pense qu'il lui plaira, ai-je dit en toute sincérité.

Hannah apprécierait n'importe quoi pourvu que ça vienne de moi.

J'ai rangé ma monnaie et porté mes sacs jusqu'à un banc. Une fois assis, j'ai calé les bougeoirs et d'autres articles dans mon sac. Le rouleau de papier cadeau et les bouquets dépassaient en haut.

C'était jeudi matin. Les fleurs survivraient facilement jusqu'au lendemain. Je n'avais pas trouvé de guirlandes dans le magasin mais tant pis. C'était bien comme ça. Plus que bien.

Sur le chemin du retour, j'ai ri en repensant à des petites choses sur Hannah. Je l'ai imaginée de toutes les manières possibles. Ma colère chronique et mes sautes d'humeur se tassaient lorsque je pensais à Hannah, ce qu'aucune drogue ne me faisait, et ce qu'aucun autre être humain ne me faisait. Hannah était la seule.

Hannah

La guêpière m'allait comme un gant. Elle moulait tout ce qu'il fallait sans rien cacher. Les bonnets transparents laissaient pleinement voir mes seins. Le volant se déployait autour de mes hanches.

J'ai virevolté devant le miroir en pied.

Imaginant que Matt m'observait, j'ai replié les orteils.

Je ne sais plus quand j'avais décidé de me rendre au chalet seulement vêtue de lingerie sous mon manteau, mais l'idée m'excitait. J'avais peut-être vu ça dans un film : une femme sexy ôtant son manteau pour révéler sa peau et de la dentelle.

De plus, connaissant Matt, je pourrais m'estimer heureuse s'il ne me baisait pas debout contre la voiture. Alors pourquoi ne pas lui offrir une petite friandise en chemin vers la félicité ? J'ai déroulé mes bas noirs jusqu'en haut de mes cuisses et fixé les jarretelles. Avec un grand sourire, j'ai chaussé mes escarpins. *Voilà.*

J'ai passé mon manteau, récupéré mon sac à main et soulevé la cage de voyage de Laurence.

Mécontent, il a donné des coups dans les parois.

– Oui, je sais. Mais ne te plains pas, je pourrais encore te laisser à Jamie.

J'ai verrouillé ma porte et je suis partie vers la voiture.

L'air froid s'est engouffré sous mon manteau. Quel préliminaire !

Tout en gloussant, j'ai calé la cage du lapin sur la banquette arrière et je me suis installée au volant. Je me trouvais plutôt coquine. Matt allait adorer.

Bien que j'aie quitté le bureau de bonne heure, je me suis retrouvée prise dans les bouchons du vendredi soir. Soupirant, j'ai ralenti puis souri quand la file a redémarré, et

bougonné lorsqu'elle s'est immobilisée.

Le trajet, qui prenait normalement une heure et demie, en a pris deux.

Le ciel s'assombrissait à mesure que je filais vers les montagnes, à l'ouest.

Des frissons m'ont parcourue.

J'ai bu un Red Bull à petites gorgées puis branché mon iPhone pour mettre de la musique.

Dans un sursaut, j'ai repensé à Seth.

DJ si vous voulez bien ?

J'avais l'impression que l'enterrement de Matt remontait à des lustres, et pourtant le souvenir de Seth était encore tellement vif qu'on aurait dit qu'il était dans la voiture.

J'ai capté Hannah, « L'amour est aussi fort que la mort », c'est ça ?

Je doutais fortement que Seth « capte » s'il connaissait la vérité. La mort n'entrait pas en ligne de compte, juste la tromperie.

Mes pensées m'ont ramenée au concert de Goldengrove, et j'ai froncé les sourcils à l'idée que j'avais effacé toutes leurs chansons. Aurais-je eu tendance à réagir avec excès ? J'ai lancé une chanson de Broken Bells.

Je commençais à me dire qu'après tout, il était tout à fait possible que j'aie manqué de sang-froid ce jour-là : quand Shapiro m'avait posé des questions, les coups d'œil que les autres invités de l'enterrement m'avaient lancés, et même lorsque Seth m'avait demandé un baiser.

J'étais hypersensible, rongée par la culpabilité. Il n'y avait peut-être rien de mal derrière tout ça...

J'ai bifurqué vers la route étroite menant au chalet. Les paumes de mes mains sont devenues moites. Pourquoi étais-je nerveuse ? Je me suis essuyé les mains sur le siège.

Ma Civic a patiné sur le chemin en pente recouvert de neige. Mes roues ont tourné dans le vide. La voiture a fait un bond en avant et a reculé en glissant.

Trouvant l'allée de la maison, je m'y suis engouffrée. Matt avait déblayé le sentier de son mieux. J'ai ralenti non loin du chalet. Le halo de mes phares tressautait sur la neige.

Matt.

Il a traversé les tas de neige en trotinant. Oh non, il était nu pieds ! Et ses cheveux étaient... noirs. C'était pourtant bien lui. Mon Matt. Mon oiseau de nuit.

Alors que les dernières lueurs du jour se détachaient sur la neige, il m'a rejointe. J'ai sauté hors de la voiture. Il m'a prise dans ses bras, me plaquant contre lui.

– Hannah. Seigneur.

Il m'a soulevée de terre. Ses mains s'affolaient dans mes cheveux, ma nuque, mon dos et sur mes bras. Il me touchait partout comme pour s'assurer que j'étais bien vivante.

Peut-être que je ne l'étais pas. C'était comme vivre le plus beau des rêves.

– Matt, mon bébé. Salut. Hé... (J'ai caressé son visage. Je me suis frotté les yeux pour en chasser les toutes premières larmes.) Tes cheveux, ai-je marmonné en les ébouriffant.

– Noirs, a-t-il dit d'une voix étouffée tandis qu'il m'embrassait dans le cou.

Je ne pouvais plus m'arrêter de rire.

– Oui, tout noirs.

Pendant qu'il reprenait son souffle, Matt m'a regardée dans les yeux.

– Ça te plaît ?

– Beaucoup. Ça te va très bien. Très beau. Mon bel oiseau de nuit.

J'ai retracé le contour de sa joue de mon poing serré. Ses yeux brillaient de bonheur... et d'une lueur plus sombre.

Il a recommencé à m'embrasser dans le cou, suçant avec gourmandise ma peau nue. Mes gémissements ont retenti dans la nuit. *J'avais vu juste*, ai-je pensé – il allait me baiser contre la voiture. Mais Matt était pieds nus. Et Laurence se trouvait dans la voiture. Et puis il y avait la nourriture et...

– Ta peau a un goût délicieux, a murmuré Matt.

Ses dents ont griffé ma joue. Le contact de sa langue dans mon cou... sa façon de me plaquer contre lui, de me forcer à chevaucher sa cuisse... j'ai geint.

À travers mon manteau, à travers son fin pantalon d'intérieur, je sentais son érection coincée entre nous. Mon Dieu...

– LE... lapin... Dans la voiture, ai-je pantelé.

– Hein ? Tu veux dans la voiture ? (Matt m'a collée contre la portière, qui m'a fait l'effet d'une plaque de glace.) Pourquoi pas contre la voiture ? Ici.

– Non, Laurence. Laurence, il est dans la voiture.

Un éclat de rire a jailli de ma gorge, alimenté par la félicité et le soulagement. Matt s'est mis à rire aussi. C'était plus fort que nous, nous étions affalés l'un contre l'autre et contre le véhicule.

Et voir Matt rire comme ça, c'était le paradis.

– Bon, je ne suis plus très chaud maintenant. (Il s'est frotté le visage.) Oh zut, Hannah. Tu m'as tellement manqué.

Il m'a embrassée sur la bouche. Plus lentement, il a tangué contre moi, sa langue jouant avec la mienne. En gémissant, je me suis accrochée à lui.

– Mm, attention... si tu commences à gémir comme ça. Chutt. (Il m'a posé un doigt sur la bouche et a jeté un œil dans l'habitacle.) Tu l'as vraiment amené. Tu es folle.

– Tu lui manques.

J'ai fait un grand sourire. Je ne pouvais pas détacher mon regard de lui. En brun, il ressemblait à Nate en canaille. Il avait peut-être perdu un petit kilo mais je m'étais attendu à pire – à Matt émacié, boitant et avec un morceau de jambe en moins.

Le soulagement a cédé la place à la déception. Matt était parfait. Magnifique, puissant, passionné – le même qu'avant. Il ne dépérissait pas sans moi. J'imagine que moi non plus je ne dépérissais pas. Au moins, pas physiquement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? a demandé Matt avec un sourire hésitant quand il a surpris mon regard.

– Rien.

Je lui ai rendu son sourire. Il avait déjà ouvert la portière et détachait la cage du lapin.

– Rien, hein ?

Il s'est retourné vers moi. Insinuant la main sous mon manteau, il a saisi ma fesse nue à pleine main. J'ai poussé un petit cri. Il a écarquillé les yeux.

– Comment... es-tu habillée ?

Il a essayé de me reluquer sous mon manteau.

J'ai tiré sur mon vêtement.

– À l'intérieur !

Pouffant de rire, j'ai couru vers le chalet. La nourriture ne s'abîmerait pas dans la voiture. La nuit était aussi froide qu'un congélateur.

Matt m'a suivie avec la cage du lapin.

– Attends ! a-t-il crié.

En gloussant, j'ai pénétré dans le chalet. L'air chaud m'a enveloppée. Ça sentait la cannelle, le pin... et le brûlé. J'ai froncé le nez. Ma vision s'est adaptée à l'éclairage des flammes. Des bougies allumées étaient agencées en cœur maladroit sur la table.

Au bout de la pièce, une grosse buche d'épicéa reposait dans un coin. C'était de là que provenait l'odeur forte du pin. Un petit ruban était noué au milieu du tronc.

Soit j'étais hystérique soit c'était réellement comique, mais je me suis retrouvée à me tenir les côtes tout en tentant de maîtriser un nouveau fou rire.

Matt est entré à reculons. Soulevant la cage de Laurence, il secouait son pantalon pour enlever la neige.

– Je vais t'expliquer.

Il a posé la cage sur la table basse. Il riait à moitié tout en cajolant l'animal terrifié.

– Hé, mon petit pote. Tout va bien. Il fait trop chaud pour toi ? Tu es gros, c'est plutôt ça le problème.

Mat a réglé le thermostat, puis m'a enlacée.

Je lui ai souri. Son beau visage et son étreinte puissante m'avaient manqué plus que tout.

– Joyeux Noël, mon bébé, a-t-il dit, l'écho des rires perçant dans sa voix, et bonne Saint-Valentin. J'ai préparé de quoi grignoter.

Lorsqu'il a esquissé un geste vers la table, j'ai jeté un œil par-dessus son épaule. C'était la Saint-Valentin ? J'avais oublié.

À la lueur des bougies, j'ai aperçu deux assiettes en carton, un sachet de pain de mie, un pot de beurre de cacahuètes et une cuillère. J'ai pincé les lèvres pour m'empêcher de rire.

– Oh, mon trésor... ouah ! Et... un arbre. (Ma bouche s'est tordue.) Quelque chose a brûlé ?

En réalité, j'avais pleinement conscience de son excitation pressée contre moi. Ses doigts ont serré mon manteau pendant que nous parlions. Je tremblais contre lui.

– J'ai voulu faire des pâtes. J'ai tout jeté. C'était tout... bizarre. Hannah, que...

Du bout des doigts, il a suivi le haut de mes bas. Apparemment confus, il a entrepris de défaire mon manteau, détachant les boutons un à un pour enfin l'ouvrir entièrement. J'ai chancelé sur mes talons.

Matt a soudain paru grave, et mon envie de rire s'est rapidement envolée. Ma poitrine se soulevait déjà lourdement. Mes seins étaient tendus contre les bonnets en tulle de ma guêpière. J'ai baissé les yeux.

– Ça... te plaît ? ai-je susurré.

D'où venait cette magie ? Le désir de Matt semblait vider la pièce de tout bruit et aspirer l'air de mon corps. Tout cela alors qu'il ne faisait que contempler. J'ai osé un regard.

L'air qu'il avait à ce moment-là est inscrit en moi pour l'éternité. Le besoin mêlé au ravissement. Une faim dans ses yeux, un sourire pincé sur ses lèvres.

Matt me voulait, Matt me possédait déjà. Je lui appartenais.

Lorsqu'il a baissé le manteau sur mes épaules, celui-ci est tombé dans un bruit sourd. J'ai lâché mon sac. Enfin, il a ôté son tee-shirt et j'ai pu admirer son torse.

C'est alors que j'ai pris vie, mes paumes appuyées sur son torse. Son cœur battait sous ma main.

– Oui, a dit Matt. (Il m'a poussée contre le mur. Je me suis laissé faire. Je cétais facilement et je haletais déjà. La chaleur a inondé mon entrejambe.) Ouais, ça me plaît, Hannah. J'aime ça...

Il a pincé mon téton à travers le tissu à pois. J'ai gémi. Mes mains ont trouvé les cordons d'attache de son pantalon. Il m'a souri largement tandis que je me débattais avec le nœud.

– J'aime ça, a-t-il murmuré, se reculant pour m'empêcher de le toucher tout en glissant une main entre mes jambes. Mon string était trempé. Matt l'a baissé d'un coup. Il a détaché mes jarretières et a fait glisser mon string sur mes cuisses.

– Ça.

Il a serré mes fesses à deux mains. Je me suis tortillée.

– S'il te plaît.

J'ai de nouveau tendu la main vers son pantalon. C'était humiliant, d'être la seule exposée, et je voulais... je voulais voir le désir pressant de Matt. Je le désirais nu.

Une fois de plus, Matt a écarté ses hanches de moi. Avec un petit rire, il a plaqué mon dos contre le mur. J'ai tapé du pied.

– Tu es tellement précieuse, Hannah. Tellement sexy et chaude. Touche tes seins... le bout de tes seins. (Ses yeux verts s'attardaient sur ma poitrine.) Si tu le fais, j'enlève mon pantalon.

Les dents serrées et les yeux fermés, j'ai posé les mains sur ma poitrine. Matt me rendait *toujours* ridicule dans les moments intimes. Et une partie de moi... adorait ça.

– Ouvre les yeux, regarde-moi.

Sa voix chatouillait mon oreille.

Je me suis forcée à croiser son regard et j'ai pressé mes seins. Il a incliné la tête. À en croire le tissu tendu entre ses jambes, il appréciait le spectacle, mais merde, je voulais voir son corps. Quand j'ai malaxé ma poitrine, le souffle court, Matt est resté émerveillé.

– Mon Dieu, Hannah.

Il a baissé son pantalon. Une main en appui contre le mur, il a empoigné son membre. J'ai détaché mon regard de ses yeux. J'ai longuement admiré son corps sculpté, sa queue raide, ses cuisses puissantes.

– C'est... c'était comme ça, non ? Toi qui te touches... pendant que je me touche.

J'ai battu des paupières.

– Oui, mais plus maintenant, ai-je répondu.

– Plus maintenant. (Matt a posé la main sur mon visage. Il m'a délicatement tournée face au mur, et a appuyé son sexe contre la raie de mes fesses.) Tu le sais, Hannah ? (Matt a rassemblé mes cheveux dans une main. Il a embrassé mon oreille.) Tu sais que ça me plaît, ta petite lingerie moulante ?

– Oui, ai-je répondu dans un souffle.

– Comment ? Comment le sais-tu ?

Matt a fait remonter son sexe le long de ma fente. M'arc-boutant, je l'ai emprisonné entre mes fesses. Il a expiré entre ses dents. J'ai souri. Moi aussi je pouvais jouer à ça.

– À ta façon de me regarder, ai-je dit.

– Mm, quoi d'autre ?

Il a déposé un baiser à la commissure de mes lèvres. Son doigt sillonnait mon sexe. Mon suc inondait son doigt.

– Ta queue, ai-je dit à voix basse, consciente que c'était la réponse qu'il attendait.

– Oui, elle est comment ?

Matt m'a récompensée en traçant des cercles lents à l'entrée de mon intimité du bout du doigt. Lorsqu'il a pressé son torse contre mon dos, mes seins gonflés ont buté contre le mur.

– Dure, ai-je marmonné.

Son rire léger a caressé ma nuque. Tendait la main dans mon dos, je l'ai attrapé par les hanches pour le rapprocher de moi. Sa queue vibrait contre mes fesses.

– C'est ça, Hannah. Tu me fais bander très fort, putain.

En gémissant, j'ai essayé de m'empaler sur son doigt, mais je ne pouvais pas bouger.

Matt m'a brusquement libérée. Ma chevelure est lourdement retombée sur mes épaules ; la pression de son corps s'est relâchée et l'air a rempli mes poumons. Ensuite il m'a entraînée sur le sol.

Matt

Putain... la lingerie.

J'ai complètement débloqué dès que j'ai regardé Hannah.

– Par terre, ai-je dit en la tirant sur le sol avec moi.

À aucun instant je n'ai laissé ma queue perdre le contact avec sa peau. Le petit cul d'Hannah m'agrippait – le petit diable –, tandis que je la forçais à se mettre à quatre pattes. J'ai grimpé sur elle.

C'était fluide, dans cette position, et intime. Mes membres étaient plus longs que ceux d'Hannah. J'étais plus fort, plus ferme, plus grand ; nous nous emboîtions à la perfection.

Elle a essayé d'écartier les genoux, mais son string lui coinçait les jambes. J'ai tiré sur ses cheveux. Elle a gémi en relevant la tête.

– Je vais te baiser par terre, lui ai-je dit.

Elle s'est figée sous moi.

– Vas-y, a-t-elle murmuré de sa douce voix.

– Je ne vais pas jouir. Pas ici. Mais j'ai besoin de retrouver...

J'ai glissé la main entre mes jambes et j'ai positionné mon gland contre son sexe. Ce contact – sa chatte mouillée frottant la partie la plus sensible de mon corps – a provoqué un violent frisson en moi.

– Prends ma queue, ai-je grondé.

– Matt...

Elle a commencé à se balancer, ses légers mouvements aspiraient ma queue.

J'ai besoin de retrouver ces sensations.

– Comme ça, c'est bon, ai-je chuchoté. Vas-y. C'est ça...

Je ne bougeais pas. Je laissais Hannah prendre son temps, et elle ne se gênait pas pour faire traîner. Elle rejetait les fesses en arrière puis m'échappait et revenait, encore et encore. Nos gémissements saccadés se mélangeaient.

Et enfin, Hannah a pris tout mon sexe en elle. Ses cuisses satinées étaient pressées contre les miennes. Son cul douillettement blotti contre mes abdos. Et son minou étroit retenait ma queue. Elle frissonnait sous moi.

– Je t'aime, a-t-elle murmuré.

– Hannah, putain, je t'aime tellement.

J'ai mordu son épaule.

Nous bougions peu. Insinuant la main sous elle, j'ai soulevé ses seins. Ses hanches dessinaient de petits ronds subtils, faisant ondoyer ma queue entre ses parois intimes.

J'ai coincé la main d'Hannah sur le sol. J'ai donné un unique coup de boutoir, lent, et nous avons geint. Bordel, j'aurais dû me branler avant qu'elle arrive. Je n'allais pas faire long feu.

Hannah a rejoint mon deuxième coup de reins en se pressant contre moi. J'ai poussé un grondement féroce.

– Putain. Hannah... j'ai changé d'avis. Nous allons jouir. Tu vas jouir et en mettre partout. *Juste ici.*

Je me suis mis à bouger pour de bon. J'ai redressé les genoux en tenant les hanches d'Hannah ; ma main s'est faufilée vers son clitoris pour le taquiner.

Son sexe s'est contracté autour de moi. Déjà ? J'ai baissé les yeux.

Il a suffi d'un seul regard à son corps dans cette position rapprochée pour que j'éprouve le besoin de jouir. J'ai donné des coups de reins débridés, sans quitter ma queue et son cul des yeux, la courbe de son dos, sa chatte gonflée. L'excitation m'a submergé. Je ne pouvais plus m'arrêter. Plus m'arrêter de bouger. Hannah était là – sous moi. Pour le week-end. Pas assez longtemps.

Ma cadence s'est faite infernale, mes assauts brutaux. J'ai déversé ma colère et ma frustration dans ce moment de baise, tandis qu'Hannah ruait en geignant.

Comment pouvait-elle vivre sans ça ? Moi, je n'y arrivais pas.

– Il faut que... je jouisse, ai-je articulé. Viens avec moi, Hannah... jouis.

– Continue comme ça, a-t-elle haleté. Je... je vais...

Elle a joui. Dans un cri, elle a été prise de tremblements et s'est crispée, la pression de ses muscles me faisait presque mal au sexe.

Je me suis laissé aller en jurant. Mon plaisir s'est déversé en elle ; son miel m'a coulé sur la main et le long de l'intérieur de sa cuisse.

Elle m'inondait à chaque fois.

Nous nous sommes effondrés sur le sol. Je l'ai fait rouler sur moi en reprenant ma respiration. Elle s'est lovée en boule en me serrant.

– J'avais... (J'ai ri. Ma colère s'était un peu évaporée dans l'extase qui suit l'orgasme.) J'avais prévu de faire durer un peu plus longtemps.

Hannah a gloussé.

– Moi aussi.

– Ah oui ? (J'ai tiré sur une jarretelle.) C'est pour ça que tu as mis ce truc ? Je me suis embrasé spontanément, Hannah.

– Je crois que c'est exactement ce qui t'est arrivé.

– Eh doucement, ai-je fait en lui donnant une tape sur les fesses. Je ne me vanterais pas à ta place.

En me redressant, j'ai soulevé Hannah sans peine. Elle a passé les bras autour de mon cou.

– Nous avons tout notre temps, a-t-elle murmuré.

Je l'ai portée à travers la pièce. Mon tendre petit oiseau.

– Tout notre temps... *Le week-end.*

Laurence nous observait d'un air modérément alarmé, et quand nous avons surpris son regard, nous sommes repartis à rire. Toutes ces choses que le lapin avait vues...

J'ai déposé Hannah sur le canapé, je me suis habillé et je suis allé vider sa voiture. J'ai dû faire trois voyages. Elle avait une valise, une glacière et à peu près sept sacs bourrés de provisions.

À chaque aller-retour, elle me souriait.

– Hannah. (J'ai considéré le tas d'affaires en fronçant les yeux.) Tu sais que j'ai des réserves de nourriture, non ?

– Hein ?

Dans un haussement d'épaules, elle a bondi du canapé pour aller examiner le sapin. Maudit sapin. Après l'avoir coupé et traîné dans le chalet, j'avais pris conscience que je n'avais pas de base pour fixer ce gros machin. Ce qui expliquait qu'il soit posé dans un coin. Il était comique.

Mais ça ne semblait pas déranger Hannah. Elle virevoltait, se penchait pour inspecter les paquets.

– Des cadeaux ! s'est-elle exclamé.

– Mm...

J'avais le regard rivé sur sa chatte. Elle trottinait dans le salon en guêpière, bas et sans culotte. Je me suis cogné contre la table basse et j'ai failli me ramasser.

– Et... *merde !* (Je me suis frotté le mollet.) Des fleurs. Là. Pour toi.

J'ai tapoté le vase de roses posé sur la grande table. Elle a accouru pour m'enlacer.

– C’est adorable, Matt. Merci.

Pendant qu’elle était pendue à mon cou, j’ai frotté ses fesses.

– Oh, avant que j’oublie. J’ai un nouveau numéro. Tu as essayé de m’appeler ?

– Non, a-t-elle répondu en fronçant les sourcils.

– Tiens.

J’avais écrit mes coordonnées dans mon cahier. J’ai déchiré la page pour la donner à Hannah.

– J’ai fait tomber mon téléphone.

Clignant des yeux, elle a pris la feuille.

– Tu as fait tomber ton téléphone, et il est cassé ?

– Oui, dans... l’eau. (J’ai hoché la tête.) Dans un courant d’eau. Glacée, l’eau. Dehors. Un ruisseau.

J’ai imité le mouvement de l’eau avec mes mains. Hannah n’en croyait pas un traître mot.

– Dans un ruisseau, a-t-elle répété avec sarcasme.

– Mm.

J’ai refait le geste de la main. Un sourire lui chatouillait les lèvres.

– Très bien, Monsieur Mystère. J’imagine que tu l’as fait tomber dans le ruisseau des toilettes et que tu as trop honte pour me le dire.

Elle est allée chercher son téléphone pour modifier mon numéro dans ses contacts, puis s’est figée.

– Au fait, comment t’es-tu procuré un nouveau téléphone ? (Son regard a survolé la pièce.) Et tout ça, comment tu as fait ?

– Je suis allé au village à pied.

Hannah a écarquillé les yeux.

– Vraiment ?

– Oui, avec les cheveux teints, ça va.

– Matt... tu n’as pas changé de tête.

– Bon, d’accord, attends.

J’ai disparu dans la chambre et j’ai ressurgi dans mon ensemble incognito : bonnet, blouson, lunettes de soleil, écharpe.

– Et maintenant ?

Hannah s’est efforcée de cacher son amusement. Elle a froncé les sourcils. Elle voulait montrer qu’elle était en rogne, je le voyais.

– C’est juste que... Matt, si on te découvre (elle a posé la main sur sa poitrine), on me démasquera moi aussi. Ta famille me haïra. Tes fans me détesteront. Tout le monde. Tu as pensé à ça ?

– Hannah, personne ne va rien découvrir. Promis. Crois-moi, je le désire encore moins que toi. J'ai besoin de sortir parfois, tu comprends ?

Je suis retourné dans la chambre pour me débarrasser de mes vêtements d'hiver. Hannah m'a suivi jusqu'à la porte.

– Tant que tu es prudent, a-t-elle dit.

– Je suis l'image même de la prudence. (J'ai roulé une chemise en boule pour la lui lancer.) Mon oiseau, si tu ne caches pas ton joli petit cul...

Pouffant de rire, Hannah a passé ma chemise. Les manches lui descendaient sur les mains, et le bas atteignait ses cuisses.

– J'espérais peut-être avoir droit à un rappel.

Elle a arqué un sourcil.

– Un rappel, hein ?

Hannah s'est appuyée contre le chambranle. Même dans ma chemise trop grande, c'était une bombe. Ses formes somptueuses, sa lourde chevelure, ses lèvres ourlées...

– Ah, toi...

J'ai traversé la chambre. Hannah était là, enfin, avec moi – et nous étions seuls. Cette idée m'est montée droit à la tête.

La prenant par la main, je l'ai entraînée vers le lit.

– Voyons voir ce que je peux faire.

Hannah

Le temps qu'on se calme, il était onze heures du soir, mais ce n'était peut-être qu'une pause.

Ma chevelure était une boule de nœuds, et les draps sentaient la sueur et le sexe. Je me suis lovée contre Matt.

– Mm, ai-je murmuré, je suis claquée.

– Je ne veux pas dormir. Je ne veux pas gâcher le peu de temps que j'ai avec toi.

– Alors, restons éveillés le plus longtemps possible.

Je l'ai embrassé sur la tempe.

La tristesse planait dans l'air, si bien que je ne pouvais pas l'ignorer. *Quoi que la vie nous réserve, elle est triste parce qu'elle doit se terminer*, m'avait dit Matt un jour. Sur le moment, je l'avais trouvé tordu et morose. Maintenant, je comprenais. Au cours du week-end, aucun moment de bonheur ne serait parfait parce que dimanche, je partirais. Même si je pouvais revenir le week-end suivant, il y aurait une semaine d'absence à endurer – et une autre, et encore une autre. Pendant combien de temps ?

Je me suis redressée et étirée. J'ai remarqué le livre de poche sur la table de chevet.

– Lee Child ? ai-je fait avec un grand sourire.

Même après des heures à baiser, le voir nu m'a coupé le souffle. Allongé sur le lit, les cheveux hirsutes, il avait les paupières lourdes. Ses longs membres musclés reposaient gracieusement sur les draps. Un bras replié au-dessus de sa tête. Et mes yeux ne se lassaient pas de fouiller sa belle queue qui longeait sa cuisse. J'avais l'impression d'être face au nu intégral d'un mannequin.

Il m'a souri paresseusement, et j'ai eu envie de lui sauter dessus. Encore.

– Ouais, Jack Reacher. Un dur à cuire, a-t-il répondu.

J'ai démêlé un nœud avec mes doigts.

– Aucune idée. Seulement, ça me surprend de trouver de la littérature populaire sur ta table de nuit.

Matt s'est placé derrière moi. Il a baissé mes mains et a entrepris de dénouer délicatement mes cheveux.

– Ah bon ? Eh bien, premièrement (il a embrassé mon épaule) j'écris de la fiction, tu te souviens ? *Le Substitut*, c'est de la science-fiction. Et puis il y a *Long Night*... qui tient de la romance.

Mes épaules se sont raidies, et j'ai enfoncé les doigts dans le lit.

– Ça va, mon petit oiseau ?

Je me suis mordu la lèvre. Comment expliquer à Matt que je me mettais sur la défensive dès que l'on mentionnait *Long Night* ? Il éprouverait de la culpabilité alors que ce n'était pas sa faute.

– C'est rien, ai-je dit.

Ses mains se sont immobilisées.

– C'est horrible pour toi, Hannah ? Depuis que le livre a été publié. On t'embête avec ça ?

– Non, pas du tout.

– Tu en es sûre ? Mon bébé, je sais ce que c'est... quand la vie privée devient publique. Je sais que c'est terrible à vivre.

– Matt, ce n'est rien. (Tendant la main dans mon dos, j'ai frotté sa cuisse. Où voulait-il en venir ?) Personne ne sait que *Long Night* est une histoire vraie, et personne ne m'embête vraiment. Je ne suis pas célèbre comme toi. Les gens s'en fichent.

J'ai souri.

D'accord, je mentais. Depuis la parution de *Long Night*, j'étais effectivement mal à l'aise. Ce texte était tellement cochon... tellement détaillé. Même ma chef l'avait lue. De quoi mourir de honte.

Je me suis éclairci la voix.

– L'obsession de Nate est un peu inquiétante, mais à part ça...

– Il va laisser tomber, a dit Matt, vaguement déçu. Tu peux me croire. Il n'y a pas matière à aller en justice.

– J'espère.

Matt a dénoué une autre mèche de cheveux.

– Enfin bref. J'aime bien la littérature populaire, Hannah. La fiction apprend à écrire. La littérature populaire apprend à construire une intrigue.

– Toi et tes surprises !

– Toi et tes manières de nana ! Tu veux un chocolat chaud ?

– Bonne idée. J'aimerais ouvrir mes cadeaux aussi.

J'ai passé la chemise de Matt, et lui un pantalon de flanelle. Il faisait délicieusement bon dans le chalet.

Matt m'a regardée tout en remplissant la bouilloire. J'adorais ça, quand il était incapable de détacher son regard de moi.

– Tu es sûr que tu ne veux pas que je me charge de faire bouillir l'eau ? ai-je proposé avec un grand sourire.

– Laisse-moi faire et admire le pro.

Je me suis touché les lèvres pendant que Matt se débattait pour allumer le réchaud.

Ne ris pas, ne ris pas...

Il m'a regardée en plissant les yeux.

– Ce feu a particulièrement besoin de doigté, a-t-il murmuré.

– Heureusement que tu es doué de tes mains.

– Tu es bien placée pour le savoir...

Quand la flamme a jailli, Matt a fait la grimace. Moi aussi. Mon pauvre adorable amour. Comment survivait-il ?

Il a fait une flambée dans la cheminée, puis nous nous sommes assis sur le canapé avec nos chocolats chauds. Il m'a apporté mes cadeaux sur la table basse, les empilant autour de la cage de Laurence.

– Désolé, Laurence, il n'y a rien pour toi. Je ne savais pas que tu venais.

Quand Matt s'est rapproché de la cage, Laurence s'est collé contre les barreaux et a reniflé le nez de Matt.

C'était craquant.

– Oh, attends ! (J'ai tiré ma valise jusqu'au sofa puis j'en ai sortis les cadeaux, un pour moi et un pour Matt.) Ils étaient à l'appart', tu te souviens ?

Matt a penché la tête.

– C'est vrai. Comment ai-je pu les oublier ?

– Ce n'était pas Noël. Et nous avons beaucoup de choses en tête. (J'ai souri en m'appuyant contre lui. Sa main a sillonné ma cuisse nue.) Mais celui-là... (J'ai placé mon cadeau pour lui à l'écart.) Nous l'ouvrons plutôt demain.

Matt a souri avec malice.

– Comme tu veux, a-t-il murmuré. Tu es sûre que c'est pour moi ? Ce n'est pas plutôt un cadeau pour toi ?

– Pour nous deux, disons.

Le feu aux joues, je me suis emparée de l'un de mes paquets. Matt les avait emballés dans du papier rouge uni. Pendant que je les ouvrais, il les a commentés un à un.

– Il n’y a qu’une seule épicerie par ici.

J’ai serré l’animal en peluche contre moi et collé un baiser sur le front soucieux de Matt.

– Ils n’avaient que des peluches de Saint-Valentin.

Lubrifiant.

– Pas sûr que ce soit à ton goût.

Huile de massage.

– C’est la meilleure que j’aie trouvée.

Chocolats.

– Tu n’es pas obligée de les manger.

Trois livres – la nouvelle biographie d’Elliott Smith, les mémoires de Patti Smith et un roman d’amour.

– C’est génial, a dit Matt en tapotant les mémoires. Et ça, je ne sais pas, c’est nouveau et acclamé. Je sais que tu aimes Elliott Smith.

– Et ça ? ai-je gloussé en montrant le roman d’amour.

– Ah ça... c’était pour rire.

J’ai lu la quatrième de couverture à haute voix. « Le nouvel employeur riche et célèbre de Destiny (j’ai rejeté mes cheveux d’un geste dramatique) se révèle être un véritable étalon dans la poursuite de son cœur. »

Nous avons ri.

J’ai remercié Matt tandis qu’il continuait en s’excusant. Je l’ai embrassé longuement, langoureusement – et ça l’a fait taire.

– Matt, ai-je murmuré au bord de ses lèvres, je suis vraiment touchée. Je ne m’attendais pas à tout ça. (Je me suis assise sur ses genoux pour ouvrir le paquet apporté de chez nous.) C’est toi qui l’as emballé ?

Le papier doré était plié comme un origami, et le ruban noir était impeccablement ajusté à la boîte.

– Non, je l’ai fait emballer. Mais j’ai enveloppé les autres. C’est pour ça qu’ils ressemblent à des oreillers tout mous.

J’ai ri et je l’ai embrassé sur le menton. Des oreillers tout mous, c’était peu dire.

– Que veux-tu ! J’ai des soucis domestiques.

Matt a soulevé ma chemise pour me masser les fesses pendant que je débarrassais mon cadeau. J’ai frissonné. L’absence ne chasse pas les sentiments, pas plus qu’elle ne les attise. L’absence rend chaud bouillant.

Nichée dans la boîte, sur un petit coussin satiné, une paire de boucles d’oreille en argent, un bracelet et une bague assortis. Tous ornés de délicates petites chouettes et de

strass qui ressortaient sur le métal. J'ai retracé les motifs du bout du doigt. Mon oiseau de nuit...

J'ai embrassé Matt sur le torse.

– C'est beau.

– Comme ça, tu ne m'oublieras pas.

– Tu sais très bien que je ne t'oublierai jamais. Jamais.

Un baiser en entraînant un autre, nous nous sommes retrouvés entrelacés. Les mains de Matt ont dérivé sous ma chemise. Il a caressé mon dos, d'abord doucement puis de plus en plus fougueusement.

Je n'étais pas certaine de pouvoir recommencer, mais Matt n'avait pas l'air de voir aussi loin. En fait, il semblait seulement vouloir me toucher.

J'ai savouré notre baiser, gémissant lorsqu'il a touché mon ventre, mes seins, mes cuisses.

– Comme tu es belle, a-t-il dit dans un soupir. Des fois, j'ai du mal à croire que tu sois à moi.

Mes doigts se sont perdus dans son épaisse chevelure noire.

– Je ressens la même chose. J'aimerais te connaître, Matt. Te connaître mieux.

Il s'est rassis et a posé les mains sur mes cuisses. Il m'a fixée longuement.

– J'espère que tu l'entends dans le sens biblique.

J'ai frappé vigoureusement son épaule.

– Tu as très bien compris.

– Que se passe-t-il en ce moment ? D'où te vient cette impression de ne pas me connaître ?

J'ai calé ma tête sous son menton pour éviter son regard.

– À ton enterrement. Tout le monde te connaissait mieux que moi.

– À l'enterrement, tout le monde me croyait mort. Je pense que tu me connais mieux qu'eux.

– Je te parle sérieusement. Tu n'évoques jamais tes parents, tes frères, ta foi.

Matt s'est crispé. Il m'a fait descendre de ses genoux et s'est levé. Il s'est mis à marcher à côté de la table basse, le regard perdu dans l'âtre.

– Quelle foi ? Et que veux-tu savoir sur ma famille exactement ?

– Nate m'a dit que tu étais croyant.

J'ai trituré mes nouvelles boucles d'oreille.

– Oh, tu sais bien, je vais à la messe tous les dimanches. (Matt s'est renfrogné.) Nate est devenu bavard.

– Il a juste dit que tu croyais en Dieu.

– Et alors ?

– Matt, ce n'est pas un reproche.

Comme il s'était placé devant la cheminée, j'ai contemplé son dos. J'adorais la ligne de sa colonne vertébrale, elle disparaissait sous son pantalon qui lui descendait sur les hanches.

– Que veux-tu savoir sur Nate ? Nate, c'est Nate. Une belle maison, une belle épouse, de beaux enfants. C'est le médecin de la famille. Nos parents seraient fiers de lui.

– Il a l'air heureux. Avec les gosses, et tout ça...

Matt m'a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. J'ai baissé les yeux.

– Les gosses, hein ? C'est là que tu veux en venir ?

– Je ne veux en venir nulle part. Détends-toi ! (J'ai levé les mains, et il a froncé les sourcils.) C'est une conversation anodine, et je trouve que tu montes sur tes grands chevaux pour pas grand-chose. Tu t'en rends compte ?

Il ne quittait pas les flammes du regard.

– Je ne me souviens pas de mes parents, a-t-il repris.

Je savais que c'était un mensonge – ou je le devinais –, mais je l'ai laissé déblatérer.

– Seth, il n'y a pas d'amour à pleurer entre nous. (Il a agité la main.) Pendant ma période de conneries, tu sais, quand je buvais et que je faisais la fête et... que je suis allé en désintox... Seth ne voulait pas entendre parler de moi. Il a vu le triste impact que ça avait sur notre tante et notre oncle. Il a cru que j'allais les tuer. Putain, j'ai failli signer mon arrêt de mort, mais il avait l'air de s'en foutre.

J'ai froissé des feuilles de papier cadeau et cherché une poubelle du regard. Ouah, j'avais mis de l'ambiance. Moi qui voulais « parler » et apprendre à mieux le connaître, je ne trouvais rien à dire. Matt était brusque. La conversation était morbide.

– Ton héritage, ai-je aventuré, comment...

– Il ne se compte pas en milliards. (Matt m'a pris les boules de papier des mains et est allé les jeter à la cuisine.) En millions. Et comme je savais que tu allais me poser la question, mon grand-père et son frère ont fait fortune en ouvrant des usines en Amérique du Sud. Toutes sortes d'usines – de carrelage, de bouteilles, des centrales électriques. Quand une entreprise était prospère, ils la vendaient et ils passaient à autre chose. C'étaient des hommes d'affaires brillants, ils ont travaillé toute leur vie, toujours en avance sur leur temps.

Matt parlait d'une voix lasse. J'écoutais avec embarras.

– L'argent a été transmis à leurs enfants. Le mien a été placé dans des plans d'épargne-retraite et des investissements, une petite propriété dans le Montana et un compte à l'étranger. Et, bien sûr, il y aura des droits d'auteur.

J'ai fermé l'écrin et je me suis rapprochée de Matt. Je me suis serrée contre son dos. Sa peau était chaude, ferme et douce à la fois. J'ai posé la joue sur son omoplate.

– C'est si terrible que ça, que j'ai envie de connaître ces choses sur toi ?

– Non, Hannah. (Il s'est retourné et m'a enlacée.) Pas du tout. Mais là, je me sens obligé. Je ne veux pas que tu aies envie de me connaître à cause d'un enterrement bidon et de quelques personnes qui ne m'ont jamais compris. (Matt a pris mon visage dans ses mains et l'a levé vers lui. Il m'a observée intensément.) Je veux que les choses soient naturelles entre nous. Ne vivons pas comme tout le monde. Ne soyons pas comme les autres couples.

Il a suivi le contour de mes lèvres du bout du doigt et m'a embrassée sur la bouche.

– Je suis à peu près certaine que nous sommes différents de la plupart des couples, ai-je dit.

Son petit rire a allégé un poids sur mes épaules. *Ouf*. Les sautes d'humeur de Matt le rendaient très sombre et imprévisible, mais elles passaient rapidement.

Nous sommes retournés au lit en bavardant avec légèreté. Nous avons lutté contre le sommeil le plus longtemps possible, mais vers deux heures, nous nous sommes endormis, Matt marmottant encore tandis qu'il était happé dans le monde des rêves.

Matt

En me réveillant, j'ai senti l'arôme du café.

C'est samedi. Cette idée m'a serré le ventre. Mon seul jour entier avec Hannah.

Je me suis aspergé le visage d'eau fraîche et brossé les dents, puis je suis allé la rejoindre.

Elle était assise sur le plan de travail de la cuisine, son iPad sur les genoux. Elle portait une nuisette vaporeuse en dentelle noire, sans rien d'autre. Dès qu'elle m'a vu, elle a souri et sauté du plan de travail.

– Café ?

– Peut-être. (J'ai enfoui le nez dans ses cheveux.) D'abord toi, et après du café.

Hannah m'a serré fort dans ses bras. Je l'ai plaquée contre moi, j'ai caressé ses fesses que sa tenue ne recouvrait pas du tout.

– Quelle heure est-il ? ai-je murmuré.

– Neuf heures. Je ne voulais pas te réveiller.

– Zut, désolé. D'habitude je me lève de bonne heure.

J'ai coulé un regard sur son dos et essayé d'apercevoir ses jambes.

– Je crois que je t'ai épuisé hier soir. Tu veux écrire ? Je sais m'occuper toute seule.

– Tu crois sérieusement que je vais me mettre à bosser alors que tu es là ?

Je me suis écarté.

– Je ne sais pas. Je ne veux pas perturber... tes habitudes de travail.

J'ai jeté un œil vers mon bureau. Avant l'arrivée d'Hannah, j'avais rangé mon carnet dans le tiroir et débranché mon ordinateur portable. Je ne voulais rien qui soit étranger à nous deux. Je ne souhaitais pas non plus discuter de mon nouveau roman parce qu'il

parlait encore de notre histoire. Une suite. Une fixation prolongée sur Hannah, ou un nouveau chapitre sur mon obsession.

– Au fait, que penses-tu de *Long Night* ?

Je l'ai fait asseoir sur le plan de travail et j'ai calé mes hanches entre ses genoux. Elle a enroulé les jambes autour de ma taille.

– Je veux dire, à part cette fuite insensée sur Internet. Comment as-tu trouvé le roman ? ai-je insisté.

Hannah s'est renfrognée.

– Allez, ai-je dit en lui caressant le cou. Montre-moi ce que donne ton œil critique et aiguisé. J'espère que Pam déteint un peu sur toi.

– Très bien. (Hannah s'est passé la langue sur les lèvres.) Je vais te répondre en tant qu'Hannah l'agent littéraire en devenir, et pas Hannah ton amoureuse. C'est ce que tu me demandes, non ?

– Oui, c'est ce que je veux. Tu sais que je me sens d'égal à égal avec toi.

La surprise s'est inscrite sur son visage, ce qui m'a intrigué.

– Bon, d'accord. *Long Night*. (Elle dessinait des cercles sur mon torse tout en réfléchissant.) Bien sûr, c'est différent de tous tes autres textes. Très différent. Même la langue, le style.

– Oui, ai-je acquiescé.

– C'est beaucoup plus simple. Pas... simplet mais plus rapide. Pas de philosophie, pas de critique sociale. Quant aux personnages...

Elle a poussé un rire mal assuré.

– Continue, l'ai-je poussée.

– Toi, ou Matt, comme tu veux, il paraît très authentique. Mon personnage... (Hannah a froncé le nez ; je l'ai embrassé.) D'accord, mon personnage manque un peu de relief par moments. C'est un peu un cliché.

J'ai ri en m'écartant de ses jambes.

– Merci. Mmm, je sais. Je sais que tu sonnes faux par endroits dans ce livre. C'est difficile d'entrer dans ta tête, Hannah.

Je lui ai fait un petit sourire pour la rassurer, lui montrer que je n'étais pas contrarié. Les critiques d'Hannah, je pouvais les accepter. Et d'après ce que j'avais vu de son travail à l'agence, son flair d'éditrice était bon.

– Tu vois, ça me plaît qu'on se parle comme ça.

– Moi aussi. (Elle a souri.) Mais j'ai adoré. Dans son genre, ça fonctionne. C'est réussi.

– Tu veux savoir ce que je pense de mes livres ?

– Bien sûr.

Elle m'a pris la main. Nous avons traversé le chalet main dans la main comme si nous nous baladions dans un parc, moi en bas de pyjama et Hannah en petite lingerie.

– Ils m'ennuient, Hannah. Ils m'ennuient avant même que je les termine. Je me développe plus vite qu'eux. Je deviens meilleur, et ils m'encombrent. Le temps qu'ils arrivent entre les mains des lecteurs, que la critique les encense, je ne les supporte plus. Les livres qui sont dans ma tête sont meilleurs. J'ai plus grand, quelque chose de plus vaste en moi. Tu comprends ?

Hannah a hoché la tête et m'a pressé la main. Quand je me confiais, j'essayais de détecter si je l'ennuyais, mais là, je n'ai lu que de l'intérêt sur son visage.

– Ils ne chantent jamais, ai-je poursuivi. (J'ai fait la grimace en me tirant les cheveux.) Les livres ne chantent jamais vraiment. Les gens ont besoin de trouver du sens. Ils ont peur de tout ce qui n'a pas de sens. Mais nous avons besoin d'un nouvel alphabet, d'une langue plus pure. Je veux trouver le ton juste. Y arriverai-je ? Un jour ?

– Oh, Matt... a soupiré Hannah dans mon cou. (Ses doigts qui sillonnaient mon dos nu éveillaient mon désir. Je me suis pressé contre elle.) Je ne sais pas quoi te dire. Même quand un livre capture une émotion et que je le sens, ça ne dure pas.

– Exactement, ai-je dit. *Exactement*. Rien qu'un moment. Je veux retenir ces moments. Hannah...

J'ai perdu le fil. Elle l'a compris, et cela comptait plus pour moi que tout ce qu'elle aurait pu répondre. J'ai pris ses seins dans mes mains et appuyé mon sexe contre elle.

– Viens avec moi, Matt.

Elle m'a emmené vers la petite chambre, puis dans la suite parentale.

Au bout, la baignoire d'angle était plus grande que notre baignoire sur pied, à l'appartement, où nous essayions néanmoins de prendre un bain ensemble. C'était comique : Hannah se retrouvait sur un côté de la baignoire, moi de l'autre, mes longues jambes repliées, et dès que nous cherchions à aller plus loin, ça ne produisait que des éclaboussures et des jurons. Ce souvenir m'a fait rire.

Hannah a fermé le bouchon et ouvert les robinets.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je repense à l'appart.

Elle a relevé sa nuisette. La dentelle est remontée le long de son visage et, tout à coup, elle était nue devant moi. J'ai retenu mon souffle.

Elle ne cessait de m'émerveiller. Les pointes se dressaient au milieu de ses seins ronds et généreux. Son sexe était imberbe, comme je l'aimais.

– Mon Dieu, ai-je chuchoté.

L'attrapant par le poignet, je l'ai tirée vers moi, plaquant son buste dénudé contre mon torse. Ma faim d'elle, qui mijotait perpétuellement, a bouillonné. J'ai serré son

corps doux – plus fort, plus près. *Doux*, oui. Lisse et tendre. Les courbes d'Hannah me provoquaient ; elles étaient la matière de mes fantasmes les plus débridés.

– J'aime passionnément ton corps, Hannah...

Elle s'est trémoussée dans mes bras, ses cuisses voluptueuses frottant les miennes.

– Quand je te baise... j'adore regarder tes seins trembloter. (J'ai mordillé son cou. Elle a frissonné.) Quand je te tape les fesses... j'adore les voir frémir. J'aime ton nom. J'adore le gémir. Tu sais que je murmure ton nom quand je me branle seul ? *Hannah, Hannah.*

J'ai donné une tape sur son derrière – très forte. Elle a poussé un petit cri et a geint. Ses couinements de surprise me rendaient fou. J'ai encore frappé ses fesses du plat de la main, gifle qui a résonné plus fort que le ruissellement de l'eau dans le bain. Hannah a gémi.

– C'est bon ? ai-je murmuré à son oreille. Tu aimes ça ?

Elle a hoché la tête en s'agrippant à moi. Elle a sucé mon cou pendant que je la fessais, chaque coup la faisait sursauter. Dès que ma main la heurtait, son corps sensuel massait ma queue. Excitant.

J'ai enlevé mon pantalon, et nous sommes entrés dans le bain.

Ses joues étaient aussi rouges qu'une pomme, comme ses fesses. J'ai rampé vers elle dans l'eau. Son ravissement était contagieux. Elle s'est calée contre le bord de la baignoire et enfoncée sous l'eau jusqu'au menton. Ses longues boucles flottaient à la surface comme des frondes.

– Ma petite Hannah, ai-je murmuré.

Sous l'eau, j'ai écarté les jambes et touché son sexe. J'ai observé son visage. Elle a soutenu mon regard pendant que j'insinuais un doigt en elle, puis un second, et que je la caressais à une cadence paresseuse.

– Regarde mon doigt, ai-je dit en indiquant l'eau du menton.

Ses joues se sont empourprées de plus belle. Elle a baissé les yeux, et à travers l'eau, elle a fixé mes doigts qui allaient et venaient en elle.

Moi aussi je scrutais, mon attention se portant tour à tour sur son visage et sa chatte.

Rapidement, son miel a coulé sur mes doigts. J'ai souri.

– Tu mouilles. Même dans l'eau. Je me trompe, mon amour ?

Elle a dégluti et hoché la tête.

– Dis-le.

– Oui, a-t-elle dit.

– Oui quoi ?

– Oui, je... mouille.

– Retourne-toi. Je veux te mettre un doigt dans le cul.

J'ai vu l'effet de mes paroles sur elle – sa surprise. J'ai aussi senti l'effet que ça lui faisait. Ses muscles se sont contractés autour de mon doigt, et elle a mouillé encore plus abondamment.

Obéissante, Hannah s'est retournée pour s'agenouiller dans la baignoire. Elle m'a regardé par-dessus son épaule tout en me présentant son dos.

– Tu es belle comme ça, mon petit oiseau. Ne bouge pas.

Je suis sorti de la baignoire et je me suis essuyé les pieds. Je passais la porte quand elle a dit :

– Apporte le cadeau que je t'ai offert.

Hannah

Attendre Matt dans n'importe quelle position m'excitait, mais l'attendre les fesses tendues multipliait les effets. Il avait raison, j'étais trempée, même dans le bain. Et plus il tardait, plus je mouillais.

Plusieurs minutes se sont écoulées avant qu'il revienne. Avec un sourire malicieux, il m'a contemplée, en s'attardant sur mes fesses.

– Très belle, mon bébé, a-t-il dit. Tu as un cul splendide.

Matt a posé son cadeau sur le rebord de la baignoire, à côté de quelques bougies et du lubrifiant chauffant qu'il m'avait offert. Une fois les bougies allumées, il a éteint les lumières de la salle de bains. Il a fermé la porte et tiré le rideau de sorte que seules les bougies éclairent la pièce.

– Je peux ouvrir mon cadeau maintenant ?

Il m'a rejointe dans le bain.

– Vas-y.

Par bonheur, l'obscurité cachait mes joues empourprées.

– Je suis excité. Très excité, même.

Matt s'est rapproché, son membre en érection butait contre l'arrière de ma cuisse. J'ai frissonné dans l'eau chaude.

– Toujours mouillée, Hannah ? (Il a longé ma fente du doigt.) Oh, de plus en plus mouillée.

Il a dévissé le tube de lubrifiant et en a versé le long de mon sillon.

Matt était toujours généreux à l'extrême avec le gel. Je crois qu'il aimait en mettre partout, que ça dégouline sur moi comme en cet instant, alors qu'un long filet visqueux coulait de mes fesses à mon sexe. Ça picotait.

– Parfait.

Soupirant, il a massé l'entrée de mon intimité avec le lubrifiant, faisant réagir le muscle serré.

– Tu es toujours hyper serrée, où que j'enfonce mon doigt. Recule tes fesses pour avaler mon doigt, Hannah, comme avec ma queue hier soir.

Des mots incohérents m'ont échappé. J'ai bougé de quelques centimètres et gémi sous l'effet de la sensation étrangement agréable de mon cul s'écartant pour accueillir Matt. Même si nous avons déjà joué à ça, j'avais à chaque fois le sentiment que c'était... défendu, presque honteux d'apprécier, et par conséquent exquis.

– C'est ça, Hannah. Tranquillement.

Matt me tenait les hanches, me guidant jusqu'à enfoncez pleinement son doigt. Dans notre bain bouillant, j'étais en peine de dire si le gel était vraiment chauffant, mais ça me chatouillait agréablement.

– Tu veux que j'essaie de deviner ce que tu m'as offert ? (Matt a bougé son doigt en moi, m'arrachant un gémissement.) Peut-être un joli petit plug pour ton cul ? Ça me plairait bien, tu sais.

Mes ongles crissaient dans le fond de la baignoire. Les doigts de Matt allaient et venaient lentement, et je rejoignais chacun de ses mouvements. L'odeur sucrée des bougies à la cannelle et leurs flammes dansantes m'envoûtaient. C'était délicieux... et ça me donnait envie de plus.

– Att... Attends, je vais te montrer, ai-je pantelé.

Comment faisait Matt pour dire autant de grossièretés pendant qu'on baisait ? J'arrivais à peine à dire un mot.

Dès qu'il a sorti ses doigts de mon intimité, je me suis appuyée contre le rebord de la baignoire. Quand il m'a retournée, il me souriait avec indulgence.

– Toi... (il avait un grand sourire) tu ressembles à un chat qui a chopé un canari.

– Moi ? Bah, c'est un peu le cas.

Il s'est essuyé les mains et a détaché le ruban du paquet. Mon cœur s'est emballé. Allait-il lui plaire, ou étais-je bonne pour le moment le plus embarrassant de ma vie ?

Sous le papier de soie, que Matt a rapidement écarté, se trouvait une boîte noire LELO. La tête baissée, je fixais mon pied, le mur, tout pour éviter Matt.

– LELO ? Excellent choix, Hannah.

Au moment où il a soulevé le couvercle, j'ai fermé les yeux. Où avais-je trouvé le cran d'offrir à Matt un anneau vibrant résistant à l'eau ? J'avais envie de disparaître sous l'eau. Au secours... le silence me torturait. J'ai remonté mes genoux et entrouvert un œil.

Le regard insistant de Matt me consumait. Il avait détaché l'anneau de son support et reposé la boîte. Son expression était impénétrable. Les lueurs des bougies chatoyaient sur sa peau humide, soulignant son profil et faisant scintiller ses yeux.

– C'est, euh, waterproof. Je l'ai... rechargé pour...

Je me suis cachée derrière mes genoux.

Matt m'a tendu l'anneau. Muette, je l'ai pris. Mes doigts ont suivi la forme en silicone lisse comme du beurre. Wouah. Sur le moment, quand j'avais passé la commande, l'idée m'avait semblé excellente, mais là...

– Mets-le moi, a dit Matt.

Il s'est levé doucement. L'eau a dégouliné sur son corps nu, sur son membre raide tendu vers moi. J'ai fait tomber l'anneau dans l'eau, juré, mais je l'ai rattrapé.

Bon, il voulait que je l'installe... ça, j'ai compris.

– Tu me dis si ça fait mal. Je vais juste...

J'ai précipitamment longé la baignoire et saisi le sexe de Matt dans ma main. Il a tordu la bouche. Mon cœur faisait des soubresauts dans ma poitrine. J'étais excitée, nerveuse, ravie, terrifiée, tout en même temps.

Je me suis penchée pour embrasser son gland.

– Mon Dieu... Hannah.

Il n'y avait pas le moindre soupçon de protestation dans sa voix, juste un désir latent. Il a empoigné mes boucles mouillées. J'ai pris sa queue entre mes lèvres, suçant en faisant tourner ma langue. J'ai posé la main sur sa cuisse pour la sentir se contracter. Il adorait ça.

Bien sûr, tous les hommes que j'avais fréquentés aimaient ça, mais pas comme Matt. Quand je le regardais pendant que suçais sa queue, je le voyais submergé d'envie, ainsi que sa résistance furieuse et bornée. Il n'aimait pas montrer son besoin. Il luttait contre le plaisir lorsqu'il le submergeait, et il ne succombait que dans un râle. Ce n'était que dans ces moments-là que j'avais le dessus, et j'en profitais bien parce que sa soumission m'affriolait.

Ma langue a longé son membre puis j'ai enfilé l'anneau élastique. Je l'ai étiré autour de son sexe tout en le faisant glisser jusqu'à la base. J'ai levé les yeux vers lui.

– Ça fait mal ?

J'ai surpris l'ombre d'un sourire sur ses lèvres.

– Non, c'est bon, Hannah.

J'ai doucement massé ses testicules et mis l'anneau en marche.

Il a gémi – si vivement que j'ai sursauté.

– Désolée... attends, je...

– N... non, c'est très bien. (Matt s'est caressé en fermant les yeux.) Ça va.

– Mais c’est bon ? Ou désagréable ?

– Bon, a-t-il dit dans un souffle.

J’ai écarté sa main en retenant un gloussement. Il fallait toujours que ses mains s’en mêlent.

– Laisse-moi faire.

J’ai caressé sa hampe en la reprenant dans ma bouche. J’ai détendu ma gorge pour l’enfoncer à fond, tout en geignant.

Matt s’est fait suppliant dès que j’ai changé de vitesse. Les vibrations accélérées faisaient trembler sa queue contre ma langue, mes gémissements se changeaient en ronronnements.

– Non, non, a-t-il sifflé en me tirant les cheveux. Ne me fais pas jouir. Je veux jouir avec toi. Putain, Hannah... suce-moi.

J’ai savouré son affolement et son indécision. Il essayait tour à tour d’éloigner ma bouche de son sexe et de l’enfoncer plus loin. Jurant. Grondant mon nom. Sa tête rejetée en arrière ou retombant en avant, les yeux rivés sur moi.

– Vas-y, m’exhortait-il dans un râle. Non, non, Hannah !

Je ne mentirai pas, ça me rendait aussi folle que lui. Il emplissait ma bouche et me suppliait – c’était un besoin à l’état pur, de l’honnêteté brute.

Je me suis reculée, léché les lèvres et appuyée contre la paroi glissante de la baignoire. J’ai écarté les jambes et Matt est retombé sur moi, son corps splendide plongeant dans l’eau. Quand il m’a pénétrée, il avait un regard orageux.

J’ai pleinement senti son envahissement.

La boule en haut de l’anneau a touché mon clitoris. Le souffle court, j’ai enfoncé les ongles dans son dos.

– Putain ! ai-je crié.

– Ouais ? a fait Matt d’une voix enjouée. Je sais, je sais.

Il ne bougeait pas ; il m’immobilisait dans le fond de la baignoire avec sa queue plongée en moi et l’anneau vibrant contre mon clitoris. Très rapidement, je me suis tortillée sous lui.

– Viens, a-t-il ordonné. Je sais que tu peux jouir comme ça. Jouis pour moi.

J’ai rapidement laissé libre cours au plaisir dans un gémissement. J’ai arqué le dos. Mon sexe crispé libérait un suc qui trempait le membre de Matt, et c’est là qu’il a commencé à onduler.

L’eau du bain faisait des vagues incessantes. Matt me baisait sans trêve, sans même remarquer que les éclaboussures éteignaient les bougies. Ma chatte, répétait-il, était étroite, tellement serrée, il adorait la baiser, il voulait jouir à l’intérieur et est-ce que j’aimais sentir son foutre ?

Il a joui, le visage dans mon cou, en geignant. Toutes ses manières d'exprimer sa félicité, dans le feu de l'action, il y a eu recours.

Après avoir joui, nous nous sommes lavés réciproquement. Matt était calme. Il a fait mousser le shampoing sur ma tête, enduit mon corps de gel douche et m'a abondamment rincée. Nous nous embrassions en silence. Nous avons créé un sanctuaire – dans la baignoire, dans le chalet – où je me sentais pleinement en paix.

Matt a soufflé les dernières bougies et rallumé la lumière. Nous nous sommes essuyés l'un l'autre, souriant légèrement dès que nos regards se croisaient. Puis – pour la première fois, même si je me demandais comment j'avais pu la rater la veille – j'ai aperçu la cicatrice rosée sur son mollet. M'agenouillant, j'ai passé la serviette dessus.

– Mon bébé, ai-je murmuré.

À l'endroit où le félin avait mordu sa chair, quatre gros ronds cernés d'auréoles marquaient sa peau. J'ai posé ma bouche dessus.

– Montre-moi ton poignet, ai-je demandé. Fais voir.

– Hannah, arrête. C'est rien.

– Non, ai-je dit en attrapant sa main.

En examinant son bras, j'ai repéré un trait rose sur le côté de son avant-bras et un autre en travers de son poignet. J'ai fixé les cicatrices.

– Ça ne me fait pas mal. Arrête ça. Nous sommes heureux. Tout se passe bien.

Matt a relevé le menton. L'assurance que sa voix exprimait n'était pas visible sur son visage. Il avait l'air hanté. Pas étonnant...

Il s'apprêtait à poursuivre lorsque son portable a sonné dans la cuisine.

Matt

Hannah et moi nous sommes dirigés vers le téléphone d'un pas hésitant. Les yeux écarquillés, elle paraissait craindre de le toucher. Entre chaque sonnerie, le silence se figeait. Puis il s'est tu.

Mel, ne laisse pas de message, ne laisse pas de message, ai-je prié.

Comment avais-je pu omettre de la prévenir de ne pas me contacter pendant le week-end ? J'avais acheté un nouveau téléphone le jeudi et je lui avais communiqué mon numéro dès mon retour au chalet. Ensuite, trop occupé à préparer la visite d'Hannah, je l'avais complètement oubliée.

Et voilà que maintenant Melanie, l'inconnue responsable de la publication de *Long Night*, surgissait, m'appelant pendant qu'Hannah écoutait sonner d'un air horrifié.

Les sonneries ont repris. *Merde.*

– C'est quoi cette histoire ? a murmuré Hannah, son regard allant du téléphone à moi. Qui d'autre que moi a ton numéro ?

– Personne, ai-je bredouillé. Personne, je te jure. C'est sûrement une erreur.

– Et si... quelqu'un t'avait démasqué ? Je vais répondre.

– Non ! me suis-je écrié en m'emparant de l'appareil.

Elle a plissé les yeux. *Et voilà.* Pour la première fois depuis son arrivée, la suspicion a subrepticement assombri son visage.

J'ai reposé le téléphone sur le plan de travail.

Ses sonneries fortes et insistantes étaient synonymes de panique.

– Pourquoi tu veux répondre ? ai-je demandé. Je ne vois pas l'intérêt.

– Matt, nous devons savoir qui appelle. Et toi, tu ne peux pas répondre. Alors, je vais le faire.

Avant que j'aie pu l'en empêcher, Hannah a ouvert le clapet et posé le téléphone contre son oreille.

– Allô ?

Mon cœur me frappait les côtes à un rythme accéléré. Je ne pouvais que la fixer et tendre l'oreille. Aucune voix ne s'échappait du téléphone. Ou si quelqu'un parlait, je ne l'entendais pas. Mes oreilles bourdonnaient.

– Allô ? Qui est-ce ? Allô ? insistait Hannah d'une voix autoritaire.

Elle s'est décomposée. Fixant l'appareil, elle l'a refermé d'un geste sec. Sa main tremblait.

– On a raccroché, a-t-elle marmonné. Sans rien dire.

Une autre sonnerie étouffée a résonné.

Cette fois, c'était pour Hannah.

Sourcils froncés, elle a ouvert son sac à main, pêché son téléphone et vérifié l'écran.

– Oh non, c'est Nate.

– Ça, évidemment.

– Faut que je réponde.

– T'es obligée ?

Bras croisés, j'ai dévisagé Hannah. Pourquoi se sentait-elle contrainte de répondre à un appel de Nate ?

– Ça paraîtrait bizarre sinon, tu comprends ? Laisse-moi faire.

Elle a décroché et s'est éloignée de quelques pas. Je la suivais comme un vautour planant au-dessus de son épaule.

– Nate ? Salut ! Non, tu ne me déranges pas. (Une pause.) Non, au chalet de Kevin. Oui, oui, j'ai besoin d'un break. Il a bien voulu me le prêter. (Un autre silence.) Oui, c'est vrai.

Même penché, je ne percevais pas la voix de Nate.

Hannah me lançait des regards noirs, s'appliquant à me tourner le dos. Puis son expression s'est transformée. Son sourire incertain s'est évanoui et elle a froncé les sourcils.

– Quoi ?

Elle a marché vers le bureau, silencieuse pendant une bonne minute.

– Je vois. Je vois. Je ne suis pas du tout au courant.

Ses épaules se ployaient au fil de la conversation.

– Non, j'en suis consciente. Oui, c'est vraiment bizarre, mais je... oui, tu peux me croire.

Sa discussion à sens unique n'avait aucun sens. Pendant qu'elle me tournait le dos, j'ai éteint mon téléphone.

– Très bien. Sans faute. Je suis désolée, Nate. Je t'appelle bientôt. Au revoir.

Elle a raccroché et baissé son téléphone. Elle s'est très lentement tournée face à moi. Elle a resserré sa serviette autour de sa poitrine et a rangé l'appareil dans son sac à main.

– Nate, a-t-elle dit.

– Mm.

Son air circonspect m'inquiétait autant que la prudence de ses gestes lents. Elle a farfouillé dans son sac.

– Il semblerait que *Long Night* ait été supprimé d'Internet. Tous les sites de vente de l'e-book l'ont enlevé.

J'ai baissé les yeux sur le plan de travail. Trop tard... Je venais seulement de me rendre compte à quel point c'était suspect. Hannah m'avait parlé des actions en justice le week-end dernier. En quelques jours, *Long Night* avait disparu du Net.

Ce n'était pas intelligent de ma part. Pas du tout. J'étais le plus gros imbécile du monde.

– Wouah, ai-je marmonné.

– Oui, wouah.

Elle a continué à remuer le contenu de son sac, et en regardant ses mains, j'ai constaté qu'elle ne cherchait rien de particulier. Elle prenait et reposait des objets d'un geste automatique. Du brillant à lèvres. Ses clés. Un porte-monnaie. Un boîtier à pilules.

J'ai saisi son poignet. Ses mains se sont figées.

– C'est toi ? a-t-elle demandé. Le sens était clair. *C'est toi qui l'as publié ?*

J'ai fait non de la tête.

– Matt, tu aurais pu me le dire si c'est toi. Il est encore temps de me le dire. Je ne t'en voudrais pas, mais...

– Je n'ai pas édité *Long Night* en e-book, ai-je rétorqué.

Ça, au moins, c'était vrai.

Je me suis détourné d'Hannah en passant la main dans mes cheveux humides.

– Je suis désolée, mais il fallait que je te pose la question, a-t-elle dit. Tu comprends que c'est bizarre ? Ça n'a aucun sens. Je t'ai parlé de la plainte, et les seules personnes au courant sont Seth et Nate... et Shapiro, évidemment. Et moi. C'est tout.

Tandis qu'elle analysait la situation avec logique, sa voix faiblissait.

– Je sais.

– Enfin, quelles sont les chances, je veux dire... c'est comme si la personne qui l'avait publié *savait*. À propos de l'action en justice. Et qu'elle avait volontairement retiré le titre d'Internet.

– Coïncidence, ai-je dit. C'est obligatoirement une coïncidence.

– Je suppose. Je sais que *tu* n'en as parlé à personne. Et moi, je n'en ai parlé qu'à toi.

Je me suis éloigné d'Hannah pour me diriger vers le canapé et les larges fenêtres à l'ouest. Aller courir dans les bois m'aiderait à y voir clair. Ça, ou nager dans le lac à moitié gelé. Quelque chose de douloureux et de rigoureux.

– Nate est gravement en rogne, a persisté Hannah tout en se mâchouillant un ongle. Au départ, il m'a pratiquement accusée. Tu sais, ils croient tous que c'est moi qui l'ai écrit, et maintenant...

– Toi ? ai-je ri. N'importe quoi !

– Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Tu n'écris pas. Je ne vois pas ce qui a pu leur mettre une telle idée en tête.

– Je vois. En fait, il se trouve que j'écris. Je dis ça comme ça, mais on s'est rencontrés sur un forum d'écriture. Tu te souviens ? Quoi qu'il en soit, je suis en mauvaise posture. (Hannah a ri aussi amèrement que moi.) Ça n'a pas d'importance, j'imagine. De toute façon, ils ne pourront pas prouver que je l'ai écrit puisque c'est faux.

– Mm.

La neige a commencé à tomber, tourbillonnant dans le ciel. J'avais du mal à croire que quelques minutes plus tôt, Hannah et moi étions dans la salle de bains en pleine extase.

Il ne restait plus aucune trace de cette harmonie.

– Et Nate a l'intention de poursuivre l'action en justice, a précisé Hannah.

– Mm.

– Je suis contente que tu te sentes concerné.

– Hannah...

Je me suis frotté le visage. Lorsque j'étais en proie aux émotions fortes, je me sentais toujours vide.

– Écoute, si on en arrive là, pourquoi je ne leur dirais pas que c'est toi qui l'as écrit ?

– Quoi ?

Je me suis retourné.

– Bah oui. La vérité, Matt. Je dirais que c'est toi, et que j'ignore complètement comment il est arrivé sur Internet. Je leur dirais que tu t'envoies toujours des copies par e-mail, et qu'il est possible qu'un hacker ait eu accès à ta boîte. Tu sais, ça ferait du bien de dire la vérité pour une fois.

Sans blague.

– Non, ai-je répondu de but en blanc. Non, je...

– Matt, écoute-moi. Nate va probablement abandonner les poursuites, et sinon, qu'est-ce que ça peut faire ? Laisse-le attaquer cette ordure qui a piraté tes e-mails et

publié ton livre en ligne. Je sais que ce roman est encombrant, tu peux me croire, mais tu n'as pas besoin de sauver la face. Tu es mort, tu te souviens ? Tu ne vas jamais...

– Tais-toi ! (Ma voix a résonné contre les murs. Hannah a bondi dans le vide.) S'il te plaît, arrête ça. Je ne peux pas...

J'ai serré les poings. *Je ne peux pas laisser Nate intenter un procès à celle qui a mis le roman en vente. Je refuse qu'un inconnu paie à ma place.* En outre, Melanie en assumerait-elle la responsabilité ? Non, elle m'écraserait sans ciller.

– Je ne peux pas penser à ça maintenant.

Hannah a courbé le dos et s'est essuyé les yeux d'un geste rapide.

– Très bien. Plus tard alors. Nous... nous en occuperons plus tard. Seulement, je ne vis pas dans un chalet perdu dans les bois, Matt. (Elle a indiqué la pièce de la main.) Je ne peux pas fermer les yeux, d'accord ? J'ai... Nate qui m'appelle, et Shapiro va me poursuivre avec acharnement. Je vis dans le monde réel.

Je suis allé vers Hannah pour l'enlacer. Si elle doutait de moi, ou si elle soupçonnait un lien entre *Last Light* et le coup de fil de Mel, je l'aurais senti. Mais non, elle s'est abandonnée à mon étreinte dans un soupir.

– Ne vivons pas dans le monde réel.

J'ai chancelé avec Hannah dans mes bras.

Son rire était celui du vaincu.

– Disparais avec moi, ai-je insisté. C'est faisable. Je ne vis pas dans le monde réel.

– Je le sais. (Elle m'a embrassé l'épaule.) Je l'ai toujours su. Mais moi si, et ça me plaît. J'aime ma famille, mon travail...

– Mm, je sais. Mais c'est une belle idée, tout de même, non ? Nous enfuir ensemble. C'est plutôt audacieux et romantique...

J'ai souri, soupiré et laissé tomber. Il valait mieux ne pas insister pour l'instant. Mais en mon for intérieur, je jubilais. Le livre lui compliquait la vie. Elle l'avait qualifié d'*encombrant* et avait dit que Shapiro *la poursuivrait avec acharnement*. Comme je voyais les choses, elle s'était éloignée de Denver et rapprochée de nous. J'ai tapoté son nez.

– Alors comme ça, tu écris ?

– Tu le sais bien.

– Qu'écris-tu, mon petit oiseau ?

– Eh bien, a-t-elle commencé en gigotant. Il y a eu... cette histoire avec toi.

– Quoi, Lana et Cal ? Ah oui, il y a matière à décrocher le Pulitzer !

Hannah a fait un grand sourire.

– Mouais, hyper-intello. Non, je veux dire... j'écris.

La tête inclinée sur le côté, j'ai attendu qu'elle poursuive, mais elle m'a seulement souri. Ma belle Hannah avec tous ses petits secrets. Je ne l'avais pas volé.

– C’est mieux que je n’en sache pas plus, ai-je dit au bout d’un certain temps. Tant que ce ne sont pas mes mémoires intégrales, hein ? Tu finirais par vendre mes e-mails aux enchères.

Nous sommes retournés dans la chambre en nous tenant par la taille. Une petite partie de moi refusait de se détendre, et ça me titillait pendant que nous nous habillions en bavardant.

Franchement, comment avais-je pu être aussi idiot ? J’avais cru qu’il suffisait d’effacer *Last Light* d’Internet pour résoudre tous nos problèmes, mais j’en avais seulement créé de nouveaux.

Dans la matinée, nous sommes allés nous balader dans les bois. Je lui ai montré l’endroit où je courais et je lui ai parlé des chouettes qu’il m’arrivait d’entendre la nuit. J’ai indiqué l’énorme tas de bois que j’avais coupé pour la cheminée. « Impressionnant. » Elle a gloussé. Elle avait retrouvé sa légèreté, et je me suis surpris à sourire en l’observant.

Nous avons essayé de faire un bonhomme de neige devant le chalet, mais la poudreuse ne tenait pas. Hannah m’a lancé des poignées de neige et je l’ai taclée à plate couture.

Lorsque nous sommes rentrés, Hannah m’a montré un caleçon long en me racontant sa frénésie de shopping. Nous étions tordus de rire.

– Je le mettrai de temps en temps, ai-je dit, et je t’enverrai des photos sexy.

Elle a préparé de la soupe à la tomate et des tartines grillées au fromage pour le déjeuner, et je lui ai servi un verre de vin blanc. Nous nous sommes installés devant la version de Luhrmann de *Gatsby le magnifique*.

Je regardais plus Hannah que l’écran. C’était du pur bonheur, l’éventail d’émotions qui animait ses traits.

Quand j’ai rempli son verre, elle a eu un doute.

– Matt, essaierais-tu de m’enivrer ?

– Mm, ai-je fait en bouchant la bouteille. À coups de vin bon marché pour faire tout ce que je veux de toi.

– Il n’est pas si mauvais que ça. (Après une gorgée, elle a plissé les yeux.) Mais je... n’ai pas envie d’être pompette et guillerette et toi sobre.

Je l’ai embrassée dans le cou. J’ai senti sa veine vibrer contre ma langue.

– Tu m’as suffisamment vu ivre pour toute la vie, Hannah. Qui plus est... (j’ai posé la bouteille sur la table basse), j’ai des goûts trop raffinés pour apprécier cette piquette.

Vexée, elle m’a tapé le bras.

J’aimais la voir « pompette et guillerette », quand elle rougissait et riait pour un rien. Je savais que j’étais le seul à la voir comme ça. Au travail, elle était professionnelle

et sèche. En société, elle était amicale et courtoise, mais réservée en fin de compte. Elle s'épanouissait avec moi.

J'ai effectivement fait ce que je voulais d'elle dans l'après-midi. À la fin du film, je l'ai emmenée sur la véranda, lui demandant de se tenir à la rambarde pendant que j'insinuais la main dans son pantalon. Je l'ai dénudée dans le froid, par petits bouts, soulevant son pull et détachant son soutien-gorge, baissant son pantalon et son string. Je l'ai fessée jusqu'à ce que l'écho de ses gémissements se perde dans la forêt.

Au dernier moment, je l'ai obligée à me dire comment elle désirait que je la prenne – fort et vite, ou tendrement et lentement. Fort et vite, a-t-elle choisi. Bonne réponse.

Hannah

Le dimanche est arrivé, annonçant déjà le départ. Je me suis réveillée seule et j'ai traîné des pieds jusqu'au salon, où Matt était installé au bureau. Rien qu'à la courbe de ses épaules, j'ai compris qu'il y avait de l'orage dans l'air.

Il ne s'est pas retourné.

Pendant que je préparais du café, il a dit :

– Ça ne me plaît pas du tout.

Je l'ai regardé, l'air interrogateur. J'avais du mal à m'habituer à ses cheveux noirs, si clairs d'ordinaire. Depuis combien de temps était-il réveillé ? Il portait un tee-shirt clair à manches longues et un pantalon molletonné noir, et même dans cette tenue décontractée, il était chic. Il devait être comme ça quand il était seul, décontracté à son bureau, à écrire. Sans moi.

Se retournant, Matt a surpris mon regard insistant.

– Quoi donc ? ai-je demandé.

– Que tu t'en ailles. Je n'aime pas ça.

Il s'est levé pour arpenter la pièce, s'arrêtant devant les fenêtres pour observer le paysage. Le suivant du regard, j'ai souri. Comment un week-end aurait-il pu le satisfaire ? Il était en permanence en colère – dans les élans passionnés, dans le contentement – comme si cette exaspération était nécessaire à sa survie.

– Matt, moi aussi ça me rend triste.

– Alors, dis à Pam que tu es malade.

– Non, ai-je répondu en soufflant sur mon café brûlant. Je suis désolée, mais je ne ferai pas ça.

– Pourquoi ? Pourquoi pas ?

– Ne fais pas l'enfant, Matt. C'est mon travail, le boulot de mes rêves, et tu es mieux placé que quiconque pour savoir que Pam détecte les mensonges à des kilomètres.

Il m'a lancé un regard de défiance à travers la pièce. J'ai secoué la tête. Au lit, il pouvait passer la nuit à me donner des ordres – et même la journée d'ailleurs tant qu'il était question de sexe –, mais pas en dehors.

– Et puis... (j'ai fait tourner ma cuillère dans ma tasse) je viens le week-end prochain.

– Tu n'as pas envie de passer un jour de plus avec moi ?

Ayant échoué par la colère, il s'est fait plus persuasif : Matt le geignard. Il s'est affalé sur le canapé et a saisi un coussin qu'il s'est mis à triturer et à examiner. Comme je ne répondais pas, il a reposé le coussin et est allé ouvrir la cage du lapin pour lui parler de près, avec tendresse.

Mon Dieu, il se comportait comme un grand enfant de neuf ans doué de la malice d'un homme. J'ai souri en fixant mon café. Ç'aurait été une erreur de me moquer de lui à ce moment-là.

– Mon trésor, si, bien évidemment, j'ai envie de passer une journée de plus avec toi. J'ai envie d'être avec toi tous les jours, mais c'est impossible, et tu le sais. C'est toi qui as voulu ça...

Mes derniers mots restaient suspendus entre nous. Sa main s'est figée sur la tête de Laurence, puis s'est remise à caresser son dos. Il a refermé la cage et s'est redressé.

– Je veux retrouver ma vie d'avant, a-t-il déclaré.

– Ta vie, moi en moins.

– Je ne voulais pas ça.

Matt est sorti en trombe du salon. La porte de la chambre a claqué.

– Oh, bordel de merde, ai-je soupiré.

Je l'ai laissé se calmer dans la chambre. Pas grave. S'il avait envie de se battre, j'avais des réserves de munitions. Après tout, c'était moi qui supportais les retombées de *Long Night*. Moi qui jouais notre mascarade à la face du monde.

Son absence ne m'apportait rien d'autre que son absence. La belle affaire.

Je ne sortais plus jamais dîner avec mon petit ami. Je ne promenais plus dans la rue avec lui main dans la main. Toute la semaine, je dormais seule dans notre grand lit. Qu'il aille au diable ! C'est *moi* qui me sacrifiais. Il jouissait de sa petite vie anonyme, mais il voulait toujours plus.

Amère, je me suis assise sur le canapé.

J'ai bu mon café et me suis servi une deuxième tasse. J'ai joué à Candy Crush sur mon téléphone. Je suis même sortie prendre l'air dans la véranda, appréciant le silence

cristallin. J'avais décidé d'attendre qu'il sorte de la chambre. Il me devait des excuses. Mais il ne revenait pas, et aucun son ne filtrait de la chambre.

Au bout d'une heure et demie, j'ai frappé discrètement à la porte.

Rien.

– Matt ?

Silence.

– Bon, je vais entrer, gros bébé, ai-je annoncé.

Je me suis faufilée à l'intérieur.

Ma valise était ouverte sur le lit, mais elle était vide. Accoudé au rebord de la fenêtre, Matt fumait. Peu à peu, j'ai remarqué mes vêtements et mes affaires de toilette éparpillés dans différents coins de la chambre.

Ma nuisette, toujours pliée, était posée sur la table de chevet. Et là, mes bottes qui ressortaient de sous le lit.

– Oui, a dit Matt, j'ai rangé tes affaires. (Il a indiqué la chambre d'un geste vague sans me regarder.) Et dans la salle de bains aussi. Je ne t'aiderai pas à les trouver, alors bonne chance.

J'avais du mal à garder mon sérieux.

Il a fini par me regarder à la dérobée.

– Content que tu trouves ça drôle.

Je suis allée vers lui à petits pas et j'ai frotté mon nez sur son épaule.

– Matt... tu es timbré.

– Mm.

Il a soufflé la fumée par la fenêtre ouverte.

– Toi, tu es adorable.

– Beau, a-t-il marmonné.

Son air entêté s'est radouci.

– D'accord, beau, ai-je dit en riant.

J'ai pris sa cigarette pour tirer une taffe. Matt m'a regardée en clignant des yeux.

– Tu fumes maintenant ?

– Non, non. (Souriant, j'ai écrasé la cigarette.) Et toi non plus.

J'ai quitté le chalet à peu près à l'heure à laquelle j'étais arrivée le vendredi, alors que les dernières lueurs du jour teintaient la neige en orangé. Matt aimait particulièrement ce moment de la journée. Il adorait la tristesse de cette heure.

Comme je savais qu'il refuserait de me dire au revoir, après que nous avons rangé mes affaires et la cage de Laurence dans la voiture, nous nous sommes assis à l'avant

pour bavarder de tout et de rien. J'avais mis mes nouvelles boucles d'oreilles avec les chouettes. Souriant, Matt en a tapoté une.

– On y va, a-t-il dit. Je t'accompagne jusqu'au bout du chemin.

– Tu es sûr ?

– Oui, je reviendrai à pied. Ce n'est pas loin.

Je suis sortie de l'allée pour emprunter la route sombre. La neige tournoyait dans le vent.

Matt était silencieux, regardant droit devant, une main caressant ma cuisse. À travers le tissu de mon jean, ses doigts incendiaient ma peau.

Je me suis arrêtée au pied de la colline. De part et d'autre, la route de campagne était désertique.

J'ai éteint mes phares et laissé la voiture tourner au ralenti.

Une boule s'est formée dans ma gorge.

– Viens là.

Matt m'a attirée contre lui pour m'embrasser. J'ai soupiré au bord de sa bouche. Il me manquait tant.

J'ai caressé son beau visage pendant que nous nous embrassions, puis j'ai pris sa nuque dans ma main. Notre baiser est devenu plus fougueux, et Matt m'a attirée tout contre lui. Son eau de toilette m'emplissait les narines. Son dos puissant ondoyait sous mes mains.

– Hannah...

Il a touché mes seins à travers mon manteau.

Le souffle court, j'ai planté les doigts dans ses épaules.

Figé, il respirait lourdement contre ma joue.

– Ça va aller, ai-je murmuré, ça va aller.

J'ai touché son poignet, puis ses doigts. J'ai arrangé sa main autour de mon sein, et il a gémi.

– Laisse-moi... (Sa main a glissé le long de mon corps. Il a massé la couture de mon jean qui recouvrait mon sexe.) Laisse-moi juste... la toucher, Hannah... poser ma bouche dessus. *Je t'en supplie.*

Il n'a pas eu besoin de me le demander deux fois. Ensemble, nous nous sommes débattus avec ma braguette. J'ai baissé mon jean et mon string d'un coup sec, me tortillant comme un ver sur le siège. J'ai enlevé mes bottes. J'ai écarté les jambes et fixé Matt, la poitrine gonflée.

Zut... il était irrésistible, sérieux comme un pape et débordant de désir. Et même si les routes étaient désertes à des kilomètres à la ronde, les fesses à l'air dans ma voiture, j'avais la délicieuse impression d'être en infraction.

Matt a écarté mes cuisses plus largement et s'est penché vers mon sexe, étirant son beau corps par-dessus ma jambe. J'ai enroulé les doigts dans ses cheveux. C'était bon, si bon, et Matt adorait ça aussi. Il tremblait comme un animal affamé chaque fois que sa tête plongeait entre mes cuisses.

– Je veux... la goûter, a-t-il dit, son souffle effleurant ma peau.

Matt ne me taquinait pas comme d'habitude. Il embrassait simplement mon minou, avec intensité. Ses doigts serraient mes cuisses et sa langue longea ma fente. Nous gémissions de concert, moi dans le silence de la voiture et lui contre ma peau chaude et humide.

– Matt, mon Dieu...

Son baiser profond a duré un instant. Ses lèvres et sa langue explorant ma chatte, sa joue lisse caressant l'intérieur de mes cuisses. Il me mordillait, tirait sur mon clitoris et les plis de mon sexe.

– C'est bon, a-t-il murmuré en léchant mon intimité de plus en plus trempée.

Je tirais sur ses cheveux.

Avec Matt, je ne simulais jamais. Il savait ce qu'il faisait. Il s'est attardé sur mon clitoris, remontant le petit bouton et léchant les perles sensibles. Tandis qu'il léchait à une cadence régulière, je me suis brusquement crispée. Il a appuyé la bouche sur ma chatte, gémissant. Il aimait ça...

Évidemment, il aimait ça. Me donner du plaisir l'attisait, et mon exigence l'excitait.

Arc-boutée sur le siège, je caressais son dos. J'ai remonté son manteau et son tee-shirt pour toucher sa peau. Au moment de se dire au revoir, je le désirais plus fort que jamais. Sa peau, son dos, ses hanches étroites et son torse musclé... je les agrippais furieusement tandis que le plaisir montait en flèche.

– On va baiser, ai-je haleté. Baise-moi...

Malheureusement, nous étions trop à l'étroit dans ma petite voiture.

Alors que l'orgasme grondait, je me suis pressée contre sa bouche, sa langue frottant mon clitoris. Il a insinué plusieurs doigts en moi, caressant mon point G d'un geste impitoyable. Mes jambes tremblaient. Pantelante, je me tortillais. Je me suis retenue aussi longtemps que possible pour que cet instant partagé dure toujours, et j'ai hurlé son nom quand il m'a fait jouir.

Ensuite, il ne s'est pas attardé.

Il m'a nettoyée avec sa langue et a regardé la route pendant que je renfilais mon pantalon. Je savais qu'il voulait me demander de rentrer avec lui au chalet. Je savais que si je posais la main entre ses jambes, je le trouverais à moitié en érection dans son jean. Je savais même que si j'essayais de lui rendre la pareille, il s'en irait plus vite, et en colère. Ça ne marche pas comme ça, m'avait-il dit d'une voix cinglante un jour. *Ce n'est*

pas un service, quand je te fais jouir. Tu ne me dois rien. Je ne comprends pas que tu puisses voir les choses de cette façon !

Quand il a vu que j'avais chaussé mes bottes, il est descendu de voiture.

– On se voit le week-end prochain, a-t-il dit en disparaissant sous la neige qui tombait en tourbillonnant.

Matt

Je vivais dans l'attente du week-end, traversant la semaine en écrivant sans relâche. J'écrivais jusqu'à cinq mille mots par jour. Je détestais l'écriture comme je l'avais toujours haïe, mais sans Hannah, j'étais enfermé avec les mots.

Comment tu fais pour vivre sans elle ? La question de Melanie me tenaillait. Long Night... ça décrit une obsession.

Une obsession.

Très juste. J'étais accro à Hannah.

Je n'ai pas rappelé Melanie. Je lui ai envoyé un court message sur le forum.

Supprimer Long Night du Net était un acte inconsidéré – mon erreur. Mon frère a des soupçons. Fais profil bas et attends que je te contacte. Ne t'inquiète pas. Ne téléphone pas. Hannah vient par intermittence. Je t'appelle dès que je peux. M.

Je ne lui ai pas téléphoné dès que j'ai pu.

Je commençais à me dire que je n'aurais jamais dû contacter Mel. C'était un angle mort de plus, un autre défaut dans la cuirasse. Ne la connaissant pas, je ne pouvais pas anticiper ses réactions ni la contrôler. Si elle décidait de répandre la nouvelle de mon existence, je ne pourrais pas la faire taire.

Tous les vendredis, Hannah revenait, et mes soucis s'envolaient.

Elle surgissait dans l'allée à la plus belle heure du jour, quand la lumière devenait mélancolique. Elle m'apportait des petits cadeaux, des articles de papeterie et de la nourriture, et elle s'habillait pour me plaire. Elle se maquillait, se parfumait, se vernissait les ongles. Elle portait de nouveaux sous-vêtements, dont une guêpière à rayures La Perla qui lui cachait à peine les seins. Elle me rendait fou.

Nous baisions partout. Je la prenais sur la véranda, contre le lavabo, dans la cuisine, par terre et une fois dans la cave – moment particulièrement inoubliable. Ce jour-là, je l'ai ligotée à un casier à bouteilles vide et baisée jusqu'à ce qu'elle me supplie de la faire jouir.

Puis le dimanche revenait.

Je l'accompagnais jusqu'à la route en me disant que je n'allais pas la dévorer dans un acte désespéré, comme la dernière fois.

Désespéré, je plongeais la tête entre ses jambes.

Ensuite, je m'enfuyais rapidement – pas d'au revoir, juste son suc sur mes lèvres – et je remontais le chemin jusqu'au chalet. Jusqu'à ma solitude que je m'étais moi-même imposée.

Dès la deuxième semaine de mars, le froid s'est fait moins piquant. Les jours ont rallongé et le soleil matinal faisait fondre la neige, même si la nuit il gelait encore dans les montagnes.

Nous sommes passés à l'heure d'été ensemble.

Hannah m'a téléphoné le mardi. La sonnerie aiguë m'a fait bondir. Je ne l'avais pas entendue depuis plusieurs semaines. Souriant, je me suis écarté du bureau.

– Mon oisillon.

– Salut, a-t-elle ri. Comment ça va ?

– Oh, tu sais, j'ai un planning bien rempli avec tout ce monde à voir, mon carnet de bal est plein et tout ça. Et toi ?

– Eh bien, j'ai parlé à Kevin.

– Mauvaise nouvelle ?

– Plutôt bonne, en fait. Il me laisse le chalet pour le printemps. Il va se rendre directement de Miami au Brésil pour passer les mois qui viennent avec sa belle-famille. J'ai réglé les factures.

– Parfait. (Sans cesser de sourire, j'ai incliné la tête sur le côté. Cette bonne nouvelle n'expliquait pas son ton prudent.) Une saison de plus. Ça nous laisse le temps de réfléchir.

– Oui, mais on devrait peut-être y penser maintenant. Je suis sûre que Kevin voudra son chalet pour l'été.

– Ça ne m'inquiète pas. Au pire, je vivrai à l'appart pendant un temps. Caché de tous. Sinon, je peux prendre une chambre d'hôtel pendant quelques mois. Quand tu toucheras mon héritage...

J'ai fait la moue. C'était troublant d'évoquer mon héritage. Ça représentait une grosse somme, et c'était *mon* argent. Penser que cette petite fortune m'échappait...

– Matt ?

– Ah, l’argent. (Je me suis ébouriffé les cheveux.) Après, nous pourrons faire tout ce que nous voudrons. Tu pourrais acheter un chalet dans le coin, par exemple. Mais j’ai hâte de te voir, Hannah.

Elle est restée silencieuse.

– Ce week-end, ai-je insisté. Tu me manques.

– Oui, tu me manques aussi. Ce week-end, je ne pourrai pas venir.

C’est alors que je me suis rendu compte de tout l’espoir que je plaçais dans ses visites, mon cœur s’est serré et j’ai soudainement perdu le moral. Les nuages ont semblé s’amonceler au-dessus de ma semaine. Soudain, j’ai haï le cabanon. Détesté le froid et la neige. J’ai surtout maudit l’écriture, qui avait anéanti ma vie – ruiné mes chances de mener une existence heureuse et normale.

– Pourquoi ?

– Pam organise une soirée à l’agence. (Hannah s’est tue un instant.) Pour la sortie du *Substitut*. Il paraît mardi.

– Mardi. J’avais oublié.

– Je suis obligée d’assister à la fête. Et puis j’en ai envie. Je suis contente pour le livre.

– Contente pour le livre, ai-je répété d’un air narquois. Super. Je me réjouis de ne pas devoir me farcir toutes ces conneries. Est-ce que Mara a complètement saccagé le manuscrit.

Mara était mon éditrice.

– Non. Elle n’a presque rien changé. Juste quelques détails de ponctuation.

– Génial. Ils ont bousillé ma ponctuation ?

– Pam dit que ton faible pour les points-virgules est exagéré.

Je me suis radouci. Pamela Wing, mon agent de glace. Je ne l’imaginais pas versant la moindre larme à ma mort, et cette idée me plaisait.

– Cette garce me manque, ai-je dit en gloussant.

Hannah a ri aussi, manifestement soulagée.

– De toute façon, je viendrai le week-end suivant. Ce n’est pas si long.

– Mm, pas si long.

Nous avons discuté pendant une heure, puis Hannah m’a laissé pour aller au yoga. *Yoga*... j’adorais l’effet que le yoga avait sur son physique. Elle était plantureuse et élastique, et capable de tenir les positions les plus alambiquées quand je la b...

– Matt ?

– Euh, je t’aime.

– Tu es songeur ce soir. Je t’aime aussi.

J'ai fermé le clapet de mon téléphone, puis je l'ai rouvert et composé le numéro de Melanie.

Elle a répondu immédiatement.

– Tiens, je croyais que tu m'avais rayée de la carte.

– J'y songe. Tu es devenu un vrai problème pour moi, Mel.

Elle a ri nerveusement.

– Eh bien, c'est vrai, ai-je repris, mais ce n'est pas la raison de mon appel. Tu cherches toujours du boulot ?

– Oui. Tu vas encore te payer ma tête ?

– Pas du tout, je vais te proposer du travail.

Hannah

Mercredi matin, j'ai été obligée de me garer à deux rues de l'agence. Les joies de la vie citadine. Le sourire aux lèvres, j'ai remonté le trottoir d'un pas pressé. Je pensais au chalet.

Oui, je serais heureuse d'acheter un chalet rien qu'à nous avec l'argent de Matt.

J'adorais Denver, j'en aimais la vie animée et l'accès facile à tout, mais pour se sentir bien en ville, il faut pouvoir s'en échapper de temps en temps. Je rechargeais les batteries à la montagne avec Matt. Lorsque nous étions au lit, à écouter les chouettes communiquer entre elles, je me sentais profondément paisible.

Leurs hululements sont beaux, avais-je dit un soir. Matt trouvait qu'elles semblaient souffrir de solitude.

J'ai soupiré et ri.

Je ne parvenais pas à comprendre sa fascination pour la tristesse.

Au dernier moment, j'ai remarqué une silhouette sur les marches de l'agence. Mon image du chalet s'est évanouie. C'était Seth Sky. J'ai essayé de dévier de ma trajectoire, mais il m'avait déjà repérée.

– Hannah !

Seth était comme dans le New Jersey – cheveux longs, veste de cuir, regard orageux – sauf qu'il portait un jean foncé et des bottes au lieu de son pantalon noir et de sa chemise. Je me suis interdit de m'attarder sur la manière dont ses vêtements soulignaient son corps.

– Que fais-tu ici ? ai-je demandé sèchement.

Il s'est raidi.

– Non ? Tu es toujours furax ?

– Je ne suis pas furax. (J’articulais chaque mot.) Je n’ai pas pensé à toi une seule fois depuis le mois dernier. Mais ici, c’est mon lieu de travail, ai-je précisé en faisant un geste vers l’immeuble. Je pense que tu le sais. Par conséquent, tu me traques.

La tête inclinée sur le côté, Seth a souri. Il s’est rapproché prudemment, les mains dressées.

– Je suis là pour un concert.

– Super. Je suis là pour bosser.

Alors que je m’apprêtais à partir, Seth a tendu le bras pour me rattraper mais il s’est ravisé avant de m’avoir touchée. *Sage.* J’ai durement considéré sa main, et il a baissé le bras.

– Que me veux-tu ?

– Je me suis dit qu’on pourrait dîner ensemble. Quand tu veux. Puisque je suis dans le coin.

– Non.

– Qu’est-ce qui te prend ?

Seth s’est passé la main dans les cheveux.

Devant son air confus, totalement légitime, je me suis radoucie. Les frères Sky n’étaient pas en reste côté charme, et Nate et Matt n’étaient pas non plus dénués d’intelligence, mais Seth...

Soit il était bouché soit il était tellement égocentrique qu’il n’acceptait pas d’être rejeté en tant qu’amant potentiel.

– Je suis désolée, Seth, mais je pense que c’est mieux qu’on ne se voie pas.

– Pourquoi ? (Il a lancé des regards noirs au trottoir.) Nate a dit que vous iriez au zoo au printemps. Pourquoi tu ne veux pas sortir dîner avec moi ?

Hésitante, je suis restée sans voix. Bizarre... j’avais du mal à imaginer Nate partageant ce projet.

– Euh, le zoo, c’est tentant, ai-je dit. Très tentant. Et Seth, c’est différent. Nate, c’est... Nate. Nate est marié, il a des enfants...

J’ai laissé ma phrase en suspens, préférant considérer Seth d’un air significatif.

– Et alors ? Tu sous-entends que j’ai des arrière-pensées ?

– Je ne sous-entends rien de tout.

– Alors où est le problème ? Et si j’avais vraiment des arrière-pensées ? Tu es magnifique, tu es drôle et intelligente, et j’ai envie de t’inviter à sortir.

– Sûrement pas, Seth.

– Jamais ?

Il m’a regardée de travers.

– Jamais. Désolée.

– Alors, soyons amis. Je t’emmène dîner. Viens avec une copine si tu préfères.

Je voyais clairement que Seth ne laisserait pas tomber et je commençais à me trouver cruelle. Que pouvait-il me faire au restaurant ? Rien, à part m’ennuyer ou me draguer. Ou les deux.

De plus, je ne croyais pas vraiment que Seth me désire. Pour lui, j’étais l’ancien amour de Matt, disponible et pourtant inaccessible, et ma résistance alimentait son opiniâtreté. Peut-être que si je cédaï pour le dîner, il laisserait tomber.

– Dîner, ai-je soupiré. Demain soir ?

Ses yeux noirs se sont animés.

– Très bien, demain soir.

– Tu me retrouves à Cherry Creek. Dix-neuf heures, ça te va ?

– Dix-neuf heures, c’est bien mais au centre commercial ? a fait Seth, l’air dépité.

– Oui, ils ont une aire de restauration sympa. On s’attend devant chez Macy.

J’ai grimpé les escaliers avant qu’il n’ait pu protester.

– Han, ce mec me fait trop craquer. (Ma sœur s’éventait tout en conduisant.) Genre, si j’étais un mec, je deviendrais homo pour lui. Il est aussi canon que ça.

– Je pense que... l’homosexualité ne fonctionne pas ainsi, ai-je murmuré.

Mes mains ont sursauté sur mes genoux. Je luttai contre le besoin pressant de redresser le volant.

– Peu importe. (Chrissy a monté le volume – Goldengrove, évidemment – et a haussé la voix pour compenser.) Laisse agir ma magie ! Tu as ton...

Elle m’a jeté un œil alors que nous arrivions devant le centre commercial. J’étais vêtue d’une robe-pull ample à col roulé, de leggings et de bottes. Rien de sexy.

– Bon, tu as mis une robe. Moi j’ai ça.

Ma sœur a indiqué sa poitrine. Sa veste étroite en cuir était suffisamment ouverte sur le devant pour montrer son décolleté pigeonnant. Elle avait de l’allure, comme toujours. Ses cheveux courts coiffés à la perfection, son maquillage impeccable et ses vêtements qui la moulaient comme il fallait.

Riant, nous sommes descendues de voiture.

– Je te paie pour qu’il me lâche, ai-je dit. Il me fait du gros rentre-dedans. C’est louche. Tu es d’accord avec moi ?

– Hyper-tordu, a confirmé Chrissy dans un hochement de tête. Enfin, Matt...

Elle n’hésitait pas à parler de Matt. Elle ne m’avait jamais prise en pitié ni enlacée plus longtemps que nécessaire, même si c’était notre première sortie depuis l’enterrement. Heureusement que j’avais une sœur comme elle.

– Matt, c’est encore récent, tu vois ? Cette merde vient à peine de te tomber dessus.

C’est très rapide pour que son frère te drague.

– Merci. C’est exactement ce que je pense.

En vérité, pas du tout.

Je me disais plutôt : Matt est toujours vivant et s’il découvre que Seth s’intéresse à moi, il va péter un câble et renoncera à l’anonymat pour commettre un fratricide.

Nous avons traversé le centre commercial d’un pas tranquille, en commentant des tenues dans les vitrines.

– Je porterai ça quand je serai réincarnée en baleine, a blagué Chrissy.

Je n’ai pas pu m’empêcher de rire. Bon, finalement, j’allais peut-être m’amuser. Entre le travail, l’appart et le chalet, ma vie devenait insulaire. De plus, ma sœur me manquait. Nous nous entendions bien malgré nos différences – ou grâce à elles –, et elle parvenait toujours à me faire sourire.

De plus, lorsque j’avais appris à Chrissy que je cherchais un chaperon pour dîner avec le chanteur de Goldengrove, rien n’aurait pu l’arrêter. Ce groupe indé était l’un de ses préférés.

Il nous attendait avec un musicien du groupe devant Macy.

Mon cœur a étrangement bondi lorsque j’ai aperçu Seth. *C’est parce que Matt me manque, me suis-je dit, et regarder Seth, c’est un peu comme regarder Matt. Normal.*

J’ai reconnu le musicien pour l’avoir vu au cours de ma nuit de débauche dans le New Jersey. C’était le batteur, ou peut-être le bassiste.

– Tu es venue avec... ta sœur ?

Seth a souri à Chrissy.

Il portait un manteau en lainage gris sur un tee-shirt et un jean. Ses cheveux étaient noués en catogan. Il avait presque l’air chic, si ce n’était que sur son tee-shirt, il y avait... un écureuil ?

– Oui, je te présente Christine. Christine, voici Seth Sky. Joli tee-shirt, ai-je ironisé.

– Merci. C’est un cadeau de Matt.

Maintenant, je me sentais conne.

Je me suis empressée de serrer la main de son camarade, qui s’appelait Wiley. Ce dernier avait les yeux rivés sur Chrissy. Je doutais qu’elle l’ait remarqué puisqu’elle n’avait d’yeux que pour Seth. Argh, ce dîner avait déjà des allures de rendez-vous à deux couples inversés.

Seth ne m’a pas prêté d’attention particulière pendant que nous traversions l’aire de restauration sans nous presser, en faisant notre choix. Chrissy se répandait en effusion au sujet de Goldengrove et sollicitait un autographe, et Seth répondait de manière succincte mais amicale. « Oh » ou « Je vois, ouais », disait-il.

Une bande d'ados ont reconnu Seth et Wiley. Je me suis préparée mentalement à une confrontation – ce n'était jamais beau à voir lorsque des fans approchaient Matt –, mais Seth s'est montré aimable et loquace. Ça alors ! Pourquoi Matt ne réagissait-il pas avec la même sympathie ?

Nous avons commandé des sandwiches grecs chez Renzios, et Seth a payé l'addition. Je l'observais du coin de l'œil. Sourires laconiques, gestes lents et gracieux, une pointe d'énergie nerveuse.

Comme elle échouait à délier la langue de Seth, ma sœur a reporté son attention sur Wiley. Ils se sont mis à bavarder pendant que Seth et moi nous bâfrions en silence.

Sympa. Comme des amis en sortie. C'est ce que Seth voulait, non ?

Je lui coulais des regards pendant que nous mangions.

Flûte, il avait l'air un tantinet misérable. Le dos voûté au-dessus de son plateau, il tenait le sandwich mou de ses deux mains en fixant la table. Un bout d'oignon pendouillait sur son tee-shirt.

– Seth ?

J'ai tapoté le bord de son plateau.

Surpris, il a sursauté puis souri.

– C'est pas mauvais, a-t-il dit en indiquant son pain fourré.

– Oui c'est bon. Tout va bien ?

– Je vais faire du shopping avec Wiley, a déclaré Chrissy.

Levant les yeux, je les ai trouvés l'un contre l'autre, le bras tatoué de Wiley autour de la taille de ma sœur. J'ai plissé les yeux. Ce n'était *pas du tout* ce qui était prévu. Elle était supposée me protéger de Seth, pas aller se balader avec Wiley qu'elle connaissait à peine. J'ai essayé de communiquer tout cela à travers un regard noir.

Aucun effet.

– Appelle-moi quand tu veux partir, a-t-elle lancé en me saluant de la main.

Super...

Alors que je m'attendais à ce que Seth m'adresse un sourire sournois, il fixait de nouveau la table.

– Sérieusement, Seth, tu es sûr que ça va ?

Il a englouti la dernière bouchée de son sandwich et l'a fait passer avec une gorgée de soda.

– Je suis un peu déçu, a-t-il enfin répondu. (Il a soupiré en s'adossant dans sa chaise. J'ai tenté de soutenir son regard, mais il était si intense, si pénétrant que j'ai fini par regarder ailleurs.) Je t'aime bien, Hannah. Après l'enterrement, on a passé une super soirée. Je me suis mis cette... idée en tête. (Il a pressé son front de la paume de sa main comme si cette idée était douloureuse.) L'idée que je te plaisais. Matt te plaisait

alors que c'est un connard – pardon, frangin. (Seth a adressé un clin d'œil au plafond.)
Et tu t'entends bien avec Nate. Alors, pourquoi...

– Attends, que les choses soient claires. *J'aimais* Matt, oui. Et j'apprécie Nate en tant qu'ami.

– Très bien, alors pourquoi tu ne veux pas qu'on devienne amis ?

J'ai serré les dents. Seth était bien parti pour m'entraîner sur un terrain glissant.

Pendant une minute, j'ai vu le visage de Nate – un beau brun plein de dignité et de gentillesse – et puis j'ai vu Matt... passionné, réservé.

– Tu souris, a souligné Seth.

– Oui. (Je l'ai regardé droit dans les yeux.) Je pensais à Matt.

– Est-ce trop tôt ? C'est ce qui t'ennuie ?

J'ai terminé mon sandwich et empilé nos plateaux.

– Je te trouve agressif dès que tu abordes ce sujet, Seth.

– J'aimerais juste savoir si j'ai une chance.

– Je ne pense pas.

– Mais pourquoi ?

Parce que Matt est toujours en vie.

Haussant les épaules, j'ai roulé ma serviette en boule.

– Bon, a-t-il persisté. Est-ce que tu me trouves attirant ?

Je l'ai regardé en fronçant les sourcils.

– De toute évidence, tu es attirant, Seth. Je suis certaine que tu en es conscient. Si tu as besoin que je te rassure sur ce point, c'est que tu souffres du syndrome de l'enfant du milieu.

– C'est peut-être le cas.

– On va faire un tour ?

– OK... Seth m'observait pendant que je mettais nos déchets à la poubelle. Je sentais ses yeux noirs posés sur moi.

Brusquement, il s'est levé et éloigné.

Je l'ai rattrapé rapidement.

– Je déteste les centres commerciaux, a-t-il craché. Je les trouve fatigants et déprimants. Tu sais quoi ? C'est affligeant que tu m'aies obligé à t'emmener dîner dans une aire de restauration.

J'ai gardé les yeux rivés au sol.

Je commençais à me trouver méchante d'avoir suggéré cet endroit. Sauf que...

– C'était pour éviter que tu te fasses des idées, ai-je marmonné.

Nous avons marché sans but dans les allées, n'entrant dans aucun magasin et n'échangeant pas un mot, ce qui me convenait très bien. Je détestais parler pour ne rien

dire.

Au bout d'un moment, Seth m'a pris la main.

– Hannah, a-t-il fait en me tirant vers lui. Je vais essayer un truc. Laisse-moi juste...

Ses mots ont ravivé un souvenir – très vif –, et mes joues se sont empourprées. Je me suis rappelé Matt dans ma voiture, la première fois qu'il m'avait accompagnée au bout du chemin, à la fin du week-end. Notre baiser enflammé nous avait entraînés plus loin. *Laisse-moi juste... la toucher, Hannah... laisse-moi poser ma bouche dessus. S'il te plaît...*

Sous le coup du désespoir, Seth adoptait la même voix.

Il m'a prise dans ses bras. J'ai cru qu'il allait m'embrasser mais non... juste m'enlacer ? Me tenait-il trop fort ? Je me suis raidie contre lui. *Reprends-toi, Hannah. Enlace Seth comme tu enlaces Nate.* Sauf que les deux frères n'avaient rien en commun.

Être dans les bras de l'un ou de l'autre, c'était tout autre chose.

Je me suis suffisamment détendue pour passer les bras autour de son dos. Sous son manteau, je sentais son corps presque trop mince. Exactement comme Matt – tout en muscles et en os. Comment se faisait-il que Seth n'ait pas de petite amie ? Je ne serais jamais l'élue. J'avais déjà un électron libre à m'occuper.

J'ai gentiment enlacé Seth et je l'ai entendu expirer.

– Il me manque, a-t-il murmuré dans mes cheveux. Matt. Pourquoi ça s'est passé comme ça ?

La gorge nouée par la culpabilité, j'ai dégluti et posé la joue contre son torse.

Seth a pressé ses hanches contre les miennes.

Les passants s'écartaient de nous par indifférence ou agacement.

Seth m'a collée contre un mur. Lorsque nos corps se sont cognés, j'ai senti la bosse caractéristique de l'excitation. Je me suis débattue, la friction ne faisait que la faire grossir. Il haletait.

– Hannah, je...

Ma pitié a cédé la place à l'effroi.

– Lâche-moi !

Le repoussant violemment, j'ai bondi à l'écart de son emprise. Je me suis élancée en courant dans la foule, heurtant un inconnu de plein fouet et bafouillant des mots d'excuse. La panique, la sœur mordante de l'adrénaline.

Seth ne me poursuivait pas, même si j'avais l'impression du contraire. J'ai continué à courir, en jetant des regards en arrière et en percutant des badauds.

Cette terreur – et les frissons qui l'accompagnaient –, c'était presque bon.

Matt

J'attendais Melanie au bout de l'allée.

– Le chalet est sur la gauche, avais-je expliqué. C'est la première à gauche en remontant la colline. Tu ne peux pas la rater, et de toute façon, je t'attendrai au bout de l'allée.

Je suis sorti l'attendre trop tôt.

Je n'étais ni nerveux ni inquiet que Mel puisse débarquer avec une cohorte de journalistes. J'aurais dû, mais une fois que je prends une décision, je m'y tiens avec une froideur implacable.

J'ai allumé une cigarette et vérifié l'heure. Mel habitait Iowa City. Elle avait fait ses valises et pris la route la veille, quelques heures après mon appel, et passé la nuit à Omaha. Elle avait téléphoné pour m'informer qu'elle quittait Omaha vers neuf heures du matin pour moi. J'ai cherché son trajet sur Google – huit heures trente de route jusqu'au chalet –, ce qui aurait dû la faire apparaître devant ma porte vers cinq heures et demie.

À six heures moins le quart, je poireautais toujours dans le froid. J'avais fumé trois cigarettes et en allumais une quatrième quand j'ai entendu des pneus crisser sur la neige. Je me suis avancé sur la route pour la voir arriver.

Une Corolla bleu électrique grimpait péniblement la colline dans ma direction. J'ai placé la main en visière pour protéger mes yeux des phares. C'était sûrement elle ; en une demi-heure, aucune voiture n'avait emprunté cette route.

Elle m'a salué de la main à travers le pare-brise – un poignet fin et énergique.

Dans un hochement de tête, j'ai pointé l'allée du doigt.

Le soleil était posé sur le flanc des montagnes. Bientôt, il plongerait derrière elles. Une vague d'exaltation m'a submergée – c'était l'heure à laquelle Hannah arrivait

toujours –, mais je l'ai tempérée. Ce n'était *pas* Hannah. C'était Melanie, que j'avais invitée à me servir de chauffeur dans le Colorado.

– Je ne peux pas conduire, avais-je expliqué, mais toi si, et tu cherches du boulot.

De plus, tu connais mon secret, et je connais le tien. C'était le sous-entendu de notre arrangement.

Je n'avais pas eu trop de mal à la convaincre. Après quelques questions logistiques – « où vais-je loger ? » et « comment on fera quand Hannah viendra ? » –, elle avait accepté.

Elle a surgi de la voiture en riant.

J'ai vu sa tête en premier. Elle avait de magnifiques cheveux roux, quelle portait en carré flou. Ses grands yeux lumineux semblaient trop grands pour son petit visage. Tout était petit en elle. De petites épaules, un buste étroit, des jambes fines. Un elfe.

Elle a marché vers moi d'une démarche sautillante, la fourrure de sa capuche voletant autour de sa tête.

Reculant, j'ai failli tomber dans le talus enneigé.

– C'est le truc le plus fou que j'aie jamais fait ! a-t-elle crié.

Au téléphone, Melanie m'avait donné l'image d'une fille raffinée et posée. Dans les faits, j'étais face à une gamine des rues surexcitée.

– Tu m'en vois désolé, ai-je murmuré.

– Oh arrête ça... Quelle est la chose la plus folle que *tu* aies jamais faite ?

Je l'ai regardée sans expression.

– Oh là, Melanie, j'hésite, ça doit se jouer entre prendre de l'acide et simuler ma mort.

Elle a levé son visage rayonnant vers moi.

Je l'ai regardée, l'air renfrogné.

– Tu as quel âge au fait ?

– Vingt-deux ans, a-t-elle répondu un sourcil arqué. Et toi, vieux bonhomme, tu as quel âge ?

– Vingt-neuf.

– Oups, t'es déjà sur le retour, vieux frère, a-t-elle gloussé.

Vieux frère ?

– Je vais prendre ton sac dans la voiture.

– Mes sacs, a-t-elle précisé.

En effet, le coffre était plein, deux grosses valises bas de gamme et un sac de voyage encombrant.

– C'est une blague ? (J'ai tiré les valises jusqu'au seuil. Mel a porté le sac.) Je ne vais avoir besoin de toi que pendant... une semaine ou deux, tu sais ?

Melanie a fait le tour du chalet. Elle a ignoré ma remarque, et je n'y ai pas donné suite. En vérité, j'ignorais pendant combien de temps j'allais avoir *besoin* de Mel, ou si je la supporterais longtemps.

Allant et venant derrière le canapé, je l'observais.

C'était irréel d'avoir quelqu'un ici. Un visiteur qui ne soit ni Hannah ni le premier venu. C'était la femme qui avait publié mon livre.

Non, la fille qui l'avait publié.

Elle portait une veste en toile près du corps avec un bord en fourrure, un jean skinny et des Uggs noires. C'était sûrement vrai que je n'avais pas levé la tête pendant la séance de dédicaces puisque son visage m'était étranger.

Elle était en train d'examiner mon bureau. Elle a passé la main sur mon ordinateur portable, tapoté ma souris puis a tendu la main vers mon carnet de notes.

– Ne touche pas à ça, ai-je dit calmement.

Melanie a pivoté vers moi. Son sourire tremblait et sa voix était faible.

– Désolée ! Je suis juste curieuse de découvrir la grotte de l'écrivain.

– La grotte de l'écrivain ?

– Oui, tu ne connais pas cette expression ?

– Non.

J'ai contourné le canapé pour m'y installer, la cheville en appui sur un genou, les yeux sur Mel. J'ai forcé un petit sourire qui l'a rendue plus nerveuse.

– Eh bien, c'est juste une expression. Un truc qu'on dit. (Elle a fait des gestes frénétiques.) Je le sais parce que je passe littéralement ma vie sur Internet. J'ai un blog. J'écris sur mes passe-temps : le jardinage, la cuisine, la lecture, la danse. Enfin bref, la grotte, euh, c'est ton espace de travail. Idiot comme jargon, en gros, c'est...

Je l'ai interrompue d'un geste.

– J'ai compris. Merci.

Mel a ri trop fort pour être naturelle. Elle a changé de pied d'appui en évitant mon regard.

– Tu as faim ? ai-je demandé.

– Non.

– Soif ?

– Non et non.

– Comme tu veux. Il y a de quoi manger et boire dans le frigo, ai-je dit en le montrant du doigt. Et dans le placard. Les tasses sont là, les assiettes là. Je ne cuisinerai pas, alors fais comme chez toi.

Melanie a hoché la tête. Elle est allée fouiller dans son sac de voyage pendant que je l'observais avec intérêt.

– Ça t’effraie d’être ici avec moi ? ai-je demandé au bout d’un moment. Tu peux loger à l’hôtel.

– Non, ça va.

Elle a sorti un livre de son sac, puis un second, construisant peu à peu une pleine pile.

– Tes parents savent où tu es ?

Elle a ricané.

– J’ai vingt-deux ans. Je partage un appartement avec des amis. Mes parents n’ont plus besoin de savoir tout ce que je fais.

– Tu dis ça comme si c’était vieux ! Pour moi, tu es une enfant.

– Tu n’as que sept ans de plus que moi.

Quand elle a posé les livres sur la table basse, j’ai vu que c’étaient... les miens.

Il y avait *Ten Thousand Nights* avec sa belle jaquette, et *Harm’s Way*, *Mine Brook*, *The Silver Cord*, tous en format broché.

– Tu seras surprise de découvrir qu’on prend un coup de vieux en sept ans. (Je me suis penché pour inspecter les ouvrages en souriant.) « La gravité de l’existence (j’ai ouvert *Mine Brook*) croît de manière exponentielle. »

Mel m’a lancé un stylo. Avec un sourire narquois, je l’ai pris.

– Tu as signé mes poches à Denver, a-t-elle dit, sans même me dire bonjour. Je suis ta plus grande fan. Alors, je tente encore le coup.

– Bon d’accord !

Dans Mine Brook, j’ai écrit : À Melanie, mon chauffeur. M. PIERCE.

– Signe de ton vrai nom, a-t-elle dit.

J’ai ouvert *Ten Thousand Nights* et griffonné : *Pour Melanie, toujours égale à elle-même. W. PIERCE.*

– Banane !

– OK, c’est bon.

Amusé, j’ai levé les yeux au ciel. J’ai signé *The Silver Cord* et *Harm’s Way* : *MATTHEW R. SKY JR.*

Melanie a retracé les lettres du bout du doigt.

– « Junior », a-t-elle lu.

– Oui. Matthew était le prénom de mon père. (Je me suis levé pour m’éloigner du canapé.) Tu peux t’asseoir là si tu veux. Avant que j’oublie...

Dans le tiroir du bureau, j’avais rangé une enveloppe contenant trois mille dollars, que j’avais pris dans mes réserves. Je l’ai tendue à Melanie. Devant l’épaisseur de l’enveloppe, elle a écarquillé les yeux ; trois mille dollars en billets de cinquante, ça fait une belle liasse.

– Il y a le compte. Toute la somme que j'ai mentionnée au téléphone, ça devrait couvrir tes frais de déplacement pour venir jusqu'ici et les déplacements dans la région, plus le retour dans l'Iowa. Il te restera de l'argent pour toi. Si tu restes une autre semaine, je te paierai en plus.

Elle a trituré l'enveloppe avant de la fourrer dans son sac de voyage.

– Tu peux recompter, ai-je dit. (Je suis allé chercher une bouteille d'eau dans le frigo et je l'ai posée sur la table basse.) Et bois. Tu es pâle.

– C'est toi qui es pâle. (Elle s'est laissée choir sur le canapé.) Tes cheveux...

– Qu'est-ce qu'ils ont ?

– Ils sont très noirs. Ça te fait le teint plus clair.

– Tu es mal placée pour parler de couleur de cheveux. (J'ai indiqué sa tignasse rousse.) Impossible que ce soit naturel.

Elle a haussé les épaules.

Nous nous sommes longuement fixés en silence comme si nous étions dans une impasse.

Mon Dieu, vingt-deux ans. Je n'avais pas de quoi être fier. Si j'avais su qu'elle était aussi jeune, je ne l'aurais pas invitée. Ça me faisait bizarre d'avoir cette fille au chalet, presque comme si c'était mal. Je devais garder mes distances. Faire en sorte que nos rapports restent professionnels.

Je me suis éclairci la voix.

– Je vais dans ma chambre. La tienne est au bout du couloir, sur la gauche. Frappe si tu as besoin de quoi que ce soit. (J'ai consulté ma montre.) J'avais espéré aller à Denver ce soir, mais il est tard et tu en as sûrement marre de conduire. Nous irons demain.

– Pas de problème.

Mel a entrepris de vider son sac de voyage. Traînant dans la pièce, je l'ai regardée sortir un iPad et un ordinateur portable, puis les mettre en marche.

– Que fais-tu ?

– Je me relie à un hotspot. (Elle m'a fait un grand sourire.) Tu sais, pour me...

– Je sais ce qu'est un fichu hotspot. Pour quoi faire ?

– Je dois actualiser mon blog.

– Tu ne peux pas écrire sur ça !

La dominant de toute ma hauteur, j'ai lancé un regard noir à son ordinateur.

– Mollo, mon gars. Je ne vais pas blogger sur ça. Je veux juste écrire sur mon voyage.

– Évidemment. (J'ai lancé les mains en l'air.) Ça ne m'étonne pas.

Melanie a éclaté d'un rire fort et flûté.

– Qu'est-ce qui t'amuse ? ai-je dit d'un ton brusque.

– Si... si tu te voyais. (Elle avait du mal à reprendre son souffle.) Oh, mon Dieu. Tu avais l'air tellement en pétard, on aurait dit que tu allais bouffer mon portable. (Elle a ravalé un nouvel éclat de rire.) Oh là là, désolée. Ne me fais pas une crise cardiaque.

– Tu sais que je te fais confiance, Melanie. (J'ai pointé un doigt vers elle.) Ne me la fais pas à l'envers.

Ça l'a calmée. Elle a froncé les sourcils et baissé la tête.

Je me suis dirigé vers les chambres d'un pas raide, puis j'ai fait demi-tour pour récupérer mon carnet de notes. J'ai survolé la pièce du regard.

– Et ne... fais rien de bizarre. Pas d'histoires !

J'ai refermé la porte de la chambre derrière moi, et j'ai collé l'oreille contre le panneau.

Aucun bruit.

J'ai passé un quart d'heure dans cette position. Je n'arrivais pas à me défaire de l'idée qu'elle m'avait menti. Elle n'était pas une simple admiratrice. Elle était présente sur Internet, sur un blog idiot. Si elle décidait de faire savoir que j'étais l'auteur de *Long Night* – et vivant, par la même occasion –, elle disposait d'un public prêt à l'écouter. Merde.

Sans compter qu'elle se comportait comme une trentenaire au téléphone. J'avais été dupé.

L'odeur d'ail a traversé le couloir.

J'ai quitté précipitamment ma chambre.

Mel fredonnait aux fourneaux en esquissant quelques pas de salsa et en ondulant des hanches. Elle avait enlevé son manteau, elle portait un pull noir avec une tête de mort argentée dans le dos.

– Arrête de danser.

Elle a pivoté sur elle-même. Un morceau d'œuf brouillé a sauté de la spatule.

– À moins que tu ne t'appelles Hannah, c'est interdit de remuer les fesses dans cette zone.

Je suis allé inspecter la poêle en trotinant : une montagne d'œufs brouillés.

– T'en veux ? a-t-elle proposé.

– Non. (J'ai gobé un bout d'œuf.) Oui.

Elle a servi deux assiettes. Je lui ai rapproché une chaise et me suis assis en face d'elle. Pendant que j'enfourmais de l'œuf dans ma bouche, elle a dit :

– Ça te dérange si je dis le bénédicité ?

Sa question m'a scotché, je l'ai observée de l'autre côté de la table. Elle m'a tendu la main. Au bout d'un moment, je l'ai prise en hochant la tête.

Sa main minuscule était brûlante.

Pour la première fois depuis une éternité, j'ai courbé la tête pour prier.

Mel a commencé.

– Le Seigneur est grand, le Seigneur est bon. Nous vous remercions pour la nourriture. Amen.

– Amen, ai-je repris en souriant enfin.

Hannah

Chrissy m'a déposée chez moi. Le retour avait été tendu et silencieux après que je l'avais engueulée de m'avoir lâchée.

« Il s'est passé un truc avec Seth ? » avait-elle demandé. Non, avais-je répondu, ajoutant que c'était « une question de principe ».

Mon cœur sautait encore dans ma poitrine.

J'ai grimpé l'escalier et glissé la clé dans la serrure. Je me demandais combien de temps Seth resterait à Denver. Il avait un concert, selon lui. Au singulier. Un concert. Il paraissait probable qu'il joue le lendemain ou samedi.

Donc demain, j'allais devoir me faufiler dans l'agence par la porte arrière, me rendre à la fête de sortie du livre le samedi, rester enfermée le dimanche en espérant que Seth quitte la ville avant mardi.

Ensuite, j'assisterais à l'explosion des ventes du *Substitut*.

En souriant, je suis entrée chez moi. Ensuite, dès vendredi, j'irais voir Matt et j'oublierais toute cette confusion autour de Seth.

– Tu as l'air heureuse.

J'ai sursauté en poussant un cri qui a failli m'étrangler. *Mon Dieu*. Il y avait une voix, une silhouette, là où personne n'était supposé être – un homme chez moi –, *mon heure avait sonné*.

Mes instincts auto-protecteurs se sont mis en branle.

– Hannah, c'est moi.

Mes yeux se sont adaptés à l'obscurité.

Matt s'est avancé devant la fenêtre, son profil éclairé par un lampadaire.

J'étais en proie à une panique incontrôlable.

Matt... Il n'avait rien à faire ici.

– C'est moi, a-t-il répété. J'ai préféré rester dans le noir.

– Comment tu as fait ?

– J'ai pris un taxi. Hannah, détends-toi. J'ai juste pris un taxi. J'avais besoin de te voir.

Je me suis aplatie contre le mur. Sujette à une montée d'adrénaline, j'ai ri. C'était bizarre et merveilleux à la fois. La terreur mêlée au désir, combinée au bonheur.

Il s'est avancé et m'a prise dans ses bras. Je me suis tortillée contre lui. Malgré moi, je me suis souvenue de la manière dont Seth m'avait tenue de force – à l'excitation qui s'était emparée de moi tandis que je me débattais.

Matt a incliné la tête sur le côté. Ses yeux brillaient dans la pénombre.

Je l'ai embrassé, ma langue dardant librement dans sa bouche.

– Fais-le, ai-je murmuré, j'ai envie de me débattre.

J'ai vu qu'il avait compris. Un sourire a retroussé les coins de sa bouche. Mon cœur tambourinait, et j'ai senti les battements accélérés du sien contre ma poitrine.

– Tu te rappelles notre mot ? a-t-il chuchoté.

J'ai hoché la tête. Il voulait parler de notre mot de passe, *pêches*, que j'avais choisi peu après qu'il avait emménagé chez moi. Matt craignait que *pêches* ressemble trop à *péché*, mais comme je tenais à *pêches*, nous l'avions gardé.

De plus, je n'avais jamais eu recours à ce mot. Pas jusqu'à présent.

– Dis-le, a-t-il murmuré.

– Pêches.

J'ai voulu lui échapper, mais ses bras se sont resserrés autour de moi et j'ai retenu mon souffle.

– Échappe-toi, a-t-il dit à mon oreille. Fais ça bien, pour me plaire, Hannah. Fais-moi croire que tu ne veux pas. Lutte.

Il m'a poussée et je me suis cognée contre le mur. Mon sac à main est tombé.

De manière viscérale, cela me renvoyait à la force de Seth et à Nate avec ses cheveux noirs. À cette heure-là, tout est comme dans un rêve, m'avait un jour dit Matt à mon arrivée au chalet, *et tout semble irréel sous cette lumière*. Je le comprenais pendant que nous nous affrontions dans l'appartement. Rien de ce moment ne paraissait réel. La lumière s'éteint. Nous pouvons être tout ce que nous voulons.

J'ai échappé à Matt en m'élançant à vive allure, mes bottes glissaient sur le parquet.

Le goût amer de la panique sur ma langue.

Ma soirée avait repris à partir du moment où j'avais quitté le centre commercial. J'étais traquée. Un inconnu voulait m'attraper. Il voulait me toucher de la façon la plus

intime qui soit, et je n'allais pas le laisser faire.

Je suis entrée en trombe dans le bureau et j'ai fermé la porte à clé. Des papiers ont bruissé dans le noir. Je ne travaillais jamais dans cette pièce, je ne venais même pas m'y asseoir. Le souvenir de Matt l'habitait.

Accroupie en boule derrière le bureau, j'avais les seins écrasés contre mes genoux.

J'ai attendu.

Dans le silence, je n'entendais que ma respiration saccadée et les tambourinements de mon cœur.

– Sors de là, a crié Matt, où que tu sois.

Sa voix a résonné, sinistre, dans l'appartement. J'ai entendu ses pas dans le couloir.

Je me suis faufilée sous le bureau.

Il a essayé d'ouvrir la porte – au début en appuyant légèrement sur la poignée puis plus fort, faisant cliqueter le métal.

Il s'est appuyé contre la porte.

– C'est ici que tu te caches, hein ?

Un long silence pesant a suivi, puis un craquement pareil à un coup de feu. Poussant un petit cri, j'ai quitté ma cachette en dérapant sur le sol. La porte pendait, à moitié hors de ses gonds. Dans l'encadrement, Matt se massait l'épaule. Quand il m'a vue, il a écarquillé les yeux.

J'ai franchi la porte en bondissant.

Lorsqu'il m'a rattrapée, l'air a quitté mes poumons. Nous sommes tombés à terre en luttant.

Je n'avais pas besoin de me rappeler qu'il m'avait ordonné de me débattre. J'éprouvais une colère réelle, une terreur froide.

Je me suis roulée sur le ventre pour tenter de m'enfuir, mais je glissais sur place. Matt m'a plaquée au sol de tout son long. Ses jambes musclées m'ont immobilisée, l'une de ses mains puissantes maintenait mon cou. La trachée comprimée, j'avais du mal à respirer.

– Te voilà, a-t-il raillé d'une voix douce. Tu es prête à te donner à moi ?

J'ai donné des coups de pied et des coups de poing en crachant. J'ai griffé son bras qui m'emprisonnait. De sa main libre, Matt a relevé ma robe d'un geste sec. Il a attrapé mon sein à travers le bonnet de mon soutien-gorge.

Le désir m'a prise par surprise, trempant mon string.

– Non, ai-je gémi, alors qu'un frisson me parcourait. Arrête !

– Tes nichons sont agréables à toucher, a grondé Matt.

Il l'a pressé plus fort, me malaxant de sa main coincée entre ma poitrine et le plancher. Il a remonté mon soutien-gorge et pincé mes tétons.

J'avais la gorge en feu.

Putain, que c'était bon...

La main de Matt a longé l'arrière de mes leggings, puis s'est insinuée entre mes jambes, et enfin dans mon string. Je me tordais dans tous les sens. J'épousais pratiquement le plancher, mes fesses qui battaient contre Matt et mes hanches qui cognaient le bois créaient un mouvement parfait dans ses mains.

Il a positionné deux doigts immobiles à l'entrée de mon sexe ; j'ai plaqué mon intimité contre eux et hurlé.

– Arrête ! ai-je crié d'une voix rauque.

Dans un coin de ma tête, j'étais consciente que Jamie risquait de nous entendre de chez elle, mais ça m'était égal. Je braillais à pleins poumons pendant que Matt me caressait en riant.

Il m'a dit qu'il fallait que j'en aie envie. Il m'a dit que j'étais trempée.

Je me tortillais sous ses doigts, me stimulant tout en tentant de lui échapper.

La pression de son corps s'est allégée. C'était le bon moment. L'occasion de bouger. J'ai poussé de toutes mes forces. Toutefois, les doigts de Matt étaient coincés dans mes leggings et mon string, et quand je me suis élancée en avant, le tissu est descendu sur mes cuisses.

L'air frais a saisi mes fesses nues. J'ai gémi.

Matt a bondi sur moi. Il a enroulé mes cheveux autour de sa main et tiré d'un coup sec.

L'intérieur de mes cuisses étant glissant de désir, et alors même que je pressais fermement mes cuisses l'une contre l'autre, j'ai senti son gland forcer le passage.

Eh bien, je n'étais pas la seule à m'amuser.

J'ai levé les yeux en haletant.

– Pitié. Non...

C'était délicieux de dire *non*. Pourquoi ?

– Chut, a-t-il sifflé. Tu sens comme je bande fort ? Dis-moi où tu la veux.

Entre mes cuisses serrées, la queue de Matt me paraissait encre plus grosse. La sentant pulser, j'ai geint. J'avais mal aux bras. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle.

Si ça n'avait pas été un jeu, aurais-je cessé de lutter ? J'étais à bout de forces alors que Matt n'accusait aucun signe de faiblesse. Plus fort que moi, il l'emportait.

– Où ? a-t-il repris.

Il a immiscé sa queue jusqu'à mon minou, puis est remonté vers mes fesses. J'en avais le souffle coupé.

– Si tu ne réponds pas que tu la veux dans la chatte, je vais te la mettre dans le cul.

– Non, non...

– Dis-le.

– Ma chatte, ai-je murmuré.

Matt m'a pénétrée d'un seul coup. Je me suis contractée pour résister à l'invasion, et mon rôle d'humiliation a cessé lorsqu'il a passé la main autour de mon cou. Mes yeux ont roulé en arrière. Mes narines frémissaient. Putain... c'était merveilleux.

Matt allait et venait sans trêve tout en murmurant *oui, oui... oh oui*, perdu dans son extase intérieure. J'ai cessé de me débattre. Des petits points, blancs et jaunes, dansaient devant mes yeux. Matt ne s'était pas déshabillé ; il avait seulement libéré sa queue. La fermeture Éclair de son jean me griffait la cuisse. Nos corps se frappaient et claquaient contre le plancher. J'ai lapé la paume de sa main. J'étais au bord, tout au bord.

– C'est fini, a-t-il grondé. Ne bouge plus et prends-la. C'est terminé, mon bébé, terminé.

Il avait raison.

J'ai joui dans un spasme qui a pressé le membre dur de Matt puis l'a rejeté d'une force similaire – laissant une tache gluante sur le sol. Sous le coup de l'orgasme, j'ai poussé un hurlement rauque.

– Putain ! a-t-il sifflé. Je jouis, Hannah, Hannah...

Comme ça lui arrivait parfois, Matt s'est retiré pour se caresser et éjaculer sur mes fesses.

Son plaisir dégoulinait le long de mon sillon, chatouillant mon minou encore sensible.

Nous sommes restés allongés sur le sol, le temps de recouvrer nos esprits.

Pendant que je lui caressais le visage, Matt vérifiait mes égratignures.

Un instant plus tôt, il était convaincant dans sa puissance. À présent, il était convaincant dans sa tendre sollicitude. Je ne me suis pas demandé lequel était le vrai Matt. Personne n'est tout blanc ni tout noir.

– Qui aurait pu imaginer, a-t-il murmuré, en embrassant ma gorge, que tu aimais la brutalité, Hannah ?

– Je l'ignorais jusqu'à aujourd'hui. Mais à toi aussi, ça te plaît.

– Tu as remarqué.

Souriant, il m'a aidée à me relever, remontant mes leggings et lissant ma robe. Quand il a noté la tache que j'avais laissée par terre, il a eu un petit sourire satisfait.

– Ça t'a vraiment beaucoup plu.

– Tu trouves ça horrible ?

– Pas horrible. Ce n'était pas réel. Ce n'est pas la réalité. (Matt a calé ma tête sous son menton en caressant mes cheveux.) C'est un fantasme, et tu as confiance en moi, non ?

J'ai acquiescé. Dans l'euphorie de l'orgasme, c'était facile d'oublier mes préoccupations : Nate, Seth et les risques que Matt avait pris pour venir me voir.

– Ce que nous faisons au lit ne regarde personne, a-t-il dit.

– Ou par terre, ai-je marmonné.

Il a ri, le son ronronnant dans sa poitrine.

– Oui, sur le parquet aussi. Une fois la porte fermée.

J'ai souri avec espièglerie.

– Ou la porte cassée.

Dans un grand éclat de rire, nous sommes allés vérifier l'état de la porte du bureau. L'un des gonds, sorti du montant, avait arraché le bois. Le mécanisme de la poignée était fichu.

– Oups, a fait Matt en actionnant la poignée.

Ses yeux pétillaient, et il avait l'air amusé et désolé à la fois. *Tout penaud... qu'est-ce qu'il est adorable !*

– Mon trésor, tu as... fait ça avec ton épaule ?

Il m'a jeté un regard.

– Mm. Je me sentais viril. J'aurais mieux fait d'y aller à coups de pied.

– Oh, mon chéri, ai-je fait en ébouriffant ses cheveux.

– Je la réparerai. Demain peut-être.

Main dans la main, nous sommes allés fermer tous les stores de l'appartement. Une fois à l'abri des regards, j'ai allumé une lampe du salon. Laurence bondissait d'avant en arrière dans son clapier.

– Il est content de te voir.

J'ai souri.

– Il est gras et il réclame une friandise.

Matt lui a offert des raisins secs à travers le grillage.

Une autre manifestation de son côté adorable : faire semblant qu'il n'était pas fou amoureux du lapin.

Assise sur le canapé, j'ai observé Matt qui faisait le tour de l'appartement. Il examinait tout. Il inspectait les plantes et les livres, ouvrait les placards de la cuisine, farfouillait dans le frigo.

– C'est bon d'être ici, a-t-il déclaré.

– Tu as l'air bien ici, Matt. (J'ai trituré une bouloche sur mon pull.) Comme si tu étais à ta place.

– N'ai-je pas l'air bien partout ?

Il est enfin venu me rejoindre. Un petit sourire d'autodérision flottait sur ses lèvres. Il s'est agenouillé devant moi et a écarté mes genoux. Massant mes cuisses, il a plongé

les yeux dans les miens. *Beau, ai-je pensé. Plus beau que nature.* Matt remplissait le volume des pièces de sa colère et de son énergie électrique. Est-ce que tout le monde le sentait, ou seulement moi parce que je l'aimais ?

J'ai posé les mains sur les siennes.

– Matt, tu as vraiment pris un taxi jusqu'ici ?

– Mm. T'inquiète pas, Hannah. (Il a sorti un bonnet et des lunettes noires de la poche de son manteau. Une écharpe était enroulée autour de son cou.) J'étais déguisé.

J'ai soupiré, puis ri.

– J'ai l'impression d'être un espion.

Il a souri largement.

Matt a continué à me masser les cuisses, remontant ma jupe de plus en plus haut. Il était séduisant à genoux, et comme j'étais épuisée, j'ai laissé tomber. Après tout, s'il voulait prendre un taxi du chalet à Denver, je ne pouvais pas l'en empêcher. Rien ne pouvait l'arrêter.

Ses mains ont changé de rythme. Il a pris un air grave. Autant de changements subtils qui m'étaient familiers.

J'ai glissé sur le sol, à côté de lui. J'ai touché le devant de son jean. Sous mes doigts, sa queue a remué et durci. Il a doucement expiré.

– Hannah...

J'ai empoigné ses cheveux pour immobiliser sa tête. Je ne voulais pas qu'il cache son visage dans mon cou. Je souhaitais observer ses yeux, sa bouche.

Il a écarté les lèvres pendant que je longuais son membre. Son érection s'est accentuée.

– Remonte ton tee-shirt, ai-je murmuré.

Matt s'est exécuté. C'était rare, mais il lui arrivait de me laisser mener la danse. Il a remonté son blouson et son tee-shirt sur son torse, et j'ai donné un coup de langue sur ses tétons.

Sa queue s'est raidie dans ma main. Comme elle était, je pouvais l'agripper à travers son jean et son boxer-short, une prison de tissu tendu. Je l'ai caressée doucement tout en suçant son téton. Il s'est mis à trembler, mais il n'allait pas me demander d'arrêter. Trop fier. Je savais que ses tétons étaient très sensibles. *Presque trop sensibles*, m'avait-il avoué une fois. J'ai mordu et tiré sur son autre téton. Il a sifflé entre ses dents. Sa queue s'est contractée.

– Hannah... Sors-la.

– Regarde-la avec moi, ai-je murmuré.

J'ai déposé de la salive sur ses tétons et relevé la tête. Son visage était crispé – mâchoires serrées, sourcils froncés, narines frémissantes. Quand il a hoché la tête, j'ai

griffé son cuir chevelu. Je n'allais pas le lâcher ni le laisser se dérober.

Pendant que Matt tenait son blouson, exposant ses abdos et son torse musclés, j'ai déboutonné son jean et tiré sur l'élastique de son sous-vêtement pour en faire jaillir son sexe. Il a soupiré et fermé les yeux. S'il avait été du genre à rougir, je pense qu'il se serait empourpré.

– Matt, j'adore ça, ai-je dit.

J'ai pris ses testicules dans ma main, lui arrachant un gémissement.

– S'il te plaît, ne ferme pas les yeux. Regarde avec moi. Tu me manques. Ça me manque.

Ses paupières se sont entrouvertes. Il a observé ma main et son érection, droite comme un piquet. Les poils dorés de son pubis étaient impeccables. Là, même là, Matt était beau. La peau de son membre gros et long était veloutée, subtilement veinée. Son gland bien arrondi laissait s'échapper du sperme à la moindre marque d'attention.

J'ai regardé le liquide s'amasser au bout.

– Regarde, ai-je dit.

J'ai promené la main sur la longueur de sa hampe, jusqu'au gland, et passé le pouce dessus pour étaler sa semence. Il tremblait. J'ai enfoncé mon pouce dans ma bouche et étalé son désir sur mes lèvres comme du baume. Je les ai léchées sous son regard.

J'ai de nouveau rassemblé son foutre sur mes doigts. J'en ai recouvert son téton, et il a geint.

– Hannah, ça suffit.

J'avais envie de le faire jouir dans ma main pendant qu'il me regarderait, mais il désirait me pénétrer. Là, j'ai perdu le contrôle de la situation. Il a lâché son tee-shirt et m'a pris la main. Il s'est relevé en titubant.

Sans un mot, il m'a emmenée dans notre chambre.

Matt

Samedi soir, Hannah a revêtu un tailleur-jupe noir et blanc pour aller fêter la sortie de mon livre. J'ai noué une écharpe en soie autour de son cou pour cacher mes suçons. Nous n'avions presque pas quitté le lit depuis mon arrivée surprise, n'en émergeant que pour nous laver et manger.

Le sexe était différent – teinté de violence. Hannah se débattait à chaque fois, et je la baisais fort pendant qu'elle me suppliait d'arrêter. C'était le pied.

– Pourquoi tu es obligée d'y aller aussi tôt ? (Je l'ai attirée vers moi.) C'est mon livre que tu célèbres. Je devrais avoir mon mot à dire.

Je l'ai embrassée dans le cou en cramponnant ses fesses. Elle s'est tortillée pour m'échapper. *Quoi de plus excitant ?*

– Parce que, a-t-elle répondu dans un soupir, j'ai promis à Pam de l'aider à tout installer, comme je te l'ai déjà dit. Plusieurs fois.

– Laisse-moi regarder tes fesses. (J'ai forcé Hannah à se retourner et j'ai mordu sa nuque. J'ai ramené son derrière contre mon bas-ventre.) Tu ne vas pas me laisser seul avec mon érection, quand même ?

– Peut-être que si. (Elle m'a fait un grand sourire par-dessus son épaule.) Le lubrifiant est dans la table de chevet.

– Vilaine fille !

D'humeur mitigée, nous avons traînaillé jusqu'à ce qu'Hannah finisse par s'en aller. Je me suis aussitôt senti mal.

J'ai erré dans l'appartement en essayant de me faire une idée de sa vie sans moi. Tout était comme avant. Son tapis de yoga, sa boule de gym, quelques manuscrits à lire. Les pièces étaient bien rangées. J'ai trouvé des restes de différents plats dans le frigo.

J'ai vérifié le coffre-fort. Tout était en ordre : le liquide, son téléphone jetable, ses cartes d'unités.

La vie d'Hannah se poursuivait sans moi.

J'ai épié la ville à travers les stores. Les magasins étaient éclairés. J'ai vu des groupes d'amis allant de bar en bar et entendu des coups de klaxon. Les gens se précipitaient vers leurs projets du samedi soir.

Et moi qui n'avais rien à faire, mort aux yeux de tous sauf d'Hannah. Et de Melanie... mon taxi.

Je lui ai passé un coup de fil.

– Tout baigne, Cabin Fever¹ ? Tiens, je peux t'appeler comme ça ?

J'ai ricané. Ce nouveau surnom était trop bien trouvé pour être acceptable.

– Je téléphone juste comme ça.

– Mouais...

– Quoi, tu n'es pas heureuse ? Tu es seule dans une ville inconnue, à vingt-deux ans, et susceptible de te livrer à des activités très illégales sur Internet.

– Et toi tu t'ennuies et tu te sens seul, a dit Mel.

– Quoi ? Pas du tout. *Exact.*

– Je sais qu'Hannah est à la soirée de lancement. Tu me l'as dit, Matt.

– Je ne m'ennuie pas. Je suis chez moi un samedi soir. Je me disais que *tu* devais t'ennuyer.

– C'est ça, a gloussé Mel. (Elle a gardé le silence un instant puis a fait claquer sa langue.) Je passe te prendre dans quelques minutes, d'accord ? Je m'ennuie, tout compte fait.

– Je tiens à être de retour à vingt heures. (Je pense que Mel était consciente de me rendre un service, mais ça m'était égal.) Ne m'attends pas devant l'entrée principale. Je te rejoins derrière.

– D'accord.

– Très bien.

J'ai raccroché.

J'ai tué le temps en nettoyant le clavier de Laurence puis j'ai réuni mon manteau, mon bonnet, mon écharpe et mes lunettes de soleil, et je suis discrètement sorti de l'immeuble par la porte de secours. La Corolla de Mel tournait au ralenti à l'angle de la rue.

Je suis monté.

– La couleur de cette voiture, on dirait une enseigne lumineuse. Ridicule.

Je m'efforçais de ne pas sourire. Je ne me sentais plus chez moi à l'appartement, pas en l'absence d'Hannah, et m'évader me faisait du bien.

– Ouah, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Hein ?

J'ai ajusté mes lunettes de soleil. Après deux jours de lutte avec Hannah, je faisais peur. Elle m'avait malencontreusement donné un coup de coude dans l'œil, me laissant un cocard. Un hématome noircissait ma joue. De longues griffures me marquaient le cou et j'avais des suçons et toutes sortes de bleus sur tout le corps. Hannah portait quelques marques elle aussi mais pas d'œil au beurre noir, heureusement.

– Fight Club, j'ai marmonné.

– C'est l'amour vache. (Mel a soupiré.) Quelle veine elle a !

– Démarre.

– Ok, c'est parti. (Elle s'est éloignée de l'immeuble.) Tu veux... regarder la télé ? J'ai HBO à l'hôtel. J'ai aussi un jeu de cartes.

J'ai lancé un regard à Mel pendant qu'elle traversait Denver. C'était une bonne conductrice qui maîtrisait son véhicule même sur des routes inconnues. Elle n'avait pas une seule fois emprunté la mauvaise direction pendant les deux heures de trajet depuis le chalet.

Ce soir, elle avait raidi ses cheveux roux. Ils étaient épais et brillants comme dans une pub pour un shampoing. Elle portait un blouson près du corps sur un pull à capuche bordée de fourrure. Encore de la fourrure. Elle possédait un blouson à fourrure et des bottes à fourrure.

– Tu aimes la fourrure, ai-je dit.

– Merci à notre grand auteur du moment pour cette profonde observation. Alors, à l'hôtel ?

– Non. Je ne crois pas qu'on devrait aller... dans ta chambre d'hôtel.

– Je vois. Même si on habite le même chalet ?

– Le chalet, c'est différent.

– Serais-je trop tentante, M. Sky ? (Elle a rejeté ses cheveux en arrière. J'ai ricané.) Je rigole. J'ai vu Hannah. Je sais que je n'ai aucune chance.

– J'ignorais que je t'intéressais.

– La bonne blague ! (Mel a bifurqué sur un coup de tête, nous rapprochant du centre de Denver.) Tu es séduisant, pas marié, un cerveau qui tourne rond, et tu te donnes cette espèce... (elle a esquissé un geste vague) d'air d'artiste maudit. Tu veux un dessin ? Neuf femmes sur dix tenteraient le coup.

– Ce n'est pas vrai. (Je me suis agité sur mon siège.) Et je ne me donne aucun air. Comme tu me décris, ça fait prétentieux.

– Tu as compris ce que je voulais dire.

– Tu es mignonne, Mel. Tu ne devrais pas avoir de mal à trouver quelqu’un. Et même dans d’autres circonstances…

J’ai secoué la tête. Les lumières de la ville filaient sous mes yeux, tamisées par les verres sombres de mes lunettes.

– Tu es trop jeune pour moi, ai-je terminé.

Melanie est devenue silencieuse.

Un groupe d’amis a traversé la rue devant nous, riant bruyamment.

J’ai regardé Mel à la dérobée. Son visage était devenu sérieux.

Sincèrement, je la trouvais mignonne – elle était à égalité avec Hannah sur ce plan, au moins –, mais le monde est plein de belles femmes, et l’amour, qui commence par un sentiment, finit toujours par être un choix.

Une enseigne familière a attiré mon attention, clignotant en bleu dans la nuit. LOT 49, BAR LOUNGE.

J’ai donné une tape sur le tableau de bord.

– En revanche, tu n’es pas trop jeune pour boire, ai-je dit.

Dix minutes plus tard, nous étions assis sur une banquette reculée, dans le fond du Lot. Je portais toujours mon déguisement hivernal qui alimentait les gloussements de Mel. J’avais même gardé mes lunettes noires.

– Tu es ridicule. Genre hyper-louche.

Melanie sirotait sa pinte. Elle avait essayé de commander un rhum-Coca, la boisson des conducteurs inconscients, mais j’étais intervenu pour lui prendre une bière brune à la vanille accompagnée d’un shot de whiskey à la mûre.

Après un regard alentour, j’ai ôté mes lunettes.

– À Denver, *tout le monde* connaît l’histoire de M. Pierce, ai-je murmuré. En plus, j’ai mentionné ce bar dans *Long Night*. On n’est jamais trop prudent.

– Hé, c’est toi qui as voulu venir ici. (Elle avait de la mousse sur la lèvre supérieure. Je l’ai montrée du doigt.) Quoi, tu aimes ma bouche ? Ouh là là, M. Sky !

– Ne prononce pas mon nom ! (J’ai tamponné sa bouche avec une serviette en papier.) Tu as lu *Long Night* au moins, ou tu l’as juste publié sans réfléchir ?

– Je l’ai lu.

Après réflexion, elle a ajouté :

– C’est ici que tu as vu la pulpeuse Hannah pour la toute première fois.

– Ah, pulpeuse, c’est le mot juste.

Je me suis peu à peu détendu, j’ai enlevé mon bonnet et mon blouson. Il faisait chaud dans le bar, et personne ne s’intéressait à nous. Quand j’ai commandé une deuxième pinte pour Mel, le serveur ne m’a pas prêté attention.

Nous avons discuté de son blog, de sa maîtrise inachevée et de tous les boulots merdiques qu'elle avait accumulés au cours des derniers mois. Elle avait travaillé dans un centre d'appels bétonné, où elle devait pointer chaque fois qu'elle se rendait aux toilettes. Elle avait fait des enquêtes et ramassé les déchets dans des parcs.

– C'est de loin mon meilleur boulot, a-t-elle dit.

Je me sentais tellement désolé pour elle que j'aurais aimé qu'elle puisse continuer à se faire de l'argent sur les ventes de *Long Night*. Dommage.

« This Wheel's on Fire » de Bob Dylan a débuté. Je me suis trémoussé sur la musique de bastringue, et Melanie s'est moqué de moi.

– Viens danser.

Elle m'a pris par la main pour me forcer à me lever.

– Non ! Ça va pas ? Pas sur la piste.

Je lui tenais la main, et elle tournoyait. Elle a promené ses doigts sur les côtés de son buste de manière aguicheuse, ondulant des hanches en se rapprochant de moi. J'ai souri en coin en secouant la tête.

– Tu me fais penser à Rita Hayworth, ai-je dit.

– Beau compliment. Tu n'es pas mauvais non plus, M.

– Ouais ? Ma tante nous obligeait à prendre des cours de danse. J'ai arrêté au bout d'un mois.

Je faisais tourner Mel d'un geste paresseux devant la table. Ce que j'avais retenu de cette formation me revenant en mémoire, je lui souriais tandis que nous dansions. C'était agréable, si bien que nous avons continué sur les deux chansons suivantes. Dès qu'elle se rapprochait de moi, elle frottait son corps fin contre le mien. Le geste était suffisamment subtil pour être innocent, même si j'avais des doutes. L'alcool la faisait joliment pétiller. De temps en temps, elle posait la joue contre mon torse et soupirait.

Quand nous avons quitté le bar, j'ai dit :

– Je vais prendre le volant.

Mel m'a confié les clés sans hésiter. J'ai haussé les sourcils.

– Tu sais que je n'ai pas mon permis sur moi ?

– Oui, oui, a-t-elle fait en haussant les épaules. Tu connais mieux Denver que moi. Essaie de ne pas te faire arrêter.

J'ai vérifié l'heure en montant en voiture. Il était dix-huit heures quarante-huit. Hannah ne rentrerait pas avant vingt heures, au plus tôt.

Quand le moteur a grondé, j'ai soupiré.

– Ça me manque de conduire.

– J'imagine.

– Ça te dérange pas ? (J'ai montré une cigarette.) T'es bourrée, je suis jaloux.

– Alors, tu partages avec moi, a-t-elle répondu.

– Je peux t'en offrir une.

– Je préfère qu'on partage. Je veux pouvoir raconter que j'ai partagé une cigarette avec M. Pierce.

– M. Pierce n'est pas moi.

J'ai tiré quelques taffes et je l'ai passée à Mel.

– Bon, alors j'aimerais dire (elle a pris une taffe) que j'ai partagé la clope de Matthew Sky.

– Pas moi non plus.

– Cal le démon ?

Elle me l'a rendue. Le filtre portait le goût mentholé de son brillant à lèvres.

– Non, pas Cal. Un démon, possible.

– Cabin Fever ! s'est-elle exclamé en riant.

Souriant, j'ai écrasé l'accélérateur, traversant la rue déserte en trombe.

Melanie avait raison ; je connaissais mieux Denver qu'elle. Mieux que quiconque. Je connaissais tous les raccourcis et toutes les bonnes adresses. Les meilleurs restaurants, les librairies les plus sympas, les boîtes de nuit les plus animées. Mais dans cette ville, j'étais comme un fugitif, et c'est au chalet que je trouvais la paix. J'avais besoin de paix. Besoin d'Hannah. Pourquoi refusait-elle de me suivre ?

– C'est comme tu le sens, ai-je dit. (J'ai tendu la cigarette à Mel en lui faisant signe de la terminer.) Ça fonctionne comme ça, non ? On n'est jamais que ce que les autres décident qu'on est.

J'ai parcouru Denver pendant une demi-heure. Mel a passé Lorde and Banks et d'autres chanteurs que je n'ai pas reconnus.

À dix-neuf heures trente, j'avais atteint la banlieue. J'étais lancé sur une route qui filait droit vers la rase campagne plongée dans l'obscurité la plus totale. J'ai ralenti.

J'ai senti quelque chose de chaud à travers mon jean et, baissant les yeux, j'ai vu la main de Mel sur ma cuisse. Depuis combien de temps était-elle là ? Il était temps de faire demi-tour. Je me suis rangé sur le bas-côté, la voiture a crissé sur les graviers.

– Qu'est-ce que tu fais ? ai-je murmuré.

– Et toi, qu'est-ce que tu fais ? a répondu Mel.

Ses doigts ont lentement remonté jusqu'à ma queue qu'elle a effleurée. J'ai saisi son poignet. Mon corps me trahissait ; mon sexe réagissait à son contact.

– Ne fais pas ça, ai-je menacé. Tu finirais par le regretter.

– Comment tu sais que tu ne regretterais pas de m'en avoir empêchée, Matt ? Regarde-moi...

Je me suis prêté à son jeu, inclinant la tête et tournant les yeux vers elle. Je tenais toujours fermement son poignet. Ça devait lui faire mal, mais ça ne l'empêchait pas de continuer à explorer mon érection.

– Mm. *Arrête*, ai-je sifflé, les dents serrées. *Elle est saoule*, me suis-je dit. *C'est à cause de l'alcool*.

Et mon érection croissante, c'était dû à quoi ? J'ai croisé son regard, me maudissant intérieurement de m'être mis dans cette situation.

– Tu me dis d'arrêter, mais ton corps... a-t-elle murmuré.

Mon ventre s'est noué. Dououreusement. Quelle importance ça avait que je bande ? Mel m'agressait – je ne voulais rien de tout ça –, et je refusais de profiter d'elle.

J'ai délicatement écarté sa main, même si j'avais plutôt envie de lui arracher le bras. Me décalant, j'ai rajusté ma queue dans mon boxer. *Putain...* même ma main m'irritait au contact de ma peau tendue. *Tu vas te calmer, bordel !*

– Je sais pertinemment à quoi joue mon corps, ai-je lancé, trop furieux pour prendre des gants. Il réagit comme n'importe quel homme dès qu'une jolie fille lui touche le sexe. Tu te ridiculises.

– Donne-moi une chance, a supplié Mel.

– Une chance de quoi faire ? Je suis avec Hannah.

– C'est pour toi que je me ridiculise, a fait Melanie d'une petite voix.

Je savais, même sans la regarder, qu'elle avait un regard implorant. Je risquais de la prendre en pitié. Or, la pitié est un sentiment dangereux.

– J'ai envie de toi, Matt et... je l'aurais regretté si je n'avais pas tenté le coup, tu comprends ? Je suis désolée.

– Tu es désolée ? (J'ai ri.) Génial. Tu as essayé et échoué. Tu es satisfaite, maintenant ?

– Non, tu ne comprends pas.

– Où veux-tu en venir, bordel ?

Ma queue se calmait enfin. J'ai expiré lourdement, le regard fixé dans l'obscurité. Une mélodie entraînante a jailli des haut-parleurs, Banks évoquait l'amour comme un jeu de patience. Sa voix sensuelle et les martèlements graves de la mélodie ne m'aidaient pas.

– Je veux dire que je pourrais être bien pour toi. Je suis peut-être celle qu'il te faut, mais c'est impensable pour toi, on dirait. Pourquoi tu te caches dans les montagnes sans Hannah ? Pourquoi tu es obligé d'aller en douce à Denver pour la voir ? (Son débit de paroles était trop rapide, comme si elle avait répété son discours.) C'est parce qu'elle refuse de s'enfuir avec toi. Je me trompe ? Moi je t'aurais suivi. Je serais heureuse de

faire ça pour toi, Matt. J'aime vraiment beaucoup... être avec toi. Je n'ai besoin de rien d'autre.

Un sourire suffisant a retroussé mes lèvres. Alors qu'elle me connaissait à peine, Mel croyait vouloir être avec moi.

Quel manque de maturité...

C'était ridicule.

Et pourtant, tandis que je fixais la nuit, j'ai réfléchi à la véracité de ses propos. Hannah ne partirait jamais avec moi. Mais Mel me suivrait, et ce noir absolu pouvait nous avaler entièrement... ce soir.

J'ai mis mon agacement de côté suffisamment longtemps pour recevoir l'appel de la nuit.

J'ai entendu un dé clic argenté – Mel avait détaché sa ceinture – et elle s'est retrouvée sur moi, à califourchon sur mes genoux.

– Melanie, ai-je grondé, déga...

Elle m'a brusquement embrassé sur la bouche. Entre les épaisseurs de tissus, ses petits seins ont rebondi contre mon torse. Sa main s'est fauillée entre mes jambes, ranimant ma queue qui s'est étirée dans sa main. *Emmerdeuse ! Que j'aïlle au diable moi aussi !* Pourquoi réagissais-je ainsi ? J'ai détaché ma bouche de ses lèvres, mais un faible gémissement spontané m'a échappé.

Mel a pris mon geignement pour un encouragement. Elle a entrepris de me caresser à travers le jean, amenant ma queue excitée à une érection extrême.

– Arrête !

Je l'ai poussée, durement, et elle s'est renversée sur la console avant de se replier sur son siège. J'ai bondi hors de la voiture et claqué la portière. J'ai marché dans l'herbe d'un pas irrité.

– Bordel de merde. *Putain*, marmonnai-je.

À quelques mètres de la Corolla, je me suis arrêté. Je me suis massé la nuque en m'efforçant de me détendre. Malgré le froid de la nuit, j'étais brûlant.

J'ai pris quelques longues respirations, l'une après l'autre, les yeux plantés dans les étoiles comme des millions de flocons scintillants dans l'obscurité totale des prairies. J'avais envie de disparaître. Disparaître complètement. J'avais le sentiment de me tenir au bord de la réalité, ou même d'avoir déjà franchi la limite. Tout compte fait, il était possible que j'aie réussi à mourir.

Cette idée ne m'effrayait pas.

Mon érection s'étant calmée en même temps que ma colère, je suis retourné à la voiture. Je pensais à Hannah, qui était une femme et pas une enfant. J'ai repensé à la

violence de nos élans passionnés de ces derniers jours, et à la manière dont ça alimentait le côté sombre de mon désir.

Elle me satisfaisait – pleinement.

Fort de cette conviction, j'ai ouvert la portière et lancé les clés sur ses genoux. Je me suis installé à l'arrière de la voiture, j'ai attaché ma ceinture de sécurité et fermé les yeux.

– Reconduis-moi à l'appartement, ai-je ordonné d'une voix calme. Tu n'es là que pour ça, Mel. Conduire. Ne l'oublie pas.

-
1. Film d'horreur d'Eli Roth qui raconte l'histoire d'une bande de jeunes qui s'isolent dans une cabane en forêt pour fêter la fin de leurs études. Leur séjour tourne au cauchemar alors qu'une mystérieuse maladie les terrasse.

Hannah

J'en étais à ma cinquième coupe de champagne quand j'ai aperçu Seth.

Je me demande pourquoi je suis tombée dans les bulles ce soir-là. C'est peut-être parce que Pam n'arrêtait pas de me présenter comme son assistante. De mon point de vue, j'étais bien plus qu'une assistante pour elle. Bien sûr, je ne travaillais à l'agence que depuis neuf mois, mais j'étais déjà chargée de traiter les demandes, de refuser les manuscrits, de superviser les négociations de contrats – je faisais le boulot d'une associée, au moins.

– Voici mon assistante, a annoncé Pam à un groupe de grandes dames distinguées.

Leurs regards ont glissé sur moi comme une main chasse la poussière.

Assistante. Secrétaire. Tout le contraire de la future associée de Pamela Wing et de Laura Granite.

Honnêtement, il n'y avait *rien à faire* pendant cette fête. Pas de tombola. Pas de jeux de questions-réponses. Pas de lecture. Juste une réunion de prétendus acteurs du monde littéraire qui traînaient en se prenant une cuite.

Je me suis laissé porter par la foule comme une boule de flipper. J'ai surpris quelques ragots.

Un montant à sept chiffres, a dit quelqu'un.

Je croyais que c'était du tout cuit avec elle, a dit un autre.

James Frey attend son heure. Des nouvelles. Non, ils sont brouillés.

Personne ne parlait de Matt ni du *Substitut*. En fait, hormis la table sur laquelle étaient présentés le livre et une photo de Matt, on pouvait difficilement appeler ça un hommage à son livre. Ça ressemblait plutôt une bonne excuse pour que Pam et Laura organisent une soirée littéraire.

Pendant ce temps, l'homme en question se cachait chez moi.

Et il me manquait. J'aurais dû rester avec lui. Matt, si tendre, étrange et taciturne...

Je me suis retrouvée plantée devant des huîtres sur un lit de glace. La chair visqueuse et délavée m'a donné la nausée. Il ne restait presque plus rien des autres amuse-bouches du buffet – toasts briochés au saumon, canapés caprese, focaccia et assortiment de tartelettes.

– J'éviterais de manger des fruits de mer dans le Colorado, a dit une voix, trop près de mon oreille.

J'ai terminé mon verre d'un trait et me suis tournée vers lui. Seth.

J'avais la tête qui tournait – ou peut-être était-ce la pièce qui tournait. Ouh là... abus de champagne.

En reculant brutalement, j'ai buté contre la table. Seth m'a rattrapée par l'épaule.

– Hannah, est-ce que ça va ?

– Va... laisse-moi tranquille, ai-je bafouillé. Tu es taré et pervers, et la troisième fois... c'est la bonne...

J'ai posé mon verre sur la table.

Au troisième coup, tu es éliminé, c'est ce que j'avais voulu dire. Seth avait essayé de m'embrasser dans le New Jersey. Il avait essayé de me sauter dessus au centre commercial. Je n'allais pas lui donner de troisième chance.

– Va-t'en, ai-je dit en appuyant ma demande d'un geste.

– C'était un accident, a-t-il dit en prenant un air chagriné. Je suis désolé...

Dès que j'ai eu fait la mise au point, j'ai observé Seth attentivement. Pour une fois, il était élégant dans son costume noir près du corps. Les signaux d'alerte se sont déclenchés dans mon cœur. *Enfuis-toi. Danger.* Ses cheveux soyeux retombaient librement autour de son visage, et j'ai éprouvé le désir le plus irritant qui soit de passer la main dedans.

Son air d'enfant terrible ne lui allait que trop bien.

– Ouah, mollo, ai-je bredouillé d'une voix pâteuse, tu délirés.

– Pourquoi es-tu ivre ? Quelqu'un t'embête ?

– Personne à part toi.

En pointant le doigt vers lui, je l'ai accidentellement enfoncé dans son torse. J'ai fait un bond en arrière. Seth m'a rattrapée avant que j'entraîne les hors-d'œuvre dans ma chute.

– Je crois que tu devrais rentrer chez toi, Hannah. Tu es venue en voiture ?

– Oh non, sûrement pas avec toi. (Je titubais sur mes talons. Les effets de l'alcool se faisaient sentir d'un coup.) C'est le moment où tu proposes de me reconduire de ta voix suave ? Spèce de connalud !

Mon néologisme m'a fait sourire. *Connard + salaud ?*

– Je vais t'appeler un taxi si tu préfères. Je ne vais pas te laisser conduire dans cet état.

– Mademoiselle Catalano, quelle joie de vous voir !

Me retournant, j'ai vu Aaron Snow approcher. Avec ses cheveux noirs et son visage blême, je ne pouvais pas me tromper. Une légère cicatrice était encore visible à l'endroit où Seth lui avait entaillé la lèvre.

– Pile l'autre personne que j'avais le moins envie de voir, ai-je marmonné.

Bon, Seth avait raison. Il fallait que je rentre. Le journaliste était là, et j'arrivais à peine à aligner deux mots.

Aaron m'a tendu la main. Je l'ai serrée mollement.

Au cimetière, avec son appareil photo et ses petits bras qui battaient l'air, Aaron Snow ressemblait à une belette. Ce soir, il paraissait plus redoutable. Son costume était de la même coupe et de la même couleur que celui de Seth. Il était propre, sobre et hyper-alerte.

– N'approche pas, bonhomme, a grondé Seth.

Aaron a jeté un regard à Seth.

– Je vous présente mes excuses pour la scène que j'ai provoquée à l'enterrement, Mademoiselle Catalano. Mon comportement est inexcusable.

Je hochais bêtement la tête. Tout ce que je me disais, c'était ça m'apprendra à ne pas vérifier la liste des invités. Seth Sky et Aaron Snow étaient conviés à la fête de sortie du roman ? Putain de merde...

– Je t'ai déjà viré une fois, Snow. Je me ferai un plaisir de recommencer.

Seth s'est placé entre Aaron et moi.

– Tu veux bien arrêter de te comporter comme un... barbare ? suis-je intervenue.
Monsieur Snow, que voulez-vous ?

– J'aimerais vous faire part de ma théorie. Je prépare un article pour mon journal.

– *No Stone Unturned* ? ai-je ri. Pas vraiment ce qu'on peut appeler un journal, dites-moi ?

– Nous proposons une version imprimée. Mais vous marquez un point. Nous sommes principalement actifs sur Internet.

– Votre équipe doit être impressionnante.

Je me suis plaqué la main sur la bouche. Voilà que je parlais comme une vraie connasse.

– Pourrions-nous poursuivre dans une autre pièce ? a demandé Aaron.

– D'ac...

– *Non*, a rétorqué Seth.

Nous avons tous trois échangé des regards noirs.

– Alors, je vous accompagne, a ajouté Seth. Je ne te laisse pas seule avec ce tordu.

– Ça te va bien de dire ça, ai-je grommelé.

Nous nous sommes rendus dans l'une des bibliothèques, qui était plutôt un salon dans lequel Pam et Laura entreposaient les livres par auteur. J'ai laissé la porte entrouverte.

Aaron s'est dirigé vers les étagères, et partant aussitôt fouiner, il a dit :

– Parfait, bien.

Seth a refusé de s'asseoir. Il est resté debout près de la table comme un garde du corps, bras croisés. Aaron et moi nous sommes installés face à face.

– Alors, Monsieur Snow, ai-je dit avec un geste vague, étonnez-moi.

– Lisez le premier jet de mon article. Tenez.

Aaron a sorti un iPad de sa sacoche, a balayé l'écran et l'a fait glisser vers moi.

Je me suis massé les tempes. *Concentre-toi, Hannah, concentre-toi...*

Les yeux plissés, j'ai commencé à lire.

Le titre de l'article m'a réveillée d'un coup.

« *M. PIERCE, auteur de Long Night* »

– Ce n'est pas vrai, ai-je dit. J'ignore ce que vous...

– Lisez la suite.

Aaron feuilletait des ouvrages qu'il avait pris sur une étagère. C'étaient les livres de Matt, dont *Le Substitut*. J'ai poursuivi ma lecture.

De nouvelles preuves sont venues étayer l'hypothèse que Long Night, un roman érotique auto-publié qui relate des événements de la vie de Matthew Sky, a été écrit et peut-être publié par Sky lui-même.

Depuis la parution de Long Night sur Internet en janvier 2014, les lecteurs et les critiques s'interrogent sur l'identité de l'auteur, qui a signé du pseudonyme W. Pierce.

Sky a souvent utilisé le nom de plume M. Pierce au cours de sa carrière. Dans une interview révélatrice que m'a accordée Wendy Haswell de Geneva, État de New York, une femme citée dans Long Night...

– Hannah, est-ce que tout va bien ?

Quand Seth m'a posé la main sur l'épaule, j'ai frissonné.

La suite de l'article m'a appris que Wendy – la femme qui transcrivait ses écrits à Geneva, la fermière – avait confirmé que les détails fournis dans *Long Night* étaient véridiques.

Mais ce n'était pas tout. Aaron établissait un parallèle entre *Long Night* et les autres romans de Matt. Il avait établi la chronologie des événements rapportés dans *Long*

Night. Il avait dressé la liste des lieux : l'appartement de Matt, notre appartement, l'agence Granite Wing, le chalet de Geneva, le Lot 49.

L'article était rhétorique, et chaque point renforçait la thèse inattaquable d'Aaron : Matthew Sky, M. Pierce, était l'auteur de *Long Night*. Si cette révélation n'était pas catastrophique en soi, la fin de l'article l'était.

En apprenant cela, les lecteurs ne manqueront pas de s'interroger : Long Night est une œuvre de fiction ou une autobiographie ? Matthew Sky est-il encore vivant et continue-t-il à publier sous le nom de W. Pierce ? La mort ambiguë de Sky a-t-elle été orchestrée pour qu'il disparaisse ?

No Stone Unturned va continuer à suivre les...

J'ai repoussé l'iPad.

– Jetez un œil à ça, a dit Aaron en me passant des livres ouverts. Ici, cette phrase de *Long Night*, elle est reprise dans *Le Substitut*. Et là, dans *Mine Brook*...

– Taisez-vous. (J'ai enfoui mon visage dans mes mains.) J'ai la tête qui tourne, je ne suis pas en état.

Seth m'a aidée à me lever, et je ne l'en ai pas empêché. J'avais besoin d'aide.

Puis, comme j'étais ivre et trop dépitée pour démonter les arguments d'Aaron, j'ai déclaré :

– Vous vous trompez. Vous vous trompez parce que c'est moi qui ai écrit *Long Night*. Je l'ai écrit, pauvre idiot.

Aaron a écarquillé les yeux.

– Quoi ?

Seth avait l'air tout aussi éberlué.

– Je t'expliquerai plus tard, ai-je soufflé. Partons. Ramène-moi chez moi.

À la porte, je me suis retournée pour lui porter l'estocade ultime. Aaron souriait en rangeant tranquillement les livres de Matt sur les rayonnages. J'ai froncé les sourcils. Je n'avais pas fait mouche. Il ne me croyait pas. Au contraire, ma déclaration irréfléchie semblait lui avoir occasionné un moment de plaisir intime.

– Et si vous publiez ce que je viens de vous dire, je porterai plainte contre votre stupide magazine. J'ai un bon avocat. (J'ai dégluti.) Et à votre place, j'évitais de publier cet article aussi parce que... c'est... euh... diffamatoire. Vous n'en avez donc pas assez que l'on fasse interdire vos stupides magazines en ligne ? Laissez tomber.

Seth m'a guidée hors de l'agence, puis jusqu'à ma voiture. Je me suis effondrée contre la portière. Mon cœur sautait dans ma poitrine. Putain. Je devais absolument raconter à Matt ce qui venait de se passer. Il fallait que je rentre à la maison.

– Ramène-moi, ai-je dit.

Seth est resté figé. Il se tenait sur le trottoir, les mains dans les poches et les yeux plissés.

– Tu m’as menti. Tu m’as dit que tu n’avais pas écrit ce bouquin.

– Allez, remets-toi. (J’avais envie de hurler.) Ce n’est pas moi qui l’ai publié, d’accord ? Je l’ai écrit. C’était stupide, inconsideré, tout ce que tu veux. Eh oui, j’ai été plus ou moins influencée par les romans de Matt. Je n’avais pas prévu qu’il finisse en ligne. Ma boîte mail a été piratée. Je me... je me suis envoyé le texte. Pour le sauvegarder.

Seth a froncé les sourcils. Visiblement, il n’en croyait rien.

– Voilà ce qui s’est passé, ai-je grogné. Je ne l’ai pas dit parce que c’est embarrassant, d’accord ? Cette histoire était destinée à Matt et moi, à personne d’autre. Ça m’est égal si tu ne me crois pas, reconduis-moi chez moi – ou pas ! (J’ai esquissé un geste indifférent.) M’en fiche, je vais appeler un taxi.

J’ai retourné le contenu de mon sac.

– Monte dans la voiture, a dit Seth.

Il m’a arraché les clés des mains.

Enfin. Seth Sky se rendait utile.

Je lui ai indiqué la direction de l’appartement aussi clairement que possible, et Seth a conduit en silence. Après quelques mauvais virages, nous sommes entrés sur le parking.

Il est descendu de voiture avec moi.

– Attends, qu’est-ce que tu fais ?

En reculant, je me suis cogné contre une voiture.

– Je te raccompagne jusqu’à ta porte.

– Non, non, non. (Je me suis éloignée d’un pas nerveux.) Je te remercie de m’avoir ramenée, mais...

– Tu veux arrêter de geindre ?

Seth m’a saisie par les épaules et poussée vers l’immeuble. Je m’emmêlais les pieds.

J’avais dit à Aaron Snow que j’étais l’auteur de *Long Night*.

Matt était à la maison.

Seth me raccompagnait jusqu’à la porte.

Et j’étais trop saoule pour en saisir les implications. J’avais l’esprit confus.

J’ai éclaté de rire. Tout allait de travers. Trop de mensonges. Un château de mensonges. Matt en était le roi, moi la reine, et ensemble nous protégions la supercherie que nous avions élaborée.

– Trésor, tu vas te sentir mal demain, a dit Seth.

Il m'a aidée à monter l'escalier et a ouvert la porte. Ma légèreté légendaire était en grève.

– Bon... (Je lui ai barré la route.) Alors, tu restes combien de temps à Denver ?

– Je pars demain. Nous avons joué hier. (Seth a jeté un œil à l'intérieur.) Hannah, tu as laissé des bougies allumées ?

– Hein ?

Je me suis retournée. *Eh merde.*

Matt n'était pas en vue, mais il avait allumé une dizaine de bougies sur la table basse, plus d'autres dans la cuisine. Le prélude à une soirée romantique, dans d'autres circonstances.

– Tu es folle. Tu pourrais mettre le feu à tout l'immeuble.

– C'est quoi... tes tatouages, au fait ?

Je me suis tenue au montant de la porte. Seth n'a pas semblé se rendre compte que je me raccrochais aux branches. Son regard allait de l'appartement plongé dans la pénombre à moi.

– Goldengrove, ça vient d'un poème. Comme « penny world ». Rien de spécial. (Seth a paru réfléchir.) Ça parle des trucs qu'on perd en chemin.

– Des trucs ?

Ma voix tremblait. Je lui aurais bien claqué la porte au nez, mais j'avais l'impression que si je baissais les bras, il filerait à l'intérieur.

– Ouais, des trucs. La jeunesse, l'innocence, l'ignorance. Les meilleurs moments, comme... (il a hésité, me fixant de ses yeux noirs)... quand mes parents étaient encore en vie et que notre famille était normale.

– Normale, mais blindée.

J'ai eu un rire tremblotant. *Ouah.* Bravo, le commentaire déplacé.

– Hannah, tu... tu as préparé tout ça pour moi ? a demandé Seth en montrant le salon éclairé de bougies d'un geste. Tu savais que j'allais venir à la soirée ?

– Quoi ? Non, pas du tout.

– Tu le savais. C'est pour ça que tu as bu. C'était pour te donner du courage, mais tu y es allée un peu fort, c'est ça ?

Seth a souri, l'air émerveillé et ahuri.

– Hannah...

Lorsqu'il s'est penché, ses lèvres se sont écrasées sur ma bouche. Abasourdie, je suis restée figée. Son baiser était passionné et débordant de désir. Il exprimait sa profonde solitude.

– Embrasse-moi, a-t-il marmonné, me poussant de tout son corps à l'intérieur.

Quand Seth a dardé sa langue entre mes dents, je l'ai mordu – violemment.

– Putain !

Il a bondi en arrière.

Reculant à mon tour, j'ai heurté le mur. *Oh merde !* À ses yeux, la soirée allait dans le sens de ses illusions : j'étais l'auteur obsédée sexuelle de *Long Night*, j'étais tombée sous son charme et je lui avais envoyé des signaux avec mes bafouillages d'ivrogne et mon appartement éclairé aux bougies. *Merde, merde...*

Grimaçant, Seth a tâté sa bouche.

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

Au son de la voix de Matt – sèche, pondérée et teintée de colère –, je me suis effondrée. J'ai glissé le long du mur au moment même où il s'est matérialisé dans le couloir. Il avait l'air prêt à tuer quelqu'un.

Seth a blêmi. Sa réaction était horrible à voir. D'abord le vide – un visage dénué d'émotion – incapable ou peu désireux d'assimiler l'évidence. Puis la peine et une lueur de confusion. Comment était-ce possible ? Les yeux écarquillés, la bouche ouverte par l'effroi. *Je vois ce que je vois ?*

Et enfin, quand il a compris, la fureur l'a envahi. Son visage s'est changé en masque haineux.

– Espèce de fils de pute, a-t-il articulé d'une voix tremblante d'émotion. Fils de pute !

Le visage de Matt s'est assombri. Il a regardé autour de lui, comme s'il pouvait y avoir un quatrième invité, puis tour à tour, moi et son frère.

– À quoi tu joues ? Ne la touche pas. N'essaie même pas de la toucher, a craché Matt.

– Matt, ce n'est rien, ai-je dit. Seth a juste...

Je ne sais pas lequel a bougé en premier, bien que les deux hommes fussent en position d'attaque. Les poings serrés. Les mâchoires crispées. Le regard fou.

L'un d'eux a basculé vers l'autre, et ils se sont empoignés. Matt a saisi Seth par la taille et l'a propulsé contre le mur. Un cadre est tombé. Le verre a éclaté en morceaux. Il a frappé Seth au visage une fois, deux fois, puis Seth lui a rendu son coup et Matt est tombé. Il lui a donné des coups de pied, en visant le ventre de Matt. Il gémissait.

Matt s'est levé, et ils se sont percutés, haletant et criant à chaque coup qui provoquait des bruits sourds écœurants.

– Arrêtez ! hurlais-je. Arrêtez, ça suffit !

Je me suis redressée en glissant sur le plancher et j'ai bondi sur les frères. Entre mon état d'ébriété et l'éclairage tamisé, je ne voyais rien du tout. J'ai buté contre un muscle chaud, des membres emmêlés.

– Arrêtez ! ai-je braillé d'une voix perçante.

Un poing s'est écrasé sur mon visage. Ma tête est partie en arrière. J'ai entendu un sifflement suivi d'un craquement, comme un accordéon qui se casse. Des points blancs ont explosé devant mes yeux.

Quelqu'un a dit :

– Tu l'as frappée ! Espèce de fils de pute, tu l'as frappée !

Une autre voix :

– C'est toi qui l'as frappée ! Putain, tu l'as frappée !

J'ai tenté de protester, mais tout est devenu noir.

Matt

J'étais assis à l'arrière de la Civic avec Hannah sur mes genoux.

– Mon petit oiseau, ai-je murmuré, réveille-toi.

Je lui caressais les cheveux en lui berçant la tête. Son souffle lourd me disait qu'elle était vivante, même si les muscles de son visage étaient relâchés. Sa respiration s'est arrêtée quand la voiture a franchi une bosse.

– Ralentis, ai-je craché.

– Va te faire foutre ! a répondu Seth.

Il conduisait la voiture d'Hannah, le véhicule le plus proche à notre disposition.

Les pneus ont crissé lorsqu'il a bifurqué vers le parking des urgences.

Il a bondi hors de la voiture et m'a ouvert la portière.

– Passe-la moi, a-t-il dit en se penchant vers nous.

– Non, je vais la porter. Tire-toi de mon chemin.

Je serrais Hannah contre moi.

– Tu nous fais perdre du temps !

– Tu me fais chier. (J'ai longé la banquette en tenant Hannah.) De toute façon, tu vas dire à tout le monde que je suis vivant. C'est moi qui l'emmène aux urgences.

Seth me bloquait le passage.

– Je dirai que dalle sur toi, Matt. Je préférerais que tu sois mort, compris ? Pourquoi tu ne me rendrais pas service en crevant pour de bon ? Tu imagines que je vais dire à Nate, à notre oncle et à tante Ella que tu es vivant et leur briser le cœur, espèce de merde ? Tu as assez fait de mal à cette famille. Va mourir, si c'est ce que tu veux. Passe-la-moi !

J'ai serré le corps chaud d'Hannah contre mon torse et enfoui le nez dans ses cheveux.

Va mourir. Crève pour de bon.

Une ambulance nous a dépassés à vive allure, gyrophares en marche.

– Matt, pour l'amour du Ciel !

Seth a rampé sur le siège pour s'emparer d'Hannah. Je l'ai lâchée.

Seth garderait mon secret ; je voyais bien, malgré son courroux, qu'il était sincère.

Ça me faisait de la peine qu'il souhaite ma mort, mais je le méritais.

J'ai saisi le poignet de Seth au moment où il sortait Hannah de l'habitacle.

Sa tête a roulé sur son bras. Ses jambes pendaient mollement.

– Que s'est-il passé... entre vous deux ? ai-je demandé.

Seth a évité mon regard. Après ça, je savais qu'il ne m'adresserait plus jamais la parole.

– Rien, elle t'est fidèle, va savoir pourquoi.

Il a claqué la portière et porté Hannah jusqu'aux urgences.

J'ai attendu toute la nuit dans la voiture. Seth avait gardé les clés, et de toute manière, je ne souhaitais pas rentrer à l'appartement. Je voulais attendre. Je voulais être là pour Hannah.

Roulé en boule sur la banquette, je frissonnais dans la nuit de plus en plus froide.

Vers minuit, j'ai craqué et téléphoné à Mel. Je lui ai appris où je me trouvais – sans lui donner de raison – et lui ai indiqué le chemin.

– Apporte des couvertures, ai-je précisé.

– Pas de problème ! Bien sûr...

Dans le silence tendu qui a suivi, j'ai été tenté de raccrocher. Mais je ne l'ai pas fait. Je devais arranger la situation avec Mel. J'avais besoin d'elle, et ce qui s'était passé plus tôt – son rentre-dedans –, c'était un entichement immature entretenu par l'alcool.

À présent qu'Hannah était à l'hôpital, ça me paraissait insignifiant.

J'ai grimacé.

Hannah...

– C'est bon, ai-je dit brusquement. Ce qui s'est passé dans la voiture... ne t'inquiète pas pour ça. C'est oublié, Mel. Je peux faire comme si rien ne s'était passé. Et toi ?

– Oui, moi aussi, d'accord. Je m'en veux. Tu es en colère contre moi ?

– Non, je... *J'ai canalisé mon exaspération en me battant avec mon frère.* Je ne t'en veux pas. J'ai froid.

Melanie est apparue vingt minutes plus tard, avec deux couvertures en polaire achetées à la boutique discount.

– Tu vas faire quoi ici ?

Elle s'est assise à côté de moi, à l'arrière de la Civic d'Hannah. Elle ressemblait à une gamine dans son pantalon de pyjama molletonné à motifs étoilés.

– Patienter. Merci. (J'ai passé la couverture autour de mes épaules et étalé l'autre sur mes genoux.) Attendre Hannah. Elle est à l'intérieur avec mon frère.

– Oh... merde. Tu veux que je débarrasse le plancher ?

– Dans pas longtemps. (J'ai froncé les sourcils.) Pas tout de suite. On dirait qu'ils la gardent pour la nuit.

Nous sommes retombés dans le silence, regardant les ambulances aller et venir de l'hôpital Saint-Luc. Mel ne m'avait pas demandé de détails. Heureusement. Je ne lui en aurais pas donné. Que ce soit moi ou Seth qui l'ait frappée, elle souffrait peut-être d'une commotion. Je me suis frotté le visage.

– Putain, ai-je murmuré.

Mel m'a frotté le dos. Je me suis crispé, puis détendu. Son geste était purement amical.

– Tu as besoin d'autre chose ? À manger, des clopes ?

J'ai secoué la tête.

Au bout d'un moment, j'ai dit :

– Saint-Luc. Pourquoi faut-il qu'ils mettent des saints à toutes les sauces ?

Melanie a gloussé.

– C'était un médecin, ai-je dit. Docteur Luc. Je vais être enterré dans un cimetière presbytérien. Tu le savais ? Je suis tellement fatigué que je pourrais y aller tout de suite.

Je pouvais dire ça à Mel parce qu'elle était jeune et que je ne craignais pas de l'agacer. D'ailleurs, elle n'a pas levé les yeux au ciel.

Après le départ de Mel, je me suis assoupi, mais les sirènes et le froid me réveillaient fréquemment. Je replongeais chaque fois dans des rêves étranges. Des rêves d'Hannah. Des rêves d'un monde calme.

Hannah et Seth sont sortis de Saint-Luc au moment où le soleil se levait.

Seth la poussait dans un fauteuil roulant – mon cœur s'est serré –, mais dès qu'ils ont atteint le trottoir, Hannah s'est levée et a trottiné vers la voiture.

Je suis sorti en trombe pour courir à sa rencontre. Resté en retrait, Seth nous observait depuis le bord de la route.

Hannah m'a fait signe de remonter dans la voiture, mais c'était impensable. Si quelqu'un me reconnaissait, eh bien tant pis. Rien ne pouvait m'empêcher d'aller la retrouver.

En me rapprochant, j'ai noté un hématome violacé sous son œil gauche et un plus bleuté le long de sa mâchoire.

– Oh, la vache, ai-je dit en la prenant dans mes bras.

– Matt, tu es glacé. (En reniflant, elle m'a serré contre elle. Ses larmes ont coulé dans mon cou.) Tu as passé toute la nuit ici ?

– C'est bon, mon bébé, j'y tenais. Et toi, comment tu vas ?

– Bien, ce n'était... rien. Trop de champagne à la soirée. Le coup de poing m'a mise définitivement K.-O. Mais ça va, je te promets. Pas de commotion.

Blottie dans mes bras, elle me caressait les cheveux pendant que je ne quittais pas Seth des yeux. *Prêt pour le deuxième round, frangin ?* J'étais hanté par l'image de mon frère embrassant Hannah, de ses mains la pressant fiévreusement contre lui.

– Il va venir avec nous ? ai-je demandé.

– Je ne pense pas. Il ne veut pas te parler...

Hannah a regardé Seth par-dessus son épaule.

– Parfait, ai-je dit, bien que, hésitant, j'aie continué à l'observer. Tu crois qu'il va tout raconter ?

– Non, il ne dira rien. Il quitte Denver aujourd'hui. Il ne veut plus entendre parler de nous.

– Très bien. Il n'est pas le bienvenu de toute façon.

Au bout d'un moment, Seth est parti rapporter le fauteuil roulant aux urgences.

C'était la dernière fois que je le voyais avant très longtemps.

Comme nous n'étions pas loin de la maison, Hannah m'a laissé prendre le volant.

Nous étions trop abasourdis pour parler, ou trop soulagés. Détendue dans le siège, les yeux fermés, elle me tenait la main.

Non loin de l'appartement, j'ai dit :

– Hannah, que se passe-t-il avec Seth ?

– Je te raconterai quand on sera rentrés, a-t-elle répondu.

C'est ce qu'elle a fait. Sur le canapé, je lui massais le dos alors qu'elle était blottie contre moi. Elle m'a tout appris de sa soirée dans le New Jersey, du concert de Goldengrove et de Seth qui avait essayé de l'embrasser sur scène. Elle m'a également parlé de leur dîner au centre commercial, du moment où il l'avait coincée, et de son apparition à la fête de sortie du livre de la veille.

Elle m'a également parlé de l'article d'Aaron Snow et de son nouveau magazine en ligne, *No Stone Unturned*. Elle m'a détaillé sa théorie selon laquelle j'avais écrit *Long Night*, et ce qui l'avait amenée à affirmer qu'elle en était l'auteure.

– Seth était là, mais ça m'étonnerait qu'il en parle. Et je ne pense pas qu'Aaron publie l'article. Je l'ai en quelque sorte... menacé.

J'ai retourné l'information dans tous les sens.

– Mm, peu importe, ai-je répondu. Il peut le publier s'il en a envie. Personne ne le croira. Je doute qu'il ait beaucoup de lecteurs, et ce ne sont que des fanatiques. Franchement, je me demande ce qu'il ferait de ses journées s'il n'était pas dingue de moi.

– Il lancerait un canard sur les extraterrestres ! a blagué Hannah.

J'ai ri pour la première fois depuis trop longtemps.

– Sûrement.

Comme il n'y avait pas de poche à glace, j'ai rempli un sac congélation de glaçons, je l'ai enveloppé dans un torchon et posé sur son œil. Elle avait une ordonnance de Vicodin, mais elle a refusé d'en prendre.

– Ça m'assomme, a-t-elle dit.

– Tu peux toujours les vendre.

– Matt !

J'ai ri tout en haussant les épaules.

– Plus jeune, c'est ce que j'aurais fait.

– Oui, mais tu étais un mauvais garçon.

– Mm. Hannah, je... (Je l'ai soulevée et portée jusqu'à la chambre.) Je suis vraiment désolé. Je ne sais pas... si c'est moi, ou si c'est Seth... qui t'a frappée. J'étais... je ne pouvais pas...

– Tais-toi.

Elle a posé un doigt sur mes lèvres. C'était l'un de ses petits gestes que j'adorais, qui signifiait *ne dis plus rien, Matt*. Elle a effleuré mon cocard du bout des doigts.

– Nous sommes assortis. Ce n'est la faute de personne.

– Que vas-tu dire aux autres ?

– Sais pas. Je vais trouver un truc. Je deviens experte en mensonges.

Je l'ai déposée sur les draps et dévêtue. Elle ne m'a pas aidé, si ce n'est qu'elle a levé les bras avec indolence et tendu les jambes pendant que descendais ses bas. La jupe blanche et noire qu'elle avait revêtue pour la soirée... j'avais espéré la lui enlever dans d'autres circonstances.

Après l'avoir dévêtue, je me suis déshabillé. Elle m'observait de ses yeux brillants, l'air calme et sérieux, ses seins se soulevaient délicatement au rythme de sa respiration.

– Je suis fatigué, ai-je dit.

J'avais des courbatures après ma nuit dans la voiture. Je n'avais plus les idées claires. J'étais dangereusement las, trop épuisé pour cerner tous les aspects de la situation, mais j'avais de plus en plus le sentiment que nous ne ressortirions pas indemnes de notre supercherie.

Seth savait que j'étais vivant. Melanie était au courant. Aaron Snow avait des soupçons. Ça faisait trop d'inconnues. Trop de personnes qui échappaient à mon contrôle.

– Je sais, moi aussi, a répondu Hannah en tendant la main vers moi.

Je me suis allongé à côté d'elle et j'ai rabattu les couvertures sur nous. Je me suis blotti contre elle en soupirant. *Voilà*. Il y avait quelque chose de parfait dans ma vie.

Même si j'avais déclaré être fatigué – trop pour faire l'amour –, la chaleur et la douceur du corps d'Hannah m'ont fait bander. Ses oreillers avaient une odeur sucrée. La pointe de ses seins a frotté mon torse. Elle a roulé sur le côté pour me laisser la prendre par-derrière, et je l'ai tenue serrée tout en la pénétrant.

Hannah

Quand nous nous sommes réveillés, dans l'après-midi, Matt m'a fait couler un bain.

J'avais proposé de le reconduire au chalet, mais il préférait prendre un taxi. L'idée de repartir lui donnait la bougeotte. Denver était devenu comme une cage pour lui, et il détestait la captivité. De plus, *Le Substitut* sortirait mardi en librairie, ce qui voulait dire que la folie M. Pierce allait reprendre de plus belle.

Matt a tenu à me porter jusqu'à la salle de bains. J'ai passé les bras autour de son cou.

– Matt, tu sais que mon œil au beurre noir ne m'empêche pas de marcher ?

– C'est à moi d'en juger.

Il m'a assise sur le bord du lavabo, m'arrachant des petits cris ; le marbre était glacial sous mes fesses nues. Il a lancé une boule de bain dans la baignoire et l'a regardée se dissoudre en colorant l'eau en violet.

Un jour, j'avais convaincu Matt d'utiliser une boule de bain effervescente avec moi. Elle s'appelait « bombe sexuelle » et était supposée « nous mettre dans l'ambiance » par « ses senteurs excitantes » et « ses phéromones naturelles ». Ce souvenir m'a fait sourire. Dès que Matt avait remarqué que la boule recouvrait sa peau de paillettes, il avait bondi hors de l'eau en se plaignant de ressembler à un personnage de *Twilight* et de « sentir la fille ».

– Qu'est-ce qui te fait sourire ?

– Toi, ai-je répondu en souriant. Et ce bain, qui me montre clairement que tu fais tout pour éviter qu'on se dise au revoir. Adorable... mais très parlant.

Sourcils froncés, Matt a arpenté la petite salle de bains. Touché ! Il avait prévu de s'enfuir pendant que je prendrais mon bain.

Mon pauvre oiseau de nuit – il avait de gros problèmes de séparation.

– Non, a-t-il marmonné. Peut-être...

– Tu crois que je peux te donner envie de rester encore un peu ?

J'ai décroisé les jambes pour les écarter. J'ai observé notre reflet dans le miroir tacheté de buée. Matt – il était si grand et avait cet air si saisissant. Il me désirait. Je connaissais cette tête-là.

– Je commence à me réchauffer, ai-je murmuré en rapprochant mes fesses de son entrejambe.

Sa queue s'est tendue dans son pantalon.

– Ah oui ?

Il a écarté mes fesses. Lui aussi admirait notre image. Il a levé la main pour agacer mes seins. Ses yeux verts ont survolé mon visage et mon buste.

– Tu as des seins magnifiques, Hannah. Très lourds. (Il en a pris un dans sa main et en a caressé la pointe du pouce. J'ai frémi.) Tu sais que je dois partir. J'aurais peut-être mieux fait de ne pas venir. Que se serait-il passé si je n'avais pas été là ?

Que se serait-il passé... ?

Pour la première fois, j'ai imaginé la soirée de la veille sans lui. Seulement avec Seth, dans toute sa splendeur, interprétant de travers quelques prétendus signes. Il m'embrassait. Me tenait fermement. Tous les deux chez moi.

J'ai chassé cette idée.

– Je n'ai pas de temps à perdre avec des « si », ai-je répondu.

Reconnaissant ses propres mots, il a ri jaune.

– Toi... (Il a soupiré.) Toi...

Il m'a mordu le cou, puis l'épaule. Il s'est penché pour mordiller mon sein. Je le sentais déjà durcir contre mes fesses.

J'ai tendu la main en arrière pour caresser les côtés de son torse nu et jouer avec l'élastique de son pantalon ample. Avec nos hématomes, nos suçons et nos traces de morsures, nous avons l'air borderline ! Je me suis laissée aller à nous admirer. Nous l'avions échappé belle la veille. Dans notre nouvelle vie, nous frôlions en permanence la catastrophe.

Ça m'excitait.

– Tu me fais bander très fort, Hannah.

Matt s'est brusquement agenouillé et m'a mordu les fesses. Il les a embrassées et léchées, en malaxant mes formes. Je me suis penchée au-dessus du lavabo.

– Je vais te baiser. Là, juste là, a-t-il dit. (Il a tapoté l'anneau étroit entre mes fesses.) Et tu vas prendre ton pied avec tes doigts. Je vais jouir dans ton cul. Compris ?

Immédiatement excitée, j'ai eu le feu aux joues. *Mon... mon cul.* Mais comment parvenait-il à prononcer ce mot avec une telle froideur ?

– Ou... oui, ai-je chuchoté.

Il s'est relevé et s'est appuyé contre le portant à serviettes. Il a sorti sa queue de son pantalon et s'est caressé en me scrutant.

– Prépare-moi, et prépare-toi aussi, a-t-il dit.

Je me suis accroupie pour farfouiller sous le lavabo. Des réserves de papier toilette. Du nettoyant pour vitres, des lames de rasoir. Zut, zut... avant, j'avais du lubrifiant dans ce placard.

J'avais déjà le souffle court et j'ai entendu Matt ricaner dans mon dos.

– Tu es bien comme ça, Hannah.

J'ai enfin trouvé ma petite bouteille. J'ai traîné les pieds vers Matt, incapable de croiser son regard. Je me demandais si un jour, j'arriverais à me sentir plus sûre de moi dans des moments comme celui-ci. Ma confiance en moi – l'impression d'être sexy – semblait aller et venir sans prévenir. Et elle se débinait bel et bien dès que Matt tenait les rênes.

– Vas-y, a-t-il dit en baissant son pantalon avant de le lancer du pied. Je t'aurais bien demandé de me regarder, sauf que là... (Il a pris ma joue dans sa main ferme.) Là, tu m'excites avec tes joues rouges, tes yeux baissés. Comme tu peux être timide par moments, Hannah !

D'une main tremblante, j'ai versé du lubrifiant dans la paume de ma main, et je l'ai étalé sur la hampe de Matt. Il continuait à me caresser le visage en me parlant calmement. Si seulement je pouvais arrêter de m'empourprer et de trembloter comme une souris – mais quand il soulignait ma nervosité, ça ne faisait qu'empirer. C'était peut-être le but.

– Tout compte fait, a-t-il dit d'une voix rendue rauque par le désir, ne me regarde pas pour une fois. Garde les yeux baissés, et ne parle pas – sauf pour me dire d'arrêter.

J'ai hoché la tête. J'ai continué à recouvrir généreusement son membre de gras, de la base jusqu' à l'extrémité, consciente qu'il allait me pénétrer de toute son impressionnante longueur.

– Mm... tu fais ça bien, Hannah. À toi maintenant. Retourne-toi pour que je te regarde faire.

L'attente et l'excitation me faisaient trembler. J'ai pivoté et me suis massé l'anus avec du lubrifiant, impatiente que mon muscle se détende.

– Dedans, m'a-t-il incitée à poursuivre.

J'ai dégluti. Bon, dedans.

Je l'avais déjà fait, la première fois pour l'anniversaire de Matt et une autre fois plus tard. Ce n'était pas devenu une habitude. C'était un plaisir rare pour nous deux, et Matt tenait à ce que nous y goûtions avec la plus grande prudence.

J'ai lubrifié mon doigt et je l'ai lentement inséré entre mes fesses. Je gardais les yeux baissés. Derrière moi, Matt gémissait.

– Je pourrais prendre mon pied rien qu'en te regardant, a-t-il murmuré.

Je pourrais prendre mon pied avec ton regard sur moi.

J'ai étalé le lubrifiant à l'intérieur et à l'entrée, et agrippé le lavabo. J'ai retenu mon souffle lorsque j'ai senti les doigts de Matt entre mes cuisses.

– Tu es trempée, a-t-il chuchoté. Tu adores faire ça pour moi. Tu adores te faire ça.

Il a tendu la main vers le flacon, son avant-bras entrant dans mon champ de vision.

La petite ouverture de la bouteille s'est pressée contre mon anus.

– Je crois qu'il t'en faut plus à l'intérieur, a dit Matt d'un ton moqueur.

Il a appuyé sur le flacon, et une épaisse bande grasse m'a pénétrée dans un bruit de succion. J'ai bondi. C'était froid, la sensation était étrange, et si...

– *Bon*, ai-je murmuré.

La main de Matt a claqué sur mes fesses. J'ai poussé un petit cri.

– Pour te punir d'avoir parlé. Hoche la tête si tu es prête, Hannah.

J'ai fait un petit mouvement de tête. Pour être prête, j'étais prête.

Il a écarté mes fesses et positionné son gland à l'entrée. Je respirais par le ventre, penchée en avant, contrôlant mon souffle comme au yoga. Mon corps s'est détendu progressivement. J'étais portée par l'eau aromatisée du bain, la vapeur et l'éclairage tamisé de la salle de bains.

– Hannah, putain...

Quand Matt exprimait son plaisir, ça me portait aussi. Sans me rendre compte de mon geste, j'ai insinué la main entre mes jambes et tracé des cercles sur mon sexe. Je tendais les fesses pour appuyer sa pression. Quand son gland s'est glissé en moi, j'ai geint. *Encore*. J'avais envie de le dire, mais Matt était déterminé à prendre tout son temps. Il me réprimanderait sous le prétexte que c'était dangereux de se précipiter. Il risquait même d'arrêter tout.

Lentement, sa queue allait et venait entre mes fesses par de légers mouvements du bassin qui l'entraînaient toujours plus loin. Je me caressais et agaçais mon clitoris. Nos gémissements résonnaient de plus en fort dans la pièce.

Quand il a remarqué que je me touchais, il s'est déchaîné.

– Oh, Hannah, tu te tripotes déjà ? a-t-il ironisé. Dis-moi... dis-moi que tu es ma salope. Dis-le. Putain, si tu voyais ma bite dans ton cul...

Son membre pulsait en moi en forçant le passage. Ça ne me faisait pas mal. Ça ne doit pas faire mal, mais si c'est douloureux, on ne le fera pas, m'avait-il expliqué une fois.

J'ai osé un regard dans le miroir. Matt avait la tête baissée – les yeux sur mon cul –, le visage inondé de plaisir.

– Je suis ta salope.

Ça m'est venu naturellement. *Salope*. Rien que pour Matt.

– Ta salope à toi, Matt. Juste avec toi.

– Mon Dieu ! Putain.

Il m'a pilonné puis s'est figé. J'ai gémi pour le rassurer, et il s'est remis à donner des coups de reins. Le sentir là me faisait trembler.

– Regarde, regarde-nous, Hannah.

Il m'a lentement fait pivoter. Je me suis agrippée au porte-serviettes. Mon autre main s'attardait entre mes cuisses, sur mon clitoris. J'étais près, trop près. Si je voulais jouir en même temps que Matt, je devais me calmer.

– Regarde, a-t-il grondé.

Dans le miroir, j'ai vu nos corps de profil. La queue de Matt entraît et sortait de moi avec fluidité. Je me suis vue... j'étais déjà loin. Le regard vitreux, les lèvres entrouvertes, le visage relâché. Matt ne valait pas mieux.

– Ton cul, Hannah, c'est trop bon. Tout serré, mon Dieu...

Il m'a baisée plus fort, plus durement, ses gémissements se faisant plus saccadés. Quand il s'est mis à jurer et à trembler, répétant qu'il aimait mon cul étroit et qu'il avait besoin de jouir dedans, je me suis entraînée vers l'orgasme. Pendant tout ce temps, je ne le quittais pas des yeux. Pour une fois, je l'ai vu pétri de plaisir – et sa façon de chercher à le maîtriser, de retenir son souffle, de se cambrer pour me pénétrer à fond. Il a serré mes fesses en jouissant, penché au-dessus de moi.

J'ai joui en même temps que lui, chaque pic de plaisir m'emportant dans un éclair de félicité.

J'ai gémi son nom sans vergogne.

Ensuite, Matt m'a prise par le cou pour redresser mon dos contre son torse.

– Comment tu trouves cet au revoir ? a-t-il haleté, sa respiration faisait vibrer mon oreille.

Il m'a installée dans le bain. L'eau chaude et mauve clapotait contre moi. Elle sentait la mûre et faisait scintiller ma peau.

– On se voit vendredi ? a dit Matt.

– Oui, vendredi.

Lui souriant, je me suis retenue de le saluer de la main. Même ces petits gestes d'au revoir semblaient le perturber. Je m'étais dit que c'était lié à la perte de ses parents, même si je n'ai jamais posé la question. Je détestais voir Matt partir moi aussi, peu importaient les raisons.

Après qu'il eut fermé la porte, je l'ai écouté s'affairer dans l'appartement.

Au bout d'un moment, j'ai entendu sa voix. Il appelait le taxi. Ensuite le silence, et la porte qui se referme.

J'ai laissé passer quelques minutes, puis je suis sortie du bain sans bruit et me suis enveloppée dans le peignoir de Matt. Ce serait bien fait pour moi s'il revenait, mais je souhaitais le voir partir.

J'ai aventuré un regard entre les lamelles du store. Tiens, pas de taxi devant l'immeuble. Avec sa paranoïa, il avait dû demander au chauffeur de l'attendre derrière.

Je suis allée regarder dehors par la fenêtre de la chambre. *Mais c'est quoi...*

Matt, qui portait son blouson mais pas de lunettes de soleil ni de bonnet, remontait l'allée en direction d'une Corolla bleu vif. Il a fait signe au chauffeur. La portière s'est ouverte, et une petite rouquine est apparue. Elle a indiqué l'arrière de la voiture en riant. Matt a ri.

Qui... ? Quoi... ?

La panique m'a submergée alors que toutes sortes d'explications me venaient à l'esprit. Matt a une autre amoureuse. Matt a rencontré quelqu'un dans les montagnes. Elle sait qui il est – ou pire, elle l'ignore. Matt peut être un vrai inconnu avec elle. Elle s'enfuira avec lui, contrairement à moi. *Il va me quitter.*

Comment tu trouves cet au revoir ?

J'ai traversé l'appartement en courant et dévalé l'escalier de l'immeuble. Je suis sortie pieds nus. Le froid piquait ma peau nue.

– Hé ! ai-je crié en tournant à l'angle.

Quand j'ai agité les bras, les pans du peignoir de Matt ont claqué dans le vent.

Matt et la rouquine se sont retournés. Les yeux écarquillés, il s'est figé. Puis il a levé la main en secouant la tête.

– Mais... (J'ai ralenti l'allure en arrivant près de la voiture.) Tu peux m'expliquer ?

– Hannah, je ne voulais pas que tu te fasses des idées. Je vais tout t'expliquer. C'est mon chauffeur.

La rouquine s'est avancée. Elle m'a tendu la main en acquiesçant.

– Alexis Stromgard. Le chauffeur privé de M. Callahan, a-t-elle dit.

Chauffeur privé ? Battant des paupières, j'ai serré la main de la fille. Elle m'a sèchement serré la main et s'est éloignée.

– M. Callahan, je vais ranger votre bagage.

Matt, qui avait toujours l'air abasourdi, a passé son sac de voyage à la fille. Elle est allée le ranger dans le coffre. J'observais la scène avec étonnement. Ce n'était pas cohérent. Sa voiture était trop voyante. La fille était trop jeune.

– Viens par là.

Matt m'a guidée dans l'allée. Quand il a été certain qu'elle ne pouvait pas nous entendre, il a dit :

– Bon, c'est vrai, j'ai menti à propos du taxi.

– Je le vois bien. (J'ai resserré la ceinture de son peignoir.) M. Callahan ?

– Elle ne sait pas qui je suis. C'est un faux nom. Elle n'est pas de la région.

– Pourquoi m'as-tu menti ?

Mes joues rougissaient de froid et d'embarras. Et de peine. Je croyais qu'il y avait pas de mensonges entre nous. Que nous étions complices.

– Mon bébé, je ne voulais pas que tu t'inquiètes. Je savais que ça risquait de paraître... trop risqué d'engager un chauffeur, et je voulais t'éviter de craindre que je sois démasqué, tu comprends ? (Matt m'a tenu la main.) Mais en réalité, c'est moins dangereux, Hannah. Elle ne sait pas qui je suis, et elle... elle est très discrète. Très professionnelle. Nous avons signé un contrat de travail et tout ça.

Je gardais la tête baissée.

– Comment l'as-tu trouvée ?

– Quoi ?

– Comment es-tu entré en contact avec elle ?

– Eh bien... je l'ai trouvée sur Craigslist.

– Craigslist ? Tu veux rire ?

– Hannah, faut que j'y aille. (Il a jeté des coups d'œil autour de nous tout en chaussant ses lunettes de soleil.) Oui, sur Craigslist. Elle est très pro, je te l'ai déjà dit. Je l'ai embauchée pour le week-end, pour qu'elle me conduise ici, c'est tout. Je ne supportais pas l'idée de passer le week-end sans toi. Je n'aurais pas dû ?

– Alors, elle part avec toi ?

– Oui, elle va me reconduire au chalet. Tu es en colère ?

Frigorifiée, je passais d'un pied sur l'autre sur le trottoir gelé.

– Je ne suis pas en colère, Matt. Je suis triste que tu te sois senti obligé de me mentir. Mais je suis contente que tu sois venu. Tu me manquais.

M'enlaçant, Matt a pressé mon corps humide contre son torse. Il a embrassé le dessus de ma tête.

– Joli peignoir, a-t-il murmuré. Rentre vite avant que ton joli petit cul soit complètement gelé. Je suis désolé. Je t'aime. On s'appelle bientôt.

Je me suis forcée à sourire et j'ai embrassé Matt sur la joue. J'ai longuement regardé la voiture bleue. Le chauffeur était assis au volant, sa silhouette frêle presque invisible.

Elle était mignonne – adorable, même –, et ça m'ennuyait encore plus que le fait que Matt m'ait menti. *Très pro*, hein ? Je l'avais vue rire avec Matt avant que je déboule de l'immeuble.

– Je t'aime aussi, ai-je dit. Et je veux qu'elle disparaisse avant demain.

Matt

Melanie traversait Denver comme un pilote de course.

– Tu parles d’un plan foireux ! a-t-elle crié pour couvrir la musique.

Heureusement que ses choix musicaux ne me dérangent pas. Toutefois, je n’étais pas d’humeur à brailler. J’ai baissé le volume et allumé une cigarette.

J’avais fumé davantage en un mois que pendant toute l’année 2013.

– Alexis Stormgard, alors ?

– Tout à fait. (Mel était radieuse). J’ai vite réagi, pas vrai ?

– Mm.

Je fumais en regardant le paysage défiler.

– N’hésite pas à remercier si le cœur t’en dit, M. Callahan.

– Te remercier ? Tu crois que je suis fier de notre petit numéro ? (Je l’ai regardée de travers et lui ai tourné le dos.) Tu as peut-être de l’avenir dans la fiction. Il faut savoir mentir pour écrire des romans et être capable de refaire l’histoire.

– Dis donc, mon pote, ce mensonge t’a sauvé la vie.

– Il t’a sauvé la vie, ai-je soufflé. J’aurais pu lui dire qui tu es vraiment. J’aurais dû. Tu es la garce qui a volé mon texte et l’a publié.

Mel a écrasé la pédale de frein. Projeté vers l’avant, je me suis raccroché au tableau de bord.

– Descends de ma voiture, espèce de connard !

– *Roule !*

Nous nous sommes mesurés du regard. Derrière nous, un véhicule a klaxonné, nous a contournés et doublés en accélérant.

Mel a rejoint la circulation. Le regard noir, elle fixait la route.

– C’est vrai, tu aurais pu lui dire. Et j’aurais pu lui dire que c’est toi qui as publié *Long Night* en premier – et que tu m’as donné ton feu vert pour le vendre.

Avec un sourire en coin, j’ai lancé mon mégot par la vitre d’une pichenette. Je savais que Mel avait raison et que je me défoulais sur elle. Seulement, j’étais rongé par les remords.

– Mais je ne vais pas te faire des menaces, a-t-elle poursuivi, parce que je ne suis pas salope. Et si tu me traites encore de garce, je te colle tes trois mille dollars dans le cul et je te vire de ma caisse, compris ?

J’ai souri malgré ma tristesse. Mel était habile avec les mots.

– Très bien, ai-je dit pour clore le débat.

Je ne me suis pas excusé, et Mel n’a pas insisté. C’était horrible, plus que Mel ne le comprendrait jamais, de mentir à Hannah et de voir quelqu’un d’autre lui mentir. Je m’étais promis qu’un jour, il n’y aurait plus de mensonges. Qu’un jour, l’honnêteté régnerait entre nous. Je ne mentirais plus pour protéger Hannah. Je ne mentirais plus pour me protéger. Rien que l’honnêteté.

Il faisait nuit quand nous sommes arrivés à Estes.

– J’aimerais t’offrir une glace, ai-je dit.

– De quoi ?

J’ai de nouveau baissé le son.

– J’ai dit que j’aimerais t’offrir un cône glacé.

– Tu es... vraiment bizarre, a ri Mel.

– Arrête-toi ! ai-je ordonné.

Mel a sursauté, puis tourné vers une place de parking payante. La rue était déserte, la petite ville touristique n’attirant personne au mois de mars. J’ai revêtu mon bonnet, mon écharpe et mes lunettes. J’ai inséré des pièces dans le parcmètre et nous sommes partis sur le trottoir.

– C’est l’hiver, a dit Mel calmement.

– Et alors ?

L’âme maussade, je considérais les boutiques. Souvenirs amérindiens, souvenirs du Colorado, un bar, d’autres boutiques de souvenirs, un autre bar. La moitié des stores étaient baissés.

– C’est bientôt le printemps, ai-je repris.

– Il fait un peu frais pour manger une glace.

– Je vais t’offrir un cône.

Je me suis tourné vers Mel. Je lui ai secoué l’épaule – pas fort, mais fermement – et j’ai poursuivi le plus calmement possible.

– Je t’offre une glace. Un cône. Si tu n’en veux pas, tant pis pour toi. Tu ne peux pas essayer d’être contente ? (Je me suis penché vers elle et j’ai haussé le ton.) Mes parents m’offraient toujours des cônes. Je me régalais. C’est si difficile que ça à accepter ?

J’ai fermé les yeux en pressant mes paupières. Où était le problème ? Ne voyait-elle pas que j’essayais de partager un souvenir personnel ? Chaque fois que nos parents nous emmenaient à Cape May, ils nous achetaient des caramels au beurre salé et un cône glacé à chacun. Alors, notre père nous appelait « les empereurs de la glace ». Les empereurs. Moi, Seth et Nate.

– Les empereurs, ai-je chuchoté.

– Matt...

– Quoi ?

– Tout compte fait, c’est une super idée. Une glace, a dit Melanie en souriant. Avec plaisir.

Soulagé, j’ai enfin souri.

– Oui, allons-y.

Nous avons trouvé un petit glacier, et Melanie a choisi un cône parfum menthe. En payant, le sourire ne me quittait plus.

– Tu n’en prends pas ? s’est-elle étonnée.

– Non, non. Ça ne marche pas comme ça.

Nous nous sommes assis à une petite table ronde, et j’ai observé Melanie manger sa glace. Elle avait l’air sincèrement joyeuse.

– Elle est bonne ?

– Délicieuse, a-t-elle répondu avec un grand sourire.

Quand elle a enfourné le dernier morceau de biscuit gaufré, je me suis éclairci la voix.

– Hannah veut que tu partes.

Son sourire s’est évanoui.

– Quoi ?

– Mm. Elle veut que tu disparaisses de la circulation. Elle ne veut pas que tu me conduises à droite à gauche.

– Eh bah... (Mel s’est mordillé l’intérieur de la joue.) Je n’aurais pas cru qu’elle manquait de confiance en elle.

– Elle n’en manque pas. Elle craint que mon histoire soit révélée. Elle est dans le coup, tu vois ?

– Moi aussi. Et toi, tu veux que je disparaisse ?

J’ai haussé les épaules pour esquiver.

La réponse était non, je voulais que Mel reste, mais je préférais le garder pour moi. Elle risquait de mal l'interpréter.

– Ce que tu as fait... (Marquant une pause, j'ai froncé les sourcils et posé les mains à plat sur la table.) Melanie, tu ne peux pas...

Tu ne peux pas me mettre la main au paquet, ni grimper sur mes genoux, ni essayer de m'embrasser. Plus jamais.

Comment dire ça ?

Je me suis obligé à la regarder. Elle avait les yeux ronds comme des soucoupes, le teint blafard. J'ai fait un petit sourire.

C'était difficile de croire que cette fille timide ait trouvé le courage de me peloter. Lance-toi ou rentre chez toi, comme on dit. Ou, dans le cas de Mel, ne rentre pas. J'avais envie qu'elle reste. Au chalet, j'étais trop seul, et sa gaieté contrebalançait ma morosité. Et surtout, disposer d'une voiture m'apportait une impression de contrôle qui m'était nécessaire.

– Ne fais plus rien que tu risques de regretter, ai-je fini par dire. Compris ?

– Oui, a fait Mel en hochant vigoureusement la tête. Jamais. Promis.

– Bien. Tu dois te contenter de l'idée que... *J'avais envie de toi. Que mon corps s'est enflammé à ton contact. Que j'aimerais qu'on soit amis. Amis, Melanie.*

En arrivant au chalet, je suis allé droit à mon bureau. Comme j'avais besoin d'être seul, elle s'est enfermée dans sa chambre.

J'ai écrit pendant plusieurs heures.

J'ai écrit sur la présence de Melanie dans ma vie, et sur tout ce qui était arrivé à Denver.

J'ai écrit sur Seth – des passages exhaustifs que je couperais plus tard – et sur Hannah, évidemment, ma belle et intelligente Hannah.

Plus je m'efforçais de trouver les mots justes, plus elle m'échappait. Elle m'inspirait tant de choses. Si seulement je pouvais élargir mon filet, je réussirais à l'attraper pour la mettre en mots – mais c'était toujours trop ou pas assez. Au bout d'un moment, ça m'a amusé qu'elle me défie. Elle me bravait là, précisément là où ça comptait le plus, sur la page.

Une tempête a grimpé le flanc de la montagne, et s'est mélangée à mes pensées et aux phrases que j'avais écrites. La nuit bleutée s'est assombrie. Tandis que Mel était toujours dans sa chambre, j'arpentais le chalet, aux prises avec mon tumulte intérieur. *Ce n'est pas si important que ça d'être heureux, ai-je pris conscience parce que j'étais satisfait mais pas heureux. Tout ce qui compte, c'est de faire ce pour quoi on est fait.*

Le lundi, Mel n'est pas partie, et je n'ai rien dit.

Elle est allée faire des courses au village le mardi matin, et nous a préparé un petit déjeuner complet, à base d'œufs, de bacon et de gaufres. J'ai tellement mangé que j'ai dû m'étendre sur le canapé.

Elle a sorti de son sac un exemplaire tout neuf du *Substitut*.

– Non ! ai-je fait en riant.

J'avais oublié que c'était le jour de sa sortie.

Le livre était plus grand que ce que j'avais imaginé – aussi impressionnant qu'un Clancy. J'ai examiné la couverture, le dos et les rabats. En lisant le baratin de présentation, j'ai levé les yeux au ciel.

Une réflexion sur la condition humaine qui donne le frisson, avait commenté un auteur que je détestais.

C'était néanmoins mon livre, le sixième à mon répertoire (en comptant *Long Night*), et il me donnait le sourire. Tout me plaisait : l'épais papier crème, les lettrines stylisées, les larges marges.

– Merci, Mel, ai-je marmonné tardivement. Si tu veux aller chercher un stylo, je vais te le dédicacer.

Elle empilait les assiettes sales.

– Me le dédicacer ? Non, c'est pour toi.

– Je ne veux pas de mon livre. Tu croyais que je l'allais le relire ou le ranger sur les étagères pour l'admirer fièrement ? (J'ai gloussé.) Non, mais ça me fait plaisir. Mon unique exemplaire d'auteur.

Mel m'a apporté un stylo. J'ai écrit : *À Alexis Stromgard, chauffeur privé plein d'allant. M. CALLAHAN, alias LE SUBSTITUT, alias MATTHEW ROBERT SKY JR.*

Après un temps de digestion, je suis mis à écrire. Melanie s'est retirée dans sa chambre. Quelques heures plus tard, quand j'ai cessé de travailler, elle en est ressortie comme si elle avait senti que c'était le bon moment. Elle m'a suivi dehors et m'a regardé couper du bois. Je l'ai laissée essayer, mais ses bras maigrichons n'avaient pas assez de force pour soulever la hache.

Le mercredi est arrivé, puis le jeudi. Elle fichait le camp dès que je m'installais au bureau ; elle réapparaissait au coucher du soleil, précisément quand la solitude se faisait pesante.

« Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » je demandais, et Mel répondait : « J'ai écrit sur mon blog, j'ai lu ou je me suis baladée. » Il lui arrivait de sortir par la porte arrière et de prendre la voiture, et quand je l'entendais reculer dans l'allée, je me disais « *Ça y est, Mel retourne dans l'Iowa et je ne la reverrai plus.* »

Mais elle revenait toujours.

Nous avons fêté le premier jour du printemps en traversant les bois d'un pas tranquille. Comme c'était jeudi, j'ai annoncé à Mel :

– Tu vas vraiment devoir dégager ce week-end.

– Très bien.

Bras croisés, je l'ai dévisagée. Parfois, j'avais l'impression qu'elle ne me prenait pas au sérieux. À d'autres moments, ma présence semblait l'intimider.

– Je suis sérieux, ai-je ajouté. Tu ne peux pas rester ici. Si Hannah te voyait...

– J'ai compris, c'est bon. Je vais prendre une piaule dans un motel.

– Bien. Et fais le ménage avant de partir. Qu'il ne reste aucune trace de ton passage. Tout doit être comme si tu n'étais jamais venue.

– Pas de problème. Tu veux bien te pencher ?

J'ai soupiré et courbé l'échine. Elle a plongé les mains dans mes cheveux et farfouillé comme un primate en examinant mon cuir chevelu.

– Tu as des racines. C'est tellement moche que c'est comique.

– Très bien, ai-je ricané.

– Et tu as vraiment besoin d'une coupe de cheveux, Matt. Tu commences à ressembler à un montagnard, sans la barbe et la chemise à carreaux.

J'ai caressé ma joue rasée de près.

– Je pourrais me laisser pousser la barbe.

– Oh non, ne fais pas ça ! s'est-elle écriée en riant, et je me suis joint à son amusement.

– Tu pourras m'acheter de la teinture ? Et des ciseaux tant que tu y es. Je te rembourserai. Et Mel... (Je me suis renfrogné. Je craignais que la moindre marque de gentillesse lui monte à la tête.) Je suis sérieux à propos de ce week-end. Je veux que tout soit comme si tu n'étais jamais passée par là.

– Oui, chef.

Elle a fait le salut militaire.

Levant les yeux ciel, je suis rentré au chalet.

Hannah

Nous n'allons pas nous en tirer comme ça.
Cette idée me hantait.

Une idée ? Non, la conviction. Le passage de Matt à Denver m'avait ouvert les yeux, et c'est notre château de mensonges en ruines que j'avais vu.

Mon cocard s'est vite estompé. Pam, un modèle de professionnalisme (ou l'incarnation de l'indifférence), ne m'a pas posé de questions. Elle était d'humeur joyeuse le mardi. On parlait partout du *Substitut*. Elle avait une interview téléphonique avec le *Denver Post* à midi et mercredi, un rendez-vous avec Gail Wieder de l'émission matinale « Denver Buzz ».

– Si seulement Matt était là, a dit Pam en évitant mon regard et mon œil auréolé de violet et de jaune. Enfin, il n'aurait pas aimé tout ça, je crois. Toute cette attention.

– Oui, ai-je soupiré.

Pauvre Matt, c'est pas facile d'être célèbre. Ma réaction peu charitable m'a fait grimacer. Qu'est-ce qui me prenait ?

Il était possible que je n'aie pas encore digéré le coup du chauffeur privé trouvé sur Craigslist. Alexis. Malgré l'explication de Matt, c'était suspect.

Mais la fille était sortie de sa vie. Elle avait changé de région. Partie à des lieues de Matt. J'ai souri en démarrant mon ordinateur. Je n'étais pas jalouse en amour, pas vraiment, mais il n'y avait pas besoin d'être un génie pour comprendre que la rouquine voulait mettre le grappin sur mon homme.

Tu devras d'abord me passer sur le corps !

Vendredi, j'ai spécifiquement choisi des sous-vêtements printaniers – un soutien-gorge transparent à motifs floraux et une culotte ouverte en dentelles – et j'ai pris la route. Matt m'a portée de la voiture jusqu'au lit. Mm, j'adorais lui faire cet effet.

– Je suis dingue de tous ces trucs qui ne te cachent pas, m'a-t-il dit. Tous ces froufrous qui me laissent voir ton corps – comme ça.

Il a mordu la pointe de mon sein à travers le tissu en insinuant un doigt dans mon sexe. Il m'a baisée avec la lingerie, et m'a obligée à dire que j'en avais envie et que je portais cette culotte pour qu'il me pénètre plus facilement, et que je la voulais en permanence entre mes cuisses. Ce que j'ai répété avec plaisir.

Alors que les températures étaient plus douces, Matt semblait revitalisé. Il m'a parlé de ses écrits – en termes généraux, bien sûr –, je l'ai trouvé moins maussade, moins enclin à se mettre en colère. Au cours du week-end, il n'a eu qu'une seule saute d'humeur. J'ai fait l'erreur de mentionner le chauffeur privé, Alexis.

– Tu l'as bien envoyée paître ?

La mine renfrognée, il a rétorqué qu'il voulait écrire. Il s'est assis à son bureau et a griffonné dans son carnet pendant une demi-heure. Typique.

À part ça, nous avons passé un week-end idyllique. Le week-end suivant aussi, puis avril est arrivé. Et malgré ma certitude que la fausse mort de Matt et mes mensonges étaient sur le point d'être révélés au grand jour, j'ai commencé à espérer. À espérer que nous soyons hors de cause.

Un coup de fil de Nate a tout changé.

C'était le milieu de la première semaine d'avril. Le temps était chaud pour la saison, et le vent balayait les rues de Denver. Au travail, je passais trop de temps à rêvasser de Matt. À la maison, j'ouvrais les fenêtres pour faire entrer l'air doux dans notre appartement. Et je rêvassais de Matt. Matt sous moi, me serrant dans ses bras, me pilonnant.

Ou de nous deux allongés sur le lit, riant... nous baladant dans les bois... admirant les étoiles...

Quand mon téléphone a sonné, je me suis levée paresseusement.

Dès que j'ai vu le nom de Nate s'afficher, j'ai changé d'humeur. Mais pas totalement. J'ai même un peu souri car qu'avais-je à craindre de Nate ? Il s'était toujours bien comporté avec moi, avec galanterie et gentillesse. J'ai revu son air inquiet et ses yeux noirs.

– Salut, Nate, ai-je dit d'une voix rêveuse.

– Hannah.

Nate semblait sincèrement heureux je l'ai senti à sa voix chaleureuse.

– Tu m’as manqué ! (Je me suis avachie sur le canapé.) C’est vrai, tu es un peu comme le grand frère que je n’ai jamais eu. C’est ce que je ressens.

J’avais bu un grand verre de vin en rentrant du bureau et ça m’aidait à me confier – mais j’étais sincère.

– Eh bien, je suis honoré. Tu es comme la petite sœur que je n’ai jamais eue.

– Pas si petite que ça, ai-je blagué. Tu as quel âge, au fait ?

– Trente-cinq ans. Ça nous fait quoi, huit ans d’écart ?

J’ai fait le compte sur mes doigts.

– Sept en mai. Comment connais-tu mon âge ?

– J’ai ta fiche détaillée sous les yeux. J’aime me tenir au courant de la vie des gens. (Nate a eu un petit rire.) Non, c’est Matt qui me l’a dit – à Geneva. Il était passablement ivre, comme tu peux l’imaginer, et il déblatérerait sur le fait qu’il n’arrêterait pas de boire tant qu’Hannah ne lui pardonnerait pas. Alors, je lui ai demandé de me parler de cette fameuse Hannah, et il a répondu, elle a vingt-sept ans mais elle ne les fait pas, on lui donnera toujours moins que son âge parce qu’elle est lumineuse, et je ne pourrai jamais aimer personne d’autre.

J’ai souri en serrant un coussin contre ma poitrine. Oh, Matt...

– Et tu lui as répondu quoi ?

– Tu es saoul, Matt, et je comprends pourquoi elle est à l’autre bout du pays. Et vingt-sept ans, ça me paraît formidablement jeune, avec ou sans lumière.

– Trente-cinq ans, c’est jeune aussi. *Formidablement* jeune.

– C’est facile à dire pour toi. Tu sembles être d’excellente humeur, Hannah. Ça fait plaisir.

– C’est vrai, tu as raison. C’est le beau temps. Dans le Colorado, le temps est capricieux en avril. On passe du blizzard au grand soleil. Pour l’instant, le soleil brille.

– Je sais, je suis à Denver.

J’ai redressé le dos.

– C’est vrai ?

– Oui. Je t’avais dit que nous irions au zoo au printemps, non ? Je suis venu avec Owen. Mais c’est à peine croyable, ma femme et ma fille ont préféré aller à New York plutôt que de m’accompagner à Denver. C’est même pire que ça puisqu’elles sont avec Seth. D’ailleurs, je devrais peut-être me poser des questions, s’est amusé Nate.

– Seth ? À New York ? ai-je répété d’une voix étouffée.

– Oui, tu n’es pas au courant ? Il a signé avec une maison de disques. Goldengrove est en tournée.

– Ah bon...

– Je pensais que tu le savais. J’ai cru comprendre que vous étiez restés en contact. Il n’est pas venu à Denver pour la sortie du livre ?

– Il était là pour un concert, ai-je précisé. Mais je l’ai vu au lancement du livre, oui.

Je me suis rapprochée du miroir appuyé contre le mur et j’ai observé les couleurs redonner vie à mon visage. Alors, comme ça, Seth avait tenu parole. Il gardait notre secret.

– Alors, Hannah, ça te dit ?

– Pardon ?

– Le zoo. Toi, moi et un garçon de neuf ans très remuant.

– Ah oui, bien sûr.

Je me suis efforcé de paraître enchantée. Je ne voyais pas comment me défilier, et une fois que j’aurais retrouvé mon calme et ma bonne humeur, il se pourrait même que j’apprécie la sortie. Tant que Nate n’évoquait ni Shapiro ni *Long Night*...

– Formidable. Je passe te prendre à dix heures demain ?

– C’est vendredi demain, je travaille. Je peux peut-être...

– Non, j’ai tout réglé avec Pam.

Dans le miroir, je me suis vue bouche bée. Tout réglé avec Pam.

– Nate ! Tu veux bien arrêter de me couper l’herbe sous le pied ?

– Que veux-tu ? À mon âge, on ne me refera plus. À demain, dix heures.

J’ai souri et soupiré. Tous incorrigibles, ces trois frères.

– À demain.

Nous déambulions dans le zoo, Nate tenant Owen par la main.

– Je veux le voir de plus près ! criait Owen toutes les cinq minutes.

Nate, avec son éternelle patience, lâchait la main du garçon et le surveillait de son œil de faucon tandis qu’il courait vers les cages. Owen revenait rapidement et reprenait de lui-même la main de son père.

Owen m’a bombardée de questions alors que nous étions assis dans le Bois des Loups avec l’espoir d’apercevoir un loup arctique. « Tu vis toute seule ? », « Tu as un amoureux ? », « Tu loues ta maison ? », « Es-tu amoureuse de quelqu’un ? »

– Owen, est intervenu Nate, arrête de l’embêter. On ne pose pas ce genre de questions.

– Il ne me dérange pas, ai-je dit en riant.

Les animaux étaient actifs à cette heure où il faisait bon. Nous avons passé une heure à observer les hyènes, les lions et les chiens sauvages africains. Les tigres m’ont fait penser à Matt. Ils allaient et venaient sans bruit, d’une démarche souple, leur pelage majestueux ondoyant, le regard stoïque et fier.

– Tu aimes les tigres, a remarqué Nate.

Je lui ai souri. J'avais éprouvé une sensation étrange en regardant Nate face aux rapaces, dans la volière. Il tenait beaucoup du rapace. Il portait la même tenue classique que d'ordinaire – un pantalon habillé et une chemise de couleur claire, pas de cravate, un manteau en lainage ouvert. Je me demandais s'il avait un jean dans sa garde-robe.

– Oui, ai-je répondu en me massant la nuque. J'adore les félins.

– Tu as l'intention de me demander des nouvelles des poursuites en justice, Hannah ?

J'ai secoué la tête.

– J'ai demandé à Shapiro de ne pas t'embêter avec ça, a dit Nate. Il ne t'a pas contactée, j'espère ?

– Non.

– Très bien. J'ai bien vu que ça te perturbait. Ça t'a fait peur, ou je me trompe ? Quelque chose te tracasse dans ce litige. Dis-moi ce que c'est, Hannah.

Nate s'est placé entre la paroi vitrée et moi. Il m'implorait du regard.

– Tu peux m'en parler.

– Tu cherches à m'effrayer ? Je préférerais être seule chez moi plutôt que de parler de ça.

Nate a paru vexé.

– Je vois.

– Quoi, il y a du nouveau ? Quelque chose que je devrais savoir ?

– Oui. Tu veux savoir quoi ?

– Nous n'avons pas vu beaucoup d'animaux. (J'ai pivoté sur mes talons.) J'aimerais voir les oiseaux. Les oiseaux tropicaux. Owen n'a pas envie de faire du manège ? Tu m'en parleras plus tard, Nate. Avant qu'on se quitte.

– D'accord, a cédé Nate, et nous n'avons plus évoqué le procès jusqu'à la fin de la visite.

Nate m'a raconté que Matt, dans sa période de dépendance et de menus larcins, avait projeté de libérer des oiseaux de leurs cages.

– Il détestait le zoo, a poursuivi Nate. Vraiment. Il refusait toujours d'y aller. Et si quelqu'un parlait d'un zoo en sa présence ... (Il a sifflé.) Enfin bref, c'était ce genre d'enclos qu'il avait en tête.

Nate a indiqué un habitat à ciel ouvert, la réplique d'un environnement tropical. Le chant des oiseaux résonnait dans l'air chaud et leurs ailes colorées s'agitaient dans la végétation.

– Pour tout le monde, ça ressemble à un petit paradis, sauf pour Matt. Lui ne voyait là que des oiseaux tristes. Il a ouvert les portes et alors... (Nate a éclaté de rire) Ah là

là... Il a essayé de les faire sortir, mais évidemment, ils n'ont pas bougé ! Ils étaient terrifiés et ils volaient dans tous les sens en piaillant. Certains sont sortis, mais ils sont rentrés tout de suite. Ça l'a mis dans une colère noire.

La scène, que j'imaginai clairement, m'a fait rire.

– Tu racontes de merveilleuses histoires.

– Merci. Si un jour je me décide à écrire mes mémoires, j'ai un agent tout trouvé, a-t-il dit en me tapotant l'épaule.

– J'aimerais bien, ai-je soupiré.

Nate a insisté pour parler de mon travail et de mon rêve de devenir l'associée de Pam auquel je commençais à ne plus croire. Ça me faisait du bien d'en discuter, d'autant que Nate se montrait compréhensif et optimiste.

J'ai fait durer la visite du zoo le plus longtemps possible. *J'aimerais juste voir les serpents*, ai-je dit, puis : *J'aimerais vraiment voir les éléphants*.

La vérité ? Je voulais éviter le sujet du procès.

Quand Owen s'est endormi dans les bras de Nate, l'heure du départ a sonné. Nous sommes partis en direction de la voiture de location de Nate. Il a installé Owen sur la banquette arrière et nous nous sommes assis à l'avant.

– Trop chaud ? Pas assez chaud ? s'est enquis Nate.

– C'est parfait. Je t'écoute. Dis-moi ce que tu voulais me dire.

– Il y a eu pas mal de rebondissements, Hannah. Ça devrait t'intéresser. (Nate parlait à voix basse bien qu'Owen dorme d'un sommeil de plomb.) Tu sais que nous avons prévu d'assigner l'éditeur à comparaître une fois la plainte déposée ?

J'ai hoché la tête.

– *Long Night* a été supprimé des sites de vente. Les distributeurs ont dû garder les noms en archive, mais... (Nate a levé un doigt en souriant) Shapiro a engagé un expert en informatique pour creuser cette piste. (Il a pris des papiers dans la boîte à gants.) Il a fait des recherches à partir des adresses IP associées à *Long Night*, en partant du site sur lequel nous croyons qu'il a été posté pour la première fois et d'autres sites qui ont dupliqué ou commenté le roman. Plusieurs IP reviennent souvent.

– Nate, je ne comprends rien à tout ce jargon.

– Un moment, tu vas comprendre. Notre éditeur anonyme n'est pas calé en informatique. Il n'a rien fait pour masquer l'adresse IP, pas de serveur proxy, pas de domaine privé. (Nate avait un grand sourire d'enfant qui joue au détective.) Notre expert a suivi l'historique de navigation des IP les plus récurrentes, et l'une d'elle est sortie du lot. La même adresse IP est associée à cette adresse e-mail (il a indiqué un point sur une page) qui est associée à un domaine, qui se trouve être un blog, et qui, comme par hasard, ne tarit pas d'éloges sur *Long Night* et en fait même la publicité.

Cette IP lance régulièrement des recherches sur le livre, elle cherche sa place dans les classements, etc. C'est presque une certitude, Hannah. C'est notre fille.

Une fille ? J'ai expiré en tremblant. Nate m'a passé les papiers. La première page était un méli-mélo de mots, de séries de nombres, de données ICANN, rien de compréhensible. La deuxième page était imprimée du blog « melanielit.com ». Le bandeau en noir et blanc était un montage de torsos masculins avec, écrit en rose, *Melanie Lit*. En sous-titre : *Recettes, critiques de livres sexy, trucs de danse, et tout ce que Mel aime !*

J'ai sauté la suite jusqu'à la présentation de *Long Night*. Elle s'extasiait sur les scènes de sexe très « hot » et la nature « intouchaaaaable » de ce livre. J'ai soupiré.

– Ça m'ennuie de te dire ça, Nate, mais des commentaires de ce genre, on en trouve partout sur Internet.

– Oui, mais pas écrits par des utilisateurs qui ont également un compte sur Fyctia, le site...

– Je sais, je sais.

– Et pas d'utilisateurs qui vérifient la place du livre dans les classements des ventes dix fois par jour, Hannah. C'est la bonne.

J'ai tourné la page, et je suis restée en arrêt. C'est la bonne. Qui est la bonne ? J'ai fixé le profil imprimé de Melanie.

– C'est pas possible, ai-je murmuré.

– Elle fait très jeune, je sais.

J'ai pouffé. Mon rire est devenu hystérique puis incontrôlable. Melanie. Alexis Stromgard. Le « chauffeur privé » de Matt me rendait mon regard. C'étaient indubitablement ses cheveux, ses courtes boucles rousses qui encadraient son visage. Elle me souriait de toutes ses dents comme elle avait souri à Matt lorsque je les ai observés depuis la fenêtre de la chambre.

– Hannah ?

Mon rire a gagné en force, puis s'est arrêté d'un coup. J'avais la nausée.

– C'est seulement que... elle est si jeune, ai-je bredouillé.

Qu'est-ce que ça signifiait ? Ça ne pouvait pas être une coïncidence. La fille qui avait publié *Long Night* ne pouvait pas offrir ses services de chauffeur privé sur Craigslist et travailler pour Matt.

Matt m'avait menti. Encore.

Matt savait qui elle était et il m'avait menti.

Depuis tout ce temps, il savait qu'il avait publié son texte sur Internet. Pendant que je feintais face à Shapiro, Nate et Aaron Snow. Pendant que je mentais pour lui, il me mentait.

Les questions déferlaient dans ma tête. La main plaquée sur la bouche, j'ai appuyé mon front contre la vitre. Des larmes menaçantes me piquaient les yeux.

– Hannah, je t'en prie, dis quelque chose.

Il a posé la main sur mon épaule. Il posait toujours la main sur mon épaule, mon coude, une partie chaste et sans danger. Au bout d'un moment, sa main est descendue dans le milieu de mon dos.

– Je n'aurais pas dû t'en parler. Ça te fait du mal. Je n'ai aucune délicatesse.

Nate m'a pris les documents des mains et les a fourrés dans la boîte à gants.

– Non, ça va, ai-je marmonné.

– Mais non, je ne peux pas imaginer combien ça a dû être horrible pour toi – que le livre ait circulé – après tout ce qui s'est passé. Oublie ça, s'il te plaît. Regarde-moi.

Je me suis essuyé le visage avec la manche de mon manteau et tournée face à Nate. J'ai failli me remettre à pleurer devant sa mine alarmée.

– Tu crois vraiment (j'ai reniflé) que c'est elle qui l'a écrit ?

– Je pense qu'elle l'a publié. Est-ce qu'elle a aussi écrit ? Peut-être pas. Mais elle reste pénalement responsable de sa distribution – et encore plus si ce n'est pas son œuvre. Mais ça n'a pas d'importance, Hannah.

Nata m'a relevé le menton. J'ai tressailli. Sa longue main gracieuse était exactement comme celle de Matt, mais dans ses yeux, il y avait beaucoup plus de gentillesse. Pourquoi les hommes comme Nate ne tombaient jamais amoureux de moi ?

– L'action en justice, je vois bien que ça te perturbe. Si tu veux que je laisse tomber, il te suffit de demander.

J'ai lentement absorbé cette nouvelle.

Il renoncerait au procès pour moi, ce que Matt et moi voulions depuis le début.

– Non, ai-je dit. (J'ai attaché ma ceinture et calmé ma respiration.) Je veux que tu la poursuives, Nate. Je veux pourrir la vie de cette fille. Et j'ai envie d'un verre.

Nate logeait dans la Suite du Chancelier de l'Hôtel Teatro.

– J'ai une bouteille dans la chambre, m'avait-il proposé.

En réalité, il y en avait deux : Johnny Walker Quest et Balvenie. Et la chambre s'avérait être un trois-pièces : chambre, salle de réunion et salon – murs lambrissés, meubles d'époque, une table pour dix et une cheminée en pierre calcaire. Rien que ça.

– C'est trop tôt ? (Il a montré le Balvenie.) J'aime bien emporter une bonne bouteille quand je voyage. Autant éviter de compter sur les minibars, si tu vois ce que je veux dire.

Globalement, Nate semblait à l'aise avec moi dans sa chambre d'hôtel, peut-être grâce à la présence d'Owen. Après que Nate l'avait porté jusqu'à leur suite, Owen est directement allé dans la chambre. J'ai entendu la télé.

J'ai vérifié l'heure.

– Il est midi passé. Une bonne heure pour prendre un verre.

– Tout à fait d'accord, Mademoiselle Catalano. Single malt ou blend ?

J'ai rougi. Le whiskey, c'était du chinois pour moi.

– Comme toi, ai-je répondu.

J'ai posé mon manteau sur le dossier du canapé et je me suis assise. J'ai trituré le tissu damassé.

– Alors, ce sera single malt. Le Quest, on me l'a offert.

Souriant, Nate a versé une petite quantité d'alcool dans deux verres en forme de tulipe.

– Je t'ai déjà dit que j'avais des amis à Denver ? Des vieux camarades du lycée. J'ai eu le temps d'aller leur rendre visite pendant la semaine.

Il m'a apporté le verre et s'est assis contre l'accoudoir, à bonne distance.

J'ai caché ma déception devant la minuscule quantité d'alcool. J'étais d'humeur à m'enivrer. À être complètement saoule. À étouffer mes pensées et à cesser de revoir des images de Matt et Melanie, en me demandant ce que je devais faire de son tout dernier mensonge. Ou plutôt de ses mensonges. Que me cachait-il d'autre ? Étaient-ils de mèche ? S'étaient-ils associés pour éditer *Long Night* ? Couchaient-ils ensemble ? Et d'ailleurs, l'avait-il renvoyée ?

J'ai frémi.

J'avais envie de boire cul sec, mais après un regard à Nate, je l'ai imité. Il a fait tournoyer le liquide dans le fond de son verre, observant la fine pellicule ambrée, puis il l'a porté sous son nez pour en respirer l'arôme. J'ai tout fait comme lui.

Nate a baissé le verre, puis l'a remonté sous son nez. J'ai soupiré et j'ai encore copié sur lui. La deuxième fois que je l'ai senti, l'odeur m'a semblé plus douce. Un parfum riche, tourbé, a empli mes narines.

– Il est encore meilleur, a murmuré Nate.

J'ai tressailli. Il me souriait de toutes ses dents.

– Nate, je n'y connais absolument rien.

Il a ri.

– Je vois ça. Décris-moi ce que tu sens.

– C'est boisé... (J'ai de nouveau plongé le nez dans le verre.) Une odeur de fumée ? Légèrement... fruité.

– Très bien. Prends une gorgée.

Nous avons dégusté notre scotch. La saveur moelleuse emplissait ma bouche et coulait dans ma gorge avec la douceur de la soie.

– Apprécie l’arrière-goût, a dit Nate en souriant. (Il s’est adossé dans son coin du canapé. Il m’observait avec un amusement évident.) Cette sortie avec toi est de loin la meilleure journée que j’ai passée à Denver.

Comme il a bu une autre gorgée, j’en ai pris une aussi.

Même si je n’avais pas trouvé le courage d’avouer à Nate que j’avais envie de me saouler sur son canapé luxueux, il a rempli deux fois nos verres, et à la troisième, je commençais à me sentir bien. Dans ma tête, Matt et Melanie partaient à la dérive sur une rivière ambrée. Je me sentais délicieusement bien avec Nate, d’autant qu’il était tout sourires et que la conversation était légère et fluide.

Owen a surgi de la chambre pour annoncer qu’il regardait *The Crow*. Nate, qui manifestement ignorait tout du film culte fantastique, a simplement répondu :

– Très bien, ne monte pas trop le son.

Nate bougeait constamment quand il parlait. Son buste partait en arrière dès qu’il riait, ses mains s’agitaient quand il se lançait dans une explication, son physique gracieux s’animait. Je l’observais dans un état d’hébétude. Rapidement, ce fut le milieu de l’après-midi, puis le début de soirée. Nous avons chacun bu quatre verres de whiskey.

Cette journée me rappelait d’une manière saisissante mes premiers jours avec Matt – quand il m’avait emmenée au restaurant de Boulder, quand il avait passé le 4 juillet chez mes parents. Matt, comme Nate, se comportait en gentleman en public. Cet aspect de sa personnalité me manquait. Il me privait de cette facette – parmi tant d’autres – au nom de son anonymat, du mensonge, de son obsession pour l’écriture.

La voix de Nate m’a sortie de mes rêveries.

– Être avec toi me fait penser à Matt, a-t-il dit.

Levant la tête, je l’ai regardé dans les yeux.

– C’est marrant. Toi aussi, tu me fais penser à Matt. Je pensais justement à lui.

– Vraiment ?

Quand Nate a penché la tête sur le côté, une mèche de cheveux noirs est retombée sur son front, ses yeux noirs scrutaient mon visage.

– À quoi en particulier ?

– À sa passion pour l’écriture, ai-je dit. L’écriture comptait plus que tout pour lui.

– Il t’aimait, Hannah. C’est toi qu’il aimait plus que tout. Tu ne le sais pas ?

– Non, je ne sais rien de tel, ai-je répondu.

– C’est important que tu le saches. Il t’aimait. Tu l’aimes de moins en moins depuis qu’il n’est plus là ? Tu ne peux pas faire ça. (Nate a posé la main sur mon bras.) Tu ne peux lui en vouloir d’être parti. C’est l’enfant chéri. Nous lui pardonnons tout.

Lui pardonner ?

Un mauvais pressentiment m'a glacé le sang.

– Tu sais, ai-je murmuré.

Nate a soutenu mon regard sans ciller.

– Tu sais. *Tu sais tout...*

J'ai cherché confirmation dans son expression – mais son regard fixe et calme était à lui seul une preuve suffisante. Brusquement, j'ai eu l'impression de perdre tous mes repères.

Nate a paru lutter contre la confusion, puis il a dit avec une grande douceur :

– Je suis le gardien de mon frère, Hannah.

Je me suis levée en titubant, puis écroulée. Nate a voulu m'aider, mais je lui ai échappé en décampant à quatre pattes.

– Ne me touche pas ! ai-je crié. Tu savais. Pendant tout ce temps. Tu savais qu'il était vivant. Tu as menti à tes parents. Tu...

– Ce ne sont pas mes parents, a-t-il murmuré.

Je me suis raccrochée à l'accoudoir pour me relever. Je retombais comme si le monde me dépassait à vive allure.

Comment était-ce possible ?

Les larmes de Nate avant l'enterrement, son insistance pour m'offrir sa part de l'héritage de Matt, même sa venue à Denver pour prendre de mes nouvelles : tout cela faisait partie d'un complot.

– Oh mon Dieu, ai-je dit en plaquant la main sur ma bouche.

– Calme-toi, Hannah.

– Pourquoi tout me cacher ? Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pourquoi il ne m'a rien dit ?

– C'est son choix. (Nate hésitait. Même en cet instant, il hésitait à trahir Matt.) Il fallait que ce soit crédible, jusqu'au dernier détail. Mais Matt avait besoin d'argent pour vivre. Mon rôle consistait simplement à... veiller à ce que tu touches son héritage.

Le rôle de Nate ?

Ce mot m'a transpercé le cœur.

Nate... généreux, bon, prévenant... il ne faisait qu'exécuter les ordres de Matt en me léguant son argent. Et Matt avait agi ainsi pour garder la mainmise sur son argent. Matt avait tout programmé sans m'en parler, tout en me laissant croire que nous étions les uniques conspirateurs.

Par conséquent, je n'étais pas essentielle au subterfuge. Je ne jouais qu'un rôle secondaire. J'étais une note de bas de page.

Je me suis éloignée en chancelant et j'ai attrapé mon sac au passage.

– Tu lui as parlé récemment ? ai-je demandé péniblement.

– Non. Nous n'avons aucun moyen de communiquer. (Nate se tordait les mains.) Tu peux me dire comment il va ? Hannah, je ne savais pas. Je n'étais sûr de rien avant le jour où je t'ai téléphoné le mois dernier, et quand tu m'as dit que tu étais au chalet... j'ai su que tout s'était passé comme prévu.

M'emparant de mon manteau, je me suis dirigée vers l'entrée.

– Non ! Je ne te dirai pas comment il va. Allez-vous faire foutre tous les deux. Je me sens ridicule, Nate. Dans quel but avez-vous fait tout ça ?

Nate s'est passé la main dans les cheveux. Avec cet air troublé, il semblait avoir perdu toute sa dignité. Je ne l'avais jamais vu comme ça.

– Hannah...

Je suis sortie sans le laisser se justifier, en claquant la porte derrière moi.

Matt

Hannah n'est pas venue vendredi. Notre lumière – celle de la fin du jour – a cédé à la nuit. J'ai essayé de la joindre sur son téléphone jetable, en vain. Je l'ai attendue au bout de l'allée.

J'ai rappelé plusieurs fois puis je me suis calmé, j'ai rangé le téléphone dans ma poche.

Après tout, quelqu'un d'autre avait peut-être son téléphone. Ou elle avait peut-être de la visite ?

Tout en retournant au chalet, j'ai imaginé la voiture d'Hannah dans le fossé. Je l'ai vue à Saint-Luc, souffrant d'un syndrome de commotion sévère. Et Seth revenant la terroriser.

Putain.

– Où es-tu, mon oiseau ? ai-je dit dans le silence du chalet.

J'avais demandé à Melanie de déguerpier, comme toujours. Sa quatrième semaine à mon service s'amorçait, et je lui avais donné sa nouvelle enveloppe de trois mille dollars.

Ça expliquait peut-être pourquoi Mel revenait toujours – pas par loyauté ou intérêt, mais parce que toucher douze mille dollars en quatre semaines, ça faisait un bon salaire.

Je m'étais arrêté sur l'idée qu'Hannah était seulement en retard, et que j'allais l'attendre. Mon sentiment de panique faisait le yo-yo au fil des heures. *Hannah va très bien. Hannah a des ennuis. Hannah est occupée. Hannah est tombée dans un fossé. Hannah est sortie avec des amis. Hannah est à l'hôpital.*

J'ai lancé une recherche sur les accidents survenus à Denver, sur les accidents de la route entre Denver et les montagnes, sur Hannah Catalano. J'ai composé plusieurs fois le numéro de son portable. Je faisais les cent pas en jurant.

L'aube pointait.

J'ai téléphoné à Melanie, qui a répondu juste avant que la messagerie se déclenche.

– Matt. (Elle a toussé.) Il est... six heures ? *Pourquoi tu m'appelles ?*

– Hannah n'est pas là. Tu comprends ? Elle n'est pas venue.

– Eh bien, je suis désolée, Matt.

– Tu es désolée ? Mais qu'est-ce qui lui est arrivé, bordel ? Elle vient tous les week-ends, tous les vendredis à la même heure. La fois où elle a eu un empêchement, elle m'a prévenu. Il se passe quelque chose.

– Tu as essayé de l'appeler ?

– Évidemment !

Je me suis enroulé dans une couverture, j'ai chaussé mes bottes et ouvert la porte de la véranda. J'ai allumé une cigarette. Ce matin, la chaleur d'avril n'était pas au rendez-vous ; une vague de froid avait recouvert les hauteurs de neige fraîche.

– Oui, oui, je l'ai appelée. Plusieurs dizaines de fois.

– Détends-toi. Réfléchissons. Comment tu te sens ? Tu es resté debout toute la nuit ?

– Tu trouves que j'ai l'air de me sentir bien ? À ton avis ?

J'ai donné un coup de pied dans un tas de neige. Projeté contre la rambarde, il a éclaté en milliers de paillettes.

– Je pète les plombs. Je ne sais pas quoi faire. Elle est peut-être malade. Même morte. Je suis dans un tel état que je n'arrive pas à réfléchir clairement.

– Tu ne peux rien faire, Matt, à part me demander de te conduire à Denver pour que tu voies sur place. Mais ce n'est pas une bonne idée.

– Pas une bonne idée, ai-je répété.

Mel avait adopté la voix mature qu'elle prenait au téléphone, ce ton fallacieux que j'avais découvert la première fois en février, et dans l'immédiat, je l'appréciais. En cet instant, j'en étais presque à croire que nous étions alliés et qu'elle allait m'aider à y voir clair dans mon dilemme.

– Bah oui, parce que si elle vient pendant qu'on est là-bas... tu vois. Ou si on va là-bas et qu'elle me voit ? Là, tu serais vraiment dans le pétrin.

– Bon, alors je ne fais rien ?

– Tu essaies de te détendre et de rester optimiste. Essaie de dormir un peu aussi.

– Impossible.

– Tu veux que je vienne ?

– Ah non. Et si elle débarque ? Reste où tu es.

– Très bien. Je suis sûre qu'elle va te contacter. Je suis là si tu as besoin de moi, Matt.

Je l'ai remerciée en promettant de la tenir au courant. Rien n'avait changé, mais l'appel avait eu l'effet escompté. Je me sentais légèrement plus calme.

J'ai essayé d'écrire, sans succès, j'ai fixé l'écran de la télé pendant un moment et, finalement, je me suis allongé dans la chambre. L'épuisement et l'anxiété font mauvais ménage. Je me suis assoupi, et réveillé déprimé, la poitrine prise dans un étau.

J'étais toujours au lit quand la sonnerie a retenti à midi. Je me suis immédiatement senti réveillé et j'ai répondu sans vérifier le nom de l'appelant.

– Hannah, ai-je dit.

– Oui.

– Enfin c'est toi. (J'ai rejeté le duvet et je me suis levé en titubant.) Est-ce que tu vas bien ?

– Non.

Après un moment de silence, elle a répété plus fermement :

– Non.

Mon ventre s'est douloureusement noué.

– Mais dis-moi ce qui t'arrive. Je me suis fait du souci. Où es-tu ?

– Eh bien, Matt, je sais que c'est ton petit *chauffeur privé* qui a publié *Long Night*. Et je sais que Nate était au courant que ta mort était feinte et que c'est pour ça qu'il m'a proposé ton argent. Tout cela faisait donc partie de ton plan, a déclaré Hannah d'une voix tremblante.

Je frissonnais moi aussi – mes mains étaient prises de tremblements irrépressibles qui commençaient à s'emparer de mes bras. Putain. Merde. Elle savait.

– Hannah, je vais t'expliquer...

– Non ! a-t-elle hurlé d'une voix suraiguë qui m'a transpercé le tympan. Tu as toujours de bonnes excuses. Je ne comprends pas pourquoi, mais pourquoi tu m'as tout caché.

– Je n'ai pas demandé à Melanie de publier *Long Night*. Écoute-moi.

Je me suis effondré dans le fauteuil et essuyé le front d'une main moite.

– Elle... eh bien, je...

La logique des faits se dérobaît. Que savait-elle exactement ? Que devais-je expliquer ? Et comment avait-elle découvert le pot aux roses ?

– Attends, je...

– Non ! Non et non. Ça m'est égal, Matt. Je le sais depuis hier. J'ai passé la nuit à essayer de me calmer, mais je ne peux pas. (Hannah a ri tristement.) Notre histoire a commencé par des mensonges. Je ne sais pas comment j'ai pu croire que tu avais changé. Elle est toujours là ? Est-ce que Melanie continue à te *conduire* à droite à gauche ?

J'ai ouvert la bouche. J'ai craint de vomir si je parlais.

J'ai fini par murmurer :

– Oui.

– Bien sûr. Tu la baises ?

J'ai repensé à cette nuit-là dans la voiture, à la main de Mel sur ma cuisse, puis sur ma queue. J'ai éprouvé du dégoût.

– Non.

– J'aimerais bien te croire, a dit Hannah.

J'ai griffé mon crâne, pris d'une vague de nausée due à l'anxiété. Oh oui, cette situation m'était familière. J'avais menti à Hannah et elle m'avait pris la main dans le sac. J'aurais dû m'en douter, mais je n'apprenais jamais rien, et je me posais des questions sur moi pendant que j'attendais qu'Hannah reprenne la parole. Pourquoi faisais-je toujours le mauvais choix ? Pourquoi m'arrangeais-je toujours pour que ma vie soit sur le point de s'effondrer ?

La raison m'est apparue comme si elle était tapie dans un coin de ma tête.

Parce que le bonheur ne m'est d'aucune utilité. Parce que j'ai besoin de me sentir misérable et de vivre dans l'extrême.

J'ai dégluti. Ma salive avait un goût amer.

– J'ai cru que le livre te ramènerait à moi, ai-je répondu. Dis quelque chose.

– Le livre ? Comment ça ?

– *Long Night*. Je l'ai posté...

Je me suis levé pour arpenter la pièce, la traversant de part en part. C'était sûr, Hannah allait comprendre que tout ce que j'avais fait, c'était pour la rapprocher de moi.

– Je l'ai posté sur le site. Fyctia. Et Melanie, elle... elle l'a trouvé et publié. Tu comprends ? Je n'en savais rien, mais je voulais...

– Comment... tu la connais ? Et pourquoi as-tu posté ce texte ?

La colère transperçait dans sa voix. Elle semblait à cran, sur le point de hurler ou de fondre en larmes.

– Je ne la connaissais pas. Je l'ai rencontrée sur le forum. Peu importe. Je l'ai appelée...

J'ai fait un geste vague. Ça sortait de travers. Je n'allais pas à l'essentiel. Tout ce qui comptait, c'était que...

– J'ai fait ça pour *nous*, ai-je soufflé. Le livre. Pour que tout le monde connaisse notre histoire. Je croyais que si tu comprenais quel effet ça fait que le monde entier ait accès à tes secrets les plus intimes, tu finirais par comprendre ce que je vis, Hannah, et tu abandonnerais tout.

Hannah gardait le silence.

Immobile, j'écoutais les battements accélérés, intenses de mon cœur.

– Hannah ?

Elle a gloussé. J'ai esquissé un sourire timide, un seul coin de ma bouche se relevant.

– Tu comprends ? ai-je dit. Tu me manquais tellement. En arrivant ici, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas...

– Tu es complètement fou, a-t-elle murmuré.

– Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas vivre sans toi.

– Quoi ?

Je me suis amarré au mur.

– Tu es complètement dingue ! Tu as mis *Long Night* en ligne... et laissé une inconnue le publier... pour faire de ma vie un enfer ? Ton but était que je sois tellement mal dans ma vie que je finisse par renoncer à tout et que j'aie à vivre dans les bois avec toi comme une espèce de tarée ? Va te faire foutre, Matt Sky ! Va te faire foutre ! a-t-elle braillé d'une voix hystérique.

– Non, Hannah, écoute !

J'ai secoué la tête.

Sa voix tremblante est devenue claire et dure comme la pierre.

– C'est toi qui vas m'écouter. C'est terminé.

– Quoi ? Je...

– C'est fini. Notre histoire est terminée.

Mon cœur battait si violemment dans ma poitrine que je n'ai pas entendu qu'elle avait raccroché. J'ai continué à parler, d'une voix insistante et paniquée. Furieuse. Puis suppliante.

– Ce n'est pas terminé ! Qu'est-ce que tu veux dire par-là ? Tu n'as pas compris. Je t'aime. Tu ne comprends pas...

Je haletais dans le silence. Ce n'était pas possible, elle ne pensait pas ce qu'elle disait.

– Hannah ? Hannah ?

J'ai considéré mon téléphone. Elle était partie.

Mon pouce a plané au-dessus du bouton de rappel, puis j'ai baissé le bras. Je connaissais ce manège. J'appellerais ; je tomberais sur la messagerie. Je laisserais des messages, elle les effacerait.

Nous étions déjà passés par là, à cause de mes mensonges.

Le bonheur ne m'est d'aucune utilité.

Je me suis appliqué à calmer ma respiration, à ralentir mon rythme cardiaque.

J'ai fourré mon téléphone dans ma poche, et je me suis appuyé au mur.

J'ai pressé le front contre le mur aussi, et je suis resté totalement immobile.

Puis j'ai pris de l'élan et lancé le poing dans le mur – une fois, deux fois, de plus en plus fort – jusqu'à entendre un craquement et sentir une douleur.

Hannah

J'ai coupé mon téléphone à carte. J'ai également éteint mon iPhone.

J'ai débranché le fixe, fermé mon ordinateur et je me suis assise sur le canapé.

Le canapé acheté par Matt.

J'ai survolé le salon du regard, mais mes yeux ne tombaient que sur des objets que Matt avait achetés... pour nous. Un bourdonnement ininterrompu résonnait dans ma tête.

En ce moment, il cherchait à me joindre. Ou il dressait des listes. Ou il buvait. Ou peut-être qu'il roulait dans le soleil couchant avec Melanie.

Il était même possible qu'il soit déjà en train de conspirer avec Nate pour acheter mon pardon – aucune chance. Pas cette fois.

Je me suis frotté le visage et j'ai replié mes jambes contre ma poitrine, le front posé sur mes genoux. C'était mieux. D'une certaine manière, cette position ramassée et défensive me protégeait.

J'ai repensé aux neuf derniers mois, un flot de souvenirs bouleversants. Matt dans ses meilleurs moments : ne me quittant pas des yeux, souriant quand je surprénais son regard, se couchant sur moi, bougeant avec sa soif et sa fougue habituelles. Décoiffé. La peau luisante.

Son visage séduisant. Son cœur complexe.

Puis j'ai repensé à ses plus mauvais moments : ivre à New York, incapable de croiser mon regard, caché chez nous, dégoûté par la curiosité des autres. Paranoïaque. En colère. Fourbe. Et maintenant... avouant sans vergogne qu'il avait posté *Long Night* dans le but de me manipuler.

Les souvenirs ont cessé, et je me suis effondrée.

Les larmes menaçaient, brûlantes de colère, et la peur m'enserrait le cœur. Matt... mon Matt. Non ! Pas mon Matt. Un menteur. Constamment dans le mensonge. Me blessant perpétuellement pour parvenir à ses fins, alors même que c'était moi qu'il voulait.

Bien que roulée en boule, ma barricade ne m'empêchait pas de trembler. J'ai attrapé un coussin à l'aveuglette, et j'y ai enfoui mon visage. Les côtes du velours s'enfonçaient dans ma peau. Il sentait Matt. Un sanglot sec m'a échappé, et j'ai hurlé – un cri horrible et rauque. C'était fini. Nous n'existions plus. Comme je succombais à l'affolement déchirant de la séparation, mon cœur se raccrochait à ce qu'il connaissait : Matt. Alors j'ai lancé le coussin et traîné des pieds jusqu'à la cuisine.

Un hoquet douloureux me broyait la gorge.

Au moins je ne pleurais pas, je ne me mettais pas dans un état pitoyable. La tristesse pouvait attendre. Pour l'heure, j'avais besoin de céder à la colère.

Après quelques faux départs, j'ai rédigé une note sur notre carnet magnétique.

Matt,

Trompe-moi une fois, honte à toi. Trompe-moi deux fois, honte à moi. J'ai essayé d'être proche de toi. J'ai essayé de te connaître. Mais tu ne m'as jamais laissée entrer. Tu es le roi des menteurs. N'essaie pas de me retrouver. Je le répète : tout est fini entre nous.

Hannah.

J'ai relu le mot, puis j'ai déchiré la feuille du carnet et je l'ai laissée sur le plan de travail.

Je le répète : tout est fini entre nous.

Cette phrase sonnait comme une rengaine, un rythme qui me donnait de l'énergie.

Si Matt n'était pas en train de perdre la tête, il était déjà en route. J'avais deux heures pour partir avant son arrivée.

C'est terminé entre nous. J'ai sorti ma valise du placard. C'est fini. J'ai commencé à ranger mes affaires, rassemblant mes vêtements et mes affaires de toilette. Tout est fini entre nous. Mon ordinateur, mon sac à main, mes documents de travail. C'est fini.

J'ai laissé les cadeaux de Matt. Je n'ai pris que le strict nécessaire.

Laurence observait mes allées et venues de ses yeux ronds.

J'ai posé ma valise pleine près de la porte, mes clés de voiture dans la main. Prête à partir. Mon cœur battait à tout rompre. Une boucle trempée de sueur collée sur la tempe. Dans ma tête, la voix de la raison m'exhortait : *Va-t'en ! Quitte cette situation malsaine. Pars loin de cet homme malsain. Matthew Sky.*

– Matt, ai-je murmuré.

Son nom a ravivé son souvenir, sa grande silhouette, son tempérament maussade, exigeant, passionné, ses yeux verts. Mon monstre de jalousie à moi. J'ai serré les dents.

Une autre fille trouverait peut-être sa dévotion attirante – il était prêt à tout pour me posséder –, mais moi, ça m’effrayait. *Il m’effrayait.*

Je l’avais traité de roi des menteurs, et ce titre me semblait de plus en plus approprié.

– Au revoir, ai-je dit, le mot glissant sur ma langue pour se disperser dans notre appartement silencieux, emportant des centaines de souvenirs de nous.

S’il te plaît, ai-je pensé, *laisse-moi partir cette fois*. Et tandis que je le suppliais en silence, je savais qu’il n’en ferait rien. Comment l’obliger à me laisser partir ?

J’avais mal au cœur – un serrement ironique localisé dans la poitrine.

J’ai cherché un stylo dans mon sac et je suis retournée dans la cuisine.

Je savais comment m’y prendre pour l’y contraindre, et c’était horrible.

Il fallait que je lui fasse du mal. J’étais forcée de mentir. Je devais me mettre à son niveau et lui faire éprouver cette peine.

Ma main tremblait au-dessus de mon petit mot. Après tous ces mensonges, un de plus, ce n’était rien. La gorge serrée, j’ai griffonné une dernière ligne :

P.S. J’ai couché avec Seth.

Matt

Mel me suivait partout pendant que je faisais mes bagages.

Je n'avais pas grand-chose – seulement un sac de vêtements et d'affaires de toilette, quelques livres, mon ordinateur, mes carnets et mes stylos. J'ai placé la nourriture dans le congélateur. J'ai fait mon lit.

Mentalement, je disais au revoir à chaque pièce.

La chambre parentale et sa baignoire dans laquelle j'avais baisé Hannah.

La chambre dans laquelle nous faisons l'amour des nuits durant.

La chambre d'amis, que je considérais comme celle de Mel.

La cave dans laquelle j'avais caché la chaise cassée de Kevin.

Au revoir.

Je me suis attardé dans la pièce à vivre, la cuisine et le salon aux nombreuses fenêtres. En cette fin d'après-midi, les rayons du soleil projetaient des bandes de lumière sur le plancher. Ils se reflétaient sur les plans de travail et illuminaient mon bureau, qui n'était pas vraiment le mien.

Mais il avait été mon bureau, pour autant que les objets nous appartiennent. Assis là, j'avais bien bossé. Et quand j'avais besoin d'une pause...

Je suis sorti sur la véranda. Mel me suivait discrètement, ma petite ombre.

– Ta main, a-t-elle murmuré.

J'ai jeté un œil à ma main. Il y avait une fracture ; j'avais tout fait pour. Peut-être une phalange. Peut-être l'un de ses os effilés entre les articulations. Nate le saurait, même si ça ne m'intéressait pas particulièrement.

Une douleur pour m'ancrer dans le présent.

Une douleur pour m'empêcher de perdre les pédales, pour fuir la voie facile.

– Je n’ai pas mal, ai-je menti.

J’ai ajusté le bandage autour de ma paume. C’était l’œuvre de Mel, une masse informe de gaz et de sparadrap. Je l’avais appelée juste après qu’Hannah avait raccroché. J’avais annoncé que nous devions nous rendre à Denver – tout de suite – puis j’avais commencé à emballer mes affaires d’une main, en jurant chaque fois que mes phalanges enflées frôlaient un mur.

Quand Mel est arrivée, ma main était boursouflée et rouge violacé.

– Tu es triste, a-t-elle insisté, sa petite voix me ramenant à la réalité.

J’ai haussé les épaules. Ça me semblait être bon signe que l’urgence ne me rende pas hystérique, mais c’était aussi mauvais signe. Comme si j’étais résigné. Je retournais à Denver comme d’autres se précipitent vers leur maison ravagée par un incendie – non pas pour la sauver mais pour évaluer les dégâts dans le chagrin.

C’est terminé. Tout est fini entre nous.

– Pas triste, Mel. Je dis au revoir, c’est tout.

J’ai contemplé les montagnes, magnifiquement enneigées et éclairées par le soleil. Elles étaient horribles aussi parce que j’avais failli y mourir. *Au revoir.* Au revoir le silence douloureux et la paix blanche et brute. Le vent ahurissant. La nuit habitée par les coyotes, leurs cris pareils à des rires, et les hiboux ululant dans la nuit. Au revoir.

Melanie s’est accoudée à la rambarde à côté de moi.

Elle portait ses bottes à rabats de fourrure et sa veste en toile à la capuche bordée de fourrure.

– Je croyais que les au revoir te faisaient peur, a-t-elle fait remarquer.

– Ils ne me font pas peur. Pourquoi es-tu aussi heureuse ? Tu ne sais donc pas ce que ça signifie ?

– Je ne suis pas heureuse. (Elle s’est tassée dans sa veste.) J’accepte ce qui est, j’imagine. Je savais que tu ne me paieras pas toute la vie pour te tenir compagnie.

Souriant en coin, je me suis tourné face à elle. Idiote.

– Je te payais pour conduire, ai-je dit. Ta présence, j’espère que c’était gratuit.

Elle a souri.

– Oui, c’est gratuit.

– Mm... c’est bien ce que je me disais.

Comme nos routes allaient bientôt se séparer, que tous les ponts seraient coupés entre nous, j’ai passé la main dans sa chevelure. Sa tignasse rousse était comme je l’imaginai : lourde et lustrée. Pendant que je l’ébouriffais, elle riait, mais sa déception était visible.

– Je n’ai droit à rien de plus, hein ?

Elle a porté les yeux sur ma main.

– Non.

– Tu ne vas pas m’embrasser ?

– Non.

– On s’enlace ?

J’ai penché la tête sur le côté, froncé les sourcils, puis j’ai pris son petit corps dans mes bras. Elle a passé les siens autour de ma taille. Elle paraissait encore plus fluette contre moi. Fragile.

– Écoute, Mel, quand tu m’auras déposé, je veux que tu rentres chez toi. Tu as compris ?

– Oui.

Elle a enfoui la tête dans mon manteau.

– On arrête tout. Ne reviens pas au chalet, il sera fermé. Ne reste pas à Denver. Rentre chez toi. Tu as pris toutes tes affaires ?

– Oui.

– Bien. Hannah sait que tu as publié *Long Night*. Mon frère aussi, je pense.

Mel s’est raidie dans mes bras. Sa tête s’est brusquement redressée.

– Il sait ?

– Oui, mais écoute-moi, Mel. (Je l’ai prise par l’épaule, ma main bandée pendouillait inutilement le long de ma jambe.) Si on te contacte par mail ou par téléphone à propos du livre, ne réponds pas. Ils vont rapidement laisser tomber. Et n’oublie pas, c’est moi qui t’ai dit de le mettre en vente.

Mel a paru contrariée.

– Mais non, tu...

– Oui, ai-je insisté. Je te l’ai demandé, tu entends ? Je t’ai contactée sur le forum en janvier. Je n’ai pas révélé mon identité, mais je t’ai envoyé un lien vers mon texte par Fyctia avec l’autorisation de le publier en e-book, et tu l’as fait. Je t’ai dit que tu pouvais garder les bénéfices, ce que tu as fait. Tu n’as rien fait d’illégal, et tu ignorais que j’étais Matthew Sky. Nous ne nous sommes jamais rencontrés.

– Pourquoi ?

– Tu veux que mon frère te traîne en justice ? Il le fera peut-être, même s’il sait que j’ai écrit ce texte. Je viens de te raconter ce qui s’est vraiment passé. Répète.

Mel a baissé les yeux. Une vraie gamine. Tout ce qu’elle voyait, c’est que je la rayais de ma vie. Elle ne se rendait pas compte que je la protégeais.

– Tu... m’as contactée par Internet...

– Pas moi, l’ai-je sèchement corrigée. Un inconnu. Sur le forum. Recommence.

– D’accord. Un inconnu m’a contactée sur le forum. Il m’a envoyé un lien vers le texte et m’a demandé de le publier et de garder l’argent, c’est ce que j’ai fait.

– C’est bien, ma petite Alexis Stromgard. (Je me suis forcé à un sourire, qui m’a semblé faible et abattu.) Ah oui, je t’ai aussi donné le pseudonyme, W. Pierce, pas vrai ?
Mel a hoché la tête. Je l’ai dévisagée.

– Au fait, pourquoi W. Pierce ?

– Pour te rendre hommage, a-t-elle répondu. Je savais que c’était toi qui l’avais écrit, Matt. Juste comme ça, je l’ai senti. Donc, j’étais sûre que tu étais vivant. C’était pour attirer ton attention.

J’ai éclaté de rire, sans aucune joie. Son but était d’attirer mon attention ?

– Eh bien, Melanie Vanden Dries, c’est réussi, ai-je dit en l’embrassant sur la joue.

Sur la route, chaque bosse provoquait des douleurs dans toute ma main.

Mel me jetait de fréquents coups d’œil – je sentais son anxiété dans ses regards –, mais je fixais obstinément le paysage qui défilait.

Mel n’a pas mis de musique. Je m’obligeais à avoir la tête vide. Après tout, dès que je m’autorisais à penser, ça tournait en rond dans ma tête. *Pourquoi aller à Denver ? C’est fini avec Hannah, j’aurais mieux fait de rester au chalet. Je dois trouver un nouveau plan d’action. J’ai besoin...*

Quoi ?

La route sinueuse qui descendait des montagnes traversait des bourgs à une seule voie. Dès que nous avons rejoint la nationale, j’ai senti l’attrait inévitable de la ville. Je me suis voûté dans mon siège. Les rampes de sortie et les quartiers défilaient à vive allure. Le monde qui voulait s’infiltrer dans cette voiture et dans ma vie.

Il allait bientôt obtenir satisfaction.

À environ une demi-heure de Denver, j’ai appelé Nate de mon téléphone jetable.

Nous ne nous étions pas parlé depuis plusieurs mois. J’avais jugé préférable d’éviter tout contact après ma pseudo-mort – mais ça n’avait plus d’importance désormais.

Plusieurs longues sonneries ont résonné dans mon oreille.

Puis la voix de mon frère.

– Allô ?

– Nate, c’est moi.

– Oh...

Il s’est tu. Je savais que l’émotion l’étranglait.

– C’est bon de t’entendre, Nate.

– Matt. Comment vas-tu ?

– Je vais bien. Ne t’inquiète pas, ça va.

J’ai entendu un sanglot étouffé. Quand Nate pleurait, ça me chamboulait profondément. Je me suis détourné de Mel du mieux possible et j’ai poursuivi à voix

basse.

– Ça va aller, je rentre à Denver. C'est fini, ai-je annoncé.

– Tant mieux. Je peux te voir bientôt ?

Nate m'a alors appris qu'il se trouvait à Denver.

– Je suis passé voir Hannah, a-t-il expliqué avant de me raconter sa visite à l'hôtel, leur dispute et son départ.

J'écoutais, les dents serrées. La nausée grondait dans le creux de mon estomac. *Évidemment*, ai-je pensé. *C'est comme ça qu'Hannah a découvert l'existence de Melanie. Les poursuites de Nate. L'implication de Nate dans ma mort truquée. Tout.*

– Matt ?

– Je suis là. Désolé.

J'ai appuyé ma tête contre la vitre, et mon souffle a formé un nuage de buée. Il était trop tard pour adresser des reproches à mon frère. Tout s'effondrait.

– J'aimerais te voir moi aussi.

– Elle a deviné... à propos de moi. Je n'ai pas pu nier. Elle m'a regardé droit dans les yeux et dit qu'elle savait. Je suis désolé...

– Ne t'en veux pas, Nate. Ne te fais pas de soucis. J'aurais dû lui en parler dès le début.

– Owen est avec moi. On se rejoint dans le couloir ?

– Oui, bien sûr. (J'ai regardé ma main bandée.) Et j'aurais besoin de tes compétences médicales, si tu as le temps.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Rien de grave. Un petit incident. Je suis là dans une vingtaine de minutes.

Nate m'a dit au revoir avant de raccrocher.

– Un problème ? a demandé Mel.

– Non. (Sur son smartphone accroché sur la console, j'ai changé la destination pour l'hôtel Teatro.) Un petit changement, c'est tout.

Melanie m'a déposé devant l'hôtel.

Comme il n'y avait pas de place de parking dans la rue, je lui ai demandé de repasser dans un quart d'heure.

Je connaissais bien l'hôtel Teatro. Le concierge m'a à peine remarqué quand j'ai traversé le hall jusqu'à l'ascenseur. Nate était dans le couloir, l'oreille tendue vers la porte, probablement pour écouter Owen. Il s'est élancé vers moi dès qu'il m'a aperçu.

– Te voilà ! s'est-il exclamé.

Nous nous sommes enlacés. Nate m'a embrassé dans le cou en remerciant le Ciel. Je l'agrippais d'un bras.

– Mon frère, ai-je dit en le serrant de toutes mes forces.

– Comment tu vas ? Regarde ça. La tête que tu as.

Il m’a ébouriffé les cheveux.

– Je sais, ai-je dit avec un petit sourire. C’était pour éviter qu’on me reconnaisse.

– Oui, évidemment.

Il m’a tapoté la joue.

Nous ne nous lâchions plus. Des larmes brillaient dans les yeux de Nate, et ma voix était brisée par l’émotion. L’année qui venait de s’écouler avait été insensée. Je regrettais d’avoir entraîné Nate dans ce pétrin, mais je ne pouvais pas le tenir à l’écart. Il m’avait offert tout son soutien, sans la moindre hésitation. C’était comme ça depuis que nous étions petits.

– Je ne peux pas rester longtemps, ai-je dit. Faut que je retrouve Hannah.

Nate m’a tenu à bout de bras pour me dévisager. Son regard s’est arrêté sur ma main bandée, avant de glisser le long de mes jambes et de remonter vers mon visage. À la recherche de blessures, physiques ou mentales. Un médecin né.

J’ai fermé les yeux, parce que face à Nate, j’avais l’impression de voir mon père. Lorsqu’il s’est agenouillé pour examiner ma main, les souvenirs ont afflué. La tête brune de mon père penchée sur mes égratignures de garçonnet. Mon père riant, me sermonnant, plantant un pansement sur ma jambe. Ma mère, avec sa lourde chevelure auburn et son corps frêle, me disant au revoir avant de partir pour le Brésil.

Je ne me souviens pas de mes parents. Un mensonge de plus à Hannah.

Le rire de Nate m’a sorti de mes pensées.

– Je n’ai pas envie de laisser Owen seul très longtemps de toute façon, a dit Nate. Je préfère éviter qu’il déboule dans le couloir. Mais montre-moi ta main.

Nate a libéré mes phalanges. Je n’ai pas ouvert les yeux. La douleur était sourde, avec l’impression que quelque chose était déplacé. Elle est devenue aiguë lorsque Nate a appuyé dessus.

– Putain !

J’ai ouvert les yeux d’un coup.

– Bon, ça va.

Nate m’a souri. Je l’ai regardé d’un air anxieux parce je n’étais qu’une boule de souffrance. Mes souvenirs me faisaient mal, mon cœur, ma main, et j’avais besoin de retrouver Hannah.

– Ça ressemble à une fracture de boxeur. Je ne veux pas savoir comment tu t’es fait ça (il a plissé les yeux), même si je pense connaître la réponse. Mais la bonne nouvelle est que ça n’a pas l’air trop gravement démis. Tu dois faire une radio. Je vais

l'immobiliser comme je peux, mais ne te sers pas de cette main avant d'avoir vu un médecin.

– Je suis en train de voir un médecin, ai-je marmonné, sans que Nate réagisse.

Il s'est servi de ma bande pour immobiliser mes deux doigts du milieu.

– C'est le mieux que je puisse faire pour l'instant. Je ne te propose pas d'antalgiques.

– Je n'en veux pas, ai-je dit. Comment va Hannah ?

– Je ne sais pas, Matt. Je l'ai vue jeudi. Elle est partie fâchée, comme tu le sais.

– J'aimerais que tu abandonnes l'action en justice.

Nate a relevé la tête. Son visage confus s'est assombri.

– Elle t'en a parlé ?

– Évidemment. C'est moi qui ai écrit *Long Night*. Je l'ai écrit. La fille qui l'a publié – Melanie –, elle l'a fait parce que je le lui ai demandé. Tu ne peux pas porter plainte contre elle. C'est de mon fait.

– Quoi ? a murmuré Nate.

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Tu veux bien laisser tomber ?

– Matt, bien sûr... je...

C'était un coup dur pour Nate, je le voyais bien. En reculant, il a touché le mur. J'avais l'impression d'être un criminel. Depuis des mois, il montait le dossier *Long Night* en croyant me rendre service, se concentrant probablement sur l'affaire pour éviter de trop s'inquiéter pour moi. Et voilà que je lui arrachais le procès des mains.

– Je suis désolé, Nate. J'aurais dû t'en parler. J'ai préféré éviter de te contacter, mais j'aurais dû... le dire à Hannah et lui demander de te transmettre l'information. Faire quelque chose, je ne sais pas.

Nate arpentait la courte distance qui le séparait du mur.

– Je ne m'en suis pas douté. C'est tellement différent de tes autres écrits, c'est...

– Vulgaire, ai-je avancé.

– Ça aussi. (Il a levé les yeux au ciel.) Comment tu as pu publier un texte pareil ? Tu as pensé à Hannah ? (Nate m'a fait face, le regard durci.) Tu n'as même pas changé son nom. Comment tu as pu faire ça ?

D'un pas vif, il s'est rapproché de moi et je suis allé à sa rencontre. Nous nous sommes mesurés du regard en silence.

– C'est *mon* livre. *Notre* histoire. Tu n'as pas à me dire ce que j'aurais dû faire ou ne pas écrire. C'est mon travail d'écriture, Nate.

– Toi et ton précieux travail d'écriture.

– Et alors ? lui ai-je craché au visage. (À une certaine époque, Nate prenait facilement le dessus, mais maintenant que nous étions adultes, nous étions à égalité.)

J'aime Hannah. Elle sait que je l'aime.

– Ah oui ? (La colère de Nate est retombée dans un soupir. Il s'est rétracté, et je me suis rétracté. Il s'est détourné.) Va voir ce qu'il en est. J'appellerai Shapiro demain.

– Ne m'en veux pas. (Je suis allé me poster devant Nate.) Tu ne peux pas me faire ça.

Avec un petit sourire suffisant, il a secoué la tête.

– Oh ça, je le sais, frangin.

– Je dois te laisser, Nate. On se parle bientôt. Je te remercie. Merci pour tout.

Nous nous sommes embrassés une dernière fois.

– Comment envisages-tu ton retour à la vie maintenant ? a demandé Nate.

– Je ne sais pas. Par un coup d'éclat ? (Je lui ai donné un coup de coude.) Non, plus sérieusement, je vais contacter Pam. Si elle ne me tue pas ou ne me vire pas, elle m'aidera à négocier avec la presse. Elle a tellement de (j'ai remué la main)... relations. Mais tu peux me croire, ça ne va pas passer inaperçu.

Nate a acquiescé en me souriant. Malgré le tourbillon d'émotions qui venait de balayer le couloir, il parvenait encore à me sourire.

– Va retrouver ton grand garçon, ai-je dit.

Quand nous nous sommes serré la main, Nate m'a retenu par le bras.

– Et toi, va retrouver ta grande fille.

Je n'ai pas voulu attendre l'ascenseur ni regarder Nate disparaître. J'ai pris l'escalier. Tandis que je traversais l'entrée d'un pas précipité, l'espace luxueux – les murs de marbre blanc, les hauts plafonds aux moulures dorées –, ma main a automatiquement cherché mon bonnet et mes lunettes de soleil dans la poche de mon manteau.

J'ai stoppé mon geste. *Non, on arrête ça.*

J'ai déboulé dans la rue animée. J'ai cherché la voiture bleu vif de Mel du regard. Les gens me bousculaient en passant. Ils devaient sortir d'un spectacle à l'opéra du quartier.

Rapidement, un petit rire argentin et des cris d'étonnement se sont élevés d'un groupe de femmes.

– C'est lui ! a dit l'une en donnant un coup de coude à sa voisine.

– Tu es folle, a dit l'autre, arrête de le regarder comme ça.

Je leur ai jeté un coup d'œil.

La moins timide, la femme élancée qui avait parlé en premier, est venue me trouver.

– Vous êtes M. Pierce, a-t-elle affirmé en pointant sa cigarette vers moi. Je sais que c'est vous. J'ai lu un article sur vous dans le *Post*.

– En chair et en os, ai-je répondu.

Je lui ai serré la main tandis qu'elle riait avec insouciance.

– Vous êtes épouvantable !

– C'est vrai.

La voiture de Mel est apparue à l'angle de la rue. Je me suis excusé, puis j'ai fait signe à Mel de baisser la vitre. J'ai passé la tête à l'intérieur.

– Salut, gamine.

– Tu as l'air content de toi, a dit Mel.

Les bruits de rue sur cette grande artère étaient atroces. Nous devions crier pour nous entendre.

– Bon, je vais aller voir Hannah. Arranger les choses. C'est bon d'être vivant. Tu veux bien me passer mon sac ? ai-je demandé en montrant mon bagage au pied du siège passager.

Mel l'a fait glisser par la vitre. J'ai passé la bandoulière sur mon épaule.

– Tu t'en vas, a-t-elle dit.

– Ce n'est qu'à quelques pâtés de maisons d'ici. J'ai envie de marcher.

Melanie a hoché la tête en s'arrangeant les cheveux.

– Très bien, vas-y.

– Mel, c'était réel. (Je me suis tenu au bord de la vitre.) Regarde-moi.

Elle m'a lancé un regard noir, l'air larmoyant.

– C'était surréaliste, Matt.

J'ai ouvert mon sac et extirpé mon carnet de notes. Je l'ai lancé dans la voiture.

– Mon prochain livre, ai-je dit. Il n'est pas terminé, mais tu peux en parler sur ton blog. Ou le publier sur Internet. Tu me l'enverras par e-mail.

Je n'ai pas réussi à la faire sourire. Le carnet serré contre elle, elle s'est éloignée, de grosses larmes coulant sur ses joues. J'ai remonté la 14^e rue. La foule semblait aller à contre-courant. C'était amusant. Les gens me souriaient. Ils étaient de bonne humeur parce que c'était le printemps et que le week-end n'était pas terminé.

De temps en temps, je percevais mon nom dans la foule. *Matthew Sky. M. Pierce.*

Je laissais les gens scruter mon visage, qui n'est rien d'autre qu'un reflet du cœur.

Je me suis souvenu de ce que j'avais dit à Mel lorsque nous avons partagé une cigarette dans la voiture.

Ça marche comme ça, non ? *On n'est jamais que ce que les autres décident qu'on est.*

Qu'ils parlent ! Que les rumeurs aillent bon train !

J'ai débouché dans notre rue sur le coup de seize heures et j'ai accéléré le pas. Je me sentais bien – plein d'espoir, réchauffé par le soleil d'avril –, mais je savais que c'était inopportun. Moins d'une heure plus tôt, l'inquiétude me rendait malade. Dangereux, ces sautes d'humeur.

Tandis que je grimpais les escaliers de l'immeuble quatre à quatre et que j'ouvrais la porte de notre appartement, j'ai repensé à mes parents, à Nate examinant ma main, et la journée m'est apparue avec toutes ses conséquences et ses significations. J'ai posé mon sac dans l'entrée. J'ai traversé la cuisine et le salon. Silence. Aucun signe d'Hannah.

Un sentiment de malaise s'est emparé de moi.

Avant d'avoir vérifié les autres pièces, tout à coup, j'ai compris qu'elle était partie. J'ai noté des signes de son départ précipité : le placard ouvert, le bol de paille fraîche de Laurence, un stylo sans capuchon sur le plan de travail. Et un petit mot.

Je suis entré dans la cuisine et j'ai lu le petit mot.

Arrivé à la dernière ligne – *P.S. J'ai couché avec Seth* –, j'ai lentement hoché la tête, portant la main à ma bouche. Évidemment. Seth et Hannah. Bien sûr.

Elle avait voulu me faire savoir que c'était bel et bien fini entre nous.

Elle m'avait avoué la vérité pour m'aider à renoncer à elle.

C'était gentil de sa part.

Demain, et le jour suivant, le moment viendrait pour moi de me montrer fort. D'aborder cela en adulte.

Mais dans l'immédiat, je me suis assis par terre et j'ai sangloté comme un enfant.

Hannah

– Oui, trois fromages. (Ma sœur a louché en faisant claquer sa bulle de chewing-gum.) Et des poivrons, des saucisses et euh... des oignons ? (Elle m’a interrogée du regard, j’ai fait non de la tête.) Non, on oublie, pas d’oignons.

Chrissy a poursuivi sa conversation téléphonique et j’ai fixé mon regard sur la télé.

J’étais dans le coton. Trop de gin-tonic.

Sur l’écran, un couple s’est embrassé, et la musique a retenti. Des mains baladeuses. Qui pelotent et qui fouillent. J’ai changé de chaîne.

– Commande de bouffe anti-tristesse réussie, a annoncé Chrissy. Qu’est-ce que tu regardes ?

– Rien. (J’ai éteint la télé.) Mais tu sais (j’avais la langue pâteuse), heureusement que les hôtels existent. Même les hôtels bon marché. (J’agitais la télécommande comme si c’était une baguette magique.) Juste l’essentiel, tu vois ? Tu as ton... lit qui nique le dos. (J’ai tapoté le matelas.) Une télé. Une machine à café merdique. Et n’oublions pas... (j’ai caressé le tiroir de la table de nuit.) le bon vieux Livre des Mormons.

Chrissy s’est rapprochée de moi sur le lit.

Avec un sourire embarrassé, elle a survolé la pièce du regard – Econo Lodge, bas-fonds de Denver, huit dollars la nuit – où je logeais depuis trois semaines. J’avais refusé d’aller me cacher à la maison. Je refusais de reproduire ce qui s’était passé l’été dernier. Cette fois, grâce à mes économies, je pouvais me passer de l’aide de mes parents. De plus, je ne voulais pas que Matt me trouve, si toutefois il me cherchait.

P.S. : J’ai couché avec Seth.

J’ai fait la grimace et secoué la tête.

Non, il ne me cherchait probablement pas.

– Tu as repris le boulot ? a demandé Chrissy.

– Non.

J'ai bu une gorgée en regardant Chrissy par-dessus le rebord du verre. Elle me tenait compagnie certains soirs – ou elle venait s'assurer que je tenais le coup. Personne d'autre ne savait que j'avais rompu avec Matt, mais tout le monde savait qu'il était vivant.

Le jour où j'avais quitté l'appartement, des nouvelles de M. Pierce avaient envahi la toile.

L'auteur fantôme a refait surface.

Qui a vraiment cru à sa disparition ?

Un nouveau coup médiatique signé M. Pierce.

Je ne lisais pas ces articles, pas plus que je ne regardais les infos.

J'attendais vainement un coup de fil de Nate.

J'avais posé une semaine de congés, prétexté que j'étais malade la semaine suivante, et je commençais à manquer d'excuses pour ne plus aller travailler. Mais Pam n'a ni appelé ni envoyé d'email. Silence radio.

– Bientôt, ai-je dit. Sûrement, euh, lundi. *Si j'ai toujours un boulot.*

– Super. Tu veux que je t'appelle pour te réveiller ?

J'ai levé les yeux au ciel.

– Tout ce que je veux, c'est que notre pizza soit livrée.

– Ta pizza, Han. J'ai un rencard.

Chrissy a bondi sur ses pieds et s'est étirée comme un chat. Sa jupe noire moulante est remontée en haut de ses cuisses. Son mascara lui allongeait les cils en pointes et son brillant scintillait sur sa narine. Euh. Elle était effectivement plus parée que d'ordinaire, et le gin-tonic me l'avait bien caché.

J'ai baissé les yeux sur mon pantalon de jogging.

M'apitoyant sur mon sort, j'ai soudain eu les larmes aux yeux. J'ai cligné des cils pour les repousser et détourné le regard.

– Un rencard. C'est cool.

– Ouaip. Travailler, avoir des rencards, prendre une douche... c'est ce qu'on fait dans le monde des vivants.

La regardant de travers, j'ai haussé un sourcil. C'était peut-être pour cela que je m'étais tournée vers Chrissy. Je savais qu'elle ne me laisserait pas me complaire dans mon malheur.

– Je crois que je devrais... prendre une douche, ai-je murmuré.

– Possible, ouais.

Ma sœur se pomponnait devant le miroir de la commode. Elle a redonné du volume à ses cheveux courts et vérifié ses fesses. Plus je la regardais, plus je me trouvais glauque. Depuis combien de temps ne m'étais-je pas épilée, lavé le visage et hydraté le corps ?

– Ensuite, tu pourras t'habiller et m'accompagner.

– Quoi ? Je n'ai pas autant d'ambition, Chrissy.

– Ce n'est pas un rencard amoureux, tu sais ? Tu ne seras pas la troisième roue du carrosse. Je vais...

Elle a reniflé, sans cesser d'examiner son reflet. Elle débordait de cette coquetterie qui me faisait défaut.

– J'ai juste rendez-vous avec Wiley et les gars du groupe, a-t-elle terminé d'un ton hâtif.

– Wiley et...

Je suis restée mâchoire tombante. Le groupe ?

Goldengrove.

Seth.

Des souvenirs dont je me serais bien passée me sont revenus en masse. Seth Sky au volant de sa Bentley, ricanant en fixant l'obscurité. M'apportant à manger dans le sous-sol de chez Nate. Forçant l'entrée de mon appart, plantant sa langue dans ma bouche.

Et puis... à côté de mon lit d'hôpital, me tenant la main tandis je flirtais avec l'inconscience. Toute la nuit.

– Ouais, je suis devenue leur meilleur groupie, a ri Chrissy.

En peine de trouver mes mots, je me suis mordu la lèvre. Chrissy ne savait rien de ma brève et sordide histoire avec Seth. Pour être honnête, j'étais perdue.

Quelques semaines plus tôt, Matt Sky était mon amoureux, Nate Sky était mon ami et Seth Sky était mon ennemi. Et maintenant ? J'imaginai Matt et Nate ensemble, qui se serraient les coudes. Comment avais-je pu passer à côté de la fausseté du sourire de Nate et du mensonge dans les yeux de Matt ?

Et Seth, qui m'avait fait une mauvaise première impression, m'apparaissait sous un nouveau jour. Vulnérable. Honnête. La victime du jeu de Matt.

J'ai posé mon verre sur la table de chevet, les glaçons s'entrechoquèrent dans le liquide.

– Les Goldengrove ne sont pas à New York ? ai-je réussi à articuler.

– Ils y sont passés. Il y a quelques semaines, je crois. Ils sont en tournée – ils sont arrivés hier. Wiley m'a appelée. (Tout sourires, Chrissy s'est lissé les ongles sur son haut.) Alors je vais squatter leur suite au Four Seasons, qui est à, genre, cinq minutes d'ici.

À cinq minutes d'ici, et à cinq pas de l'hôtel Teatro.

Mais Nate devait être rentré dans le New Jersey, à moins qu'il soit resté pour s'occuper de Matt. Si Matt avait besoin d'aide. Si Matt avait pété les plombs comme l'an dernier.

En soupirant, je me suis lourdement levée du lit. Mais pourquoi m'en souciais-je ?

– D'accord, ai-je dit. Je viens.

– C'est vrai ? (Chrissy s'est mise à danser et m'a poussée vers la salle de bains.)

Génial. Prends une douche, je vais annuler les quiches au gras.

Vingt minutes plus tard, nous longions bras dessus, bras dessous la 14^e rue. Il y avait du monde pour un jeudi, et les klaxons et les voix retentissaient dans la nuit printanière.

J'étais toujours pompette, peut-être même totalement ivre. Les lumières de la ville étaient joliment floues.

– C'est la plus mauvaise idée de ma vie, ai-je dit en marchant.

Je ressassais la dernière fois que j'avais vu Seth – quand il avait poussé mon fauteuil roulant à la sortie de Saint-Luc, le long des couloirs aseptisés de l'hôpital.

Sur le moment, je m'étais demandé s'il était en colère... ou vexé... ou sous le choc. Mais il avait fini par dire :

– Pourquoi tu sors avec lui ?

Il avait arrêté de pousser mon fauteuil roulant, et j'avais dégluti.

– Je l'aime.

Seth était venu s'accroupir devant moi, les mains posées sur mes genoux. Des mains puissantes et gracieuses, comme celles de Matt. Il était blême de fatigue.

– Vraiment ? Ou alors il t'a forcée ? Matt est un manipulateur hors pair, Hannah. Et tu n'es pas quelqu'un de cruel, je le vois bien. Mais maintenant, je comprends pourquoi tu étais aussi tendue à l'enterrement. Tu ne voulais pas de ça. Les mensonges. Les coups en douce.

Mon regard s'était embrumé – j'étais très émotive dans les pires moments – et j'avais obstinément gardé la tête baissée.

– S'il te plaît, emmène-moi à la voiture.

– Hannah...

Les doigts de Seth s'étaient crispés sur mes genoux.

– Tu vas le dire à quelqu'un ? Je veux dire... qu'il est vivant.

L'air sombre, il s'était levé et avait recommencé à pousser mon fauteuil.

– Il me dégoûte, mais je ne dirai rien.

– Et moi, je te dégoûte ?

C'était logique. J'étais complice des mensonges et des manigances de Matt. Mais Seth avait ri.

– Toi ? Non, Hannah, j'ai de la peine pour toi. Il fait de toi ce qu'il veut. Incroyable, franchement. (J'avais levé les yeux vers Seth, qui regardait droit devant lui.) Il a toujours été comme ça. Je ne le connais pas autrement. (Son sourire en coin s'était évanoui, laissant la place à un air effrayé.) Il entraîne les gens sans même faire d'efforts. Comme s'il les envoûtait. Après c'est toujours pareil – il ment ou il disparaît – et tu te fracasses sur des rochers que tu n'avais même remarqués tant tu étais sous le charme.

Tu te fracasses sur des rochers...

Un manipulateur hors pair.

Chrissy s'est arrêtée devant le Four Seasons. Elle a ramené une boucle mouillée derrière mon oreille et, du pouce, essuyé mon eyeliner qui coulait. Je l'avais laissée me maquiller et choisir ma tenue – une minijupe en jean, des bottines et un haut ample à rayures et à encolure bateau.

Je devais avouer que j'étais plutôt jolie et que je me sentais humaine pour la première fois depuis plusieurs semaines.

– On va bien s'amuser, a dit Chrissy. Sinon, on s'en ira. Il n'y a rien à perdre. Ça va aller ?

J'ai hoché la tête. *Non.*

– Super. Wiley m'a dit que Seth parle de toi des fois.

– Ah bon ?

Chrissy m'a prise par la main pour me guider dans le hall moderne de l'hôtel. Toutes les surfaces étaient abondamment lustrées.

– Ouais. Pour savoir si ça va, ce genre de trucs. Tu sais... (Elle a secoué la tête.) Matt est cinglé. Je veux dire, j'ai du mal à croire qu'il ait pu faire semblant de crever. Je suis tellement contente que tu aies eu le cran de le quitter. Franchement, il est complètement déjanté.

– Ouais...

J'avais des crampes d'estomac.

Nous avons pris l'ascenseur jusqu'au treizième étage et, en traversant le couloir, Chrissy lisait les numéros de chambre à haute voix. Elle s'est arrêtée devant une porte et a frappé. J'ai fermé les yeux. Une musique sourde s'échappait de la chambre.

Clic.

Un souffle d'air. La porte qui s'ouvre.

La voix de Wiley.

– Ma biche, te voilà.

Chrissy a lâché ma main, mais seulement après m'avoir traînée à l'intérieur. L'air chaud. L'odeur de l'alcool et de la fumée douceuse. Une chanson inconnue – hypnotique, lancinante, électronique.

Ouvrant les yeux, j'ai découvert la pièce plongée dans la pénombre.

Dès que mes pupilles se sont ajustées, j'ai survolé la suite du regard. L'unique éclairage provenait des lumières de la ville qui entraient par les baies vitrées. Un nuage de fumée dense flottait dans l'air.

Deux garçons que je ne connaissais pas et trois filles trop habillées pour l'occasion étaient assis autour d'une table basse, devant des verres, et jouaient aux cartes. Une des filles m'a lorgnée. Un regard d'acier, la bouche recouverte d'une épaisse couche de rouge à lèvres. J'ai eu envie de m'enfuir.

– Tiens, Seth est là, a dit Chrissy.

Elle m'a donné un coup de hanche, me faisant trébucher.

Dans un coin, dans l'ombre d'un épais rideau, Seth était vautré dans un fauteuil.

Il affichait le même air impassible que le soir où il avait appris que Matt était vivant.

J'ai parcouru la pièce à pas feutrés.

Quand nos regards se sont croisés, il n'a pas eu l'air étonné.

Il s'est penché en avant et a léché de la poudre blanche sur son doigt.

– Hannah, a-t-il simplement dit.

Ses cheveux étaient noués en catogan, une mèche folle retombait sur sa joue. Pieds nus, il avait vaguement l'air d'un bohémien dans son jean déchiré et sa chemise à moitié boutonnée.

J'ai lentement fait le point sur la soirée. Seth se léchant le doigt. Un plateau en porcelaine sur la table. Un tas de poudre blanche et deux lignes épaisses sur le côté.

– Oh, ai-je fait en me laissant tomber sur une chaise.

Une pression plus forte que la gravité m'a forcée à m'asseoir. Je *voulais* être ici et parler à Seth. Trouver un sens aux neuf derniers mois.

– Tout baigne, a murmuré Seth. (Il a haussé les épaules et m'a fait un petit sourire triste.) Je ne suis pas comme Matt. C'est juste une fête.

– Je comprends.

J'ai essayé de ne pas fixer la cocaïne. Je n'en avais vu que dans les films.

– Sers-toi.

– Vous avez le droit de fumer ici ?

Seth a posé la main sur mon genou nu.

– Tout baigne, a-t-il répété calmement. Le personnel de l'hôtel ne nous embêtera pas.

J'ai croisé son regard noir, d'une insouciance irrésistible, et j'ai hoché la tête.

– Alors salut, ai-je murmuré.

– Salut.

Le reste de la pièce a paru fondre. Seth et moi étions assis dans notre coin réservé de l'univers, malheureux, silencieux, nous dévisageant.

Au bout d'un moment, il a sorti une carte magnétique de sa poche et a formé des lignes de coke. Il s'est penché au-dessus de la table et a inspiré une ligne entière, avant de pousser le plateau vers moi.

– J'ai un peu bu ce soir, ai-je dit comme une excuse toute faite.

J'ai fermé une narine de mon doigt, et inhalé une ligne aussi fine qu'un fil.

Je n'avais peut-être pas besoin d'excuse.

Ou peut-être que nous partagions la même.

Matt.

– C'est la première fois que tu en prends ? a dit Seth.

– Euh oui.

J'ai reniflé et regardé autour de moi. Personne ne s'intéressait à moi. Presque aussitôt, une violente vague d'énergie m'est remontée le long du dos, entrant en effervescence dans ma tête. J'ai souri.

– Bizarre...

– Mais agréable, non ?

– Ouais, je trouve.

Le muscle de ma cuisse a tressauté. Mon pied s'est mis à battre le rythme.

– Super, alors c'est cool.

Seth s'est levé, frotté le visage et rassis. Ses doigts allaient et venaient sur ses cuisses. Chaque fois que nos regards se croisaient, nous nous fixions un peu plus longtemps que nécessaire.

Nous avons pris la parole en même temps, nous coupant la parole.

– Félicitations pour le label, ai-je dit.

Et Seth a dit :

– Viens dans ma chambre.

Nous avons ri.

J'ai fixé mes pieds.

– Viens dans ma chambre, Hannah.

– D'accord, ai-je répondu. De toute façon, on ne s'entend pas ici.

Seth m'a pris la main pour me guider à travers la suite. Quand nous sommes passés devant les filles qui jouaient aux cartes, je leur ai souri. À présent, en un sens, je me sentais à ma place dans cette pièce enfumée.

Nous sommes entrés dans une chambre dont Seth a fermé la porte à clé. Le bruit du verrou a résonné dans ma tête.

– C’est mieux, a-t-il dit.

La pièce sentait le linge propre. Des fausses fleurs dans un verre sur la table, un grand lit net et la ville qui s’étendait par la large fenêtre.

– Tu vis la vie rêvée d’une rock star, hein ?

– Comment ça ?

Seth me tenait toujours la main. Un frisson de peur m’a saisie – j’étais de nouveau seule avec cet homme imprévisible – et je l’ai considéré avec méfiance. Dans la pièce voisine, la nouvelle chanson de Lana Del Rey a débuté. *Boy Blue*, chantait-elle de sa voix sensuelle.

– Les beaux hôtels, la drogue, les filles.

Le sourire féroce de Seth brillait dans le noir.

– Peut-être. Tout le monde finit par succomber.

Quand il s’est rapproché, je me suis reculée d’instinct et je me suis cognée dans le mur.

– Comment ça va en ce moment, Hannah ?

– Oh ça va. (Encore un mensonge.) Je réfléchis à ce que je vais faire de moi. J’ai quitté Matt.

J’avais annoncé ça avec désinvolture, mais les mots pesaient entre nous. *J’ai quitté Matt, et me voilà.*

– Tu as de l’argent ? a demandé Seth.

J’ai cligné des yeux. Agacée, j’ai considéré son visage dans la pénombre. Les lumières de la ville soulignaient ses traits, sa barbe naissante, ses yeux noirs suaves.

– J’ai tout ce qu’il faut, ai-je répondu. Je ne suis pas une victime dans l’histoire, Seth. Tu devrais le savoir. À moins que tu ne continues à me voir comme un pion sur l’échiquier de Matt ?

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine.

Seth a haussé un sourcil et a esquissé un nouveau pas vers moi. Nos hanches se touchaient à présent. Je pouvais lever la jambe, lui donner un coup de genou dans les parties, et il marcherait plié en deux pendant plusieurs jours. Mais je ne l’ai pas fait.

– Qui penses-tu être, Hannah ? Un acteur dans son jeu ? La reine du roi ?

Quand il a baissé la tête, sa bouche a frôlé mon oreille. Il avait une odeur hivernale, masculine, à base de fumée.

– Non, je vais te dire ce que tu es, a-t-il poursuivi.

Son souffle taquinait mon cou. Il s’est plaqué sur ma cuisse, et j’ai senti son membre durci.

– Tu es une drogue de première classe.

J'ai frissonné et repoussé la main de Seth mais au lieu de m'enfuir, j'ai agrippé ses hanches.

– Hannah, a-t-il dit dans un râle.

Lana chantait : *Move baby*¹. La musique faisait vibrer le mur, pianotait sur mes veines.

Tout le monde finit par succomber.

J'ai plié ma jambe fraîchement épilée, douce comme de la soie, et fait glisser mon genou sous le tee-shirt de Seth pour frotter sa taille. J'ai pressé mon mollet dans le creux de ses reins, en l'attirant tout contre moi.

– Mon Dieu, a-t-il murmuré en frottant son érection contre ma cuisse. Tu es forte. Forte ? Je me sentais éphémère, suspendue en dehors de la scène.

P.S. : J'ai couché avec Seth.

J'avais écrit cette phrase pour obliger Matt à renoncer à moi.

Maintenant, je passais à l'action pour m'obliger à renoncer à lui.

Au lieu de m'embrasser, Seth a pris ce qu'il voulait. Il a palpé mes seins à travers mon haut, remonté ma cuisse et malaxé mes fesses. Tout était différent... de Matt. Seth était plus longiligne, plus anguleux. Bourré de cocaïne.

Je me contentais de m'accrocher à lui et de respirer.

Quand il a déboutonné son jean et libéré sa queue, qu'elle a pesé lourdement contre mon ventre, j'ai baissé la tête.

J'ai eu envie de sourire, mais j'ai réussi à me retenir. Un piercing « prince Albert » couronnait son gland, la tige à boules argentée brillait dans le noir.

Quand j'ai relevé les yeux, Seth souriait avec malice.

– Quoi ? a-t-il fait.

J'ai secoué la tête.

– Rien...

Il a posé ma main sur son sexe. J'ai caressé sa peau brûlante du bout des doigts, lui arrachant un soupir. J'ai prudemment touché le piercing – froid et lourd – et observé le plaisir s'afficher sur son visage. Ses paupières se sont fermées, ses lèvres se sont entrouvertes.

C'est ça le pouvoir, ai-je songé, toucher un homme de cette manière.

Alors, j'ai su ce que je souhaitais. J'ai pris sa hampe à pleine main. Il s'est durci dans ma main. J'ai commencé à le caresser, mon regard passait de son excitation à son visage tandis que son regard restait dans le vague. Quel que soit le mélange de substances qu'il avait ingurgité pendant la soirée, il semblait délirant. Tandis que je le branlais, de plus

en plus vite, plongeant la main dans son jean pour masser ses testicules, il a calé son avant-bras contre le mur et s'est mis à donner des coups de reins dans ma main.

Nous étions debout, tout près l'un de l'autre. Les oscillations de son corps m'hypnotisaient. Si j'arrêtais... on baiserait. Je le déshabillerais et je verrais ses tatouages en volutes. On s'embrasserait et on se dirait des choses qu'on ne pensait pas. Une intimité feinte.

– Tu es si douce, a murmuré Seth.

Sa queue continuait de grossir dans ma main. J'ai serré les doigts autour de sa base et de son gland, et je l'ai laissé aller et venir dans ma main jusqu'à ce qu'il jouisse. Il était étrangement silencieux. Le liquide chaud a jailli dans ma paume. Une lueur presque douloureuse a marqué son visage, primaire et stupéfaite, puis tout s'est arrêté.

Les battements de mon cœur bourdonnaient dans tout mon corps.

Seth s'est rhabillé, tourné vers la fenêtre. Sans réfléchir, je suis allée me laver les mains dans le noir.

Quand je suis sortie de la salle de bains, après avoir remis ma jupe en place, j'ai trouvé Seth assis au bord du lit. D'autres mèches de cheveux s'étaient échappées de sa queue de cheval. Il était beau et déchu, comme Lucifer. Il fumait une cigarette avec détachement, les yeux rivés au sol.

– Je suis carrément perché, a-t-il dit au bout d'un moment.

– Je me sens toute drôle moi aussi.

– Je savais que ça serait comme ça si je te touchais. (Il a inspiré une longue bouffée.) Alors, je me suis laissé aller.

– Hé, ne t'en fais pas pour ça.

Seth a eu un petit rire.

– Je ne m'en fais pas.

Quand il a relevé la tête, je n'ai rien senti. Pas d'excitation. Pas de gêne ni de timidité. Rien.

Toutefois, je savais que si je pensais à Matt, à la peine que ça lui ferait, je m'écroulerais.

Le cœur sait toujours ce que l'esprit refuse d'accepter.

Mon cœur savait qu'une flamme continuerait de brûler au fond de moi pour Matt.

– Reste là, je vais te faire jouir, a dit Seth, mais son ton était défaitiste, comme s'il connaissait déjà ma réponse.

Je suis allée vers lui et j'ai ramené une mèche de cheveux derrière son oreille. J'ai posé la main sur sa joue, et froncé les sourcils.

– Je suis désolée, ai-je murmuré, et je l'ai laissé fumer seul sur son lit.

Je suis allée rejoindre Chrissy pour lui dire que je préférais rentrer à pied au motel. Sur le trajet du retour, je me sentais un peu moins vivante à chaque pas.

1. Bouge, bébé.

Matt

Un pied devant l'autre. Le battement rythmé de mes baskets sur le trottoir. Les lampadaires défilent sous la forme d'ellipses jaunes.

Et mon souffle s'accélère.

Les mollets brûlants, les bras douloureux, mon cœur qui prend le pas sur mes foulées.

Comme si courir pouvait chasser la souffrance.

C'était peut-être possible. Quand je courais comme ça – à vive allure, tard le soir –, j'oubliais la nausée provoquée par l'absence d'Hannah. J'arrêtais d'imaginer Hannah et Seth ensemble, et je cessais de reconstituer la logistique de leur relation.

Quand j'atteignais le stade de l'épuisement, je me forçais à continuer. Et quand mes membres étaient engourdis et que ma poitrine semblait sur le point d'exploser, je souriais.

Et voilà, je vais m'écrouler.

Sauf que je ne m'écroulais jamais et que l'effort me donnait l'impression d'être jeune et naïf.

Un filet de sueur m'a coulé dans l'œil, le sel m'a piqué.

J'ai ralenti l'allure et repoussé mes cheveux en arrière. *Tout va s'arranger*, je me disais. Puis j'imaginai Hannah me touchant le visage en disant : « *Tout va s'arranger.* »

Elle était partie depuis trois semaines.

Rien ne s'arrangeait.

Quand j'ai dépassé le Hard Rock Café et un petit restaurant italien, je me suis rendu compte que j'allais traverser la 14^e rue. Je me suis arrêté. À travers les lumières de la

ville et la circulation du soir, j'ai aperçu une fille qui ressemblait à Hannah sur le trottoir. Un tour de l'esprit, sûrement. Je refusais de céder à l'irrationnel.

J'ai fait demi-tour pour retourner à l'appart en courant.

J'avais un nouveau message de Nate. Il était dix heures pour moi, minuit pour lui – je l'ai rappelé.

– Pourquoi tu ne dors pas ? ai-je demandé dès qu'il a répondu.

– Il n'est pas si tard. Comment tu vas ?

– Très bien. Je suis allé courir.

Je me suis assis sur l'îlot de la cuisine et j'ai trituré l'attelle en mousse posée sur le plan de travail. Je l'avais enlevée pour aller courir. Je la portais peu, préférant souffrir.

– Tu cours le soir ? a demandé Nate.

– Oui, je cours le soir, je ne bois pas, je ne me drogue pas, je n'appelle pas Hannah, je ne harcèle pas sa sœur, je ne passe pas en voiture devant chez ses parents. Autre chose que tu aimerais savoir ?

Je me suis aussitôt senti cruel d'envoyer Nate sur les roses alors qu'il m'aimait sans condition.

Nate, bien sûr, a eu un rire bon enfant.

– J'ai toutes mes réponses, a-t-il dit. Va dormir, Matt. On s'appelle demain.

– Oui, toi aussi.

J'ai raccroché et pris une douche rapide. Je n'ai allumé que l'eau froide.

Ensuite, je me suis essuyé et habillé en envisageant de contacter mon ancien psy, Mike. Il me prescrirait un truc pour m'estourbir et m'aiderait à comprendre ce mélange de colère et de manque d'Hannah.

Colère. *Elle m'a trompé. Avec mon frère, putain.*

Manque. *Elle me manque à en crever.*

Merde.

J'ai rapidement rejeté cette idée. Je n'avais pas besoin que Mike me tienne la main.

Je suis sorti fumer une cigarette sur le balcon.

Denver était animé et éclairé. En faisant tomber ma cendre dans la rue, j'ai aperçu un flash crépiter derrière la vitre d'une voiture à l'arrêt. Avec un sourire suffisant, j'ai fait un geste de la main.

La vitre s'est abaissée, et un appareil photo est apparu. Je fumais avec indolence pendant que le photographe prenait d'autres photos. La portière s'est ouverte, et une silhouette familière s'est avancée sous un lampadaire : Aaron Snow. Je l'aurais reconnu n'importe où.

Je l'ai de nouveau salué. Il m'a fait signe de descendre. J'ai levé un doigt – *un moment* – et j'ai éteint ma cigarette. J'ai quitté l'appartement sans bruit et allumé une

autre cigarette sur le trottoir.

– Matt Sky, a dit Snow en venant à ma rencontre. Aaron Snow du *No Stone Unturned*.

Il avait le regard vif. Il devait avoir à peu près mon âge, peut-être moins. Il m'a tendu la main.

– Salut, Snow, ai-je fait en lui serrant la main. Tu veux une clope ?

– Ah... (Il a baissé son objectif.) Je peux ?

– Bien sûr.

Je lui ai passé mon paquet et mon briquet. Pendant qu'il s'allumait une cigarette, j'ai remarqué que ses mains tremblaient.

– C'est bon, ai-je dit. Tu sais, je n'étais pas dans mon état normal l'an dernier.

Snow a tiré sur sa cigarette et toussé.

Ça me faisait tout drôle d'avoir un entretien cordial avec Aaron Snow. Dans ses articles et sa traque permanente, il m'avait paru roublard. Là, il me faisait penser à un petit garçon perdu.

– Je sais. Je suis désolé. Tu m'as pris de court en descendant.

– Je m'étonne moi-même. Et si on s'asseyait ?

Je suis allé derrière l'immeuble pour m'asseoir sur les marches. Snow s'est installé à côté de moi. Sa tension nerveuse m'arrivait par vagues.

– Calme-toi, tu veux ? Tu me rends nerveux.

Snow évitait mon regard. À mon grand étonnement, j'étais désolé pour lui et, maintenant, je n'éprouvais plus ni haine ni crainte envers lui. J'avais l'impression de le comprendre. C'était un jeune journaliste qui essayait de se faire son trou. M. Pierce représentait une énigme que Snow résolvait. Et quand Matthew Sky a disparu, ça a représenté une nouvelle énigme pour l'esprit doué de Snow.

– Tu es un sacré journaliste, ai-je dit.

– Pourquoi es-tu revenu ?

– Entre nous ?

– Bien sûr.

– Pour une fille.

J'ai levé les yeux vers la fenêtre de ma chambre, qui était noire. L'immeuble entier était plongé dans l'obscurité. J'aurais dû déménager, mais j'étais resté dans ce logement rempli de tout ce que j'avais acheté pour rendre Hannah heureuse. Maintenant, ce n'était plus qu'un cirque abandonné : que des couleurs et des décorations, pas de rire ni de vie.

Et j'étais là, à parler calmement avec le reporter Aaron Snow – pas parce que je me sentais seul mais parce qu'il n'y avait plus d'agressivité en moi. Snow avait dû le sentir.

Et pendant que nous nous observions dans la pénombre, je l'ai trouvé plus vaincu qu'enjoué.

– Une fille, a-t-il dit. Dans toutes les histoires, il y a une fille, j'imagine.

– Sûrement, ai-je répondu en me tournant face à Snow. Tu n'as pas d'autres questions ?

– Des tas ! Officiellement, maintenant ?

– Officiellement, ai-je acquiescé.

Snow s'est concentré et m'a interrogé sur ma disparition. Où habitais-je ? Ma « mort » était-elle un coup médiatique, une promotion déguisée du *Substitut* ? Avais-je fait une dépression ?

Ensuite, il m'a questionné sur *Long Night*. En étais-je l'auteur ? Quand l'avais-je écrit ? L'avais-je publié ? Certains journaux avaient diffusé mes réponses à ces questions, mais Snow semblait les vouloir pour sa satisfaction personnelle. Il voulait toute la vérité, que je ne livrerais jamais.

Je lui ai raconté l'histoire de Melanie – notre rencontre sur Internet, comment je l'avais convaincue de publier *Long Night* en mon nom. Ce n'était pas un scoop. Pam avait déjà accordé des interviews téléphoniques au *Denver Post*, au *Los Angeles Times* et au *New York Times*. Tout le monde savait ce que j'avais fait, pourquoi, et tout le monde croyait que j'avais tout orchestré seul.

J'avais cessé de me cacher.

J'étais simplement couché sur les rails, attendant que le prochain train me passe sur le corps.

– Bon, je vais te laisser, ai-je dit après trois cigarettes et une ribambelle de questions.

– Je peux faire une photo ?

– Pas de problème.

Je suis resté assis sur les marches – ça m'allait bien – et Snow s'est accroupi sur le trottoir pour trouver le meilleur angle.

– Est-ce que je ressemble à un écrivain ? ai-je demandé.

Il a ri.

– Tout à fait. Je pourrais obtenir une interview plus formelle un jour ?

– Mm. Mais ne publie pas ton article demain, Snow. Je dois d'abord discuter avec Pam.

– Ton agent.

– C'est ça.

Nous avons contourné l'immeuble ensemble.

– Je suis surpris qu'elle t'ait gardé.

– Ah bon ?

J'ai souri et nous nous sommes serré la main. Snow m'a encore paru plus jeune dans ce moment de candeur.

Tandis que je me dirigeais vers l'entrée, il a dit :

– Hannah Catalano, c'est bien elle la fille ?

J'ai pivoté sur mes talons.

– Dégage, ai-je grondé, et Snow a eu un mouvement de recul.

Ma colère est retombée aussi vite qu'elle était montée, mais ça m'a stupéfié. Cette hargne, alors que je pensais avoir perdu le combat.

Hannah

Lundi matin, je me suis donné du courage en m’habillant chic – robe droite couleur taupe à encolure carrée, bas et escarpins noirs – et je suis arrivée à l’agence Granite Wings.

D’accord, j’avais pris une semaine de vacances. Plus une semaine de congé maladie. Et une troisième pour raison personnelle. Mais je le méritais, et Pam le comprendrait sûrement.

J’ai hâté le pas dans l’escalier en pierre menant au troisième étage. À l’approche du palier, j’ai fermé les yeux et pris une profonde inspiration, puis je les ai rouverts et fait un pas... *Matt*.

J’ai chancelé sur mes talons.

Il se dirigeait d’un pas vif vers l’escalier, sa main glissant sur la rambarde dorée. Il ne m’avait pas remarquée – pas encore.

À le voir ainsi, j’ai éprouvé un profond soulagement. Il allait bien. Il était sobre, il avait toute sa tête. Il était magnifique dans son jean noir et son tee-shirt assorti près du corps, à tel point que...

J’ai eu envie de me gifler. *Colère. J’étais en colère contre lui. menteur aux yeux de vipère.*

Son regard s’est finalement posé sur moi. Soudain blême, il s’est détourné comme s’il craignait d’être changé en pierre en me regardant en face. Alors, j’ai fixé son dos que j’avais touché des centaines de fois.

Ma main sur son dos des mois plus tôt, dans la réserve d’Envolée d’Idées.

Avant toute cette folie.

Quand il était mon homme et que j’étais sa femme.

Matt a visiblement recouvré son sang-froid. Il s'est arrangé les cheveux, éclairci la voix et tourné vers moi.

– Hannah. Je suis content de te voir.

Content de me voir ? Matt fixait le mur derrière moi – facile pour lui puisqu'il me dominait de sa hauteur. Je me suis retenue de lui attraper la mâchoire pour l'obliger à me regarder dans les yeux.

Il était rasé de près, autre bon signe. J'ai observé les fins poils blonds de ses avant-bras, les veines sur le plat de sa main et les tongs confortables qu'il portait aux pieds.

– Tu as l'air en forme, a-t-il repris, toujours rivé au point indéfini au-dessus de ma tête.

– Toi aussi, ai-je murmuré.

Ses yeux se sont éclairés le temps de fouiller les miens, puis il a détourné le regard. J'avais mal au cœur. Ce pauvre garçon, beau et déglingué – à cause de moi, de mon mensonge absurde à propos de Seth, il se sentait tellement indésirable qu'il doutait de son extraordinaire magnétisme.

Il entraîne les gens sans même faire d'efforts. Comme s'il les envoûtait.

Seth avait raison.

– Il faut que j'y aille. J'ai des trucs à faire, a dit Matt.

Quand il m'a dépassée, j'ai eu envie de crier : *Des trucs... lesquels ?* Un plat à cuire au micro-ondes ? Les larmes me sont montées aux yeux. Ah non, hors de question que je devienne une pleurnicharde !

Je me suis plaquée contre la balustrade pour le laisser passer. Ses sandales ont claqué dans mon dos, et le bruit s'est rapidement éloigné. Je l'ai regardé traverser le hall tout en bas. Ses cheveux noirs, ordinairement blonds. Ses larges épaules auxquelles je m'accrochais quand il me prenait. Ce n'était plus mon Matt.

Autant dire que je n'étais pas dans mon état normal en entrant dans le bureau de Pamela Wing.

J'ai frappé, et elle m'a répondu d'entrer.

– Eh bien, Hannah, a dit Pam sans se donner la peine de se lever. (Elle a baissé ses lunettes sur son nez et m'a fixée par-dessus la monture.) Je suis contente de te voir enfin.

Mes pensées étaient restées avec Matt. À l'alliance parfaite de son tee-shirt noir et de ses cheveux. À son léger hâle. Il avait pris le soleil.

– Madame Wing, je...

Pam a levé la main.

– Je ne veux pas d'explications, mais ne recommence pas. Moi aussi, j'ai une vie personnelle, Hannah. Comme tout le monde. Nos conflits personnels ne nous autorisent

pas à nous dérober à nos responsabilités.

J'ai redressé le dos.

– Je comprends. Merci.

– Matthew Sky est mon client, a-t-elle poursuivi. Est-ce un problème ?

– Non, ai-je répondu en secouant vivement la tête.

– Savais-tu qu'il était vivant ? a-t-elle demandé avec perspicacité.

– Non.

Oui. Mais je pouvais me raccrocher aux éclaircissements que Matt avait fournis à la presse. Il endossait seul les retombées.

– Je ne l'ai appris que le jour où il a surgi chez moi. J'ai... déménagé.

Je me suis mordillé la lèvre pendant que Pam digérait l'information.

– Sage décision. Il est complètement fou. Complètement.

– Vous allez rompre le contrat ?

J'ai retenu mon souffle.

Son rire assourdissant a empli le bureau.

– Rompre le contrat ? Enfin, Hannah, je pense que ce coup médiatique n'a fait que renforcer ce petit culte qu'on lui voue. Les Américains raffolent des artistes dérangés. Je pourrais presque l'embrasser si je ne lui en voulais pas autant.

J'ai attendu que Pam poursuive. Je désirais savoir *pourquoi* elle lui en voulait : parce que Matt lui avait manqué, parce qu'elle avait pleuré sa mort ou parce qu'elle l'aimait, à sa façon.

Toutefois, ni Matt ni Pam ne parlaient jamais en ces termes. Ils se refusaient à reconnaître leurs sentiments respectifs. *C'est un requin*, disait Matt d'elle. *Il est dérangé*, disait Pam de lui. Mais ils étaient soudés comme des membres d'une même famille, et j'enviais leurs liens.

– Quoi qu'il en soit, a dit Pam, tu as du travail en retard.

Je savais quand le débat était clos avec Pam Wing. J'ai hoché la tête et fait quelques pas vers mon bureau, mais elle a repris la parole au moment où j'allais ouvrir la porte.

– En parlant de Matthew, il est prévu qu'il participe au « Denver Buzz » en mai. Le 14 mai. Gail a libéré un créneau spécialement pour lui.

Tout en essayant de l'imaginer dans un talk-show populaire, j'ai été prise d'un élan de protection instinctif et féroce. *Laissez-le tranquille.*

– Formidable. Ça va lui faire une belle publicité.

– Exactement. Nous en avons discuté ce matin. Je t'ai envoyé par e-mails les sujets qui seront évoqués, et j'ai besoin des fiches complétées avant la fin de la journée. Il passera les prendre demain.

– Très bien, je m'en occupe.

J'ai repensé à Matt affirmant qu'il avait *des choses à faire*, et à ma conviction qu'il mentait. Il allait faire semblant d'avoir une vie en dehors de l'écriture.

– J'ai gardé la clé de notre boîte aux lettres, ai-je dit d'une voix faussement indifférente. Je pourrais les lui déposer dans la soirée.

– Encore mieux.

J'ai quitté le bureau à dix-neuf heures trente.

J'aurais pu rester une heure de plus tant j'avais de travail à rattraper, mais je souhaitais tomber sur Matt au moment où il descendrait prendre son courrier. Une embuscade. J'avais besoin de le revoir.

J'ai roulé jusqu'à l'appartement, je suis entrée dans l'immeuble, qui était silencieux et sentait le linoléum. Pendant vingt minutes, j'ai poireauté près des boîtes aux lettres. Je triturais mon trousseau de clés en faisant les cent pas.

Dans l'idéal, Matt me trouverait ici, comme si, par pure coïncidence, j'étais entrée au moment où il descendait. C'était mieux que s'il me surprenait en train d'ouvrir sa boîte. Si c'était toujours la sienne. Et s'il avait déménagé ? Mais oui, il avait sûrement déménagé. À moins qu'il n'ait déjà relevé son courrier.

Peut-être. Et si. Trop de possibilités.

J'ai planté la clé dans la serrure de la boîte numéro sept.

Plus j'attendais Matt, plus je me sentais pitoyable parce que son train-train quotidien m'échappait. Quand allait-il chercher son courrier ? Quand dînait-il ou faisait-il du sport ?

Or, je voulais savoir ces choses.

Je souhaitais lui pardonner et être son petit oiseau, mais je l'avais totalement écarté de ma vie avec mon mensonge. Puis, comme si ça ne suffisait pas, j'avais flirté avec Seth.

Mais qu'avais-je fait ?

Sur un coup de tête, j'ai ouvert la boîte à lettres.

Une petite voix intérieure m'a rappelé que trifouiller le courrier des autres est un délit puni par la loi. J'ai failli rire. Ce serait bien fait pour moi si je terminais au tribunal pour ça.

J'ai survolé sa pile de courrier sans la sortir de la boîte. Bon, il vivait toujours ici. Il avait reçu deux factures, un carnet de bons d'achat, le dernier numéro du magazine *Poetry* et une épaisse enveloppe kraft à bulles. La tenant par le coin, je l'ai tirée hors de la boîte de manière à lire l'adresse de l'expéditeur.

Je suis restée en arrêt sur le nom : *Melanie Vanden Dries*.

Un frisson d'effroi m'a parcourue.

C'est quoi, ce bordel ?

Mon sens des convenances et ma peur du gendarme se sont envolés. J'ai extirpé le paquet de la boîte et déchiré le bord. Le claquement des bulles a résonné dans le vestibule silencieux.

L'enveloppe contenait un cahier à couverture marbrée, accompagné d'une lettre.

Ils sont restés en contact. Matt et Melanie. Amants, évidemment. Évidemment !

J'ai déplié la lettre en la secouant de mes mains tremblantes.

Cher M. Sky,

Mille mercis de m'avoir offert l'occasion de publier LAST LIGHT. À notre grand regret, et après avoir soigneusement lu votre texte, j'ai décidé que ce projet ne correspond à mes besoins. Je vous souhaite bonne continuation dans vos recherches.

Bien à vous,

Melanie Vanden Dries (:

P.S. : Je parie que ça fait un bail que tu n'as pas reçu de lettre comme celle-là. C'est pour entretenir ta modestie, M. Sky.

Intriguée, je me répétais : C'est quoi ce bordel ? Une sorte de blague d'amoureux ?

Je me suis écroulée sur le sol, le carnet entre mes bras. Je pressentais que ces feuillets allaient me briser le cœur – et il s'est avéré que j'avais raison.

J'ai tourné la couverture.

Sur la première page, j'ai reconnu l'écriture de Matt au premier coup d'œil. Encre noire. Lettres allongées et serrées les unes contre les autres. Le stylo qui gravait le papier :

Le mois de décembre est le plus cruel pour mourir.

Matt

J'ai grimpé les marches de l'immeuble en courant pour prolonger la sensation de frôler l'arrêt cardiaque jusqu'à la dernière seconde. J'ai ouvert la porte et pénétré dans le vestibule en trotinant. Mes baskets crissaient sur le linoléum.

J'ai failli la rater.

Elle ne faisait aucun bruit, repliée sur elle-même sous les boîtes à lettres.

Une enveloppe jaune déchirée reposait sur ses genoux, mon carnet de notes posé sur le dessus.

J'ai respiré profondément et rapidement. Mes jambes me brûlaient et la sueur inondait mon visage. J'ai à peine entendu ma voix tant mon cœur battait à tout rompre.

– Hannah...

Elle avait les yeux bouffis.

En me rapprochant, j'ai noté les dégoulinures noires sur ses joues.

– Pour... l'émission de télé, a-t-elle marmonné.

Elle m'a tendu un paquet de fiches.

– Ah.

Je me suis essuyé les mains sur mon tee-shirt, qui était collé à mon torse. Mon short long était trempé de sueur lui aussi.

– J'imagine qu'il s'agit de mes... sujets de conversation ?

À mesure que je l'examinais, je commençais à comprendre. Hannah était venue déposer les fiches dans ma boîte aux lettres. Elle avait gardé une clé. Elle était peut-être là pour me la rendre.

Elle avait ouvert la boîte, vu l'enveloppe de Melanie, et...

– Tu l'as lu, ai-je dit. Mon dernier roman.

– En partie. Je l’ai survolé.

Elle luttait contre une vague d’émotions – elle était belle, forte et fière – et elle a levé la tête pour me défier d’un simple mouvement.

– Prends les fiches, a-t-elle murmuré.

J’ai fait non de la tête.

– Monte, je suis trempé de sueur.

Je me suis dirigé vers l’escalier, l’oreille tendue pour vérifier si Hannah me suivait. Je ne pourrais pas décrire l’état dans lequel j’étais – je ne sais pas. Était-ce de la colère, de l’appréhension, de la joie ? Ce soir, mon petit oiseau était rentré au nid.

Quand j’ai ouvert notre porte, elle était derrière moi.

J’ai allumé la lumière de la cuisine.

J’avais rangé son petit mot d’adieu – par chance – et je faisais régulièrement le ménage. Je n’avais rien changé en son absence, même si les placards contenaient des chips et des nouilles chinoises et plus de la vraie nourriture.

J’ai discrètement rangé mon attelle dans un tiroir. Inutile de m’expliquer sur ce point.

Et maintenant ?

Hannah a posé mon courrier et les fiches sur l’îlot. J’avais envie de la toucher – de remonter sa robe – et l’idée de Seth m’a retourné l’estomac.

– Je suis content que tu l’aies lu, ai-je dit. Maintenant tu sais.

– Je sais quoi ?

Elle s’attardait près de l’îlot.

Que je t’aime, que je n’ai pas couché avec Mel et de quelles manières la situation a échappé à tout contrôle.

– Je vais me doucher. Je me dépêche. Reste si tu veux, ai-je seulement dit.

Je l’ai laissée dans la cuisine.

Je savais qu’elle ne serait plus là quand je reviendrais de la salle de bains.

Hannah

Matt a disparu dans le couloir et j'ai rapidement entendu les vieilles canalisations cracher de l'eau. Il dégoulinait de sueur. Il ne courait jamais comme ça quand nous étions ensemble.

J'ai erré dans la cuisine et le salon. J'ai promené mes doigts sur le cahier marbré de Matt. *Last Light*. C'était la suite de *Long Night*. Le prolongement de notre histoire. Et quelle histoire c'était !

Pourquoi ne m'en avait-il pas parlé ?

J'ai passé un moment devant le miroir du couloir. Je me suis mouchée et tamponné les yeux, puis je me suis assise sur le canapé. Laurence m'a regardé avec une douce insouciance.

Si le texte de Matt disait vrai, ce que je croyais, il n'avait jamais couché avec Mel. Il m'avait également épargné les détails angoissants de sa chute et de l'attaque du puma dans les montagnes.

Et bien que je rechigne à l'admettre, lire sa version des faits m'aidait à comprendre pourquoi il avait mis *Long Night* en ligne – au moins un peu. Je persistais à croire que c'était une mauvaise idée, mais je comprenais son point de vue.

Je suis restée le regard dans le vague jusqu'à entendre grincer la porte de notre chambre.

Oh... Matt s'habillait.

Si j'entrais dans cette pièce, je le verrais ôtant la serviette de toilette, nu, propre...

– Tu es toujours là.

J'ai sursauté. Mes joues se sont empourprées dès que j'ai posé les yeux sur lui. Ses cheveux mouillés étaient dressés en pointes désordonnées. Son beau visage était sombre,

son regard brillant. Son pantalon ample et son tee-shirt noirs mettaient en valeur son corps magnifique.

Pour l'amour du Ciel – c'était précisément pour cela que je n'aurais pas dû être là. Il avait le don de me faire perdre mes moyens.

J'ai fixé mes genoux.

– Oui, toujours là, ai-je dit. *J'essaie de trouver le courage de te dire que j'ai menti et que je n'ai pas couché avec Seth... jusqu'à ce que je le branle.*

Son petit ricanement a résonné dans mon dos. Jetant un œil par-dessus mon épaule, je l'ai vu penché au-dessus de l'îlot de la cuisine, feuilletant les fiches que je lui avais préparées. Quand il m'a lancé un regard, j'ai baissé les yeux. Putain de merde. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Sans que je sache comment, en l'espace de trois semaines, j'étais redevenue la Hannah incapable de parler et encore moins de penser en présence de Matt Sky.

Alors que j'étais censée être furieuse.

Et qu'il avait de bonnes raisons d'être en colère contre moi.

Au lieu de ça, il semblait apprécier ma présence.

– C'est exagéré. Pam veut que je cite Thoreau ? (Il a ri.) « C'est assez simple, Gail. "Je suis allé vivre dans les bois car j'étais en quête d'autonomie". »

– Oui, Pam... est étrange parfois.

– Mm, parfois.

J'ai écouté le bruit des cartes que Matt retournait une à une entre ses mains. Ensuite, il a fait le tour du canapé pour venir se placer devant moi.

– Regarde-moi, Hannah.

J'ai levé les yeux vers lui. Il était si près que je distinguais les nuances vert émeraude de ses iris et l'odeur épicée de son savon.

– Qu'as-tu pensé de mon nouveau roman ?

– Euh... (J'ai croisé les doigts sur mes genoux.) Ça fait beaucoup de choses à digérer. Tu n'imagines pas à quel point c'est troublant... de lire un texte qui parle de soi. En détail.

– Non, c'est vrai.

Une lueur amusée a pétillé dans ses yeux – *je ne vois ce qu'il y a d'amusant là-dedans* – mais la seconde d'après, il avait l'air grave.

– Je suis désolé de continuer à écrire sur toi. Je n'ai pas cessé de penser à toi. Tu m'obsèdes.

Mal à l'aise, j'ai pris une inspiration.

Tu m'obsèdes. Ça aurait dû m'effrayer, mais son calme et sa sincérité étouffaient ma peur.

J'ai longuement hoché la tête.

– D'accord, ai-je chuchoté.

– D'accord ?

– Oui... d'accord.

Il a posé la main sur ma joue. J'ai reposé mon visage dans la paume de sa main.

– Tu me trouves toujours attirant ? a-t-il demandé.

– Matt...

Ma voix s'est brisée. Sa question m'allait droit au cœur. Et cet air – ce mélange désarmant d'arrogance et de vulnérabilité. Je lui ai touché la main.

– Tu sais bien que oui.

Il a grimpé sur le canapé, s'est assis à califourchon sur moi et a pris mon visage entre ses mains.

C'était simple.

Nous étions doués pour ça.

Et égoïstement, j'en avais besoin – de me rappeler les différences entre l'intimité du sexe gratuit et l'intimité des rapports amoureux.

De son côté, Matt cherchait probablement à confirmer ses charmes.

Quand il m'a embrassée, j'ai poussé un petit soupir de plaisir.

Il a incliné la tête pour unir pleinement nos lèvres. Sa langue entrait et sortait de ma bouche, et son corps a bientôt adopté le même rythme suggestif.

Il a geint lorsque j'ai sucé sa langue.

Je tenais ses hanches qui ondulaient contre moi. J'ai écarté les jambes, ma jupe remontant sur mes cuisses, afin d'offrir le refuge de douceur que Matt cherchait. Nous nous frottions l'un contre l'autre. J'ai fait toutes ces petites choses qui le rendaient fou. J'ai passé les mains sous son tee-shirt et tordu ses tétons. J'ai griffé son cuir chevelu, prolongeant le mouvement jusqu'à sa nuque. J'ai pressé ses petites fesses.

– Sors-la, a-t-il dit dans un souffle, sur ce fameux ton autoritaire.

– C'est toi qui la sors.

J'ai léché sa joue.

Il s'est débattu pour dénouer le cordon de son pantalon. Pendant que je suçotais son cou, il a guidé ma main vers sa queue. Dure comme la pierre. Je l'ai caressée sur toute la longueur, ramenant la peau sur son membre rigide.

Il a voulu relever ma robe, mais j'ai écarté ses mains.

– Hannah, s'il te plaît.

– Pas tout de suite. (Je me suis appuyée contre le dossier du canapé.) J'ai envie de te regarder. Laisse-moi regarder...

Sa tristesse avait entièrement disparu, remplacée par la frustration et la confusion. Je l'ai fait descendre de mes genoux. Je n'aurais pas eu la force de l'y contraindre, mais il a cédé. Il se sentait peut-être coupable de m'avoir autant menti. Ou il était trop excité pour protester.

– Par terre, ai-je murmuré.

Il a écarquillé les yeux. Allait-il se prêter à mon fantasme ? Matt adorait me pousser à bout ; j'aimais tout autant abuser de son désir pour moi. Nos désirs n'étaient pas si différents que ça.

Hésitant, il m'a lancé un regard mauvais. *J'ai battu des cils. S'il te plaît ?*

– Très bien, a-t-il finalement dit.

Il s'est laissé glisser sur le sol et s'est agenouillé, la queue à la main. Je l'observais, le souffle court. *Parfait.* Matt avait toujours son pantalon. Ses cheveux portaient encore l'odeur du shampooing. Il était délicieux dans cet état débraillé, un fantasme incarné.

Il s'est caressé sans me quitter des yeux. Par moments, son regard s'aventurait sur mon corps – mes jambes gainées de bas, mes talons – et à d'autres, il considérait brièvement sa queue, mais la plupart du temps, il soutenait mon regard. Il n'ouvrait pas la bouche. Il s'efforçait de tenir le coup jusqu'au bout.

Il s'est mis à panteler, son bras et sa main le caressaient de plus en plus vite. Je me léchais les lèvres. Si j'avais eu sa hardiesse, je lui aurais dit que c'était très érotique. Ça. Mon amoureux affichant son désir à l'état brut. Ma chatte enflée était à l'étroit dans mon string, la peau sensible me picotait.

Ses lèvres se sont entrouvertes. Le plaisir déformait son visage.

– Putain, a-t-il soupiré.

Le sperme perlait sur son gland. J'ai écouté le bruit de son orgasme, les sons qu'il produisait lorsqu'il s'acharnait sur son propre corps.

– Ne le cache pas, ai-je dit. Je... je veux. (Une vague de chaleur, d'excitation, m'empourprait les joues.) Je veux te voir jouir. Éjaculer sur toi...

Matt a gémi. Il était plongé trop profondément dans le plaisir pour me regarder de travers. Il s'est défait de son tee-shirt et s'est allongé sur le dos. Je l'ai dominé de toute ma hauteur et toisé du regard. Je n'en revenais pas. Comment ça pouvait être aussi excitant ? Je serrais les poings pour m'empêcher de me toucher.

Matt se tortillait par terre. Une main caressait ses testicules tandis que l'autre caressait sa tige, s'enroulant sur toute sa longueur.

– Oh mon Dieu... a-t-il geint, et j'ai su qu'il allait jouir.

La première giclée dense de sperme est retombée sur son torse, la suivante a éclaboussé son ventre, les dernières gouttes suintaient le long de sa queue jusqu'à ses

doigts. Il inspirait l'air entre ses dents, jurait et répétait *Mon Dieu, putain, putain*, les yeux fermés.

Je tanguais sur mes pieds.

Mon string était trempé.

Matt a paresseusement ouvert les yeux. Il s'est détendu sur le plancher, sa poitrine se soulevait encore lourdement.

– Ça t'a fait mouiller, Hannah ? a-t-il demandé entre deux respirations saccadées.

Tu es contente ?

J'ai touché ma joue. J'étais tellement excitée que je me sentais fiévreuse.

– Viens par là, a-t-il fait. Enlève tes vêtements. Assieds-toi sur mon visage.

De son index replié, il a mimé son ordre. J'ai baissé mes bas en me tortillant, si bien que j'ai failli tomber sur lui. Comment pouvais-je avoir le culot de demander à Matt de se branler à genoux, et la seconde suivante, être tellement gênée que je n'osais pas rapprocher mon sexe de son visage ?

– La robe aussi, a-t-il ajouté en reprenant lentement son souffle.

J'ai relevé ma robe et détaché mon soutien-gorge. J'ai lancé mon sous-vêtement dans la pièce puis je me suis maladroitement avancée vers Matt qui fixait mes seins.

– Viens là. (Sa voix débordait de désir. Son regard était orageux.) Viens là. Je la veux. Laisse-toi aller, Hannah. Fais de ton mieux...

Tremblante, je me suis baissée.

J'ai posé les genoux de part et d'autre de sa tête, et baissé mon entrejambe vers ses lèvres. *Putain...* c'était bien et mal, et irrésistible. J'en avais envie.

Je me suis félicitée de faire du yoga lorsque mes jambes se sont pliées en souplesse pour rapprocher mon sexe de sa bouche. Ce contact m'a fait frissonner de partout. Mon corps trempé... son souffle chaud, ses lèvres brûlantes. J'y allais prudemment – voulait-il que je l'étouffe ? –, mais Matt a agrippé mes fesses pour plaquer ma chatte sur sa bouche.

– Matt ! ai-je grondé.

Il a gémi contre mon minou. Sa langue s'est déchaînée, dévorant les plis humides de mon intimité, plongeant dans ma vulve. Il suçait mon clitoris et mordait mes lèvres, tirant, savourant mon désir. Tous ses petits bruits terriblement indécents.

Le plaisir naissait dans mon ventre pour m'envahir entièrement. J'ai enroulé les doigts sur le plancher. Mes joues empourprées étaient en feu. Tandis que sa bouche me dévorait, je mouillais de plus en plus. Je ne pouvais pas arrêter. C'était embarrassant – cette quantité de miel qui s'écoulait de moi et recouvrait ses lèvres et sa langue.

Mais ça lui était égal. Ou plutôt, il en raffolait. Il donnait des coups de langue et léchait tout ; il me suçait pour me faire mouiller encore et encore. Le délice

m'enflammait et faisait exploser un feu d'artifice dans ma tête. Sa langue me fouillait partout.

– Oh mon Dieu... Matt, je gémissais sans cesse.

Il aimait tant que je prononce son nom. Il me répondait d'un gémissement qui faisait vibrer mon clitoris.

– Putain, Matt ! dis-je le souffle court.

Un autre geignement en réponse, qui se perdait dans les replis de mon sexe.

Ses mains puissantes m'encourageaient à bouger des hanches. Il me faisait remonter et descendre, me froter sur ses lèvres, de son menton à son nez. J'ai été prise de violents tremblements. Mon plaisir barbouillait le visage de mon amant, je le sentais.

J'ai aventuré un regard. Mes seins se balançaient au-dessus du sol, ne laissant dépasser que le haut de la tête de Matt. Même dans cette situation, il parvenait à rester immobile. Il soulevait la tête du sol, sa bouche perdue dans mon intimité, le visage enfoui, il manquait d'air.

Mes hanches étaient tentées d'onduler sur sa bouche, mais je me suis retenue. Pourquoi ?

J'ai envie de ça, avait dit Matt. Laisse-toi aller. Fais de ton mieux...

Matt exigeait toujours que je renonce à la raison – au lit comme dans la vie. C'est ce qu'il faisait. Pourquoi n'y arrivais-je pas ? Il vivait sans craindre l'opinion d'autrui. Je vivais normalement, selon les limites que je m'imposais. Mais Matt était libre, je le savais, contrairement à moi, et sa liberté à double tranchant était ce qui le rendait aussi incroyablement et profondément égoïste.

J'ai ondulé des hanches, ruant contre son visage. Il m'a fessée. La douleur aiguë a décuplé le plaisir. J'ai donné un autre coup de reins, et il m'a encore frappée. Quand j'ai commencé à bouger plus librement, il m'a lâché les fesses. Je devais avoir des marques tant il m'empoignait violemment. Qu'est-ce que j'adorais ça ! Je raffolais de sa soif débridée.

Je l'ai contemplé tout en écrasant mon sexe sur sa bouche. Des traînées visqueuses enduisaient sa peau. Il léchait et suçait autant que possible, mais pour l'essentiel, il me laissait aller à mon rythme. J'ai alors compris ce qu'il attendait de moi. Il voulait poursuivre ainsi jusqu'à l'orgasme.

Je n'en ratais pas une miette. Pourquoi m'en serais-je privée ? Trop souvent, Matt m'obligeait à prendre tout son membre dans ma bouche – et ces haut-le-cœur me plaisaient. Pour nous deux, son désir et mon humiliation étaient du plaisir à l'état pur. Mon désir et son humiliation l'étaient tout autant.

Dans le sillon de sa bouche, j'ai trouvé un point sur lequel froter mon clitoris. Je l'ai chevauché à un rythme régulier, mes cuisses se crispant à chaque rencontre. Il a arrêté

de me fesser. Ses mains se sont posées en haut de mes hanches, et il est devenu silencieux. J'ai rejeté la tête en arrière, le sang affluait en elle, les couleurs de l'appartement tournoyaient comme un kaléidoscope. Tout ça pour moi – ce décor irréel. Le petit refuge de notre bonheur.

Les yeux fermés, je suis allée cueillir le plaisir extrême.

Quand le roulement de mes hanches s'est déchaîné, Matt a dardé la langue entre mes parois intimes. De plus en plus loin, il m'a baisée avec sa langue pendant que je jouissais.

J'ai gémi dans un râle, déversant tout mon plaisir dans sa bouche. Là, j'ai retrouvé le feu et le bien-être extrême d'avant. Ce jardin où lui seul savait m'emmener.

Matt

Nous étions couchés par terre, poisseux et essoufflés.

– Tu n’as pas froid ? a chuchoté Hannah.

Alors que son haleine sucrée effleurait mon oreille, que son corps était drapé sur le mien, j’ai failli croire que tout allait bien entre nous.

– Tu sais que j’ai froid, ai-je répondu, parce que je me refroidis toujours après avoir joui, et elle m’a étreint.

Elle m’a cajolé un instant – frotté les côtés de mon torse, embrassé mes épaules et passé délicatement les doigts dans mes cheveux – puis elle s’est redressée et le charme s’est rompu d’un coup.

La situation ne s’était pas améliorée entre nous.

Je me suis essuyé le visage et le torse avec mon tee-shirt. J’ai rajusté mon pantalon. Hannah a enfilé ses sous-vêtements et sa robe tant bien que mal, en titubant. Je l’observais avec détachement, sans chercher à l’aider.

J’avais mal à la main. Heureusement qu’Hannah n’avait pas remarqué que je me servais plus volontiers de la gauche.

Je suis allé chercher un sweat-shirt dans la chambre et, à mon retour, elle était dans l’entrée, l’air impénétrable. *Ne pars pas*, je me suis dit entre deux pensées confuses. Mes émotions étaient en guerre. La solitude sans Hannah. La colère cassante dès que je pensais à Seth.

– Je suis désolée, a-t-elle dit en sortant ses clés de son sac à main. Nous n’aurions peut-être pas dû. Ça embrouille tout.

J’ai croisé les bras.

– C’était bon.

– Oui... (Elle a laissé sa phrase en suspens, le regard rivé au sol, à l'endroit où je m'étais agenouillé.) Euh, tes clés.

Elle a détaché celles de l'appartement et de la boîte aux lettres de son trousseau et me les a tendues.

J'ai refermé ses doigts autour des clés.

– Garde-les.

– Matt...

– Garde-les. Où habites-tu ?

– Dans un hôtel. Seule.

– Reviens vivre ici. Nous ne sommes pas obligés de coucher ensemble. Je dormirai sur le canapé.

– Eh oui, c'est vrai qu'on est capables de se retenir.

Tandis que son regard survolait le plancher, je voyais qu'elle était en train de conclure que nous venions de faire une bêtise. *Putain*. Ce n'était pas une erreur.

– Raconte-moi ce qui s'est passé avec Seth, ai-je dit.

Hannah a pâli et écarquillé les yeux.

– Dis-moi, ai-je insisté. Sinon, je vais continuer à imaginer le pire, et le pire c'est...

– Je n'ai pas couché avec lui. Non, je ne t'ai jamais trompé. Mais après t'avoir quitté...

Hannah a paru hésiter, et je fixais sa bouche, incapable de comprendre pourquoi. *Elle m'a menti ? Elle n'a pas couché avec lui. C'est une bonne nouvelle. Mais ça me fait quand même du mal.*

– Matt, c'est impossible à expliquer. J'avais trop bu. Je l'ai branlé. C'est tout.

La scène m'est apparue instantanément. Écœurante. La main d'Hannah sur mon frère.

Je suis allé chercher mes cigarettes sur la table basse.

– Très bien, ai-je dit.

– Très bien ? Tu es en colère.

– Putain, on se demande pourquoi. (Je me suis détourné d'Hannah.) Évidemment, je suis furieux.

– C'était juste une fois, Matt. C'était une erreur. J'étais ivre... Je n'avais pas toute ma tête. Je ne comprends pas que ça te mette en colère alors que tu croyais que j'avais couché avec lui avant ! Ça n'a aucun sens.

Bouillonnant de rage, j'ai fixé le mur d'un regard noir.

– Il a profité de toi, ai-je sifflé.

– Non, c'est moi qui ai profité de lui, a déclaré Hannah avec fermeté. Et si j'ai fait ça, c'était pour m'aider à surmonter notre séparation, d'accord ? Je ne m'en remettrai

jamais, maintenant je le sais.

– Oh ? ai-je ri. Maintenant tu le sais, c'est bien ça ?

Je me suis avancé vers elle. Je voulais voir ses yeux, lui montrer mon chagrin et ma fureur.

– Pour y voir plus clair dans tes sentiments pour moi, il t'a suffi... de branler mon frère ? (J'ai eu un sourire fielleux.) Comme c'est pratique ! Dis-moi, il t'a également fallu sucer Nate, ou tripoter Seth t'a suffi à...

Sa main s'est écrasée sur ma joue, si durement que ma tête est partie sur le côté. Putain. Je l'avais bien cherché. Ma joue m'a piqué avec un temps de retard, la douleur s'est diffusée sur tout le côté de mon visage.

– Va te faire foutre ! a grondé Hannah. Au moins, moi, je n'étais pas en train de payer des verres à une gamine écervelée et de la laisser me peloter dans une voiture, sur le bord de la route...

– Commence pas avec ça. N'essaie même pas de parler de mes écrits.

– Ah ! Tes écrits. C'est vraiment de l'écriture, ou juste une retranscription de ta vie de déglingué ?

– Tu n'es pas apte à faire la différence, Hannah. Tu n'es pas écrivain – et tu n'y connais que dalle en littérature.

– Qu'est-ce que tu peux être vaniteux ! Tu n'as pas l'exclusivité de la souffrance, Matt. (Elle m'a repoussé.) Tu ne peux pas jouer la carte du génie torturé chaque fois que tu merdes.

Une partie de moi – petite et bien cachée – admirait Hannah même en pleine dispute. Nom de Dieu, qu'elle était belle ! La colère l'emplissait de vie, ses yeux s'illuminaient, son corps était électrifié. Elle ne cédait rien, n'acceptait aucune excuse. C'était ma fête.

Splendide.

Dès que nous sommes tombés en panne de reproches, Hannah est partie d'elle-même. Le vide bourdonnait autour de moi. Nate m'a téléphoné comme tous les soirs ; j'ai menti en disant que tout allait bien. Le salon embaumait le sexe et le parfum d'Hannah.

Après avoir éteint toutes les lumières, j'ai fumé sur le balcon en pensant à elle.

Ensuite, je lui ai envoyé un e-mail.

Mes pensées se cristallisaient instantanément en mots – sans ruminer ni retour en arrière et effacement.

Objet : *(pas d'objet)*

Expéditeur : *Matthew R. Sky JR*

Date : *Lundi 28 avril 2014*

Heure : *10h15 PM*

Hannah,

Connais-tu l'histoire du jardin d'Eden ?

Dieu chasse Adam et Eve du jardin, et il fait garder les portes par des anges et une épée de feu, pour toujours.

Tu es cette épée.

Ce soir, mes mots ont dépassé ma pensée. Toi aussi.

Mais tu connais la vérité. Tu ne seras jamais heureuse sans moi. Rentre à la maison.

Matt

J'ai attendu sa réponse dans le bureau. Elle est arrivée en quelques minutes.

Objet : *Re : (pas d'objet)*

Expéditeur : *Hannah Catalano*

Date : *Lundi 28 avril 2014*

Heure : *10h21 PM*

Matt... tu peux être tellement poétique quand tu veux. Cherches-tu à me manipuler ou es-tu un romantique invétéré ? Je ne sais jamais. Ça m'apprendra à tomber amoureuse d'un artiste. Tu ne fais pas la différence entre la fiction et la réalité. Tout fait partie de ton histoire.

J'ai besoin de quelques jours de réflexion.

Hannah

« Quelques jours de réflexion » se sont étirés en une semaine qui s'est écoulée comme une procession de moments incolores.

Mai est arrivé avec ses matins chauds et ses bourrasques, et le genre de soirées printanières qui auraient été idéales avec Hannah, et qui étaient creuses sans elle.

J'écrivais et je lisais et je courais.

Je vivais dans un fantasme permanent.

Quand je dormais, je rêvais que j'étais toujours dans les montagnes, entouré de silence et d'air pur – et que les équipes de recherche m'appelaient dans le noir. Matthew Sky ! M. Pierce !

Des voix inconnues éclataient dans les bois.

Je courais, bien entendu, et ils ne me trouvaient jamais.

Hannah

Le 7 mai, j'ai eu vingt-huit ans.

Je suis allée chez mes parents qui m'avaient organisé une fête avec Chrissy et Jay. J'avais l'impression d'être une gamine. Une gamine sans amis.

Cependant, comme ça faisait plaisir à ma mère, je me suis prêtée au jeu. Ils s'étaient réunis pour m'offrir une carte cadeau Amazon. Nous avons mangé des sushis et bu de la bière.

Après le gâteau, je me suis assise sur la véranda avec Chrissy. Je contemplais les étoiles pendant qu'elle fumait une cigarette.

- Alors, tu sors avec Wiley, ai-je dit.
- Je sors avec Wiley, a-t-elle soupiré rêveusement.
- Fais attention, Chris. Ces mecs prennent des trucs.
- De la coke, tu veux dire ?

Ma sœur m'a souri. Chrissy devait être en permanence en contact avec toutes sortes de drogues, mais je me sentais obligée de l'avertir. Les habitudes de grande sœur se perdent difficilement.

- Oui, ai-je répondu, et qui sait quoi d'autre !
- Je ferai attention. Ne t'inquiète pas.

Nous sommes devenues silencieuses. À la fin de sa deuxième cigarette, Chrissy a dit :

- Han, j'ai quelque chose à te montrer.

Elle m'a emmenée au sous-sol, dans mon ancienne chambre, qui servait désormais de débarras. Déprimant.

– Tiens, a-t-elle dit en poussant un carton ouvert du pied. Papa va le jeter parce que... il pense que Matt est vraiment dément et dangereux.

Matt ? Je me suis agenouillée devant le carton. Il l'avait envoyé chez mes parents en supposant que j'étais revenue vivre ici. J'ai vérifié l'adresse d'expédition. *PoshTots*... ?

– C'est pas un magasin pour les gosses de riches ?

– Plus ou moins, a confirmé Chrissy.

Elle a grimpé sur un tabouret haut pendant que j'ouvrais le carton. Une carte trônait sur une montagne de flocons de mousse :

Mon tendre oiseau, Joyeux anniversaire. Je ne savais pas où l'envoyer. J'espère que tu l'auras. C'est juste un petit truc. Je t'aime. Matt

En écartant le rembourrage, mes doigts ont rencontré un tissu velouté. J'ai tiré dessus... un lapin en peluche ?

Ses yeux ronds étaient plantés en creux dans son petit visage.

– Il doit y en avoir une vingtaine là-dedans, a murmuré Chrissy.

J'ai effectivement trouvé d'autres lapins dans le carton, chacun étant fabriqué dans un tissu différent, mais aussi des canards, des éléphants, des écureuils, des cochons, des chouettes et des tortues.

– Il y a plus de deux mille fichus dollars de nounours, m'a informée Chrissy. J'ai cherché ces cochonneries sur Google.

Je me suis assise en tailleur sur la moquette, entourée de ma petite ménagerie.

– Chris, ce serait bien que je l'appelle.

Hochant la tête, elle s'est éclipsée et a refermé la porte derrière elle.

J'ai trouvé son nom dans ma liste de contacts, puisque nous pouvions de nouveau utiliser nos téléphones courants.

Il a répondu en quelques secondes.

– Mon oiseau, joyeux anniversaire, a-t-il dit.

– Merci.

– Vingt-huit ans ?

– C'est ça.

Je triturais une chouette en peluche.

– Tu as reçu les amis animaux que je t'ai envoyés ?

Il était de bonne humeur. Une voix chaude et tendre, sans pointe de cynisme. Il devait sourire, probablement parce que je lui téléphonais. Mes orteils se sont enroulés d'instinct. Je l'adorais quand il était heureux.

Et la dernière fois qu'on s'était vus, c'était le contraire du bonheur.

– Oui, ai-je dit. *Oui, on peut compter sur toi pour me dégoter un cadeau d'anniversaire craquant, absurde et farfelu, et me donner l'impression d'être une gosse. Zut. Ils sont... super. Adorables. Je ne sais pas quoi dire, enfin... merci.*

– Tu pourrais m'inviter.

– Hein ? (J'ai redressé le dos.) Bah, il se fait tard.

– Et alors ? Je suis un oiseau de nuit, tu l'as oublié ?

– Comment pourrais-je l'oublier ? Matt, ce n'est pas une bonne idée que tu viennes. Ça fait un moment que je n'ai pas vu mes parents. Et mon père risque de te castrer.

– Toc-toc ?

– Oui, il pense que tu es fou. Mais tu comprends sûrement son point de vue, non ? L'an dernier, à Geneva, et après tu simules ta mort. Tu n'es pas le gendre idéal.

– Je ne frapperai pas à la porte, a dit Matt. Je vais me garer au bout de la rue et venir à pied.

– Non, Matt, je ne crois pas que...

– Super, tu me rejoins derrière. Près du hamac ? Donne-moi dix minutes.

– Hé, Matt ! Je suis en train de te dire de ne pas venir. Tu m'écoutes ?

Clic.

– Matt ? Allô ?

Incrédule, j'ai considéré mon téléphone. *Espèce de salopard...*

J'ai composé un SMS.

Borné, l'oiseau de nuit. Je te rejoins derrière.

En l'envoyant, j'avais un grand sourire. Mm, ça, c'était amusant.

Un quart d'heure plus tard, j'ai traversé le sous-sol à petits pas jusqu'à la porte de la véranda. Chrissy devait être dans sa chambre, et mes parents dormaient – du moins je l'espérais. Jay jouait sur l'ordinateur. Il ne m'a pas regardée lorsque je suis passé à côté de lui. Seule Daisy, notre vieil épagneul de dix ans, a semblé manifester de l'intérêt à l'égard de ma mission. Elle est venue renifler mes pieds, et a pleurniché pendant que je scrutais le jardin.

Je distinguais à peine les cordes de couleur claire du hamac dans le noir. J'ai nettoyé mes lunettes et mieux regardé. Il me semblait qu'il se balançait légèrement.

Je me suis faufilée à l'extérieur, sans Daisy, et j'ai traversé la pelouse d'un pas nonchalant. Le vent faisait bruisser les branchages. Les étoiles ressemblaient à des petites boules de feu en orbite, et je me sentais vaguement décentrée, comme toujours la nuit au printemps.

J'ai jeté un œil vers la maison. Lumières éteintes, tant mieux...

– Salut, mon petit oiseau.

Je me suis figée.

Matt était allongé dans le hamac, les bras repliés derrière la tête et les chevilles croisées. Il portait un tee-shirt et un jean clair déchiré. Je connaissais ce pantalon. Je savais que sa taille retombait bas sur ses hanches. Il avait les cheveux en pétard. Il me souriait.

En deux mots, il était *diablement appétissant*.

– La dernière fois que tu es sortie de chez toi pour me rejoindre, en douce je veux dire, tu portais un truc minuscule sous un gros manteau. C'est un souvenir très fort pour moi, Hannah. Mm... quand j'y repense, je...

– C'est bon, ai-je ri sans enthousiasme. Je crois que je sais où tu veux en venir.

– Viens me tenir compagnie.

Sans le vouloir, je me suis rapprochée du hamac.

– J'ai réfléchi, tu sais, et... Matt !

J'ai poussé un cri quand il a passé un bras autour de moi pour me tirer vers lui. Le hamac s'est balancé dangereusement. Dans la maison, Daisy a donné l'alerte – trois aboiements rauques. J'ai gloussé et elle s'est calmée.

– Tu es un salopard.

– Tu ne serais pas venue me rejoindre si tu étais vraiment en colère contre moi. (Matt m'a serrée contre lui. Ses mains m'ont parcourue, me rappelant leur voracité.) Mm, mon oiseau, Hannah. Je me sens seul sans toi. Je parie que tu as appelé pour avoir de mes nouvelles. Tu craignais que je me remette à boire ?

– Je devrais ?

– Devrais-je boire ? Tu reviendrais t'occuper de moi ? J'aime bien quand tu me dorlotes.

Ses mains étaient particulièrement persuasives. Il me caressait inlassablement le dos, à un rythme sensuel. J'ai blotti ma tête sur son torse. J'ai inhalé l'odeur de son gel douche. Quand il venait de se doucher... ouh là...

Stop ! J'avais perdu la boule ?

– Ne bois pas, ai-je dit. Évidemment, jamais d'alcool. Je suis sérieuse.

– Je sais, je sais, a soupiré Matt.

Ses mains étaient sous mon tee-shirt, me massant le dos. Mes orteils s'enroulaient et se déroulaient.

– Je rigole, a-t-il repris. Contrairement à ce qu'on raconte, je prends ma sobriété très au sérieux. Que disais-tu ? Que tu avais réfléchi ?

J'ai suivi le dessin de son cou du bout des doigts. J'ai repensé à l'été dernier, en juillet, quand nous étions couchés dans le hamac et que Matt m'embrassait contre le gros peuplier. Cette ferveur demeurait entre nous, intacte. Était-ce parce que nous

avons passé beaucoup de temps l'un sans l'autre ? Notre passion s'estomperait-elle si nous cessions ces jeux idiots pour tenter de bâtir une relation classique et durable ?

– Oui, j'ai une condition expresse.

– Ah tiens ? a murmuré Matt.

– Si je reviens vivre avec toi, je veux que tu recommences à voir Mike. Régulièrement. Ou un autre psy, peu importe.

Ses bras se sont figés.

– Pourquoi ? Je vais très bien maintenant.

– Non, pas du tout. Tu crois que tu peux me cacher des choses, mais tu te trompes. La façon dont tu m'as menti... c'est un vrai problème. Chronique, même. Tes listes ? Ta façon de péter les plombs dès que quelque chose échappe à ton contrôle ? Et le fait que tu n'arrives pas à dire au revoir ? Écoute, on a tous des problèmes, Matt. Ça aiderait tout le monde de consulter un psy, de recevoir une opinion objective...

– Très bien.

J'ai relevé la tête.

– Très bien ?

– Très bien. Je verrai Mike. Comme tu veux. Reviens à la maison.

Je l'ai embrassé sur la poitrine.

– Pas encore.

Il y avait d'autres points, plus sombres, que je souhaitais aborder : sa colère, la perte de ses parents, cette mystérieuse tentative de suicide. Mais pas ce soir. Ce soir, après qu'il m'avait tant manqué, j'avais besoin d'un moment de paix et de tendresse pour m'aider à oublier notre récent échange de hurlements.

– Hannah ?

– Mm ? ai-je fait en levant les yeux vers lui.

– Est-ce que Nate a essayé des trucs avec toi ? Tu sais, est-ce qu'il a...

J'ai posé un doigt sur ses lèvres.

– Non, il ne ferait jamais ça.

J'ai repensé à l'hôtel Teatro. Au sourire amical de Nate, puis à son petit air amusé pendant que je faisais tourner le scotch dans le fond de mon verre.

– Il est totalement loyal envers toi, ai-je chuchoté.

– Nous sommes loyaux l'un envers l'autre, a déclaré Matt d'une voix triste.

Je me suis blottie contre lui et je l'ai embrassé dans le cou. C'était facile de s'abandonner à ces petits moments rassurants. Les mains de Matt ont repris leur exploration et rapidement, il m'a pressée contre lui d'une façon de dire, *J'ai envie de baiser.*

– Oh, non, pas de ça, ai-je gloussé.

– Hein ?

Il m'a pétri les fesses.

Pourtant c'était bon... Mon bassin a ondulé contre lui.

Il a soupiré.

– Hannah, tu me manques.

– Je manque surtout à ta queue.

J'ai massé son torse d'une main ferme. Je raffolais de son corps. C'était son nouveau plan : venir jusqu'ici pour m'emballer dans le hamac ? Hilarant, et naïf.

– À elle aussi, a ri Matt. Viens à la maison. Juste pour la nuit... toutes les nuits.

– C'est tentant.

J'ai embrassé le bas de sa joue.

– Ou ici ? Ici, c'est bien aussi. Le mouvement du hamac et tout ça.

Matt blaguait à moitié – et cette demi-teinte lui allait bien. Sa grande silhouette efflanquée se rebellait sous moi. Sa main s'est faufilée entre mes jambes, touchant mon sexe à travers le jean. Il a soupiré en tâtant les plis doux.

– Oh, Hannah...

Je me tortillais sur lui. Il valait mieux que ça cesse. Que je rentre. Ce n'était pas le sexe qui allait nous aider à partir sur de nouvelles bases. Pas vrai ? Quand il a de nouveau touché le point sensible, mon corps a réagi en se frottant contre lui. La pointe de mes seins s'est durcie au contact de son torse.

– Pour toujours, a-t-il susurré. Tu le sais toi aussi, hein ? Tu voudras toujours de moi. Je te veux pour toujours. Nous sommes faits l'un pour l'autre, Hannah.

Quand ses doigts se sont mis à fouiller mes fesses, j'ai poussé un petit cri aigu. Ça faisait juste assez mal pour être agréable. Je me suis bercée contre lui. Il a redressé le buste, luttant pour reprendre le dessus. Pour monter sur moi. Dans le hamac. Nous avons chaviré ensemble, les membres emmêlés, nous rattrapant l'un à l'autre.

Matt a articulé un rapide « putain ! » et j'ai hurlé au moment où le hamac nous a jetés dans l'herbe.

– Ouille !

J'ai atterri sur le corps ferme de Matt qui a atterri sur le sol dur. Mon bras était coincé sous son tee-shirt et sa main était plongée dans l'arrière de mon jean.

Il m'a fait rouler sur la pelouse et m'a immobilisée en souriant de toutes ses dents.

– Je te tiens.

– Matt, pas ici. Pas juste...

Aussi vivement qu'il m'avait retournée, il s'est levé et m'a mise sur mes pieds.

– Alors plus loin, a-t-il déclaré en m'entraînant dans le fond du jardin. Dans l'obscurité totale.

Prise d'une soudaine envie de rire, j'ai gloussé.

Jetant un regard par-dessus son épaule, il a souri, son beau visage voilé d'ombre. La demi-lune était accrochée dans le ciel, projetant des taches dans les feuillages. Cette lumière a survolé son corps, il était beau, il était à moi.

Il m'a lâché la main pour ouvrir sa braguette, toute trace d'amusement disparaissant de son visage.

Mon sang s'est figé pour battre lentement en bouillonnant dans mes veines.

L'imitant, j'ai déboutonné mon jean. Nos fermetures Éclair ont résonné dans le silence.

Nous bougions maladroitement, nos mains se cherchant dans le noir. J'ai touché sa queue et il a poussé un soupir, donnant des coups de reins dans ma main. *Rien à voir avec Seth*, me suis-je rendu compte. Je me suis rappelé l'ambiance nihiliste dans la suite du Four Seasons – l'alcool et la drogue à gogo, la jouissance sans émotion – et mon pouls s'est accéléré. Avec Seth, ç'avait été inconséquent. Avec Matt, c'était lourd de sens.

Nous nous sommes embrassés. Matt m'a entraînée dans l'herbe.

– Hannah, a-t-il murmuré. Tu sais que j'en ai tellement besoin...

Il s'est simplement allongé sur moi – et m'a pénétrée, son gland enflé étirant largement mon intimité. Ah enfin... je me suis arquée sous lui.

– Mon bébé, ai-je dit dans un souffle.

– Oh oui, putain, a répondu Matt tandis que son membre m'envahissait pleinement.

Une satisfaction si intense dans sa voix. Il me touchait au plus profond de moi. J'ai griffé son dos de bas en haut.

– Le paradis, a-t-il dit en bougeant sur moi.

M'emplissant, me vidant. Je me courbais pour répondre à ses mouvements. « Non, attends », pantelait-il dès qu'il me sentait sur le point de jouir. Alors il ralentissait, et je l'imitais, et nous repartions à l'assaut des sommets les plus exquis.

– Je veux rester avec toi, m'a-t-il murmuré à l'oreille. Tu mouilles pour moi...

J'ai caressé ses cheveux soyeux et massé son dos lorsqu'il s'est fait plus désespéré. Ce n'était pas comme d'ordinaire – brut, obscène, une vraie torture. Là, c'était de l'amour, un besoin réciproque, et mon cœur était aussi enflammé que mon corps.

J'ai enroulé les jambes autour de sa taille. Son jean grattait l'intérieur de mes cuisses, son ventre malaxait mon clitoris. Cette fois, nous n'avons pas ralenti.

Émerveillés, nous nous regardions dans les yeux.

J'ai serré les poings dans ses cheveux.

Mon orgasme a surgi lentement, montant en intensité jusqu'à me faire trembler, et que Matt jouisse en moi. Qu'y-a-t-il de plus intime ?

J'ai contemplé son visage se détendre dans l'extase, sur fond de feuillage et de ciel nocturne. C'était le moment intime le plus romantique de ma vie, sans que nous l'ayons fait exprès. Ensuite, nous sommes restés agrippés l'un à l'autre.

Ce n'est qu'à ce moment-là que le soulagement m'est tombé dessus. *Matt va vivre comme quelqu'un de normal. Il est à Denver, il ne se cache plus et il veut vivre avec moi. Une vie que nous pourrions réellement partager.*

Maintenant, nous avons une chance bien réelle.

Et si nous échouions ? Au moins, nous aurions essayé.

J'ai également éprouvé toute la noirceur des quatre derniers mois et demi – Matt au chalet, moi à Denver, les mensonges et les secrets. L'inquiétude. Les appels volés. Les nuits solitaires.

C'était fini.

Finis l'attente et les questionnements sur l'avenir. Finie la vie avec un pied dans le monde réel et l'autre dans le monde de Matt. Je n'aurais plus à choisir entre les deux.

Mais j'avais volontairement renoncé à vivre une histoire d'amour normale pour être avec Matt, parce que je l'aimais. Maintenant, il était prêt à renoncer à sa vie de reclus pour être avec moi, parce qu'il m'aimait.

Il m'aimait.

Mon bonheur a cédé la place à des sanglots discrets et incontrôlables. Matt me serrait très fort.

– Tout va bien. Ça va aller maintenant, mon petit oiseau, susurrerait-il.

Sa voix paisible m'a longuement bercée dans le noir.

Matt

Après qu'elle avait pleuré, j'ai supposé qu'Hannah allait revenir chez nous. Erreur. Elle « avait toujours besoin de réfléchir », affirmait-elle, ajoutant qu'elle « aurait probablement d'autres conditions. »

Le vendredi après-midi, j'avais rendez-vous avec Pam et Gail Wieder du « Denver Buzz ». Gail m'a fait visiter le plateau, m'a remercié d'avoir accepté de participer à son émission, et nous avons survolé le programme. Après cela, Pam et l'équipe m'ont expliqué les détails.

– Tu dois être là à sept heures mercredi, a dit Pam. Ici. Je ne vais pas venir te tenir la main, Matthew. Appelle-moi quand tu arrives sur place. Nous passerons tout en revue, ils voudront probablement te maquiller un peu, puis nous répéterons une dernière...

– Me maquiller ? ai-je répété d'un air narquois.

– C'est la télé, Matthew. Ne sois pas naïf. J'oubliais (elle a jeté un œil à mon tee-shirt gris), pas de gris. Ni d'imprimés voyants. Porte une couleur unie, neutre, foncée, qui ne bave pas à la lumière. Pas de rouge ni de blanc. Tu as du bleu ? Bien évidemment, tu en as. Mets quelque chose de bleu.

Pam continuait à parler tandis que nous quittions le bâtiment. Elle faisait de grands gestes, me tapait l'épaule pour souligner certains points.

Je fixais le trottoir. Le ciel gris était en phase avec mon humeur. Où était Hannah ?

– Ce week-end, tu dois mémoriser les sujets de conversation. Tu dois aller droit au but. Faire simple pour frapper fort. Tu as un message à transmettre. Ne déblatère surtout pas.

– Hannah... tu crois qu'elle va regarder l'émission ?

Pam a reniflé.

– Pas sûre, Matthew. Mais ce détail n'est pas pertinent.

– Mm, désolé.

Je me suis appuyé contre ma Lexus.

– Des questions *pertinentes* ? Je dois filer au bureau.

– Est-ce que Knopf va publier *Long Night* ?

Pam a ri tout en cherchant ses clés.

– Knopf serait prêt à publier tout ce que tu écris, mais à quoi bon ? Tu n'as pas déjà...

Elle s'est interrompue d'elle-même.

Je connaissais la suite.

N'avais-je pas suffisamment nui à mon couple ?

– Hannah est une fille bien, très ouverte d'esprit, Pam. Et elle écrit un peu. Tu devrais faire gaffe, tu vas te retrouver dans un roman.

J'ai ouvert ma portière en traînant dans l'attente de la riposte de Pam.

Elle a fait tinter ses clés de voiture.

– C'est noté, Matthew, bien que tu sembles avoir oublié qu'on a déjà parlé de moi dans un roman. Un certain W. Pierce m'a présentée comme « un requin ». On aura tout entendu.

Souriant largement, je suis monté en voiture.

De retour à l'appart, je me suis étendu sur le canapé pour mémoriser mes stupides fiches. Je me suis surpris à concentrer toute mon attention sur l'écriture manuelle d'Hannah – coquette, arrondie et pétillante.

La faim m'irritait l'estomac. Étourdi, je me sentais déprimé. J'ai appelé Hannah et je suis tombé directement sur la messagerie.

– Laissez un message ! a-t-elle gazouillé.

Je me suis raclé la gorge.

– Salut, mon oisillon. Je... je suis à l'appart. Je ne fais rien de spécial. Je voulais te dire... *Dire quoi ? Rentre chez nous, je touche le fond ?* Euh, pour les fiches. Merci encore. Je suis en train de les apprendre par cœur. Oui, le truc... c'est mercredi. Le « Buzz ». L'espèce de talk-show. Souhaite-moi bonne chance, alors. Bon, tu m'appelles un de ces jours ?

Hannah n'a pas rappelé.

J'ai dormi tout le week-end, comme chaque fois que je déprime, et j'ai coché les jours sur le calendrier. Quatre semaines depuis son déménagement.

Que devais-je en conclure ? Quand reviendrait-elle ?

Le mercredi matin, je me suis réveillé avec l'idée d'envoyer à Hannah la suite de l'histoire que nous écrivions ensemble. Je n'avais pas pensé à ce texte – ou pas vraiment – depuis des mois. Nous avons laissé nos personnages sur la route de Seagate, ville portuaire imaginaire d'un monde imaginaire.

Ce souvenir m'a fait sourire. Hannah et moi avons commencé en tant que Lana et Cal. Leur attirance était la nôtre. Leurs aventures étaient les nôtres. Pourquoi les avons-nous laissés en plan ?

J'ai pris une douche rapide, passé un boxer-short et un pull de cachemire bleu. Bleu pour Pam. Assis au bureau, j'ai cherché la dernière scène de notre projet parmi nos e-mails.

Ah oui... Lana et Cal campaient au bord de la rivière. Ils se baignaient ensemble.

J'ai relu mes derniers paragraphes, puis ceux d'Hannah.

Cal lavait Lana. J'avais décrit l'eau – froide et argentée comme du mercure – et éludé la description physique de Cal. J'ai noté un tatouage le long de ses épaules. J'avais écrit que ses cheveux étaient *longs et blonds comme les blés, que ses yeux orange brillaient*. *Cal : une étrange créature venue d'un territoire situé à la frontière de la réalité*.

Hannah aussi n'avait donné que peu de détails anatomiques sur Lana. *Cal captivait Lana*, avait-elle écrit. *Elle osait à peine respirer pendant qu'il rinçait le savon sur sa peau*.

La scène avait été interrompue juste avant le moment le plus intime.

Alors que j'avais écrit *Long Night* et une ribambelle de scènes de sexe, je me sentais soudainement anxieux à l'idée d'évoquer le sexe sur papier. Mais pourquoi ? J'ai tapé quelques phrases. Je les ai effacées. L'esprit de Cal me restait fermé.

Renonçant, j'ai fait sortir mon personnage de l'eau. Il s'est séché et s'est couché nu. Le vent chaud de l'été balayait le champ. J'ai ressenti leur nuit comme si j'y étais – j'ai vu le ciel noir parsemé d'étoiles que Cal contemplait – puis les mots sont venus.

Il a appelé Lana en usant de ses cent voix.

J'ai envoyé le paragraphe à Hannah par e-mail. Mon téléphone a sonné. Pam.

– Où es-tu ? a-t-elle demandé.

J'ai vérifié ma montre. Putain. Il était sept heures quarante-cinq, et j'étais devant l'ordinateur en slip et pull, les cheveux mouillés.

– Dans les bouchons ! J'arrive dans cinq minutes !

J'ai raccroché. J'ai réglé le vieux sèche-cheveux d'Hannah sur la puissance maximale. Mes cheveux noirs pointaient dans tous les sens. *Merde merde merde*. J'ai sauté dans un pantalon noir et attrapé mes fiches au vol.

– Une marchandise. Ma vie privée est un produit de consommation. (Je répétais mes phrases tout en courant vers la voiture.) Les bois... en quête d'autonomie. Putain.

J'ai foncé jusqu'au studio.

Une équipe m'a accueilli à la porte. Un homme avec un micro-casque a annoncé :

– Il est arrivé, l'antenne dans dix minutes.

Ils m'ont fait entrer dans une loge où ils ont entrepris de me peigner et de me poudrer le visage. Je clignais des yeux et tordais la bouche. Bizarre, toutes ces mains qui me tripotaient.

Mon téléphone s'est réanimé. C'était Pam – encore.

Les maquilleurs ont continué à s'affairer pendant que je répondais.

– Matthew, aurais-tu raté la répétition avec l'équipe ? À quoi joues-tu ?

– Les embouteillages, tu sais ?

Quelqu'un a braqué un spot sur moi, m'arrachant une grimace.

Vendredi dernier, le studio était calme. Ce matin, c'était le chaos. Des gens partout, des écrans, des caméras, des câbles et des bavardages incessants.

– Bon, ce n'est pas grave, a soupiré Pam. N'oublie pas que Gail va chercher à s'éloigner du sujet. C'est ça, les talk-shows. Jovial, détendu et d'un coup, boum, une question très embarrassante. Reste léger. Ris. Tu n'es pas stressé. Tu n'as pas de raison de t'excuser. Es-tu stressé ?

– Pas de raison de m'excuser, ai-je marmonné.

Mes fiches me sont tombées des mains et se sont éparpillées sur le sol. La jolie écriture d'Hannah par terre. J'ai plongé pour les récupérer. La coiffeuse ne me lâchait pas les cheveux. Je me suis agité dans tous les sens.

– Arrêtez ! Lâchez-moi maintenant !

En me relevant, j'ai vu Hannah.

Elle portait une robe courte verte printanière et des escarpins à talons... et le bracelet en argent avec la chouette que je lui avais offert au chalet. Devant mon effarement, elle a ri.

Elle avait l'air tellement décontractée, calme et adorable.

Pam braillait toujours dans mon oreille.

– Matthew ? Que se passe-t-il ? Matthew !

J'ai bouché le combiné et marché vers Hannah.

– C'est Pam, ai-je dit. Elle est en alerte maximale.

Hannah m'a pris le téléphone des mains.

– Je suis là, a-t-elle dit à Pam. Oui, je sais. Oui. Nous devons y aller. Merci, Pam. Nous n'y manquerons pas. Promis.

Elle a coupé la communication.

J'ai haussé un sourcil.

– Apprends-moi à faire pareil.

– On doit y aller. Il nous reste deux minutes.

– Nous ?

Hannah m'a pris par l'épaule pour me guider dans le studio. Les gens nous doublaient. L'air vibrait d'énergie.

– Oui, je vais faire l'émission avec toi, a répondu Hannah.

– Gail est au courant ? Et Pam ?

Hannah a lissé mes cheveux vers l'arrière. Son visage était paisible et tendre.

– Elles le savent. Ça s'est décidé à la dernière minute. Ne t'en fais pas, je m'en tiendrai à notre histoire sur tous les points. Fais-moi confiance. (Elle a souri.) J'ai mes fiches moi aussi.

J'ai pris le visage d'Hannah entre mes mains et je l'ai regardée dans les yeux. L'ambiance électrique du studio commençait à me mettre les nerfs à vif, mais je ne pouvais pas me permettre de péter les plombs ici, maintenant. J'ai absorbé le calme d'Hannah.

– Tu me pardonnes ? Reviens chez nous. Je t'en supplie, reviens, ai-je dit.

– Je vais revenir, Matt.

– Aujourd'hui. Dis que tu reviens aujourd'hui.

– Très bien, aujourd'hui. (Elle a effleuré ma joue.) Nous avons assez de place pour tous mes amis animaux ?

J'ai ri et déposé un baiser sur son front chaud. J'avais envie de la soulever pour la faire tourner autour de moi.

– J'ai une nouvelle condition, a-t-elle ajouté.

– Tout ce que tu veux.

– Continue à écrire avec moi.

– Évidemment. (J'ai caressé sa lèvre inférieure du pouce.) Toujours.

– À l'antenne dans deux minutes, a crié un homme.

J'ai découvert le plateau d'un coup d'œil. La lumière blanche irradiait de toutes parts : sur le plancher foncé, les panneaux colorés qui longeaient le fond, le canapé et les fauteuils beige. À cause de la lumière vive, je pense, et parce qu'il faisait si sombre dans les coulisses agitées, le plateau ressemblait au paradis. Gail était assise en avant dans son fauteuil. Ses boucles auburn brillaient.

Les spots ont inondé le public – principalement féminin. Une voix a éclaté dans le studio :

– Nous sommes en direct dans trois, deux...

Le générique préenregistré du « Denver Buzz » a jailli des haut-parleurs invisibles. Les caméras ont survolé le public. Les gens ont applaudi en souriant, et Gail s'est levée pour traverser le plateau d'une démarche nonchalante. Elle a adressé un mouvement de tête assuré à la foule.

Quand le calme est retombé, elle a pris la parole.

– L'invité d'aujourd'hui est un jeune homme très talentueux dont la disparition choquante a fait sensation ici, à Denver, comme dans tous les États-Unis. Aujourd'hui, il réapparaît pour nous.

Mon cœur tambourinait dans mes oreilles. Hannah s'est hissée sur la pointe des pieds pour me murmurer à l'oreille :

– Une dernière condition, Matt.

– C'est sa toute première apparition à la télévision, a dit Gail. Il a accepté de venir nous parler ouvertement de sa vie, de son travail et de ses récentes décisions qui ont stupéfait ses nombreux fans.

Quoi ? ai-je articulé en silence à Hannah.

– Épouse-moi, a-t-elle dit.

Sa voix calme, son souffle chaud m'ont directement transporté hors du studio.

Je suis resté là à la fixer, en me raccrochant à sa présence, incapable de respirer et de bouger. *Épouse-moi.*

La voix de Gail s'est renforcée. Elle est repartie vers son fauteuil.

– Je vous remercie d'accueillir Matthew Sky et Hannah Catalano.

La foule a applaudi.

Les caméras ont tourné sur leurs pieds.

Hannah m'a pris la main, et nous sommes entrés dans la lumière.

À suivre...

Cher lecteur,

Voilà que nous nous retrouvons à la fin d'un autre livre. C'est un bel endroit pour des retrouvailles. J'espère que vous avez aimé Last Light et que vous apprécierez le dernier tome de la trilogie « Night Owl », After Dark.

L'un des meilleurs moyens de soutenir un auteur est de commenter ses livres, et j'espère que vous aurez la gentillesse de faire ça pour moi. Je lis tous les avis car j'aime connaître vos réactions.

Vous pouvez me contacter en direct sur www.mpiercefiction.com et www.facebook.com/MPierceAuthor. N'oubliez pas de rejoindre le groupe Facebook Night Owl, car c'est là que je fais la connaissance de mes lecteurs.

Merci de continuer à me soutenir.

M. Pierce

**Restez lecteurs,
devenez auteurs**

Fyctia
www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :



IOS



ANDROÏD



